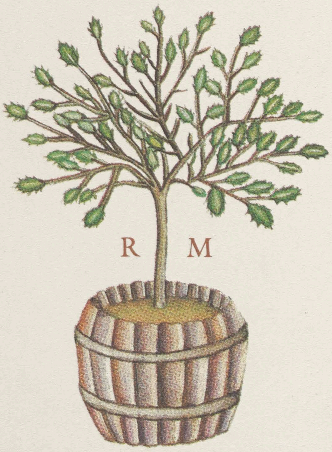
REGISTRE POUR SERVIR

JEAN BAPTISTE

BARTHÉLEMY . 1826

EDN



1 plan dépliant, colorié

6 tableaux et 62 pl. h. texte, donnant plus de 250 sujets, coloriés à la main

Très frais. Bel état, malgré quelques feuillets (table) déreliés.

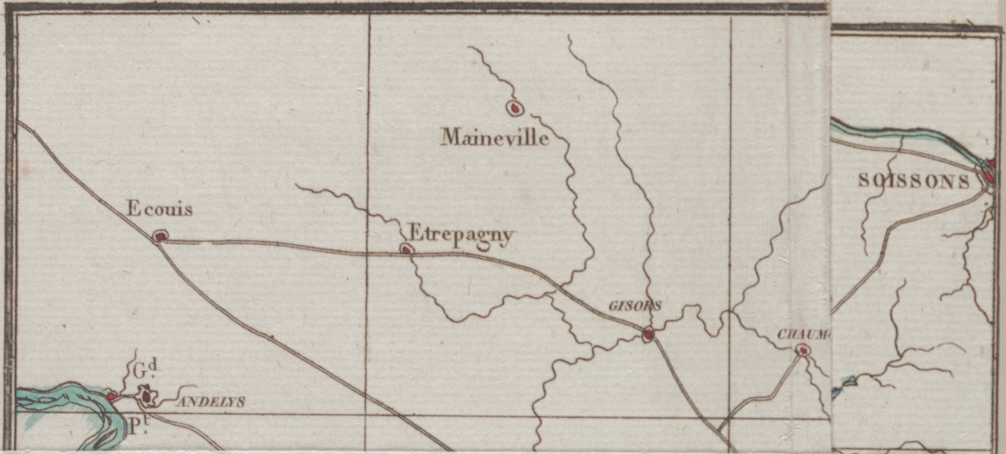
FLORE PITTORESQUE

DES

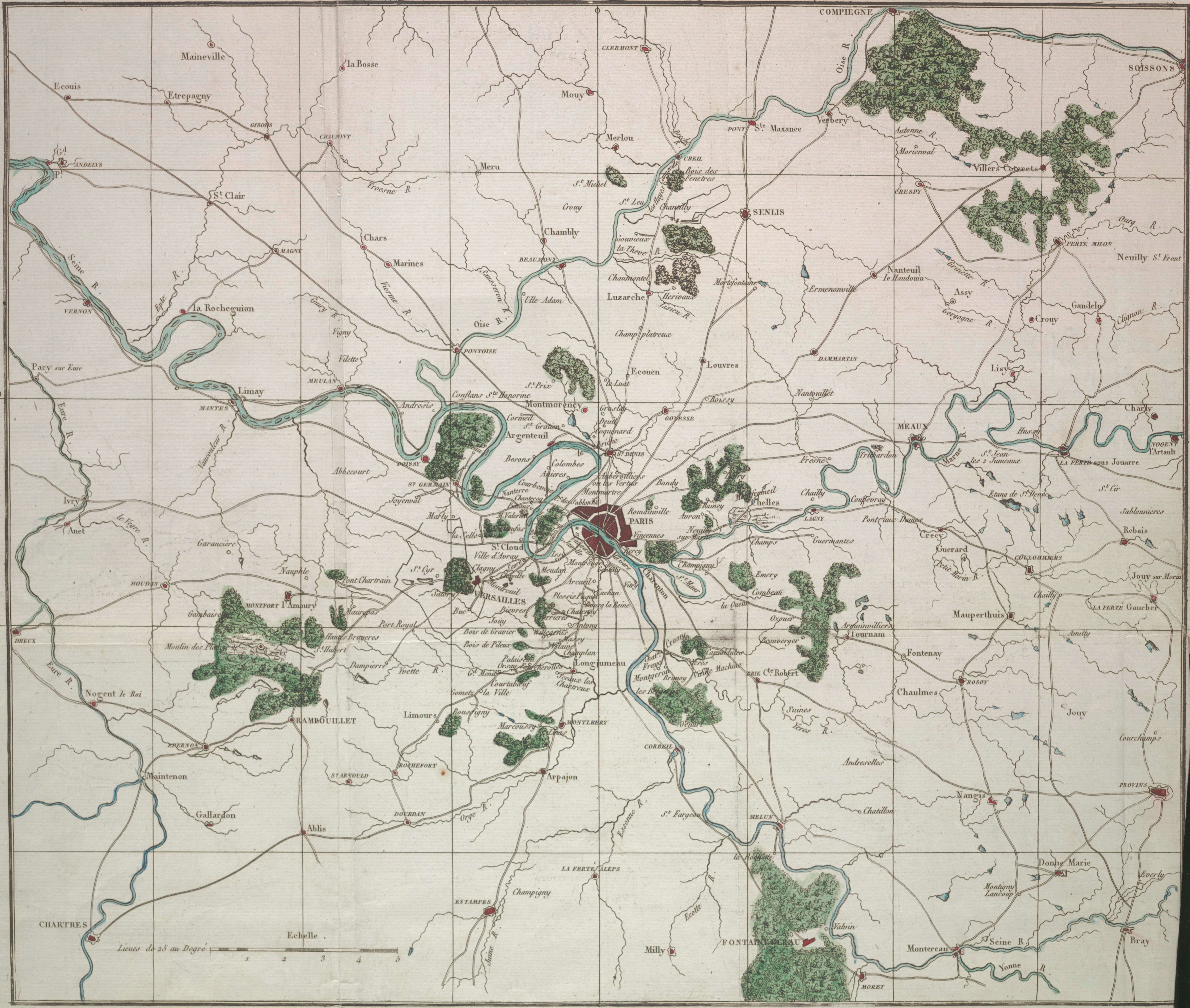
ENVIRONS DE PARIS.

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET,
RUE DU DRAGON, F.-S.-G., N.° 20.

CART


Maineville
Ecouis
Etrepagny
GISORS
CHAUM
SOISSONS
G.d
ANDELYS
P.t

CARTE TOPOGRAPHIQUE DES ENVIRONS DE PARIS.



FLORE PITTORESQUE

DES

ENVIRONS DE PARIS,

Contenant la description de toutes les Plantes qui croissent naturellement dans un rayon de dix-huit à vingt lieues de cette Capitale; la figure coloriée de celles qui sont employées en Médecine, dans les Arts, dans l'Économie rurale et l'Économie domestique; enfin, des notices détaillées et raisonnées, sur leurs diverses propriétés; sur les principes qu'elles fournissent à l'analyse chimique, et sur les phénomènes de physiologie végétale qu'elles offrent.

Ouvrage orné de plus de 250 figures coloriées, presque toutes de grandeur nature; renfermant en outre des Elémens de Botanique; un Vocabulaire des mots employés le plus fréquemment dans cette Science, et une Carte topographique des environs de Paris.

Par A. VIGNEUX.

Nota. Les figures ont été dessinées et gravées par l'Auteur.

. . . . Et semblable à l'Abeille en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'assemble et je compose,
Le miel que je produis.

J.-B. Rousseau.

Prix, 30 francs.

A PARIS,

Chez
L'AUTEUR, boulevard et porte Saint-Antoine, n.° 3;
MIGNERET, Imprimeur-Libraire, rue du Dragon, F.-St.-G., n.° 20;
FANTIN, Libraire, quai des Grands-Augustins, n.° 55;
Les principaux Libraires de la Capitale.

1812.

AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage renferme toutes les plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris, dans un rayon de vingt lieues environ, avec la figure de celles qui sont utiles, soit dans la médecine ou les arts, soit dans l'économie rurale ou l'économie domestique. Mais, pour que ce Recueil pût être portatif, et pour ne point le grossir inutilement, on n'y a pas fait entrer la figure des végétaux qui sont connus de tout le monde, tels que l'*Orme*, le *Chêne*, l'*Ortie*, etc., quoiqu'on n'ait rien omis sur les propriétés dont ils sont pourvus.

Les notices qui accompagnent la description des plantes usuelles, ont été rédigées d'après les meilleurs ouvrages modernes, dont la liste sera donnée plus bas. L'Auteur devrait peut-être s'excuser d'avoir, sans être médecin, traité des plantes médicinales; mais il fait observer qu'après avoir apporté le plus grand soin à ne consigner dans son ouvrage, que ce qui est constaté dans les écrits des médecins les plus habiles, il a encore soumis tous les articles qui concernent les plantes officinales à un jeune praticien rempli de mérite, M. Aumont, chirurgien de la Garde Impériale, et élève de M. Richerand, qui a bien voulu se charger de les revoir. L'Auteur eût été heureux de pouvoir, pour ses autres notices, consulter des guides aussi éclairés; car il sent trop combien, malgré tous ses soins, l'ouvrage qu'il offre au public est encore imparfait.

On a suivi, pour l'arrangement des plantes, le système sexuel de Linnée, parce qu'on a reconnu qu'il était le plus facile pour rapporter, au seul aspect, une plante à la classe à laquelle elle appartient. Mais comme les exceptions qu'offre ce système sont assez nombreuses et embarrassent souvent les personnes qui étudient la Botanique, on a noté ces anomalies dans les genres qui les présentaient; puis on a rappelé chaque espèce rebelle aux caractères du genre dont elle porte le nom, à la fin de l'ordre où le nombre réel de ses étamines aurait dû la faire ranger, si l'on n'avait égard qu'à cette seule considération. Par exemple : les *Lepidium* sont classés par Linnée dans les *Tétradynames siliculeuses ;* mais parmi ces *Lepidium* il en est un, le *L. ruderale*, qui, n'ayant que deux étamines, devrait rigoureusement être classé dans la *Diandrie*, si les lois de l'analogie, très-grandes ici, ne défendaient de le séparer de ses congénères *Tétradynames*. On a donc rappelé à l'article du *L. ruderale*, qu'il est diandre et fait exception à la classe où il est placé, et on a noté à la fin de la *Diandrie-monogynie* ce *Lepidium*, comme une plante qui devrait lui appartenir par le nombre de ses étamines.

Beaucoup de personnes pensent qu'on ne saurait cultiver la Botanique sans posséder la nomenclature latine : c'est une erreur. Cet appareil scientifique est inutile, sur-tout aux femmes, qu'il empêche de se livrer à une étude aussi féconde en jouissances qu'en résultats utiles. Ainsi, ayant à désigner, par exemple, l'*Epilobium palustre*, ou l'*Eupatorium cannabinum*, on sera aussi exact et aussi bien compris des Botanistes, en disant l'*Epilobe des marais*, l'*Eupatoire à feuilles de Chanvre*, que si l'on avait employé les dénominations latines.

Les Figures de cet ouvrage ont été dessinées et gravées par l'Auteur, et il s'est bien plus attaché à exprimer la ressemblance exacte de chaque plante par une imitation naïve de la nature, qu'à composer des *bouquets* qui la font trop souvent méconnaître.

On a noté les proportions de chaque Figure, parce que, bien que la plupart soient de grandeur nature, ou à-peu-près, on a été forcé d'en réduire plusieurs, soit à demi-nature, soit aux deux tiers, à raison des grandes dimensions des végétaux qu'elles représentent, ou parce qu'il était utile d'en montrer une grande partie.

On avait d'abord eu l'intention de donner l'étymologie des noms des plantes; mais on a renoncé à ce projet, parce qu'on a reconnu que, le plus souvent, cette étymologie est incertaine, et qu'elle est quelquefois ridicule.

On a indiqué, autant qu'il a été possible de le faire, le sol et l'époque où les plantes médicinales doivent être recueillies. Cette partie de la science, beaucoup trop négligée, est abandonnée à des mercenaires qui, pour s'éviter des soins qu'ils regardent comme pénibles, ramassent indifféremment les plantes par-tout où ils les trouvent, et les livrent ainsi à la médecine, dépourvues des propriétés qui devaient assurer leurs succès.

Nous allons terminer, en donnant un exemple de la marche à suivre pour trouver le nom d'une plante, à l'aide d'une description exacte, lorsqu'il arrive que la Figure manque. Supposons que vous voulussiez chercher, à l'aide du système sexuel, le nom de la *Lysimachie commune* que vous ne connaîtriez point. A l'examen de ses cinq étamines, libres et égales entre elles, il est évident qu'elle appartient à la classe *Pentandrie* : son pistil simple la place dans l'ordre de la *Monogynie*. Vous parcourez les descriptions des genres de cet ordre, et, en considérant que votre plante a un calice infère, une corolle monopétale en roue, de couleur jaune, une capsule à une loge et à dix valves, vous trouvez que le nom de *Lysimachie* est le seul qui puisse lui convenir. Il ne vous reste donc plus qu'à déterminer son espèce; ses fleurs en grappes corymbiformes terminales et sa tige droite achèvent de la caractériser, et vous êtes ainsi conduit à la *Lysimachia vulgaris*, ou *L. commune*.

LISTE

Des principaux Ouvrages consultés.

L'*Apparatus medicaminum*, de Murray.
La *Materia medica*, de Svédiaur.
La *Matière médicale*, de M. le docteur Alibert.
Celle de Schwilgué.
Celle de Desbois de Rochefort.
La *Matière médicale indigène*, de MM. Coste et Willemet.
Les *Pharmacopées* de Paris et de Lyon.
Les *Plantes usuelles* de M. le docteur Roques.
La *Botanique comparée* de M. le docteur Bodart.
Le *Repertorium remediorum*, de M. Wauters.
Les *Démonstrations de Botanique*, de Gilibert.
Le *Tableau méthodique*, du professeur Peyrilhe.
La *Chimie appliquée aux arts*, de M. le sénateur Chaptal.
Le *Traité sur la teinture*, de M. le sénateur Berthollet.
Les *Systêmes chimiques* de Fourcroy, et de Thomson.
Le *Dictionnaire d'agriculture*, de Rozier.
Le *Nouveau Cours d'agriculture*, par une société de Savans.
Le *Traité des arbres*, par Duhamel.
Celui de M. Desfontaines.
Le *Dictionnaire d'Histoire naturelle*.
L'*Encyclopédie méthodique*.
Le *Traité sur la teinture*, de Dambourney.
Les *Traités*, de Gilibert, de Crété de Paluel, de MM. Dourches, Lullin, Descemet, Dumont de Courset, etc.
Les *Annales de chimie*.
Celles du *Muséum d'Histoire naturelle*.
Enfin une foule de *Journaux* scientifiques et de *Mémoires* particuliers.

ELÉMENS

DE BOTANIQUE.

La Botanique, considérée dans un sens général, est cette grande branche de l'histoire naturelle qui s'occupe de la connaissance de la forme, du nom et des propriétés des végétaux, ainsi que de l'emploi que l'industrie de l'homme leur a donné. Elle offrirait une étude immense, si l'on voulait regarder, comme faisant partie de cette science, les arts qui lui empruntent des teintures, des instrumens de musique, des matériaux pour diverses constructions; la médecine, qui souvent tire des végétaux des moyens héroïques de guérison; l'agriculture qui, ayant les affinités les plus naturelles avec elle, l'interroge sur les lois de la physiologie végétale, la germination des plantes, etc. Sans doute aucune branche des connaissances humaines n'embrasserait des résultats aussi importans; mais ce serait abuser des termes que de comprendre sous le nom générique de *Botanique*, des sciences particulières, qui n'ont réellement que des relations plus ou moins éloignées avec celle dont nous nous occupons. Ainsi la médecine se fonde plus particulièrement sur l'anatomie et les connaissances pathologiques; l'agriculture a sur-tout pour objet le choix des grains et des terres, la connaissance des engrais, des assolemens, l'aménagement des bois; l'art des constructions tient plus immédiatement à la géométrie et aux autres parties des mathématiques; celui des teintures a une liaison plus étroite avec la chimie qui lui a donné l'existence, etc. etc. Nous considérerons donc ici, sous le nom plus restreint de Botanique, la science qui enseigne seulement à connaître les végétaux par leurs formes générales et leurs caractères particuliers, ainsi que les différentes dénominations qui ont été données, soit aux individus, soit à leurs diverses parties.

La nomenclature est une partie très-importante de cette science, par la nécessité où nous sommes de distinguer avec certitude les plantes les unes des autres, afin d'en retirer les divers avantages qu'elles peuvent offrir, et afin d'éviter les effets fâcheux que des erreurs en ce genre pourraient entraîner.

Sans remonter ici aux temps où la Botanique prit la forme d'une science, reçut une nomenclature et une classification méthodique; sans parler des travaux des Lobel, des Clusius, des Bauhins, des Césalpin, des Rai, des Hoffmann, des Boërrhaave, et autres non moins recommandables, qu'il nous suffise de savoir que c'est principalement à Tournefort, Linnée, B. de Jussieu, dont les travaux ont été continués et perfectionnés par leurs dignes successeurs, MM. A. L. de Jussieu, Desfontaines, Lamark, Richard, Decandole, Ventenat, que nous devons l'état brillant où nous voyons la science aujourd'hui parmi nous. Ces hommes célèbres s'accordent tous à penser que les plantes doivent

être coordonnées suivant leurs affinités naturelles et leurs rapports d'organisation ; et si Linnée a créé pour les classer plus commodément un système artificiel qui a été généralement adopté comme facile, il n'en est pas moins vrai qu'il ne le regardait pas lui-même comme susceptible de former une science, mais qu'il l'envisageait seulement comme une espèce de clef à l'usage de ceux qui ne veulent acquérir qu'une connaissance superficielle des plantes, et qu'il n'a cessé de recommander l'étude de la méthode naturelle. Au surplus, on peut remarquer que le système sexuel ne divise que bien rarement les grandes familles naturelles.

C'est en vertu de cette marche méthodique, imprimée à la Botanique, que des hommes habiles ont pu reconnaître que les vertus et les propriétés des plantes sont le plus souvent en rapport avec l'ensemble de leurs formes extérieures ; de sorte que les plantes qui renferment les mêmes caractères botaniques, sont douées ordinairement de propriétés identiques ou analogues ; et cela doit être, puisque *ces propriétés dépendent de la composition des sucs et des autres produits végétaux, laquelle dépend à son tour des formes des organes secrétoires* (1).

La méthode naturelle qui classe les végétaux, ainsi que nous venons de le dire, suivant différens ordres d'affinité et d'après leurs rapports de plus ou moins grande perfection, est le guide le plus sûr pour arriver à ce résultat, en même temps qu'elle est la seule propre à satisfaire un esprit éclairé, en lui découvrant graduellement les lois que suit la nature dans la formation des êtres organisés. C'est elle qui nous montre ces êtres disposés en une longue chaîne, dont le premier anneau est placé dans la main de l'homme, et dont le dernier touche à la matière brute ; chaîne qui semble bien quelquefois interrompue à nos yeux, parce que nos connaissances sont incomplètes, mais dont les lacunes sont journellement remplies par les découvertes des savans de notre âge ; ce qui en confirmant la justesse de vues auxquelles cette méthode doit le jour, ne peut manquer de nous frapper d'admiration, en nous faisant de plus en plus reconnaître l'ordre imprimé à toute la création par l'Etre suprême.

D'après cette belle méthode, il demeure constant que le moyen de reconnaître et de classer les végétaux n'est pas de s'attacher à un ou plusieurs de leurs caractères, mais de les embrasser tous. Ainsi, après les grandes divisions des plantes qui naissent sans ou avec une ou plusieurs feuilles séminales, ce qui avec le mode d'insertion des étamines constitue leurs *caractères primaires* ; les autres caractères, tels que l'absence, la présence ou la forme de la corolle, la présence ou l'absence du périsperme, etc., doivent concourir selon leur importance relative pour la classification ; et l'on doit éviter de donner une prédominance exagérée à l'un d'eux, parce qu'il en est peu qui ne soient sujets à contestations.

Au surplus, il est assez reconnu que les classifications ne sont établies que pour servir de points d'appui à notre mémoire et à notre intelligence ; car il n'est pas donné à l'homme d'embrasser la généralité des choses, et de concevoir l'étendue du plan d'après lequel elles ont été ordonnées. La nature ne fait point de classification, et l'on pourrait même dire qu'elle semble à cet égard nous tendre des pièges. Ainsi les *Algues* et les *Tremelles*,

(1) Rapport de M. Cuvier à S. M. l'Empereur, au nom de la première classe de l'Institut.

placées sur les limites du règne animal et du règne végétal, sont indifféremment classées par les naturalistes dans l'une ou dans l'autre de ces deux grandes sections de l'histoire naturelle. Combien de temps n'a-t-on pas compris au nombre des plantes les *Millépores* et les *Madrépores?*

Avant Linnée la nomenclature était embarrassée d'une foule de mots, qui, le plus souvent, n'exprimaient que d'une manière vague les caractères des plantes. La description d'une simple Graminée exigeait l'emploi de phrases très-longues, impossibles à retenir dans la mémoire. Cet homme célèbre, saisissant le vrai point de la difficulté, renversa d'abord tout ce qui avait été établi jusqu'à lui, et sentant la nécessité de peindre à grands traits les innombrables productions de la nature, il établit pour chaque être naturel un nom spécifique tiré de sa manière d'être la plus frappante, et il y joignit un nom de genre puisé dans la fixité de ses caractères, et dans sa ressemblance avec d'autres individus qui le rendaient susceptible de former avec eux un grouppe séparé. La description de toute plante, comme celle de tout animal, fut dès-lors réduite à ses plus simples termes contenant le germe et l'abrégé de descriptions plus étendues qu'on en voudrait faire. Ainsi Michel-Ange ou Raphaël, dans leurs ébauches immortelles, n'esquissent qu'un contour; et l'on juge qu'une connaissance profonde de l'anatomie a présidé à ce tracé, quoiqu'aucun muscle, aucune apophyse, n'y soient accusés avec détail.

Ce mode de dénomination fut adopté universellement et appliqué à toutes les sciences naturelles qui virent ainsi s'accroître la culture de leur domaine dégagé désormais d'une partie des épines qui en obstruaient les avenues.

Au nombre de tous les avantages que la nomenclature linnéene (1) procure, il faut mettre celui de pouvoir, à l'aide des noms du genre et de l'espèce, se représenter sur-le-champ la plante dont il est question. Ainsi, par exemple, lorsqu'on dit en latin pour désigner l'Ail, l'Oignon, la Ciboule, l'Echalotte, le Poireau, *Allium sativum*, *A. cepa*, *A. fissile*, *A. schœnoprasum*, *A. porrum*, on fait voir tout de suite qu'il s'agit d'un *Ail*, c'est-à-dire d'une plante dont les fleurs en ombelle sont renfermées dans une spathe avant leur épanouissement, et qui offrent un périanthe (corolle ou calice coloré) à 6 divisions avec 6 étamines, un style, un ovaire supère, et dont le fruit est une capsule.

Malheureusement ces principes lumineux, et d'une application si facile ont eu quelquefois un résultat opposé à celui qu'ils devaient produire, et ont fait naître une espèce d'erreur contre laquelle on ne saurait trop s'élever, parce qu'elle tend à hérisser la Botanique de difficultés, et à la faire regarder comme une science de mots. Plusieurs auteurs, exerçant leurs talens dans une sphère plutôt spéculative qu'active, et ambitionnant la vaine gloire de former de nouveaux genres, ont tourmenté la nomenclature et imposé quelquefois sans nécessité à une plante un nouveau nom soit de genre, soit d'espèce. Il en est résulté beaucoup de confusion; de sorte qu'une bonne synonymie est devenue l'un des ouvrages le plus nécessaires en Botanique. Espérons que l'opinion des maîtres, qui seuls ont droit de faire autorité en cette matière, se prononcera contre de pareils écarts qui ne font pas faire un pas de plus à la science, dont la théorie ne peut désormais être perfec-

(1) Il faut bien distinguer la nomenclature introduite par Linnée, de son système artificiel.

tionnée que par de nouvelles découvertes dans les contrées du globe qui n'ont point encore été explorées.

Les plantes sont des êtres organisés qui croissent, vivent, et se reproduisent par des organes sexuels. Les sucs et les gaz qui servent à leur nourriture et à leur accroissement, les fluides qui circulent dans leur intérieur, les humeurs qu'elles secrètent, etc., ont tous des organes particuliers. Elles jouissent de quelques-unes des propriétes générales qui caractérisent les animaux, telles que la *sensibilité*, ou mieux l'*irritabilité*, la *caloricité*, la *faculté d'assimilation*, celle d'*exhalation*, etc. En vertu du principe vital qui les anime, elles ont la puissance de se reproduire elles-mêmes par une semence qui a la plus grande analogie avec l'œuf de beaucoup d'animaux; et, comme les animaux encore, elles périssent au terme marqué par la nature pour leur destruction.

On remarque dans la plante 5 parties principales : la *racine*, la *tige*, la *feuille*, la *fleur* et la *fructification*.

La Racine est cette partie de la plante par laquelle elle est attachée à la terre ou à tout autre corps dont elle tire une partie de sa nourriture. Les radicules, dont elle est pourvue, font l'office des vaisseaux chyleux, qui, dans les animaux, pompent le suc des alimens introduits dans l'estomac, et ensuite dans les intestins grêles. Les racines des végétaux sont employées à divers usages, soit alimentaires, soit économiques, soit médicinaux. Celles de plusieurs Graminées, qui se ramifient beaucoup, servent à retenir les sables dans les dunes, et finissent souvent par les rendre fertiles.

La Tige, ou Tronc, est cette partie du végétal qui part du collet de la racine, et qui s'élève le plus souvent perpendiculairement à l'horizon. C'est elle qui renferme particulièrement la moëlle, les vaisseaux et les liqueurs qui vivifient la plante. Elle soutient en outre les branches, les rameaux, les feuilles, etc.

Dans les grands végétaux l'organisation du tronc est très-compliquée. On y remarque d'abord une peau fort mince, qu'on appelle *épiderme*, sous laquelle est placé le *tissu cellulaire*, substance succulente qui fait corps avec l'écorce, et semble destiné à donner passage à la transpiration insensible. Sous ce tissu est l'*écorce*, proprement dite. La partie la plus intérieure de cette écorce porte le nom de *liber* ou *livret*, après lequel on trouve l'*aubier*, qui n'est qu'un tissu ligneux imparfait, lequel, en se durcissant, doit former le bois. Enfin le *bois*, substance ligneuse plus ou moins dure, qui occupe le centre du végétal, et qui renferme la *moëlle*, organe essentiel à la vie de toutes les plantes.

Ces diverses couches sont traversées en tous sens par des vaisseaux qui charient la sève et les sucs nourriciers de la plante, ou secrètent les liqueurs qu'elle exsude, et par des *trachées* qui servent à donner passage à l'air nécessaire à la circulation de ces sucs.

Les tiges des végétaux sont précieuses pour l'homme, et il les fait servir à une grande quantité d'usages. Plusieurs écorces sont employées en médecine, et chacun connaît l'action miraculeuse de la plus précieuse de toutes. Le liber et la partie ligneuse de beaucoup de plantes servent à faire des cordages, des tissus, du fil, etc. Le bois est d'un usage si général qu'il est inutile d'en parler. Enfin, la sève et la moëlle ont encore des usages alimentaires ou économiques.

Les feuilles des végétaux font l'office de vaisseaux exhalans et absorbans ; elles doivent être considérées dans les plantes comme ayant une action semblable aux poumons des animaux. Plus elles sont nombreuses et plus la plante, présentant de surface à l'air, a de moyens pour pomper l'humidité et les gaz qui lui sont nécessaires.

Non-seulement les feuilles sont utiles aux végétaux, mais elles le sont encore aux animaux, en contribuant à purifier l'atmosphère. En effet, l'air atmosphérique étant composé de deux gaz (1) mélangés dans des proportions convenables, il faudrait, pour que cet air continuât à jouir du ressort et du principe vital qui est indispensable à l'acte de la respiration dans les animaux, que la proportion des deux gaz ne fût pas altérée : or, par cet acte même, le principe vital de l'air est détruit et remplacé sur-tout par du gaz acide carbonique (composé d'oxygène et du carbone fourni par le poumon) qui ne peut plus être respiré. Eh bien! les végétaux se nourrissent de ce gaz : ils s'approprient le carbone, et laissent dégager l'oxygène qui, devenu libre, se répand de nouveau dans l'atmosphère. Ainsi, par cette admirable opération, l'équilibre est rétabli, et l'air, qui sans elle serait devenu mortel, reprend toutes ses propriétés salutaires et vivifiantes.

Les feuilles, et sur-tout les pétioles de beaucoup de végétaux jouissent d'une grande sensibilité. Dans les feuilles composées, les folioles s'abaissent la nuit et se redressent le jour; c'est ce qu'on appelle le *sommeil des plantes*. Chacun connaît les effets des causes extérieures sur la Sensitive. Un Sainfoin du Bengale a toujours deux de ses folioles en mouvement : les feuilles d'une *Oxalis* d'Afrique se meuvent vivement quand on les touche : les feuilles de la *Dionée* et du *Rossolis* se contractent lorsque les insectes se posent dessus, etc.

Les feuilles ont beaucoup de propriétés alimentaires et médicamenteuses.

Cette sensibilité, ou plutôt cette irritabilité des feuilles dont nous venons de parler, se retrouve dans les pétales des corolles; mais les mouvemens de celles-ci sont encore plus que les autres soumis aux lois de la périodicité. Ainsi, il y a des corolles qui s'ouvrent le matin à une heure fixe, et qui se ferment à l'approche de la nuit : d'autres, au contraire, ne s'ouvrent que le soir. Enfin, plusieurs fleurs, comme le *Laitron de Sibérie*, ou le *Souci des pluies*, sont hygrométriques, et peuvent servir à indiquer si le temps sera pluvieux ou serein.

Les corolles des fleurs offrent une grande variété de couleurs. La nature de leur principe colorant n'est pas encore connu; mais l'effet qu'il produit dans la teinture et la peinture l'est parfaitement (2). On sait que les couleurs bleues n'offrent aucune solidité, et que les acides les changent en rouge. Les rouges sont, à peu de chose près, aussi fugitives; il n'y a que les couleurs jaunes qui soient solides, ainsi qu'on le peut voir dans les fleurs du Genêt des teinturiers, du Cathame officinal, du Safran, etc.

---

(1) Gaz oxygène. — 0,22.
Gaz azote... — 0,78.
100.

(2) Voir le Mémoire sur les couleurs des Végétaux, par Achard de Berlin. Journal de Physique, tome XX.

Dans plusieurs plantes il est difficile de déterminer si le périanthe, c'est-à-dire ce qui enveloppe les étamines et le pistil, est une corolle ou un calice. Linnée a bien déterminé ces deux parties avec précision, en disant que la corolle était le *liber présent dans la fructification* : néanmoins, il semble employer les deux dénominations avec assez d'indifférence, puis qu'il nomme corolle, par exemple, ce que M. de Jussieu appelle justement calice coloré dans le Lys, la Tulipe, etc.

Le véritable calice participe de l'écorce dont il n'est que le prolongement.

Il nous reste à parler des fruits ou semences. Personne n'ignore de quel immense avantage ils sont à l'homme et aux animaux pour leur nourriture. Une prévoyance divine a voulu non-seulement que la plupart des graines renfermassent un principe nutritif abondant, mais elle leur a encore accordé la faculté de conserver très-long-temps leur force germinative. Les plantes légumineuses, sur-tout, donnent des graines qui se conservent 50 ans et au-delà.

Quoique beaucoup de graines soient perdues et ne germent point, l'étonnante fécondité des végétaux assurent la reproduction de toutes les espèces. Nous citerons pour exemple un pied de tabac qui peut donner dans un été 40,000 graines et un pied de Pavot qui en produit jusqu'à 30,000. En outre, les ailes et les aigrettes plumeuses, dont un grand nombre sont pourvues, les rend propres à être transportées à de grandes distances par les vents et par les eaux; les crochets ou hameçons, dont quelques autres sont munies, leur permet de s'accrocher aux poils des animaux qui les emportent avec eux. Enfin, les oiseaux en avalant les baies dont les noyaux osseux ne se digèrent pas, contribuent encore à la dissémination de tous les germes.

Nous allons entrer dans quelques détails sur les formes des diverses parties des plantes que nous venons d'indiquer.

DES RACINES.

On distingue dans la racine trois parties principales, savoir :

1°. Le *Collet*, d'où sort la tige; 2°. le *Corps*, et 3°. les *Radicules*.

Les racines présentent diverses formes. On appelle,

1°. Bulbeuse, celle qui comme l'*Oignon*, offre un corps arrondi composé de feuillets ou tuniques, à la base desquels on trouve un petit plateau, qui est la véritable racine.

Cette espèce de racine se subdivise en

Bulbe solide.

Bulbe tuniqué.

Bulbe écailleux.

2°. Fusiforme ou Pivotante. Celle qui a la forme alongée d'un fuseau, comme la *Carotte*.

3°. Palmée ou Digitée. Lorsque ses divisions offrent l'image de 5 doigts, comme une *espèce d'Orchis*.

4° Fasciculée. Lorsque ses divisions nombreuses sont ramassées en paquets, comme une espèce de *Lys*.

5°. Rameuse. Lorsqu'elle se ramifie beaucoup, comme l'*Orme.*

6°. Articulée. Lorsqu'elle offre plusieurs articulations, comme le *Trèfle d'eau.*

7°. Tubéreuse. Lorsqu'elle a une forme plus ou moins arrondie et qu'elle est charnue, comme la *Pomme-de-terre.*

8°. Chevelue. Lorsqu'elle se compose d'un grand nombre de fibres très-fines, comme le *Fraisier.*

9°. Grenue. Lorsqu'elle se compose de beaucoup de petits corps ronds et rassemblés, comme une espèce de *Saxifrage.*

10°. Tronquée. Lorsqu'elle est privée de sa grosse radicule et semble avoir été rongée, comme une espèce de *Scabieuse.*

11°. Stolonifère. Lorsqu'elle trace en jetant çà et là des *rejets* ou drageons qui s'élèvent et forment de nouvelles tiges.

Les racines sont :

1°. Vivaces. Lorsqu'elles durent plusieurs années, quoique les tiges périssent, comme l'*Oseille.*

2°. Annuelles. Lorsqu'elles périssent dans l'année comme le *Froment.*

3°. Bisannuelles. Lorsqu'elles durent deux ans seulement, comme le *Persil.*

DE LA TIGE.

Les tiges ont reçu un grand nombre de dénominations tirées de leur forme, de leur position, de leurs divisions et du nombre ou de l'attache des rameaux.

On appelle,

1°. Hampe. Une tige basse et qui n'a point de feuilles, comme le *Pissenlit.*

2°. Chaume. Une tige creuse, entrecoupée de nœuds d'où naissent ordinairement les feuilles, comme le *Blé.*

La tige est dite,

1°. Couchée. Lorsqu'elle est étendue sur la terre sans jeter de racines, comme la *Nummulaire.*

2°. Rampante. Lorsqu'elle est couchée et pousse de nouvelles racines, comme le *Lierre terrestre.*

3°. Traçante. Lorsqu'elle rampe en donnant des jets qui poussent de nouvelles racines, comme le *Fraisier.*

4°. Penchée. Lorsqu'elle est droite et que son sommet seul s'incline vers la terre, comme la *Verge d'or.*

5°. Réclinée. Lorsqu'elle forme un arc depuis sa base jusqu'à son sommet, comme le *Lycium.*

6°. Tombante. Lorsqu'après s'être élevée elle retombe en se prolongeant comme la *Ronce.*

La tige est,

1°. Cylindrique. Ceci n'a pas besoin d'explication.

2°. Comprimée. C'est la précédente, aplatie sans former d'angles, comme une espèce de *Paturin*.

3°. Tranchante. C'est la précédente formant deux angles coupans, comme le *Leucoium*.

4°. Triangulaire. Lorsqu'elle a 3 angles, comme le *Carex*.

5°. Quarrée *ou* Tétragone. Lorsqu'elle a 4 angles, comme les *Labiées*.

D'après cette explication, on conçoit qu'une tige *pentagone*, *hexagone*, *polygone*, est celle qui a 5 ou 6, ou un grand nombre d'angles.

6°. Triquètre. Lorsqu'elle a trois angles et trois faces planes comme le *Souchet*.

7°. Striée. Lorsqu'elle a de légers sillons, comme le *Mélilot*.

8°. Sillonnée. Lorsque les sillons sont profonds, comme la *Patience*.

9°. Cannelée. Lorsqu'elle offre plusieurs angles très-saillans avec des cannelures.

10°. Raboteuse. Lorsque sa surface est hérissée d'aspérités, comme le *Sureau*, la *Bourrache*.

11°. Sarmenteuse. Lorsqu'elle est crevacée et ne peut s'élever sans appui, comme la *Vigne*.

12°. Noueuse. Lorsqu'elle est entrecoupée de nœuds, comme le *Blé*, le *Roseau*.

13°. Articulée. Lorsqu'elle offre plusieurs pièces articulées les unes sur les autres, comme l'*OEillet*.

14°. Géniculée. Lorsque les articulations forment des angles saillans, comme le *Polygonum*.

15°. Flexueuse. Lorsqu'elle forme des espèces de zig-zag, comme la *Verge d'or*.

16°. En baguette. Lorsqu'elle est mince et s'effile du sommet, comme l'*Osier*.

17°. Grimpante. Lorsqu'elle monte, soit avec des vrilles, comme le *Pois*, soit par le moyen des feuilles mêmes, comme la *Clématite*, soit avec des racines, comme le *Lierre*.

18°. En spirale. Lorsqu'elle ne peut monter sans se contourner autour d'une autre, comme le *Houblon*. On distingue celle qui forme la spirale de droite à gauche, comme le *Haricot*, de celle qui la forme de gauche à droite, comme le *Taminier*.

La tige est,

1°. Simple. C'est-à-dire qu'elle n'a point de rameaux, comme le *Lys*.

2°. Rameuse. Lorsqu'elle se divise comme la plupart des plantes.

3°. Bifurquée. Lorsqu'il n'y a que deux rameaux qui forment la fourche.

4°. Dichotome. Lorsque les rameaux vont toujours en se bifurquant, comme la *Mâche*.

5°. Diffuse. Lorsque les rameaux sont nombreux et irrégulièrement étalés.

6°. Prolifère. Lorsque les nouveaux rameaux poussent du sommet des anciens, comme les *Sapins*.

Les rameaux sont,

1°. Alternes *ou* opposés. Ceci n'a pas besoin d'explication.

2°. Opposés en croix. Lorsqu'ils naissent alternativement de deux points opposés, comme le *Frêne*.

3°. Verticillés. Lorsqu'ils forment des espèces de rayons sortant du même point de la tige, comme le *Sapin*.

4°. Ramassés. Lorsqu'ils sont en grand nombre et réunis, comme le *Genêt d'Espagne*.

5°. Serrés. Lorsqu'ils sont très-rapprochés, en affectant une forme pyramidale, comme le *Peuplier d'Italie*.

6°. Epars. Lorsqu'ils naissent en grand nombre et irrégulièrement sur divers points.

7°. Divergens. Lorsqu'ils s'écartent beaucoup du tronc, comme un *Frêne*.

8°. Etalés. Lorsqu'ils s'écartent les uns des autres.

9°. Pendans. Lorsqu'ils retombent vers la terre, comme le *Saule pleureur*.

Aux rameaux sont attachés les pédoncules qui portent les fleurs et les fruits.

On les disvise suivant leurs diverses dispositions.

1°. En panicule. Lorsqu'ils forment une grappe lâche en se ramifiant inégalement et en tous sens, comme l'*Avoine*.

2°. En thyrse. Lorsqu'ils forment une grappe serrée et pyramidale, comme dans le *Marronnier d'Inde*.

3°. En épi. Lorsque les fleurs sont ou sessiles ou légèrement pédonculées et qu'elles sont attachées le long d'un axe, comme le *Froment*.

4°. En grappe. Lorsqu'ils forment de petites ramifications et qu'ils sont attachés à un axe commun, comme la *Vigne*.

5°. En tête. Lorsqu'ils sont serrés au sommet des tiges, de manière que les fleurs forment des espèces de boules, comme l'*Oignon*.

6°. En ombelle. Lorsqu'ils partent tous d'un point commun, et s'élèvent à-peu-près à la même hauteur, de sorte que les fleurs forment une espèce de parasol, comme le *Persil*.

7°. En cime. Lorsque partant du même point, ils se ramifient ensuite et s'élèvent à une hauteur inégale, comme le *Sureau*.

8°. En corymbe. Lorsqu'ils partent de divers points de la tige et s'élèvent à-peu-près à la même hauteur, comme les *Achillées*.

9°. En verticille. Lorsqu'ils forment des anneaux le long des tiges, comme la *Sauge*.

10°. En chaton. Lorsqu'ils sont disposés en épis munis d'écailles, et le plus souvent pendans, comme le *Châtaignier* ou le *Bouleau*.

Aux tiges et aux rameaux sont attachés des *épines* et des *aiguillons*.

Les premières sont des espèces de rameaux avortés qui font corps avec le bois, tandis que les seconds ne tiennent qu'à l'écorce et se rapprochent de la nature des poils.

Aux rameaux sont encore attachées des *vrilles* ou *mains*, à l'aide desquelles certaines plantes s'accrochent aux corps voisins et s'élèvent souvent à une grande hauteur.

DES FEUILLES.

En considérant la forme des feuilles, nous voyons qu'elles sont,

1°. Rondes. Lorsqu'elles n'offrent aucune échancrure, comme dans la *Capucine*.

2°. Ovales. Lorsqu'elles ont la forme d'un œuf.

3°. En coeur ou cordiformes. Lorsqu'elles sont ovales, échancrées à la base et rétrécies vers le sommet, comme le *Tilleul*.

4°. En forme de rein ou réniformes. Lorsqu'elles sont plus larges que longues et échancrées à la base comme l'*Asarum*.

5°. En coin ou cunéiformes. Lorsqu'elles vont toujours en diminuant du côté du pétiole, comme le *Pourpier*.

6°. Elliptiques. Lorsqu'elles sont plus longues que larges et qu'elles ne se rétrécissent point à leur extrémité ou à leur base, comme le *Prunier*.

7°. En bouclier ou peltées. Lorsque leur pétiole s'insère au milieu du disque, comme une espèce de *Géranium*, ou *la Capucine*.

8°. En capuchon. Lorsqu'elles ressemblent à un cornet, comme une espèce de *Plantain*.

9°. En cuiller. Lorsqu'elles sont concaves en-dessus, comme le *Cochléaria*.

10°. Canaliculées ou en gouttière. Lorsqu'elles sont creusées d'un sillon profond.

11°. Lancéolées. Celles dont la largeur est moindre que la moitié de la longueur et qui vont en se rétrécissant, comme le *Polygala*.

12°. Linéaires. Lorsqu'elles sont très-étroites, eu égard à leur longueur, et que leurs deux bords semblent parallèles, comme le *Gazon d'Olympe*.

13°. En alène ou subulées. C'est la précédente terminée en pointe aiguë, comme la *Jonquille*.

14°. En spatule. Lorsqu'elles sont étroites et alongées à la base et qu'elles s'élargissent au sommet, comme l'*Othonna*.

15°. En langue ou linguiformes. Lorsqu'elles sont épaisses, charnues et alongées, comme une espèce d'*Aloës*.

16°. En épée ou ensiformes. Lorsqu'elles sont très-alongées, pointues et que leurs bords sont coupans, comme les *Iris*.

17°. En sabre ou acinaciformes. Lorsqu'un des bords est droit et charnu, tandis que l'autre est arqué et aminci, comme la *Ficoïde en sabre*.

18°. Triquètres. Lorsqu'elles ont trois faces égales et planes, comme une autre espèce de *Ficoïde*.

19°. En doloire. C'est la feuille en spatule, tranchante au sommet.

20°. Plissées. Lorsqu'elles ont plusieurs sillons longitudinaux, convergens à la base et au sommet, comme le *Vératre*.

21°. Nerveuses. Lorsqu'elles ont des côtes longitudinales, comme le *Plantain*.

22°. Ridées. Lorsqu'elles offrent alternativement des éminences et des cavités, comme *les Sauges*.

23°. Ondulées. Lorsque le bord de leur disque s'élève et s'abaisse alternativement, comme la *Rhubarbe.*

24°. Frisées. Lorsque les ondulations du bord sont plus fines, plus serrées et plus nombreuses, comme le *Chou frisé.*

25°. En violon. Lorsqu'elles sont alongées et qu'elles ont une échancrure de chaque côté, comme l'*Oseille à violon.*

26°. En fer de flèche, *ou* sagittées. Lorsqu'elles sont triangulaires, et qu'elles sont échancrées à la base, comme le *Bon-Henri.*

27°. En hallebarde *ou* hastées. C'est la précédente élargie tout-à-coup à la base, et dont les lobes sont divergens, comme l'*Oseille hastée.*

28°. Aigues. Lorsqu'elles sont terminées en pointes, comme le *Micocoulier.*

29°. Obtuses. Lorsqu'elles sont un peu arrondies au sommet, comme le *Calament.*

En considérant les feuilles sous les rapports des divisions qu'elles offrent, elles sont dites.

1°. Lobées. Lorsqu'elles offrent plusieurs divisions ordinairement arrondies, comme le *Lierre.*

2°. Palmées. Lorsque les divisions commencent dès la base et qu'elles vont en divergeant, comme une *Rhubarbe.*

3°. Lyrées. Lorsqu'elles ont sur leurs bords des sinus arrondis et des échancrures disposées alternativement, comme l'*Erysimum barbareum.*

4°. Laciniées. Lorsque leurs lobes sont plus ou moins profonds et découpés irrégulièrement, comme la *Vigne laciniée.*

5°. Bifides. Sommet fendu en deux.

6°. Dentées. Lorsqu'elles ont de petites divisions régulières et aiguës, comme une *Androsace.*

7°. Dentées en scie. Lorsque les dents sont tournées vers le sommet, comme l'*Orme.*

8°. Crénelées. Lorsque les dents sont arrondies, comme la *Bétoine.*

9°. Runcinées. Lorsque les feuilles sont très-alongées et qu'elles ont des échancrures et des dents qui se recourbent vers le bas, comme le *Pissenlit.*

10°. Festonnées. Lorsque les échancrures forment des divisions arrondies égales, comme l'*Ansérine glauque.*

11°. Entières. Sans aucune dentelure.

12°. Rongées. Lorsque leurs bords sont inégalement sinués, comme le *Rumex roseus.*

13°. Ciliées. Lorsqu'elles sont bordées de poils, comme l'*Erigeron du Canada.*

14°. En croissant. Lorsqu'elles ont une forme semi-circulaire en travers.

15°. Echancrées. Lorsqu'elles sont entaillées au sommet comme l'*Erable champêtre.*

16°. Tronquées *ou* mordues. Lorsque le sommet est coupé carrément, comme le *Tulipier.*

17°. Oreillées. Lorsqu'elles ont deux appendices latéraux.

18°. Cartilagineuses. Lorsque les bords sont distingués par une espèce de *Cartilage.*

19°. Cirrhées. Lorsque le sommet est terminé par une vrille, comme la *Flagellaire.*

La Superficie est

Glabre,
Velue,
Cotonneuse,
Nue,
Hérissée,
Lanugineuse,

Les feuilles que nous venons de dénommer sont toutes appelées *simples*, parce que chaque *pétiole* n'en porte qu'une. Elles sont dites *composées*, lorsque le pétiole en porte plusieurs. Ce sont les suivantes :

1°. Binées *ou* conjuguées. Lorsque le même pétiole porte deux feuilles, comme le *Zigophyllum.*

2°. Ternées. Lorsque le pétiole porte trois folioles, comme le *Trèfle.*

3°. Biternées. Lorsque le pétiole se divise en trois, et que chacun porte trois folioles.

4°. Digitées. Lorsque le pétiole porte plus de trois folioles, comme le *Marronnier.*

5°. Ailées *ou* pinnées. Lorsque le pétiole porte deux rangs de folioles, comme le *Faux Acacia.*

6°. Ailées avec interruption. Lorsque les folioles sont séparées par d'autres folioles plus petites, comme la *Spirée ulmaire.*

7°. Bipinnées. Lorsque le pétiole porte d'autres pétioles chargés de folioles, comme le *Févier.*

8°. Ailées avec une feuille impaire. Ceci s'entend.

9°. Décomposées. Lorsqu'elles ont un peu de ressemblance avec les feuilles ailées mais qu'elles se divisent irrégulièrement, comme la *Fumeterre.*

10°. Pinnatifides. Lorsqu'elles semblent ailées, à raison de découpures profondes qu'elles ont latéralemeut, comme la *Scabieuse des champs.*

11°. Pédiaires. Lorsque le pétiole, après s'être bifurqué, porte des folioles sur le côté interne de chaque division, comme le *Pied de Griffon.*

Suivant leur disposition, les feuilles sont appelées,

Alternes ou opposées. Ceci s'entend.

Ternées. Lorsqu'elles sont opposées trois à trois, comme le *Laurier-rose.*

Verticilées. Lorsqu'elles forment une espèce d'anneau autour de la tige.

Sessiles. Lorsqu'elles n'ont point de pétioles.

Décurrentes. Lorsque leurs bords se prolongent comme des ailes le long de la tige, comme la *Grande Consoude.*

Amplexicaules. Lorsque leur base embrasse la tige.

En gaîne. Lorsque leur base forme un fourreau d'où sort la tige, comme le *Seigle*.

Perfoliées. Lorsqu'elles sont percées par la tige, comme le *Buplèvre* à feuilles rondes.

Connées ou accolées. Lorsqu'elles sont réunies par leur base et semblent n'en former qu'une, comme le *Chèvrefeuille*.

Eparses. Lorsqu'elles sont alternes et très-nombreuses, comme dans le *Lys*.

Fasciculées. Lorsqu'elles forment des espèces de pinceaux sur les branches, comme dans le *Mélèze*.

Obliques. Lorsqu'elles se contournent sur leur pétiole, de sorte qu'elles sont dans un plan vertical, comme le *Lys blanc*.

En peigne ou pectinées. Lorsqu'elles sont disposées sur deux rangs serrés, comme le *Sapin*.

Imbriquées. Lorsqu'elles sont disposées comme des tuiles; exemple : la *Joubarbe*.

Suivant leur durée.

On les dit,

Persistantes. Lorsqu'elles restent sur l'arbre pendant l'hiver, comme le *Sapin*.

Caduques. Lorsqu'elles tombent promptement.

Les feuilles sont souvent accompagnées de *stipules* et de *bractées*.

Les stipules sont des folioles qui naissent à la base des pétioles et des pédoncules; leur forme varie beaucoup.

Les bractées sont des folioles colorées qui accompagnent les fleurs.

DE LA FRUCTIFICATION.

Cinq parties différentes se font remarquer dans la fructification :

Le *calice*, la *corolle*, les *étamines*, le *pistil* et le *fruit*.

DU CALICE.

On distingue plusieurs espèces de calices.

1°. La Glume ou bale des Graminées.

2°. La spathe, qui enveloppe quelquefois toute la fleur, et se déchire le plus souvent au moment où elle va s'épanouir, comme l'*Iris*, le *Narcisse*.

3°. Le Périanthe. C'est le calice le plus commun; quelquefois il est dénué de corolle, comme l'*Orme*.

On appelle le périanthe *monophylle*, lorsqu'il est composé d'une seule pièce; *diphylle*, s'il en a deux, et ainsi de suite.

4°. L'involucre, qui forme la collerette par laquelle les rayons des ombelles sont enveloppés.

5°. La COEFFE, enveloppe mince en forme d'éteignoir, qui est particulière aux Mousses.

6°. La BOURSE. Enveloppe membraneuse de beaucoup de Champignons.

Le calice est dit *supère* quand il est placé sur le sommet de l'ovaire, comme dans le *Rosier*.

Il est *infère* quand il s'insère sur l'ovaire.

On dit que le calice est SIMPLE, lorsqu'il n'a qu'un rang de folioles, comme dans la *Renoncule*.

COMPOSÉ. Lorsqu'il en a deux rangs comme la *Mauve*.

IMBRIQUÉ. Lorsque les folioles, ressemblant à des écailles, se recouvrent comme des tuiles; exemple : le *Chardon*.

CALICULÉ. Lorsque le calice a un autre petit calice écailleux à la base.

On appelle *réceptacle*, cette partie du calice, qui, dans les fleurs composées, reçoit les fleurons, les demi-fleurons et les paillettes quand il y en a.

DE LA COROLLE.

LA corolle, cette partie la plus brillante de la fleur, est formée d'une ou de plusieurs pièces. Dans le premier cas, on l'appelle *monopétale*, et dans le seconde, *polypétale*. On l'appelle encore *dipétale*, si elle est composée de deux pièces, *tripétale*, si elle l'est de trois, etc.

On distingue dans la corolle :

1°. Le LIMBE. C'est la partie supérieure de la corolle monopétale qui ordinairement se renverse.

2°. L'ONGLET. C'est la partie inférieure de chaque pétale par laquelle il est attaché au calice.

3°. La LAME. C'est la partie supérieure de chaque pétale qui se renverse.

Quelquefois les fleurs n'ont point de pétales, et on les appelle *apétales*.

C'est sur la forme de la corolle que le célèbre Tournefort a établi sa méthode, dont nous allons donner l'exposé.

Corolles monopétales régulières.

1°. CAMPANIFORMES, *ou* en CLOCHE.

2°. En GRELOT.

3°. INFUNDIBULIFORMES, *ou* en ENTONNOIR.

4°. HYPOCRATÉRIFORMES, *ou* en SOUCOUPE.

5°. En ROUE.

6°. FLEURS COMPOSÉES

Se subdivisant en

SEMI-FLOSCULEUSES.

FLOSCULEUSES.

RADIÉES.

7°. LILIACÉES, *ou* EN LYS.

Corolles monopétales irrégulières.

8°. PERSONNÉES, *ou* en MASQUE.

9°. LABIÉES, *ou* en GUEULE.

10°. INÉGALES.

Corolles polypétales régulières.

11°. ROSACÉES, *ou* en ROSE.

12°. OMBELLIFÈRES, *ou* en PARASOL.

13°. CRUCIFÈRES.

14°. CARYOPHYLLÉES, *ou* en ŒILLET.

Corolles polypétales irrégulières.

15°. ANOMALES.

16°. PAPILLONACÉES, *ou* en PAPILLON.

Cette corolle se compose de trois parties qui ont un nom différent;

Le pétale supérieur s'appelle l'*étendart;*

Les deux pétales latéraux, les *ailes;*

Les deux autres pétales, réunies à la partie inférieure, s'appellent la *carêne.*

Fleurs incomplètes.

17°. AMENTACÉES, ou en CHATON.

18°. APÉTALES.

Plantes cryptogames, dont les organes sexuels sont inconnus; tels sont les *Champignons*, les *Fougères*, etc.

La corolle contient quelquefois une espèce d'appendice qui secrète une liqueur sucrée et qu'on appelle *nectaire.* La forme de cet organe varie beaucoup.

Souvent la corolle, ainsi que le calice et les feuilles, renferment des *glandes*, qui ont pour objet l'élaboration des divers sucs que les plantes contiennent.

DE L'ÉTAMINE.

On distingue dans l'étamine deux parties; le *filet* et l'*anthère.* Celle-ci contient le *pollen* ou poussière séminale qui doit féconder l'ovaire par le moyen du *stigmate.*

Quelquefois l'anthère est sessile, c'est-à-dire qu'elle n'a point de filet; quelquefois aussi les filets n'ont point d'authères et sont stériles.

Le mode d'insertion des étamines est du plus grand intérêt; il forme l'un des caractères primaires dans la méthode naturelle. Il peut avoir lieu de quatre manières différentes, d'après lesquelles on doit observer que l'insertion de la corolle détermine toujours celle des étamines.

1°. Sur la paroi interne du tube de la corolle : alors celle-ci est monopétale, comme le *Muguet*.

2°. Sur l'ovaire. Lorsque la corolle est polypétale et supère, comme la *Carotte*, le *Panais*, etc.

3°. Sous l'ovaire. Lorsque la corolle est polypétale et infère, comme le *Chou*, l'*Erysinium*, etc.

4°. Sur le calice. Lorsque les pétales sont insérés sur celui-ci.

DU PISTIL.

Le pistil se compose en général de trois parties distinctes.

Le STYLE *ou* FILET, qui porte à son sommet

Le STIGMATE, lequel forme une petite tête.

L'OVAIRE, placé à la partie inférieure, et qui renferme les graines.

Le *stigmate* comme *l'anthère* peut être sessile.

Le systême sexuel de Linnée est fondé sur le nombre et la disposition des étamines et des pistils. En voici l'exposé :

Le systeme sexuel est divisé en 24 classes, qui se subdivisent en ordres.

Les quinze premières classes renferment des fleurs toutes hermaphrodites, c'est-à-dire qu'elles sont pourvues d'étamines et de pistils. Ces étamines sont distinctes et ne forment aucun corps les unes avec les autres. Les cinq classes suivantes contiennent les fleurs dont les étamines sont réunies immédiatement, soit par leurs filets, soit par leurs anthères, ou bien font corps avec le style, en totalité ou en partie. Les 21, 22, et 23mes. classes renferment des fleurs unisexuelles, c'est-à-dire qu'elles sont toutes mâles ou toutes femelles. Enfin dans la dernière classe sont réunis les végétaux qui n'ont point de fleurs visibles.

Caractère des Classes établies,

1.° Sur le nombre des Etamines libres.

1. MONANDRIE. Un *mari* ou une étamine, comme le *Balisier*, la *Valériane rouge*.
2. DIANDRIE. Deux *maris* ou deux étamines, comme la *Sauge*.
3. TRIANDRIE. Trois étamines, comme l'*Iris*.
4. TÉTRANDRIE. Quatre étam., comme la *Scabieuse*.
5. PENTANDRIE. Cinq étam., comme les *ombellifères*.
6. HEXANDRIE. Six étam., comme la *Scille*.
7. HEPTANDRIE. Sept étam., comme le *Marronnier*.
8. OCTANDRIE. Huit étam., comme le *Myrtil*.
9. ENNEANDRIE. Neuf étam., comme le *Jonc-Fleuri*.
10. DÉCANDRIE. Dix étam., comme la *Saponaire*.

On n'a point encore trouvé de fleurs à 11 étamines.

11. DODÉCANDRIE. Douze étam., comme la *Salicaire*.

2.° Sur la position et le nombre des Etamines libres.

12. ICOSANDRIE. Vingt étamines ou plus, insérées au tube du calice dont la base fait le plus souvent corps avec l'ovaire, comme la *Rose*.

13. POLYANDRIE. Vingt étam. ou plus, insérées sous l'ovaire, ou au fond du calice, comme l'*Hélianthème*.

3.° Sur le nombre et la proportion des Etamines.

14. DIDYNAMIE. Quatre étamines, dont deux longues et deux plus courtes, comme l'*Hyssope*.

15. TÉTRADYNAMIE. Six étamines, dont quatre longues et deux opposées plus courtes, comme les *Crucifères*.

4.° Sur la connexion des Etamines.

16. MONADELPHIE. Toutes les étamines réunies en un seul corps par leur base; anthères libres, comme la *Mauve*.

17. DIADELPHIE. Toutes les étamines réunies par leurs filets en deux corps, soit égaux, soit inégaux, comme les *Papillonacées*.

18. POLYADELPHIE. Toutes les étamines réunies en trois corps ou plus, comme le *Millepertuis*.

19. SYNGÉNÉSIE. Toutes les anthères réunies en un seul corps et formant comme un cylindre enfilé par le style, comme la *grande Centaurée*.

5.° Sur la position des Etamines.

20. GYNANDRIE. Etamines posées sur le pistil, comme les *Orchis*.

6.° Sur la présence et la réunion d'un ou de plusieurs sexes.

21. MONOECIE. Fleurs unisexuelles; fl. mâles et fl. femelles sur le même pied, comme le *Bouleau*.

22. DIOECIE. Fleurs unisexuelles; les mâles sur un pied, les femelles sur un autre de la même espèce, comme le *Saule*.

23. POLYGAMIE. Fl. unisexuelles et fl. hermaphrodites, soit sur le même pied, soit sur des pieds différens, mais de même espèce, comme le *Frêne*.

24. CRYPTOGAMIE. Cette classe renferme les plantes dont les fleurs ne sont pas visibles, et par conséquent dont les sexes sont inconnus.

Les classes dont nous venons de donner l'énumération se subdivisent, comme nous l'avons déja dit, en ordres.

Dans les treize premières, c'est le pistil qui sert de caractère pour cette nouvelle division.

Caractères des Ordres.

1°. MONOGYNIE. Une seule *femme* ou un seul pistil, comme le *Lilas*.

2°. Digynie. Deux *femmes*, ou deux pistils, comme la *Gentiane*.

3°. Trigynie. Trois pistils, comme la *Viorne*.

4°. Tétragynie. Quatre pistils, comme la *Parisette*.

5°. Pentagynie. Cinq pistils, comme l'*Orpin*.

9°. Hexagynie. Six pistils.

7°. Heptagynie. Sept pistils.

8°. Décagynie. Dix pistils.

6°. Dodécagynie. Douze pistils.

10°. Polygynie. Pistils nombreux indéterminés.

La classe de la didynamie renferme deux ordres.

1°. Gymnospermie, dont le fruit est nu, renfermé dans 4 cellules de l'ovaire, comme les *Labiées*.

2°. Angiospermie, dont le fruit est renfermé dans l'ovaire entier, comme la *Digitale*.

La classe de la Tétradynamie renferme aussi deux ordres fondés sur la forme du fruit.

1°. Siliculeuses. Lorsque le fruit est court et élargi, comme l'*Alyssum*.

2°. Siliqueuses. Lorsque le fruit est très-alongé, comme la *Giroflée*.

Les ordres des classes, *Monadelphie*, *Diadelphie* et *Polyadelphie* sont établis sur le nombre des étamines, de sorte qu'on dit, *Monadelphie monandrie* ou *diandrie*, etc., ou enfin *polyandrie*.

La *Syngénésie* renferme six ordres.

1°. Polygamie égale. Fleurons ou demi-fleurons fertiles, tous hermaphrodites, comme la *Chicorée*.

2°. Polygamie superflue. Fleurons ou demi-fleurons du disque, hermaphrodites ; ceux de la circonférence femelles, comme la *Tanaisie*.

3°. Polygamie frustranée. Fleurons ou demi-fleurons fertiles sur le disque et stériles à la circonférence, comme la *Centaurée*.

4°. Polygamie nécessaire. Fleurons ou demi-fleurons du disque, hermaphrodites, mais stériles, parce que le pistil est incomplet. Ceux de la circonférence fertiles. Le *Souci*.

5°. Polygamie séparée. Fleurons ou demi-fleurons séparés par des écailles ou paillettes, comme l'*Echinops*.

6°. Monogamie. Fleurs n'étant pas toujours composées, mais dont les anthères sont réunies en forme de tube, comme la *Balsamine*.

Les ordres des classes *Gynandrie*, *Monœcie*, *Diœcie* sont établis sur les classes que nous avons vues précédemment, ainsi on dit la *Monœcie-tétrandrie*, etc.

La *Polygamie* renferme trois ordres dont la dénomination est encore empruntée du nom des classes.

1°. Monoecie. Lorsque la même plante porte des fleurs hermaphrodites et des fleurs ou mâles ou femelles, comme l'*Erable*.

2°. Dioecie. Lorsque des fleurs hermaphrodites sont portées sur une plante et des fleurs mâles ou femelles sur une autre, comme le *Fresne*.

3°. TRIOECIE. Lorsque les fleurs hermaphrodites, ou seules, ou accompagnées de fleurs unisexuelles, sont portées sur une plante, et que des fleurs unisexuelles sont portées sur deux autres pieds, comme le *Figuier*.

La CRYPTOGAMIE renferme quatre ordres dont les deux premiers semblent ne devoir plus lui appartenir depuis qu'on a découvert leur mode de fructification.

1°. *Fougères*.
2°. *Mousses*.
3°. *Algues*.
4°. *Champignons*.

DU FRUIT.

On distingue dans le fruit deux parties : le *Péricarpe* et la *graine*.

Le PÉRICARPE est l'enveloppe du fruit. Il se compose,

1°. Des VALVES. Ce sont des pièces qui se séparent lorsque la graine est mûre, comme la *Stramoine*.

2°. Des CLOISONS. Ce sont des séparations intérieures qui le divisent en plusieurs loges, comme la *Lunaire*.

3°. Du PLACENTA. C'est la partie intérieure du péricarpe, à laquelle sont attachées les graines.

Les péricarpes sont divisés en deux classes; *péricarpes secs* et *péricarpes mous*.

Les premiers se subdivisent en plusieurs espèces.

1°. CAPSULE. Péricarpe qui s'ouvre d'une manière régulière et déterminée, comme le *Pavot*.

2°. FOLLICULE. Péricarpe à une seule valve s'ouvrant d'un seul côté, comme l'*Apocyn*.

3°. GOUSSE *ou* LÉGUME. Péricarpe à deux valves, à l'une desquelles les graines sont attachées, comme le *Pois*.

4°. SILIQUE. Péricarpe alongé, à deux valves, partagé en deux loges par une cloison : les graines sont attachées alternativement à chacune des valves, comme les *Crucifères*.

5°. SILICULE. C'est le même que le précédent, dont la forme, au lieu d'être grêle et alongée, est courte et comme arrondie, comme le *Thlaspi*.

6°. CÔNE. Péricarpe qui se compose d'écailles attachées à un axe. Ces écailles renferment les graines, comme le *Pin*.

7°. NOIX. Péricarpe osseux s'ouvrant en deux valves, comme la *Noisette*.

Les Péricarpes mous se subdivisent,

1°. En BAIE. Fruit charnu dans lequel les graines sont comme noyées; exemple : la *Groseille*, le *Raisin*

2°. DRUPE. Péricarpe charnu contenant un noyau ou noix qui renferme la graine, comme le *Prunier*, le *Cerisier*.

3°. POMME. Péricarpe charnu, contenant une espèce de capsule molle qui renferme les *graines* appelées *pepins*, comme la *Pomme*, la *Poire*, etc.

DE LA GRAINE.

La graine est recouverte d'un épiderme. On y remarque plusieurs parties :

1°. Les COTYLÉDONS, corps spongieux qui servent à la nourriture de l'embryon.

2°. L'EMBRYON, composé de deux parties, la *plumule* et la *radicule*.

La plumule se dirige toujours vers le haut; elle est l'abrégé de la tige.

La radicule se porte au contraire en bas; elle est l'abrégé de la racine.

3°. Le PÉRISPERME. Substance analogue à l'albumine, et qui est farineuse dans beaucoup de *Graminées*, dans le *Sarrazin*, etc. (1)

Toutes les plantes ne naissent point avec deux cotylédons, ou *feuilles séminales*. Plusieurs en sont privées, d'autres n'en ont qu'un. C'est sur cette diversité d'organisation, ainsi que sur le mode d'insertion des étamines, que la méthode naturelle du célèbre de Jussieu est principalement fondée. Voici le tableau de cette méthode.

Plantes acotylédones ou sans cotylédons. Une classe renfermant les plantes dont la fructification n'est pas connue, comme les *Champignons*, les *Algues*.

Plantes monocotylédones, ou n'ayant qu'un cotylédon. Trois classes, dont les caractères sont fondés sur l'insertion des étamines; savoir :

1°. ETAMINES HYPOGYNES. C'est-à-dire posées sous le pistil, comme les *Graminées*.

2°. ETAM. ÉPIGYNES. C'est-à-dire posées sur le pistil, comme les *Orchis*.

3°. ETAM. PÉRIGYNES. C'est-à-dire autour du pistil, ou mieux, attachées au calice, comme les *Lys*.

Plantes dicotylédones, ou ayant deux cotylédons. Dix classes subdivisées ainsi.

Dicotylédones apétales, ou sans pétales. Trois classes fondées sur l'insertion des étamines; savoir :

1°. Point de corolle, les ÉTAMINES ÉPIGYNES, comme l'*Asarum*.

2°. Point de corolle, les ÉTAM. PÉRIGYNES, comme la *Persicaire*.

3°. Point de corolle, ÉTAM. HYPOGYNES, comme les *Amaranthes*.

Dicotylédones monopétales, ou ayant une corolle d'une seule pièce. Quatre classes établies sur l'insertion des étamines ou la disposition des anthères.

1°. Corolle monopétale, ÉTAM. HYPOGYNES, comme les *Véroniques*.

2°. Corolle monopétale, ÉTAM. PÉRIGYNES, comme les *Bruyères*.

3°. Corolle monopétale, ÉTAM. ÉPIGYNES, ANTHÈRES DISTINCTES, comme le *Caille-lait*.

4°. Corolle monopétale, ÉTAM. ÉPIGYNES, ANTHÈRES RÉUNIES, comme les *Flosculeuses*.

---

(1) Tous les mots techniques qui ne sont point employés dans ces Elémens, se trouvent dans le Vocabulaire.

Dicotylédones polypétales, ou ayant plusieurs pétales. Trois classes caractérisées comme les premières.

1°. Corolle polypétale, ÉTAM. ÉPIGYNES, comme les *Ombellifères*.
2°. Corolle polypétale, ÉTAM. HYPOGYNES, comme les *Crucifères*.
3°. Corolle polypétale, ÉTAM. PÉRIGYNES, comme la *Potentille*.

Plantes Dicotylédones, Monoïques, Dioïques ou Polygames.

Une classe renfermant les plantes dont les fleurs sont le plus souvent unisexuelles et disposées en *chaton*, en *cône*, etc., comme les *Amentacées*, les *Sapins*.

Ces quinze classes se subdivisent en ordres ou familles naturelles.

PREMIER TABLEAU.

RACINES.

1. Bulbeuse.
2. Granuleuse.
3. Rameuse.
4. Fusiforme ou pivotante.
5. Chevelue.
6. Fasciculée.
7. Palmée.
8. Noueuse.
9. Articulée.

TIGES, SUPPORTS, etc.

10. Tige dichotome.
11. Hampe.
12. Glandes.
13. Vrilles.
14. Stipules.
15. Épines.
16. Bractée.
17. Pétiole.
18. Pédoncule.
19. Pédicelles.
20. Tige traçante.
21. Tige articulée.

CALICES, etc.

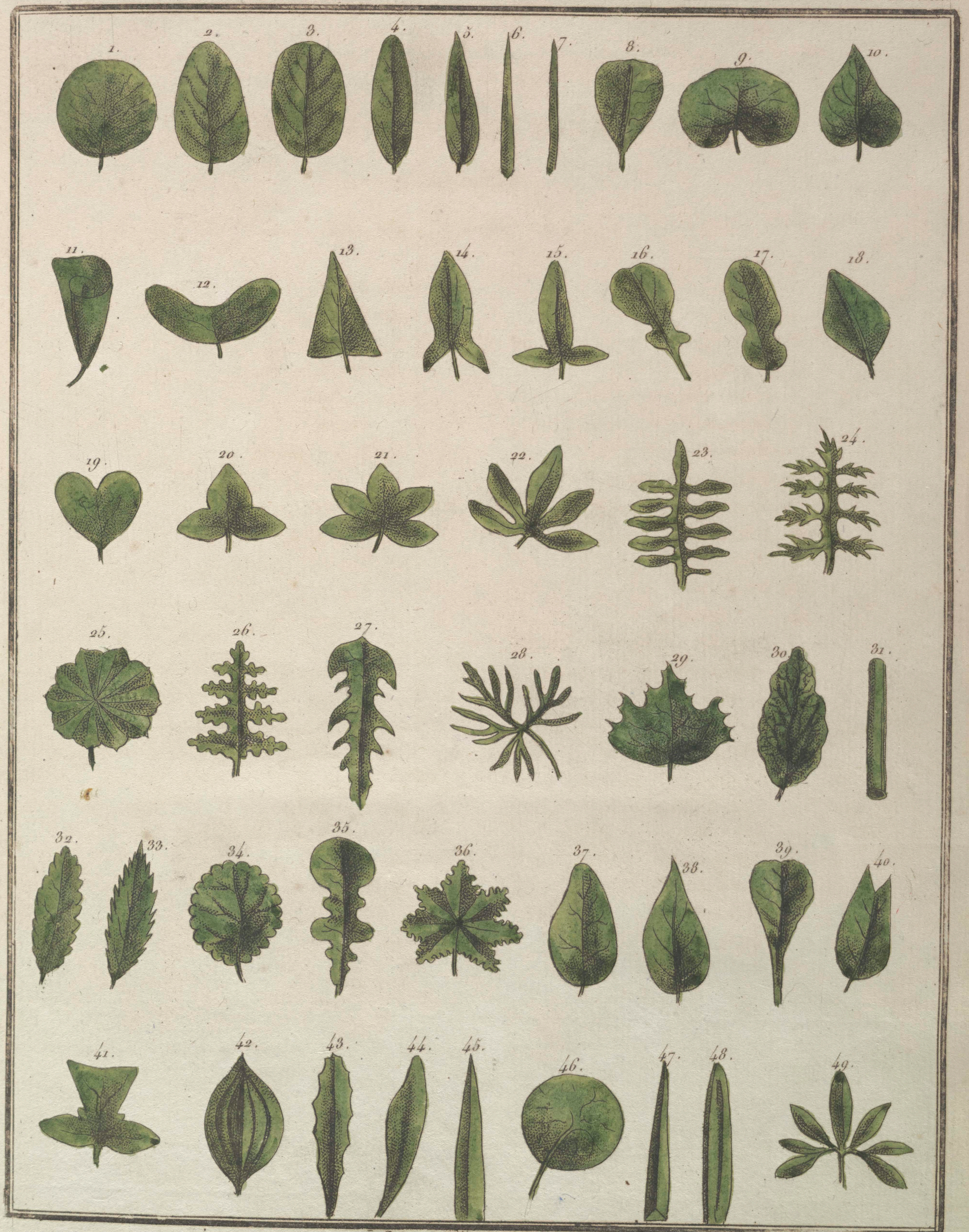
22. Bâle.
23. Involucre.
24. Involucelle.
25. Spathe.
26. Spadice.
27. Calice monophylle.
28. — polyphylle.
29. — imbriqué.
30. — caliculé.
31. — bifide.
32. — composé.
33. Multiflore.
34. Coëffe.
35. Réceptacle.
36. Chaton.
37. Périanthe.


Racines.
Tiges & Supports.
Calices.

DEUXIEME TABLEAU.

FEUILLES SIMPLES.

1. Ronde.
2. Ovale.
3. Elliptique.
4. Oblongue.
5. Lancéolée.
6. Linéaire.
7. Subulée.
8. Cunéiforme (en coin.)
9. Réniforme (en rein.)
10. Cordiforme (en cœur.)
11. En capuchon.
12. Lunulée.
13. Triangulaire.
14. Sagittée, ou en fer de flèche.
15. Hastée, ou en hallebarde.
16. Oreillée.
17. Panduriforme (en violon.)
18. Deltoïde.
19. Bilobée.
20. Trilobée.
21. A 5 lobes.
22. Palmée.
23. Pinnatifide.
24. Déchiquetée.
25. Plissée.
26. Sinuée.
27. Runcinée.
28. Laciniée.
29. Rongée.
30. Ridée.
31. Fistuleuse.
32. Dentée.
33. Dentée en scie.
34. Crénelée.
35. Lyrée.
36. Frisée.
37. Obtuse.
38. Aiguë.
39. En spatule.
40. Bifide.
41. Mordue, ou tronquée.
42. Nerveuse.
43. Ligulée.
44. En sabre.
45. Ensiforme (en épée.)
46. Peltée (en bouclier.)
47. Triquêtre.
48. Canaliculée
49. Pédiaire


1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.
11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18.
19. 20. 21. 22. 23. 24.
25. 26. 27. 28. 29. 30. 31.
32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40.
41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49.

TROISIEME TABLEAU.

FEUILLES COMPOSÉES.

1. Binées.
2. Ternées, sessiles.
3. Ternées, pétiolées.
4. Digitées.
5. Pinnées, ou ailées avec impaire.
6. Ailées sans impaire (*abruptè.*)
7. Ailées avec interruption.
8. Eparses.
9. Ailées décurrentes et vrillées.
10. Bipinnées.
11. Tripinnées.
12. Décomposées.
13. Sur-composées.
14. Cotylédons, et feuilles séminales.

DISPOSITION DES FEUILLES.

1. Arquées.
2. Erigées.
3. Ouvertes.
4. Roulées.
5. Radicales.
6. Caulinaires.
7. Raméales.
8. Florales ou bractées.
9. Décurrentes.
10. Engaînante.
11. Sessile.
12. Pétiolée.
13. Amplexicaule.
14. Enfilée.
15. Perfoliées ou connées.
16. Quaternées.
17. Alternes.
18. Opposées.
19. Acéreuses.
20. Imbriquées.
21. Verticillées.
22. Articulées.

Disposition des Feuilles.



QUATRIEME TABLEAU.

FLEURS ET FRUITS.

PARTIES DE LA FLEUR.

1. Pétales, *a* lame, *b* onglet.
2. Corolle, *a* limbe.
3. Etamines et pistil, *a* filets des étamines, *b* anthères, *c* style, *d* stigmates, *e* ovaires.
4. Fleurons, *a* hermaphrodite, *b* mâle, *c* femelle.
5. Demi-fleurons, *a* mâle, *b* femelle, *c* aigrette plumeuse, *d* aigrette sessile.
6. Lèvres.
7. Nectaires.

DISPOSITION DES FLEURS.

1. Pédonculées.
2. Axillaires.
3. En épi.
4. En thyrse.
5. Latérales.
6. Unilatérales.
7. En grappe.
8. Verticillées.
9. En tête ou capitulées.
10. En panicule.
11. En corymbe.
12. En ombelle.
13. En cyme.

FRUITS.

1. Capsule.
2. Gousse ou légume.
3. Silique.
4. Silicule.
5. Pomme.
6. Baie.
7. Drupe.
8. Cône.
9. Semence ailée.
10. Noix.

Parties de la Fleur.



Disposition des Fleurs.



Fruits.



CINQUIEME TABLEAU.

SYSTÈME SEXUEL.

1. MONANDRIE.
2. Diandrie.
3. Triandrie.
4. Tétrandrie.
5. Pentandrie.
6. Hexandrie.
7. Heptandrie.
8. Octandrie.
9. Ennéandrie.
10. Décandrie.
11. Dodécandrie.
12. Icosandrie.
13. Polyandrie.
14. Didynamie.
15. Tétradynamie.
16. Monadelphie.
17. Diadelphie.
18. Polyadelphie.
19. Syngénésie.
20. Gynandrie.
21. Monœcie.
22. Diœcie.
23. Polygamie.
24. Cryptogamie.

Système Sexuel.



SIXIEME TABLEAU.

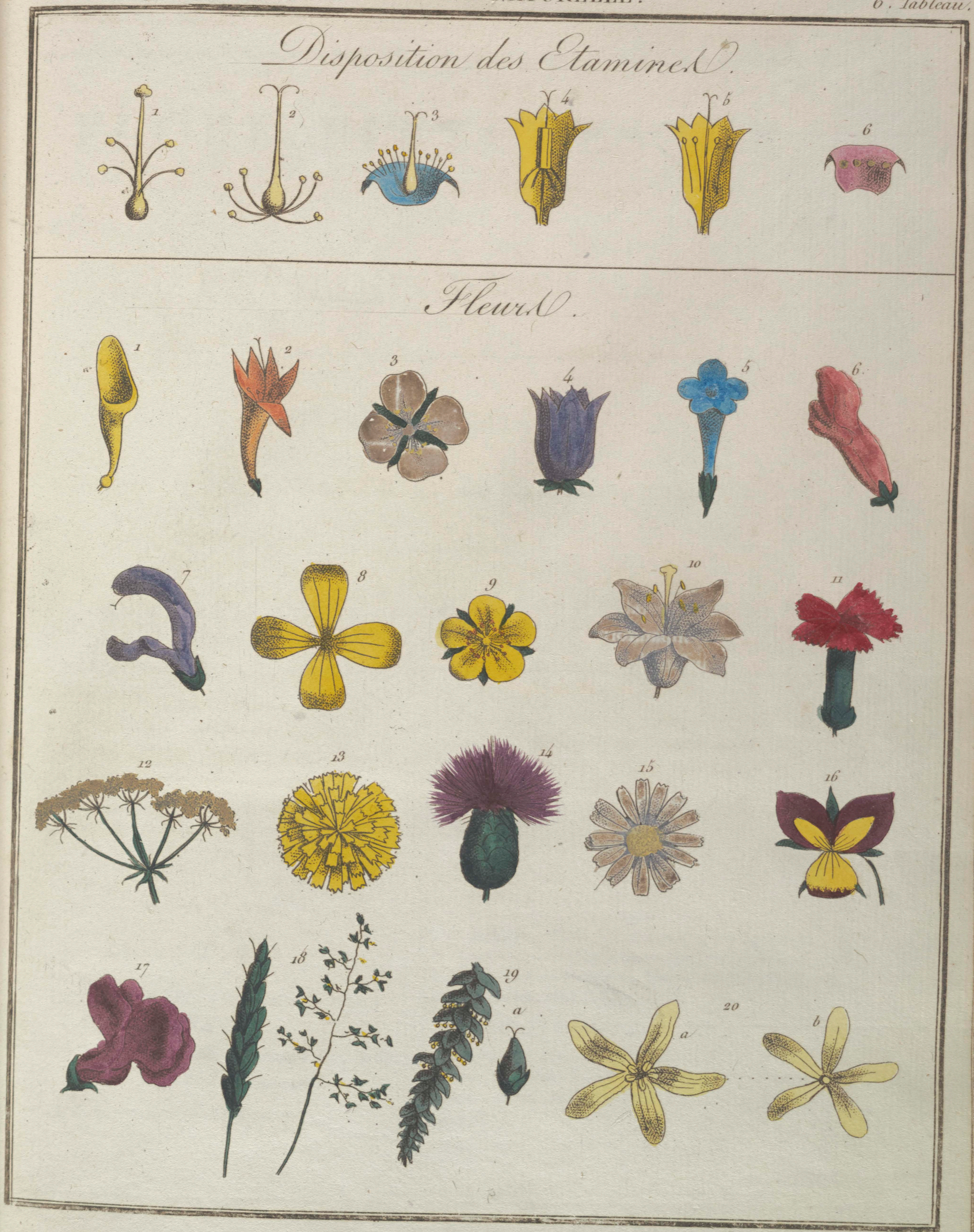
METHODE NATURELLE.

DISPOSITIONS DES ETAMINES.

1. Etamines épigynes.
2. — hypogynes.
3. — périgynes.
4. Anthères réunies.
5. — séparées.
6. — sessiles.

FLEURS.

1. — apétale.
2. — monopétale.
3. — polypétale.
4. — campaniforme (en cloche.)
5. — Infundibuliforme (en entonnoir.)
6. — personnée (en masque.)
7. — labiée.
8. — crucifère.
9. — rosacée.
10. — liliacée.
11. — caryophyllée.
12. — ombellifère.
13. — semi-flosculeuse.
14. — flosculeuse.
15. — radiée.
16. — anomale.
17. — papillonnacée, ou légumineuse.
18. — graminées.
19. — amentacées; *a* fleur femelle.
20. — Diclines unisexuelles, ou à sex[illegible] séparés.
   a fleur mâle, *b* fleur femelle.


Disposition des Etamines.
1
2
3
4
5
6
Fleurs.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
a
20
a
b

FLORE PITTORESQUE
DES
ENVIRONS DE PARIS.

CLASSE PREMIÈRE.

MONANDRIE; *une Etamine.*

MONOGYNIE; *un Style.*

1. PESSE D'EAU. (*Nayades* de JUSSIEU) *HIPPURIS.*

Calice presque o, supère. Cor. o. Stig. simple, 1. semence.

1. P. commune (Pin d'eau.)

H. vulgaris. Tig. simple. Feuil. verticillées subulées. Fl. blanchâtres peu apparentes. Fr. ovale. En juin et juillet, dans les endroits aquatiques. (*Rivière d'Hyères*, etc.) ♃

† *Valeriana rubra.*

DIGYNIE; *deux Styles.*

2. CALLITRIC. (*Nayades* de Juss.) *CALLITRICHE.*

Calice o. Deux pét. Caps. à deux loges et à 4 semences.

1. C. printanière. (Etoile d'eau.)

C. verna. Tig. filiformes plongées dans l'eau. Rosette de feuilles ovales. Fl. unisexuelles (exception à la Classe) jaunâtres, peu apparentes. En février et mars, dans les ruisseaux. ⊙

2. C. d'automne.

C. autumnalis. Feuil. toutes linéaires, bifides au sommet. Fl. ♉, jaunâtres. En septembre et octobre dans les lieux aquatiques. ⊙

3. BLETTE. (*Arroches* de Juss.) *BLITUM.*

Cal. à 3 divisions. Cor. o. Fruit bacciforme renfermant une semence.

1. B. à fleurs en tête (Epinard-fraise.)

B. capitatum. Feuil. alternes un peu triangulaires. Fl. blanchâtres, en épis terminaux et peu apparentes. Fr. rouges ressemblant à des fraises. En mai et juin, dans les lieux cultivés. ⊙

2. B. effilée (Arroche-fraise.)

B. virgatum feuilles *idem*. Têtes de fleurs latérales éparses. Fr. *idem*. En juillet et août, dans les lieux arides. (*Parc de Vincennes*, *Voirie de la Gare*, etc.) ⊙

F.

CLASSE II.

DIANDRIE; *deux Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

4. TROÊNE. (*Jasmins* de Juss.)
LIGUSTRUM.

Cor. régulière à 4 divisions. Baie à 4 semences sup.

1. T. commun.
L. vulgare. Feuil. ovales lancéolées, aiguës. Grappes de fleurs blanches, à pédoncules opposés. En juin, dans les haies. ♄ (Orn.)

Cette plante est réputée astringente et a été prescrite dans les affections scorbutiques. L'expérience n'a point confirmé les vertus qui lui avaient été attribuées.

5. LILAS. (*Jasmins* de Juss.)
SYRINGA.

Cor. régulière à 4 divisions. Caps. à deux loges, sup.

1. L. commun.
S. vulgaris. Feuil. opposées, ovales, en cœur. Fl. purpurines ou blanches. En mai. ♄ (Orn.)

6. CIRCÉE.
CIRCÆA.

Cal. à 2 feuil. Cor. à deux pét. Caps. hérissée à deux loges, 2 semences.

1. C. des bois. (Herbe de la Sorcière.)
C. lutetiana. Tig. droite, velue. Feuil. opposées ovales. Folioles du cal. réfléchies. Fl. en grappes d'un blanc-rosé. En juillet et août. ♃

7. VÉRONIQUE. (*Pédiculaires* de Juss.)
VERONICA. (*Fig.* 1.re et 2.de grand. nat.)

Cal. à 4 et rarement 5 divisions. Cor. monopétale en roue à 4 divisions, dont une est plus étroite. Cap. sup. à 2 loges, ordinairement en forme de cœur.

Fleurs passant du bleu au blanc.

* *Fleurs en epis.*

1. V. à feuilles ternées.
V. spuria. Tig. droite. Epis terminaux. — Feuil. ternées, dentées également en scie. — Fl. bleues. En juin, dans les bois. (*A Fontainebleau*). ♃

2. V. à épis.
V. spicata. Tig. tres-simple. — Feuil. opposées crénelées, obtuses. Epis terminaux. Fl. bleues. En juin et juillet, dans les bois arides. (*Bois de Boulogne, du Vésinet*, etc.) ♃

3. V. officinale. (Thé d'Europe.)
V. officinalis. Tig. couchées et velues. — Feuil. opposées oblongues légèrement dentées. — Epis latéraux et pédunculés. — Fl. variant du bleu au blanc, avec des stries purpurines. Tout l'été dans les bois arides. (Méd.) ♃

** *Fleurs en grappes corymbiformes.*

4. V. à feuilles de Serpolet.
V. serpyllifolia. Tig. couchée dans sa partie inférieure. — Feuil. ovales, glabres, crénelées. — Grap. terminale un peu en épi. — Fl. *idem.* Tout l'été, dans les lieux humides. ♃

5. *V. Beccabunga.* Tige épaisse, rampante. Feuil. ovales, planes, crénelées légèrement. — Grap. de fleurs latérales. Pédicelles très-fins. — Fl. *idem.* Tout l'été, dans les ruisseaux. (Méd.) ♃

Fig. 1.



Véronique officinale.

Fig. 2.



Véronique beccabunga.

Fig. 3.



Gratiole officinale.

Fig. 4.



Verveine officinale.

6. *V. Anagallis*. Tig. droite et rameuse. — Feuil. lancéolées, dentées en scie. — Grap. latérales. — Fl. *idem*. Tout l'été, dans les eaux stagnantes. (Méd.) ⊙

7. V. à feuilles linéaires.
V. scutellata. Tig. faible. — Feuil. linéaires un peu dentées. — Grap. latérales alternes. Pédicelles pendans. — Fl. blanches. Tout l'été, dans les marais. ♃

8. V. germandrée.
V. teucrium. Tig. tombante. — Feuil. ovales ridées, dentées, un peu obtuses. — Grap. latérales très-longues. — Fl. d'un beau bleu. En mai, dans les lieux stériles. ♃

9. V. Chênette.
V. Chamœdrys. Tig. droite ayant 2 rangs de poils. — Feuil. ovales, ridées, dentées, sessiles. — Grap. latérales. — Fl. passant du bleu au blanc. En mai, sur la lisière des bois. ♃

10. V. de montagne.
V. montana. Tig. faible. — Feuil. ovales, crénelées, rugueuses et pétiolées. — Cal. velus. — Grap. latérales, à fleurs peu nombreuses. — Fl. bleues. En juin, dans les bois ombragés. (*Dans celui de la Celle*.) ♃

*** *Fleurs solitaires.*

11. V. agreste.
V. agrestis. Tig. couchée. — Feuil. en cœur, incisées, plus courtes que les pédoncules. — Fl. bleues. Au premier printemps, dans les champs. ⊙

12. V. des champs.
V. arvensis. Tig. droite. — Feuil. en cœur, incisées, plus longues que les pédoncules. — Fl. axillaires, bleues. En avril et mai, dans les champs. ⊙

13. V. à feuille de lierre.
V. hederæfolia. Tig. couchée. — Feuil. en cœur, à 3 ou 5 lobes planes. — Fl. du bleu au blanc. Au premier printemps, dans les champs. ⊙

14. V. digitée.
V. triphyllos. Tig. couchée. — Feuil. digitées, sessiles un peu plus courtes que les pédoncules. — Fl. bleues. Au premier printemps, dans les champs. ⊙

15. V. printanière.
V. verna. Tig. droite. — Feuil. palmées. — Fl. bleues axillaires. En avril, dans les lieux incultes et découverts. (*Au bois de Romainville*.) ⊙

16. V. à feuilles d'Acinos.
V. acinifolia. Tig. droite un peu velue. — Feuil. ovales, glabres, crénelées. — Fl. bleues pédonculées. En mai, dans les champs. ⊙ (*A Choisy*, etc.)

Plusieurs véroniques sont employées en médecine.

La véronique officinale, ou *thé d'Europe*, est sans odeur : elle a une saveur amère, astringente, styptique. Son infusion précipite en noir par le sulfate de fer, ce qui prouve qu'elle contient du tannin. On s'en sert suivant diverses préparations pour la toux sèche, l'asthme; mais son usage le plus ordinaire est en infusion théïforme avec un peu de sucre ou de miel. Employée ainsi, elle provoque la sueur et facilite l'expectoration.

On ferait de gros volumes de tout ce qui a été écrit sur les vertus de cette plante; mais quoiqu'elle ait été prônée avec cet enthousiasme, qui n'est que trop souvent le caractère de l'erreur, on la regarde aujourd'hui comme beaucoup moins active que la sauge, le lierre terrestre et les diverses espèces de *Teucrium*, recommandées dans les mêmes circonstances.

Le *Beccabunga* est depuis long-temps réputé anti-scorbutique. Toutefois des médecins très-éclairés insistent pour qu'on lui préfère le Cochléaria, le Cresson, etc., comme étant infiniment plus énergiques.

Le *V. Anagallis* n'est employé qu'à défaut du *Beccabunga*.

8. GRATIOLE. (*Scrophullaires* de Juss.)
GRATIOLA. (*Fig*. 3, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions, deux bractées à la base. Cor. monopétale, irrégulière, renversée, striée. Deux étamines stériles. Caps. biloculaire, sup.

G. officinale. (Herbe à pauvre homme.)
G. officinalis. Tig. noueuse. Feuil. opposées, lancéolées, dentées en scie. — Fl. pédonculées, axillaires, dont la gorge est jaunâtre et le limbe rosé. En juin, dans les prés humides. (*Etang de Ville-d'Avray, près de Gentilly*, etc.) ♃ (Méd.)

Cette plante contient de la résine et de l'*extractif* (1). Les feuilles excitent le vomissement et purgent avec violence. Plusieurs célèbres praticiens la recommandent dans les fièvres autumnales, entretenues par l'engorgement atonique des viscères, et particulièrement dans les maladies du système lymphatique, les dartres invétérées, la syphilis, etc. Dans ces derniers cas, Stoll en indique spécialement l'usage en l'employant sous forme d'extrait.

Comme purgatif, les feuilles peuvent remplacer le Séné du Levant. Il faut alors lui associer le petit-lait, afin d'éviter les nausées et le vomissement.

Feuilles sèches pulvérisées, depuis 5 grains jusqu'à un demi-gros dans cinq onces de véhicule mucilagineux.

Extrait depuis 10 grains jusqu'à 30.

9. GRASSETTE. (*Lysimachies* de Juss.)
PINGUICULA.

Cal. à deux lèvres et à 5 divisions. Cor. labiée, éperonnée. Caps. sup. à une loge.

1. G. commune.
P. vulgaris. — Feuil. toutes radicales, oblongues, luisantes, épaisses. Eperon cylindrique aussi long que la Cor. — Fl. bleues. En mai, dans les prairies humides. (*A Bièvre, à Montmorency.*) ♃

10. UTRICULAIRE. (*Lysimachies* de Juss.)
UTRICULARIA.

Cal. à 2 feuil. égal en son bord. Cor. labiée, éperonnée. Caps. sup. à une loge.

1. U. commune.
U. vulgaris. Partie de la plante enfoncée dans l'eau, se divisant en rameaux longs et flottans, et garnis de feuilles à découpures très-fines. — Hampes s'élevant de 6 pouces au-dessus de l'eau, et portant des épis lâches de fleurs jaunes. Eperon conique. — En août, dans les marais. ♃

2. U. grêle.
U. minor. Palais de la Cor. presque plane. Eperon de la fleur très-court et un peu en nacelle. — Fl. jaunes. En juillet, dans les marais. (*Lacunes de la forêt de Bondy.*) ♃

11. VERVEINE. (*Gattiliers* de Juss.)
VERBENA. (*Fig.* 4, grand. nat.)

Cal. à 5 dents dont une est tronquée. Cor. en entonnoir un peu courbée, et à limbe dont les divisions sont presqu'égales; 2 ou 4 étamines, 2 ou 4 semences nues.

V. officinale. (Herbe sacrée.)
V. Officinalis. Tig. solitaire carrée. — Feuil. rudes, multifides, ridées, opposées. Fl. à 4 étamines (exception à la classe.) et d'un blanc bleuâtre, disposées en épis déliés et terminés en petits panicules. En juin et juillet, dans les lieux stériles. ♃ (Méd.)

Dans l'antiquité, cette plante était très-révérée des Druides, qui en couronnaient les jeunes vierges dans les cérémonies religieuses. Long-temps on lui a attribué des qualités fébrifuges, vulnéraires et résolutives; mais elle a été abandonnée comme ayant usurpé une réputation qu'elle ne devait sans doute qu'à l'espèce de superstition dont elle avait été l'objet.

---

(1) *L'extractif* ou la *matière extractive*, retiré des Plantes, est, suivant MM. Fourcroy et Vauquelin, une combinaison de tannin et d'une substance animale, qui donne à la distillation beaucoup d'ammoniaque. Voir leurs recherches sur les *Féves de marais*, le *Maronnier d'inde*, etc.

Ann. du Mus. d'Hist. Nat., 8.e année, I.er et II.me cahiers.

12. LYCOPUS. (*Labiées* de Juss.)

Cor. à 4 divisions dont une échancrée. Etam. écartées. 4 semences, nues, émoussées à leur sommet.

1. L. d'Europe. (Pied-de-Loup.)

L. Europæus. Tig. droite et carrée. Feuil. sinuées, opposées, dentées en scie. — Fl. verticillées d'un blanc-rosé. En juillet et août, sur le bord des eaux. ♃

13. SAUGE. (*Labiées* de Juss.)
SALVIA. (*Fig.* 5 et 6, ⅔ nat.)

Cal. à 2 lèvres, strié. Cor. à deux lèvres, la supérieure en voûte, l'inférieure à 3 lobes dont le moyen est le plus grand. Filets des étam. attachés en travers à un pédicelle. Tig. carrée. Feuil. opposées.

1. S. officinale.

S. officinalis. Tig. ligneuses, nombreuses, étalées, formant buisson. — Feuil. ovales, lancéolées, grenues, pubescentes. — Fl. verticillées, grandes, bleues et munies de bractées. Tout l'été; se trouve dans les jardins. ♃ (Méd.)

1. Variété. — *Variegata*, Panachée.

2. S. des prés.

S. pratensis. Tig. droite. Feuil. oblongues, en cœur, ridées, crénelées, les supérieures amplexicaules. Verticilles des fleurs peu garnis. Lèvre supérieure visqueuse. Fl. bleues. Tout l'été, dans les prés secs. ♃ (Méd.)

3. Orvale.

S. sclarea. Tig. épaisse, rameuse. — Feuil. grandes, oblongues, en cœur, dentées en scie, ridées, velues. Bractées, colorées, concaves. Dents du cal. épineuses. — Fl. bleues ou blanches. En juin et juillet, dans les lieux arides. ♂ (Méd.)

4. S. verveine.

S. Verbenacea. Feuil. dentées en scie, sinuées. Corol. plus étroite que le calice. — Fl. bleues. En juin et juillet, dans les pâturages. ♂

Toutes les espèces de Sauges sont douées d'un principe aromatique qui leur donne une odeur très-pénétrante, une saveur chaude, amère, et qui les fait employer en médecine comme toniques et astringentes. Elles donnent à l'analyse beaucoup d'huile volatile camphrée (1). Les fl. et les feuil. de la Sauge officinale, principalement, sont indiquées dans les maladies de faiblesse par des humeurs séreuses, dans les pâles couleurs, les fièvres intermittentes avec cachexie et rachitis, l'asthme, la toux catharrale, lorsque l'irritation est passée. Elles ne conviennent point dans les maladies convulsives.

Comme fébrifuge, leur infusion dans le vin doit être préférée. On en donne 2 ou 3 verres une ou deux heures avant l'accès.

Feuil. récentes, depuis 2 gros jusqu'à 2 onces dans 10 onces de véhicule: feuil. sèches, depuis 1 gros jusqu'à 1 once.

Les anciens qui accordaient de grandes vertus à beaucoup de plantes que nous dédaignons aujourd'hui, ne parlaient de la Sauge qu'avec enthousiasme, ainsi qu'on en peut juger par cette phrase connue:

Cur moritur homo, cui crescit salvia in horto?

Rien, au surplus, ne prouve mieux combien les hommes attachent de prix à ce qui leur est apporté de loin, que le commerce très-lucratif de cette plante que les Hollandais faisaient avec les Chinois. Ceux-ci donnaient trois caisses de Thé pour une de Sauge.

DIGYNIE; *deux Styles.*

14. FLOUVE. (*Graminées* de Juss.)
ANTHOXANTHUM. (*Fig.* 14, grand. nat.)

Cal., bâle uniforme à 2 valves iné-

(1). M. Proust en a extrait, ainsi que de l'huile volatile de *Lavande*, du véritable Camphre.

gales. Cor. bâle à 3 valves terminées en pointes. 1 semence.

F. odorante.

A. odoratum. Epi oblong ovale. — Fl. courtement pédonculées, et plus longues que les barbes. Tout l'été, dans les prés et les bois. ⊙ (Econ.)

Cette excellente plante, trop peu cultivée, est très-recherchée des bestiaux qui la mangent avidemment. Elle est du petit nombre de celles qui conviennent également à tous. En la stratifiant avec de la paille, elle lui communique l'odeur musquée dont elle est douée et la rend plus agréable aux bœufs et aux chevaux.

Cette plante, riche en feuilles, réussit à-peu-près dans tous les terrains et peut être coupée trois ou quatre fois pendant l'été.

Nota. La figure de cette plante a reçu une légère transposition, pour ne point la séparer des autres graminées.

CLASSE III.

TRIANDRIE; *trois Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

15. VALÉRIANE. (*Dipsacées* de Juss.)

VALERIANA. (*Fig.* 7, grand. nat.)

Cal. presque 0, qui se développe en une aigrette plumeuse. Cor. monopét. sup. à 5 divisions, renflée à sa base. 1 semence.

1. V. rouge ou des jardins.

V. rubra. Fl. à une seule étamine, garnie d'un éperon alongé. Feuil. lancéolées très-entières, d'un vert glauque. Fl. rouges. Tout l'été, sur les murailles. ♃ (Orn.)

2. dioïque ou des marais.

V. dioïca. — Feuil. radicales simples, celles de la tige ailées à folioles très-entières. — Fl. dioïques blanches mêlées de rose. En juin et juillet, dans les marais des bois. ♃

3. V. officinale.

V. officinalis. Racine fibreuse, brune en dehors, blanchâtre en dedans. — Tig. cannelée, souvent divisée au sommet en rameaux opposés. — Feuil. toutes ailées, d'un vert foncé. — Fl. blanches ou légèrement purpurines, petites, en corymbes à 3 étamines très-saillantes. En mai et juin, dans les bois humides et découverts. ♃ (Méd.)

4. Mâche.

V. Locusta.

V. Olitoria. Desf. Tig. creuse, dichotome. Feuil. opposées, linéaires; celles de la base un peu arrondies. — Fl. d'un blanc d'améthiste. Tout l'été, dans les moissons. ⊙ (Alim.)

La racine de la Valériane officinale a une odeur aromatique et une saveur amère un peu salée. Elle donne à l'analyse une ma-

Fig. 5.



Sauge des prés.

Fig. 6.



Sauge Orvale.

Fig. 7.



Valeriane Officinale.

Fig. 8.



Safran cultivé.

tière extractive et de l'huile camphrée. Elle contient du tannin.

Les opinions sur le mérite de cette plante, dans le traitement de l'épilepsie et de la manie, sont partagées. Des médecins très-éclairés ne lui accordent qu'une action faible et incertaine ; d'autres, et de ce nombre le grand Haller, lui attribuent des qualités précieuses par l'excitation forte qu'elle porte dans toute l'économie. Ils la regardent en outre comme très-efficace dans les fièvres intermittentes, dans les fièvres putrides et malignes, sur-tout lorsqu'elles se compliquent d'une disposition vermineuse. Dans ce dernier cas, dit M. le docteur Roques, combinée avec le Quinquina, elle produit les plus grands effets et devient un puissant anthelmintique.

La Valériane est encore recommandée dans les affections hystériques, qui reconnaissent pour cause la faiblesse de l'estomac.

La racine doit être recueillie en automne ou au printemps sur les montagnes ou dans les vallées sèches. Celle qui croît dans les lieux humides est tout-à-fait inerte. C'est le cas de remarquer que les anomalies que présente l'action de beaucoup de plantes, de sorte que tel végétal vanté par les uns comme un médicament précieux, est rejeté par les autres comme nul, s'expliquent souvent par la considération des lieux et de l'époque où ces plantes ont été recueillies.

Racine sèche en infusion théiforme, depuis 1 gros jusqu'à 2 dans 5 onces de véhicule ; poudre incorporée avec un sirop.

La Mâche, qui fait partie de ce genre, est, comme tout le monde sait, employée sur nos tables ; c'est un aliment sain et rafraîchissant.

16. POLYCNEMUM. (*Arroches* de Juss.)

Cal. à 5 divisions pétaliformes. 2 bractées longues accuminées ; une semence presque nue.

1. P. des champs.

P. arvense. Feuil. linéaires piquantes. Tig. rampante. Fl. d'un blanc sale. En juillet et août, dans les champs sablonneux. (*Au Point du Jour, à Villeneuve-Saint-Georges*, etc.) ☉

17. SAFRAN. (*Iris* de Juss.)
CROCUS. (*Fig.* 8, grand. nat.)

Spathe radicale d'une seule pièce. Cor. à 6 divisions. Tube très-long. 1 caps. arrondie à 3 loges et à 3 valves.

1. S. cultivé.

C. sativus. Racine bulbeuse. Feuil. linéaires pointues, ayant un sillon blanchâtre. Fl. d'un violet pâle. Stig. roulés en cornet, d'un beau jaune. En septembre ; se cultive. ♃ (Econ. Méd.)

Cette plante, qui fleurit en automne, tandis que ses feuilles et ses fruits ne paraissent qu'au printemps suivant, est précieuse dans la médecine et dans les arts. Les stigmates, seules parties qui forment le Safran du commerce, ont une odeur forte qui porte quelquefois à la tête, et une saveur aromatique et amère. Ils donnent à l'analyse une huile volatile, à laquelle est due leur odeur, un principe extractif jaune et un autre principe oxygéné d'un beau rouge.

Le Safran est antispasmodique et même narcotique : à haute dose il provoque le sommeil et quelquefois le vomissement. On l'emploie comme tonique dans les pâles couleurs et la menstruation difficile : il est encore plus utile pour exciter les fonctions de l'estomac et celles de la peau. Enfin, en infusion dans du vin blanc, il augmente la secrétion urinaire. Le Safran le plus récemment récolté est le meilleur.

Cette plante est l'objet d'une culture intéressante ; mais elle est exposée à plusieurs maladies dont il est très-difficile de la guérir. Elle périt souvent par l'effet de petites truffes qui naissent dans son voisinage et dont les

racines s'insinuent dans son bulbe et dévorent sa propre substance. C'est ce qu'on appelle *la mort du Safran.*

Les dessinateurs se servent du Safran, qui convenablement préparé donne une belle couleur jaune d'or. Cette substance est encore employée par les fabricans de *pâtes* dites d'*Italie*, et par les distillateurs qui en composent la liqueur connue sous le nom de *Scubac.*

On doit examiner avec soin le Safran du commerce, parce qu'il est souvent falsifié avec des pétales de *Souci* ou de *Carthame.*

18. IRIS. (*Iris* de Juss. *Fig.* 9 et 10, grand. nat.)

Cor. (Cal. coloré. Juss.) inégale à 6 pét. dont 3 sont verticaux et 3 sont réfléchis. 3 stig. ressemblant à des pét. et recouvrant chacun une étam. Caps. à 3 loges.

* *Fleurs barbues.*

1. I. germanique. (Flambe.)

I. germanica. Feuil. larges, plates, en forme de sabre. Tig. terminée par plusieurs grandes fleurs sortant d'une spathe, et d'un pourpre violet, ou bleuâtre. Pét. pendans, garnis de barbes jaunes. En mai, sur les vieux murs, dans les lieux incultes. ♃ (Orn. Méd.)

2. I. nain.

I. pumila. Hampe à une seule fleur, et plus courte que les feuilles qui sont semblables à la précédente. Pét. alongé et obtus. Tube de la corolle saillant hors de la spathe. Fl. bleu-pourpre. En mars et avril, mêmes lieux. ♃ (Orn.)

3. I. jaunâtre.

I. flavescens. Hampe uniflore plus longue que les feuilles. Tube de la corolle renfermée dans la spathe. Fl. jaunes. Au printemps, mêmes lieux. ♃

** *Fleurs non barbues.*

4. I. Glayeul ou I. des marais.

I. Pseudo-acorus. Tig. feuillée un peu en zig-zag. Feuil. en glaive. Fl. très-jaunes. Pét. verticaux plus petits que les stigmates. En mai et juin, sur le bord des étangs, dans les marais. ♃ (Méd. Econ.)

5. I. fétide ou Glayeul puant.

I. fœtidissima. Tig. anguleuse d'un côté. Feuil. en glaive. Pét. intérieurs très-ouverts, plus grands que les stigmates. Fl. bleuâtres. En juin, dans les bois. ♃

La racine de l'Iris germanique a une odeur forte et une saveur âcre. Récente, c'est un purgatif violent accompagné souvent de ténesme, de coliques, et qui entraîne beaucoup de sérosités. La médecine ne l'emploie plus que rarement.

L'Iris de marais et l'Iris fétide sont aussi purgatives.

Le verd d'Iris, dont on fait usage en peinture, est tiré des pétales des deux premières espèces. On les fait macérer dans de l'eau avec de la chaux, et on fixe avec de l'alun et de la gomme.

M. Guyton de Morveau a fait connaître l'usage donné en Angleterre aux graines de l'Iris de marais (*I. Pseudo-acorus.*) On les fait torréfier, et après les avoir réduites en poudre, on en compose une boisson qui a de l'analogie avec le café (1).

19. CHOIN. (*Souchets* de Juss.) *SCHOENUS.*

Bâles composées de paillettes univalves ramassées en faisceaux. Cor. 0. Semence arrondie placée entre les bâles.

1. Faux souchet.

S. mariscus. Tig. cylindrique. — Feuil. garnies d'aiguillons sur leur dos et en leur bord. — Fl. en épis paniculés. En juin, dans les étangs. (*A Saint-Gratien*, etc.) ♃

(1) Ann. de Chimie, avril 1811.

Nota. Les expériences que nous avons faites à ce sujet, ne nous ont donné qu'une boisson insipide.


Fig. 9.
Iris
Germanique.
Fig. 10.
Iris
des Marais.
Fig. 11.
Souchet
long.
Fig. 12.
Panic
Millet.

2. C. distique ou comprimé.

S. compressus. — Tig. nue un peu triangulaire. Epillets placés sur deux rangs opposés. Involucre monophylle. En mai et juin, dans les prés humides. (*A Saint-Gratien.*) ♃

3. C. noir. Melanschêne.

S. nigricans. Tig. nue et cylindrique. Fl. en tête ovoïde. Involucre à 2 valves, dont l'une s'alonge en forme d'alène. Fleurit en juin, dans les lieux marécageux desséchés pendant l'été. (*Commun dans l'étang de Saint-Gratien.*) ♃

4. C. blanc.

S. albus. Tig. un peu triangulaire, feuillée. Feuil. déliées comme des soies. Fl. en faisceau lâche, blanches dans leur jeunesse, rousses en vieillissant. En juillet, dans les marais. (*A Saint-Léger, marais des Planets*, etc.) ♃

20. SOUCHET (*Souchets* de Juss.)

CYPERUS. (*Fig.* 11, grand. nat.)

Bâles dont les paillettes sont imbriquées sur deux rangs. Cor. o. 1 semence nue.

1. S. odorant.

C. longus. Tig. feuillée triangulaire. Pédoncules des épillets alternes et disposés en ombelle irrégulière. Involucre à plusieurs folioles, dont 3 sont plus longues que les autres. En août et septembre, dans les lieux marécageux. (*Prairies de Gentilly.*) (Econ. Méd.) ♃

2. S. jaune.

C. flavescens. Tig. nue et triangulaire. Epillets ramassés, lancéolés, jaunâtres. Ombelle irrégulière à involucre triphylle. En juillet et août, dans les marais des bois, etc. ♃

3. S. brun.

C. fuscus. Tig. nue et triangulaire. Epillets ramassés, linéaires, d'un brun foncé. Ombelle à involucre triphylle. En juillet et août, mêmes lieux. ♃

La racine du Souchet odorant a une odeur aromatique fort agréable et une saveur amère et chaude. Elle renferme de l'huile volatile et un principe gommo-résineux.

Cette plante exerce une action stimulante sur l'organe digestif et peut être employée avantageusement dans les maladies de faiblesse, dans l'asthme, etc. Comme masticatoire, elle est encore utile dans le relâchement des gencives et du voile du palais.

Les parfumeurs font entrer cette racine, ainsi que celle d'*Iris de Florence*, dans plusieurs de leurs poudres et cosmétiques, à raison de son odeur suave.

On administre la racine de Souchet en infusion aqueuse, à vase fermé, à la dose de 2 ou 3 gros, ou en poudre dans du vin généreux.

21. SCIRPE. (*Souchets* de Juss.)

SCIRPUS.

Bâles dont les paillettes sont imbriquées de toutes parts. Cor. o. 1 semence nue.

* *Un seul épi.*

1. des marais.

S. palustris. Tig. nue et cylindrique. Epi terminal un peu ovale. En été, dans les lieux marécageux. ♃

2. S. gazonnant.

S. Cespitosus. Tig. nue et striée. Epi ayant à sa base deux valves aussi longues que lui. Rac. séparées par une petite écaille. En mai, dans les marais. (*A Saint-Léger.*) ♃

3. S. flottant.

S. fluitans. Tig. feuillée, flasque. Pédoncules cylindriques, alternes, partant de chaque faisceau de feuilles. En juin, dans les eaux stagnantes. (*A Fontainebleau*, etc.) ♃

4. S. en aiguille.

S. acicularis. Tig. nue cylindrique, déliée comm une soie. Épi ayant à sa base deux valves moins longues que lui. En juin et juillet, sur le bord des étangs. ♃

** *Plusieurs épis. Tige cylindrique, nue.*

5. S. sétacé.

S. setaceus. Tig. déliée comme une soie. Epillets sessiles, toujours à une certaine distance du sommet de la tige. En juin, dans les ruisseaux, les marais, etc. ♃

6. S. des étangs.

S. lacustris. Epillets ovales, pédonculés, terminaux. En juin, dans les rivières et les étangs. ♃

7. S. couché.
S. supinus. Epillets sessiles, ramassés en pelotons au milieu des tiges. En juin, dans les lieux humides. (*A Chally, à Montfort-l'Amaury*, etc.) ⊙

**** Plusieurs épis. Tige triangulaire, Panicule feuillée.*

8. S. maritime ou faux Carex.
S. maritimus. Panicules en tête. Ecailles des epillets terminées par 3 dents, celle du milieu s'alongeant en alêne. En juin, mêmes lieux, particulièrement près des *lavoirs.* ♃

9. S. des bois.
S. sylvaticus. Panicule en ombelle. Pédoncules très-rameux. Epillets ramassés en pelotons. En juin, dans les marais et prés des bois. ♃

22. LINAIGRETTE. (*Souchets de Juss.*)
ERIOPHORUM.

Bâles dont les paillettes sont imbriquées sur tous les côtés. Cor. o. Semences entourées d'une espèce de laine.

1. L. engaînée.
E. vaginatum. Tig. cylindrique engaînée par les feuilles. Epi unique et scarieux. En mai, dans les lieux froids et stériles. (*Mares de Bondy, à Saint-Léger*, etc.) ♃

2. L. à épis. Lin. des Marais.
E. polystachion. Tig. cylindrique. Feuil. planes. Plusieurs épis pédonculés. En mai, marais des bois. (*A Fontainebleau, au Raincy.*) ♃

LES GRAMINÉES DE JUSSIEU.

23. NARD.
NARDUS.

Cal. o. Cor. à 2 valves.

1. N. serré.
N. stricta. Epis grêles. Fl. tournées du même côté. En juin, dans les prés stériles. (*A Senlis, Compiègne, Saint-Léger*, etc.) ♃

DIGYNIE; *deux Styles.*

24. ALPISTE.
PHALARIS.

Cal. à 2 valves égales, relevées en carène, plus longues que celles de la cor.

1. A. de Canarie.
P. canariense. Epis ovoïdes. Fl. à courts pédoncules. Bâles pointues. Semences blanches. En juillet, dans les lieux cultivés. (*Dans les environs de Meaux.*) ⊙

2. A. Fléau.
P. phleoïdes. Panicule cylindrique en forme d'épi parsemé de bâles à 2 dents et prolifère. Pédoncules rameux. En mai, dans les lieux arides. ♃
Nota. Cette plante ressemble au Phleum pratense.

3. A. roseau.
P. arundinacea. Panicules oblongs, amples et ventrus. En juin, sur le bord des eaux courantes. ♃
Variété. — Panaché. *Picta.*

4. A. des Marais, ou Riz bâtard.
P. orizoïdes. Panicules épars. Cal. o. Bâles florales ciliées. En juillet et août, dans les marais des bois. (*A Brunois, Isle de Charenton*, etc.) ♃

La graine de l'Alpiste des Canaries est agréable aux serins et autres petits oiseaux. On la leur donne pour nourriture.

Les touffes du *Roseau panaché* font un très-joli effet dans les jardins.

25. PANIS.
PANICUM. (*Fig.* 12 et 13, grand. nat.)

Cal. uniflore, à 3 valves, dont une très-petite.

1. P. verticillé.
P. verticillatum. Epis verticillés. Epillets disposés 4 par 4. Deux filets sétacés, accrochans, derrière chaque fleur. En juillet et août, aux lieux cultivés, dans les vignes. ⊙

2. P. glauque.

Fig. 13.



Panic d'Italie.

Fig. 14.



Flouve odorante.

Fig. 15.



Phleum des prés.

Fig. 16.



Paturin comprimé.

P. glaucum. Epis longs, cylindriques, entourés de plusieurs filets non-accrochans, droits et jaunâtres. Semences ridées, transversalement ondulées. En juillet et août, mêmes lieux. (*A Massy, à Villegenis, à Palaiseau*, etc.) ⊙

3. P. vert.

P. viride. Epis cylindriques, verdâtres. Chaque paire de fleurs entourée d'un faisceau de poils non-accrochans. Semences marquées de nervures. En juillet et août, mêmes lieux. ⊙

4. P. pied-de-Poule.

P. crus-Galli. Epis alternes, disposés par paire. Fl. uni-latérales. Pédoncule commun pentagone. Bâles hérissées de barbes. En juillet et août, champs cultivés et lieux marécageux. ⊙

5. P. d'Italie. Millet des oiseaux.

P. Italicum. Epi dense, composé, long, incliné dans la maturité des semences. Axe velu. En juillet et août, dans les champs cultivés. ⊙ (Econ.)

6. P. Millet.

P. Miliaceum. Panicule lâche, flasque. Gaînes des feuilles hérissées de poils. Bâles marquées de nervures et garnies d'aiguillons. En juillet et août, mêmes lieux. ⊙ (Alim.)

Les Panics donnent des graines un peu farineuses, que l'on peut manger cuites dans du lait ou dans du bouillon; mais leur principale destination est de servir de nourriture aux oiseaux. Elles sont très-utiles pour engraisser la volaille.

La culture de ces plantes aux environs de Paris est très-lucrative.

26. PASPALUM.

Cal. uniflore, 2 valves. Cor. presqu'égale au cal. Rachis membraneux uni-latéral.

1. P. Chiendent.

P. Dactylon. Epis digités, très-ouverts, sessiles. Fl. uni-latérales, solitaires. Racines à rejets rampans. Tig. couchées. Dans les champs.

2. P. sanguin.

P. sanguinale. Epis digités peu ouverts. Fl. Souvent géminées, uni-latérales, Gaine des feuilles donctuées. Juillet et août, mêmes lieux. ⊙

27. FLÉAU.

PHLEUM. (*Fig.* 15, grand. nat.)

Cal. uniflore, bivalve, sessile, oblong, tronqué à son sommet qui forme deux saillies en pointes aiguës. Cor. plus courte que le cal.

1. F. des prés. (Thymoty des Anglais.)

P. pratense. Chaume droit. Epi terminal cylindrique très-long, blanchâtre. Bâles très-ciliées. En juin et juillet, dans les prés. ♃ (Econ.)

2. F. bulbeux.

P. nodosum. Chaume articulé et droit dans sa partie supérieure. Epi cylindrique glabre, blanchâtre. Racine bulbeuse. Feuil. obliques. En juin, sur le bord des chemins. ♃

3. F. des Alpes.

P. alpinum. Epi en ovale alongé, noirâtre, velu. Chaume montant. En juin, dans les prés des montagnes. (*Garennes de Canneville, près Creil, à Satory*, etc.) ♃

Plusieurs agronomes ont vanté le *Phleum pratense*, appelé encore *Grosse Massette*, dans la formation des prairies artificielles; il ne paraît pas cependant que sa culture se soit beaucoup étendue. Dans un bon terrain elle peut s'élever de 2 à 3 pieds, mais on ne lui laisse pas prendre cet accroissement: on la fauche aussitôt que l'épi commence à paraître. Après la seconde coupe, on peut y envoyer paître les bestiaux.

28. VULPIN.

ALOPERCURUS.

Cal. uniflore à 2 valves. Cor. à une valve.

1. V. des prés. Queue-de-renard.

A. pratensis. Chaume droit. Bâles velues. Cor. dénuée de barbes. En juin, dans les prairies. ♃

2. V. agreste.

A. agrestis. Epi serré cylindrique. Bâles glabres munies d'arrêtes. Tout l'été, dans les champs. ♃

3. V. géniculé.
A. geniculatus. Chaume coudé à ses articulations. Cor. sans arrêtes. Bâles un peu velues. Tout l'été, bord des eaux. ♃

4. V. à utricules.
(*Phalaris utriculata L.*) Epi lâche en panicule ovale. Bâles ayant une arrête articulée. Feuil. supérieure de la tige renflée en forme de spathe. En juin, dans les lieux incultes. (*A Meudon, près Rambouillet*, etc.) ⊙

29. MIL.
MILLIUM.

Cal. uniflore à 2 valves. Cor. très-courte. Stig. en forme de pinceaux.

1. M. noir.
M. paradoxum. Panicules lâches. Calice rayé de nervures et comprimé. Pét. luisans munis d'arrêtes. En juin, dans les bois montueux. (*A Vincennes, colline du Château-de-Beauté.*)

2. M. étalé.
M. effusum. Panicules très-lâches. Fl. sans arrêtes. En mai, bois couverts. ♃

3. M. tuberculeux.
M. lentigerum. Panicules un peu en épis. Fl. munies d'arrêtes. En mai et juin, lieux arides. ⊙

30. AGROSTIS.

Cal. uniflore, bivalve, un peu plus court que la cor. Stig. velus longitudinalement.

* *Fleurs munies d'arrêtes.*

1. A. Epi de vent.
A. Spica venti. Panicule ample. Barbes roides et très-longues. En juin, dans les moissons, sur-tout dans les seigles. ⊙

2. A. Interrompu.
A. Interrupta. Panicule très-étroit et interrompu. En juin, sur le bord des moissons. ⊙

3. A. rouge.
A. rubra. Panicule très-grand, rouge après la floraison, barbe terminale tortillée. En juin, dans les marais. (*A Saint-Léger, dans l'étang du Ceriset*, etc.) ⊙

4. A. des Chiens.
A. canina. Panicule composé de rameaux serrés entre eux. Arrête dorsale longue, blanche formant une courbure. Chaumes couchés, coudés aux articulations. En juin, très-commun dans les pâturages humides. ♃

** *Fleurs sans arrêtes.*

5. A. commun ou Capillaire.
A. capillaris. Panicule étendu, à rameaux très-déliés. Cal. effilés colorés. En juin, très-commun sur le bord des chemins. ♃

6. A. traçant.
A. stolonifera. Chaumes rampans. Panicules en rameaux serrés. En juin, dans les sables. ♃

7. A. nain.
A. pumila. Chaumes fasciculés et droits. Feuil. sétacées. Panicules ouverts uni-latéraux. En juillet, sur le bord des chemins. (*Garenne de Sèvres.*)

8. A. blanc.
A. alba. Panicule lâche. Feuil. roides et rudes au toucher. En juillet, dans les prés humides. ♃

9. A. filiforme.
A. minima. Panicules déliés comme un fil. En mars et avril, dans les lieux sabloneux. ⊙

31. CANCHE.
AIRA.

Cal. à 2 valves, renfermant 2 fl., sans aucun rudiment d'une 3e fleur. (comme dans le genre *Melica*).

* *Fleurs munies d'arrêtes.*

1. C. touffue.
A. cespitosa. Panicule ouvert. Feuil. planes. Bâles florales, velues à leur base, arrêtes courtes. En juin, dans les bois humides et les prés bas. (*A Fontainebleau, à Saint-Hubert*, etc.) ♃

2. C. tortueuse.
A. flexuosa. Panicules divergens. Pédoncules tortueux. Bâles florales, velues à leur base. Feuil. sétacées. En juin, dans les bois élevés. ♃

3. C. de montagne.
A. montana. Panicule resserré. Bâles *idem*. Feuil. *idem*. En juin, aux mêmes lieux.

4. A. C. blanchâtre.

A. canescens. Feuil. sétacées; la plus haute renflée en forme de spathe, enveloppant le bas du panicule. Arrêtes courtes en massue. En juin et juillet, dans les lieux secs. ♃

5. C. printanière.

A. precox. Feuil. sétacées, dont la plus haute forme une gaîne anguleuse. Panicule en épi. Barbes aiguës. En mars et avril. Chemins et fossés des bois sablonneux. ⊙

6. C. étalée.

A. caryophyllea. Feuil. sétacées. Rameaux du panicule étalés et peu garnis. Bâles florales glabres. En mai, mêmes lieux. ⊙

** *Fleurs sans arrêtes.*

7. C. aquatique.

A. aquatica. Panicule ouvert. Cal. plus court que les fleurs. Feuil. planes. En juillet, dans les lieux aquatiques. (*A Saint-Léger*, etc.) ♃

32. MÉLIQUE.
MELICA.

Cal. à 2 valves, renfermant 2 fl. Rudiment d'une 3.e fl. entre les deux.

1. M. penchée.

M. nutans. Panicules penchés peu garnis. Bâles ovales non barbues. Gaîne des feuilles ayant un petit appendice ligulé. En mai et juin, dans les bois. ♃

2. M. bleue.

M. cærulea. Panicule rétréci très-rameux. Bâles florales aiguës, saillantes hors du calice, et panachées de vert et de bleu, ou de violet. En août, dans les prés et bois humides. ♃

33. PATURIN.
POA. (*Fig.* 16, grand. nat.).

Cal. à 2 valves et multiflore. Epillets ovales. Bâles un peu aiguës et dont les bords sont scarieux.

1. P. aquatique.

P. aquatica. Tig. de 5 ou 6 pieds (un mètre et demi à deux mètres.) Panicule étalé. Epillets renfermant 6 ou 9 fleurs et panachés. En juin et juillet, sur le bord des eaux.

2. P. des Alpes.

P. alpina. Panicule ouvert très-rameux. Epillets renfermant 3 ou 6 fleurs, en cœur, et panachés de violet et de blanc. En juin, dans les bois arides et élevés. ♃

3. P. bulbeux.

P. bulbosa. Base des chaumes renflée. Panicule ouvert presque uni-latéral. Epillets à 4 fleurs. Valves des fleurs souvent alongées comme des feuilles. En mai, dans les endroits sablonneux. ♃

4. P. commun.

P. trivialis. Panicule étalé. Epillets triflores, pubescens à leur base. Chaume droit et cylindrique. Feuil. larges, très-rudes en leurs bords. En juin, dans les bois arides. ⊙

5. P. à feuilles étroites.

P. angustifolia. Panicule étalé. Epillets à 4 fleurs, pubescens à la base. Chaume *idem.* Feuil. roulées en dedans. En juin, sur le bord des chemins et des fossés des bois. ♃

6. P. fluet.

P. debilis. Panicule lâche, pyramidal. Epillets d'un blanc verdâtre, distincts et pédonculés, à 3 ou 4 fleurs. Chaume faible et relevé. Feuil. longues, linéaires et molles. En juin, dans les prés. ♃

7. P. des prés.

P. pratensis. Panicule étalé. Epillets à 2 ou 5 fleurs et glabres. Chaume *idem.* Feuil. rudes en leurs bords. En juin, dans les prés. ♃

8. P. annuel.

P. annua. Panicule étalé. Rameaux formant des angles droits sur la tige. Epillets obtus à 3 ou 5 fleurs. Chaumes obliques et comprimés. En été, commun par-tout. ⊙

9. P. des marais.

P. palustris. Panicule étalé. Epillets de 2 fleurs avec une troisième plus petite, pubescens et pointus. Feuil. rudes en dessous. En juin, dans les prés humides. (*A Gentilly.*) ♃

10. P. roide.

P. rigida. Panicule roide lancéolé. Pédoncules courts et alternes. Epillets uni-latéraux ayant plus de 5 fl. En juin, dans les lieux arides. ⊙

11. P. des bois.

P. nemoralis. Panicule effilé. Epillets à une ou 2 fleurs, rudes et pointus. Chaume courbé. En juin, dans les bois. ♃

12. P. comprimé. (*Bird' grass.*)
P. compressa. Panicule serré uni-latéral. Epillets de plus de 5 fleurs. Chaume oblique et comprimé. En juillet, dans les lieux arides, sur les murs, etc. ♃

13. P. en crête.
P. cristata. Panicule en forme d'épi. Cal. un peu velu, à 2 ou 4 fleurs et plus long que le pédoncule. Bâles florales barbues. En juin, sur les lieux élevés sablonneux. ♃

Le *Poa compressa*, *Bird' grass* des Anglais, est., ainsi que le *Poa pratensis* et le *P. annua* un fort bon fourrage. Ils demandent tous une bonne terre de pré.

34. AMOURETTE.
BRIZA.

Cal. à 2 valves renfermant plusieurs fl. Epillets disposés sur deux rangs. Valves florales en cœur, obtuses et dont l'intérieure est plus petite.

1. A. triangulaire.
B. minor. Epillets triangulaires. Cal. plus longs que les valves florales. En juin, dans les lieux secs. (*Bois de Meudon.*) ⊙

2. A moyenne.
B. media. Epillets ovales. Cal. plus courts que les valves florales. En juin, dans les prés. ♃

3. *B. eragrostis.* Epillets lancéolés, de couleur brune, enfermant une vingtaine de fleurs. Chaume rameux dont les articulations sont rouges. En juillet et août, sur le bord des champs. ⊙

35. DACTYLIS. (*Fig.* 17, grand. nat.)

Cal. comprimé à 2 valves, dont l'une est plus grande que l'autre et relevée en carène.

1. D. aggloméré.
D. glomerata. Panicule ramassé en tête. Epillets uni-latéraux. En été, dans les prés et chemins. ♃

Cette graminée donne un bon foin, quoique ses tiges soient un peu dures. On l'emploie avec beaucoup de succès à faire des pâturages, parce que c'est une herbe dont la végétation est vigoureuse, et dont les feuilles sont longues et très-tendres. On peut la couper trois fois dans le courant de l'été.

Le Dactyle a un avantage qui n'est pas commun, c'est de réussir fort bien à l'ombre des arbres.

Il demande une terre forte.

36. CRETELLE.
CYNOSURUS.

Cal. bivalve, multiflore. Réceptacle uni-latéral, foliacé.

1. C. hupée.
C. cristatus. Bractées ailées cachant les épillets. En juin, dans les prés. ♃

On peut acheter avec confiance, dit M. Bosc, le foin où se trouve cette graminée, parce que c'est un indice qu'il provient de hauts prés, et ne contient pas, par conséquent, de plantes dangereuses.

37. *SESLERIA.*

Cal. bivalve. 2 ou 3 fl. Cor. à 2 valves; l'extérieure ayant 3 dents, l'intérieure 2.

1. S. bleuâtre.
(*Cynosurus cœruleus L.*) Bractées entières. Feuil. glabres, un peu rudes sur les bords. En mars, sur les montagnes sabloneuses. (*A Fontainebleau.*) ♃

38. FETUQUE.
FESTUCA. (*Fig.* 18, grand. nat.)

Cal. à 2 valves. Epillets oblongs un peu cylindriques. Bâles acuminées.

* *Panicule unilatéral.*

1. F. bromoïde.
F. bromoïdes, Panicule ramifié à sa partie inférieure, resserré à son sommet. Epillets glabres à 5 ou 6 fleurs munies d'arrêtes très-longues. Valves du calice très-inégales. En juin, dans les lieux arides. ♃

2. F. des moutons.

F. ovina Panicule serré. Fl. barbues.. Chaume quadrangulaire, presque nud. Feuil. sétacées. En juin, mêmes lieux. (Econ.) ♃

3. F. rouge.

F. rubra. Panicule lâche à sa partie inférieure, resserré à son sommet et rougeâtre. Epillets roides et barbus. Fl. terminale stérile, sans arrête. En juin, dans les lieux arides. (*Bois de Boulogne.*) ♃

4. F. à feuilles variables.

F. eterophylla. Panicule droit, lâche et peu garni. Cal. pointu membraneux en son bord. Fl. barbues. Feuil. radicales sétacées ; celles de la tige planes. En juin, dans les bois élevés et secs. ♃

5. F. améthyste.

F. amethystina. Panicule flexueux, rougeâtre. Epillets inclinés, presque point barbus. Feuil. sétacées d'un vert foncé. En juin, lieux arrides. ♃

6. F. des prés.

F. pratensis. Panicule lâche. Rameaux inégaux géminés. Epillets de 6 à 7 fleurs, un peu comprimés, glabres, munis d'arrêtes. Feuil. rudes au toucher. En juin, dans les prés secs. ♃

7 F. glauque.

F. glauca. Panicule resserré en épi. Epillets à 4 ou 5 fleurs, munis d'arrêtes. Feuil. dures, roulées en dedans, formant un gazon raz et de couleur glauque. En juin, prés secs. ♃

8. F. dure.

F. duriuscula. Panicule oblong. Epillets à 3 ou 4 fleurs, oblongs et lisses, munis d'arrêtes très-courtes. Feuil. sétacées dures. En mai et juin, prés secs. ♃

9. F. élevée.

F. elatior. Panicule ample et droit. Epillets à 6 ou 8 fleurs, un peu barbus, dont les extérieurs sont cylindriques. Valves florales aiguës à bords scarieux. En mai et juin, prés humides. ♃

10. F. Queue de rat.

F. myurus. Panicule en épi. Valves calycinales, petites et inégales. Epillets à 4 ou 6 fleurs, comprimés, rudes et munis d'arrêtes très-longues. En juin, lieux arides. ♃

11. F. à feuilles d'ivroie.

F. loliacea. Panicule étroit, rameux. Epillets de 7 à 8 fleurs. Fl. distiques, la plupart sans arrêtes. Feuil. rudes. En juin, dans les pâturages. ♃

*** Panicule égal.*

12. F. tombante.

F. decumbens. Panicule droit en épi. Epillets courts un peu ovales non aigus, à 3 ou 4 fleurs. Cal. plus long que la fleur. Chaume incliné lors de la moturation. En juin, dans les bois arides. (Econ.) ♃

13. F. Flottante (Manne de Pologne.)

F. fluitans. Panicule long resserré. Epillets presque sessiles, alongés, cylindriques à 8 ou 12 fleurs, sans arrête, et beaucoup plus longs que le calice. En été, dans les eaux stagnantes. (Alim.) ♃

La Fétuque rouge, la Fétuque ovine, la Fétuque tombante sont d'excellens fourrages. La première de ces espèces a des feuilles nombreuses, longues et tendres, qui la font rechercher des animaux. Elle est très-précoce et conserve sa verdure sous la neige.

Le grain de la Fétuque flottante, desséché et imondé, est employé comme le riz pour la nourriture des hommes en Pologne, en Hongrie et dansplusieurs cantons de l'Allemagne.

On en fait aussi un *gruau* très-estimé.

39. BROME.

BROMUS. (*Fig.* 19, grand. nat.)

Cal. à 2 valves multiflore. Epillets oblongs. Bâles florales distiques. Valve extérieure munie d'une arrête au-dessous de son sommet.

** Fleurs en panicule.*

1. B. velu.

B. mollis. Panicule un peu redressé. Epillets ovales, arrêtes droites. Feuil. couvertes de poils très-doux. Tout l'été, lieux cultivés. ⊙

2. B. des seigles.

B. secalinus. Panicule ouvert. Epillets ovales, arrêtes droites, semences distinctes. En juin, dans les moissons. ⊙

3. B. rude. (Droue.)
B. squarrosus. Panicule penché. Epillets ovales, barbes divergentes. Pédicules particuliers enflés à leur sommet. En juin, dans les moissons. ⊙

4. B. des buissons.
B. dumetorum. Panicule très-lâche, penché. Rameaux fort longs. Epillets à 9 ou 10 fleurs, grêles un peu velus. En été, dans les bois. ♃

5. B. des champs.
B. arvensis. Panicule penché, lâche. Epilets à 8 ou 10 fleurs, ovales oblongs, un peu penchés. En juin, dans les moissons. ⊙

6. B. des prés.
B. pratensis. Panicule droit ramassé. Rameaux presque simples. Epillets à 8 ou 10 fleurs, oblongs; arrêtes courtes. Feuil. dures, rayées. En juin, dans les prés secs. ♃

7. B. stérile.
B. sterilis. Panicule lâche. Epillets oblongs comprimés à 5 ou 7 fleurs. Arrêtes très-longues. En mai, dans les lieux incultes. ⊙

8. B. des toits.
B. tectorum. Panicule incliné. Epillets linéaires. En mai, sur les murs, dans les lieux secs. ⊙

9. B. gigantesque.
B. giganteus. Panicule penché. Rameaux géminés fort longs. Epillets cylindriques, petits, à 4 fleurs et à barbes courtes. En juillet, dans les bois couverts. ♃

10. B. à grappe.
B. racemosus. Panicule en grappe très-simple. Rameaux nombreux. Epillets petits, glabres, à 6 fleurs et barbus. En juin, sur le bord des champs cultivés. ⊙

*** Fleurs en forme d'épi.*

11. B. penné.
B. pinnatus. Tig. simple. Epillets alternes, grêles, cylindriques, presque sessiles. Barbes courtes. En juin, dans les bois secs. ♃

12. B. des bois.
B. sylvaticus. Epillets alternes, cylindriques, sessiles, très-velus. Barbes longues. En juillet, dans les bois. ♃

13. B. à deux épis.
B. distachyos. Epillets deux à deux, alternes cylindriques, grands, comprimés, à 8 fleurs. Arrêtes très-longues. En juin, dans les lieux arides. (*Parc de Vincennes.*) ⊙

Le Brome des prés est un très-bon fourrage. Cette plante entre dans la composition des prairies artificielles, et plaît beaucoup aux bestiaux.

40. STIPA.

Cal. bivalve, uniflore. Valve extérieure de la cor. munie d'une arrête terminale, articulée à sa base.

1. S. penniforme.
S. pennata. Arrêtes plumeuses. Fleurit en mai, dans les bois sablonneux. (*A Fontainebleau.*) ♃

2. S. jonciforme.
S. juncea. Arrêtes nues, courbées. Cal. très-longs. Feuil. velues en-dessous. En juin, dans les mêmes lieux. ♃

41. AVOINE.
AVENA. (*Fig.* 20, grand. nat.)

Cal. à 2 valves et multiflore. Bâles florales munies d'une arrête dorsale contournée.

1. A. fromental.
A. elatior. Cal. à deux fleurs, dont l'une est ☿ et porte une arrête très-courte, et l'autre ne renferme que des étamines, et se termine par une barbe très-longue. En juin, commune dans les prés. (Econ.) ♃

Variété. — A. noueuse ou à chapelet.
A. nodosa. Racine tuberculeuse. Une des fleurs n'ayant souvent point de barbe.

2. A. cultivée.
A. sativa. Cal. biflore. Epillets en panicules. Deux semences lisses, dont l'une est assez souvent barbue. En juin. (Econ.) ⊙

Variété. — A. nue.
A. nuda. Cal. à 2 ou 3 fleurs. Semences se dépouillant de leurs bâles florales.

Fig. 17.



Festuque flottante et tombante.

Fig. 18.



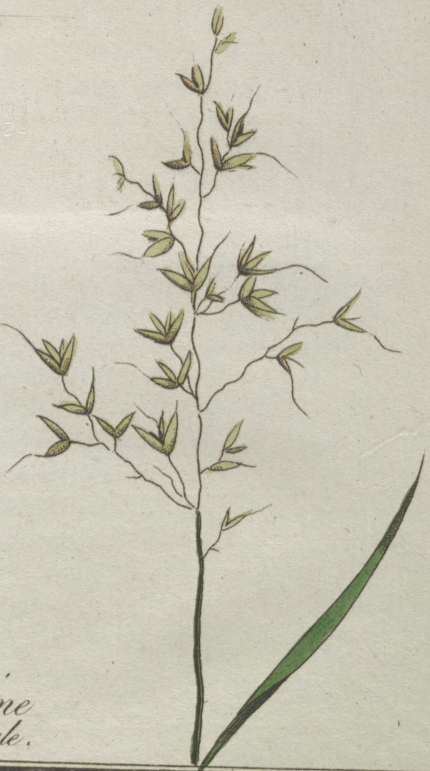
Dactylis aggloméré.

Fig. 19.



Brome des prés.

Fig. 20.



Avoine fromentale.

3. A. folle.

A. fatua. Epis en panicules. Cal. à 3 fleurs, dont les bâles ont des poils roux. Feuil. glabres. En juin, dans les moissons. ☉

4. A. pubescente.

A. pubescens. Panicule en épi. Cal. à 3 fleurs, velu à sa base. Feuil. velues. En juin, dans les bois sablonneux. (*A Vincennes*, etc.) ♃

5. A. stérile. (Avron.)

A. Sterilis. Panicule en épi. Cal. à 5 fleurs, dont les extérieures sont velues à leur base, et les intérieures sans arrêtes. En juin, dans les moissons. ☉

6. A. des prés.

A. pratensis. Panicule en épi. Cal. à 5 fleurs. En juillet, dans les prés et les bois. (*A Meudon.*) ♃

7. A. Jaunâtre.

A. flavescens. Panicule lâche. Epillets nombreux jaunâtres. Cal. court à 3 fleurs toutes barbues. En juin, mêmes lieux. ♃

L'Avoine n'a été trouvée croissant spontanément que dans l'île de Juan Fernandez, sur la côte du Chili.

Pline affirme que les Gaulois se nourrissaient principalement de bouillie faite avec la farine de l'avoine ; mais le pain qu'on en obtient ne vaut absolument rien. On connaît l'extrême utilité de cette graminée pour la nourriture des chevaux, des bestiaux et des volailles. La paille, coupée en vert et donnée aux animaux de labour, leur plaît beaucoup ; elle est pour eux un aliment très-sain, qui les rafraîchit et même les purge doucement ; cependant on doit apporter une grande attention à ne jamais la leur donner au moment où elle vient d'être coupée. Il faut attendre qu'elle soit fanée et qu'elle ait perdu son air et son eau de végétation. La paille sèche leur convient aussi beaucoup.

Une chose digne de remarque, c'est que les graminées si utiles à l'homme et aux animaux peuvent leur devenir funestes, lorsqu'elles sont employées immédiatement après avoir été récoltées, et par conséquent avant d'avoir perdu les principes qui rendent leur usage dangereux. Au surplus, cette observation reçoit une application encore plus étendue dans une foule de circonstances où l'on remarque que des substances qui, lorsqu'elles sont desséchées deviennent nutritives, étaient vénéneuses au moment où elles avaient été recueillies. Telles sont le *Manioc*, la *Bryone*, etc.

L'Avoine contient beaucoup d'amidon, et une grande quantité de parties sucrées et fermentescibles qui la rendent très-propre à remplacer l'orge dans la fabrication de la bière. Elle a une variété, *Avoine noire*, qui communique à l'eau ou au lait avec lesquels on la fait bouillir, une odeur de vanille très-forte.

La médecine emploie l'Avoine. Ses semences en décoction forment une tisane utile dans les maladies inflammatoires, dans les fièvres aiguës avec sécheresse de la bouche, chaleur, ardeur d'urines, etc., et généralement dans toutes les circonstances où la tisane d'orge est recommandée.

La peau du grain qui a été grossièrement moulu, forme le *Gruau* d'Avoine, dont on fait avec de l'eau et un peu de sucre une boisson adoucissante et rafraîchissante, et qui, cuite avec du lait ou du bouillon, offre une nourriture légère, très-convenable dans les affections de la poitrine.

L'*Avoine élevée*, ou fromental de France, est une plante fourragère précieuse, qui s'élève jusqu'à 4 pieds et que les bestiaux recherchent avidement. Elle occupe un rang distingué parmi celles qui sont consacrées à la formation des prairies artificielles; mais, comme le *Ray grass* (*Lolium perenne*), cette graminée ne donne la première année que de faibles produits; ce n'est qu'à la troisième qu'elle est en plein rapport.

L'*Avoine jaunâtre* est aussi recommandée par M. Tessier, dont l'opinion est une si grande autorité, pour la formation des prairies artificielles. Il la regarde comme une des meilleures graminées qui croissent aux environs de Paris.

42. ROSEAU.
ARUNDO. (*Fig.* 21, grand. nat.)

Cal. bivalve. fl. ramassées, environnées de poils laineux.

1. R. à balais.
A. phragmites. Panicule lâche. Cal. à 3 ou 5 fleurs. En août et septembre, sur le bord des eaux. ♃

2. R. plumeux.
A. calamagrostis. Panicule serré, interrompu. Cal. uniflore. Tige quelquefois rameuse. En juillet, dans les bois et les marais. ♃

Dans quelques endroits on fait de petits balais avec les panicules des fleurs de l'*A. Phragmites*; c'est là ce qui lui a valu son nom spécifique. Sa racine et même sa tige ont une saveur sucrée, et Pline dit que cette racine pilée était employée dans les luxations. Depuis, on lui a attribué des qualités dépuratives que nulle observation n'a confirmées. Elle entre dans le Rob de M. L'Affecteur.

43. IVROIE.
LOLIUM. (*Fig.* 22 et 23, grand. nat.)

Cal. à une seule valve, assujettie contre l'axe de l'épi et renfermant plusieurs fleurs.

1. I. grêle.
L. tenue. Epillets à 3 fleurs, cylindriques et sans arrêtes. En juillet, dans les moissons. ⊙

2. I. commune.
L. temulentum. Epillets comprimés à 5 ou 10 fleurs, courts et barbus. En juillet, mêmes lieux. ⊙

3. I. multiflore.
L. multiflorum. Grappe très-longue. Epillets de 16 ou 20 fleurs, oblongs, munis d'arrêtes. En juillet, dans les champs. ⊙

4. I. vivace. (*Ray grass.*)
L. perenne. Epillets comprimés, ayant de 5 à 10 fleurs, et non barbus. Tout l'été, très-commun. (Econ.)

L'Ivroie ou Ivraie commune qu'on trouve dans les moissons, est très-malfaisante. Moulue, comme le blé avec lequel on la récolte souvent, elle peut causer des accidens dangereux, tels que des vertiges, le délire. Il faut dans ce cas recourir aux acides qui offrent un remède certain.

On prétend que dans le nord les brasseurs emploient l'Ivraie dans la fabrication de la bière, qui alors devient très-enivrante.

L'Ivraie vivace (*Ray grass*) est au contraire une excellente plante fourragère. On la fait entrer avec beaucoup d'avantages dans la formation des prairies artificielles.

Le *Ray grass* s'accommode fort bien des terres humides et peu substantielles qui ne conviendraient point à la luzerne, au trèfle, au sainfoin. Ses racines se croisent et s'enlacent en tout sens en s'enfonçant dans le sol, de manière que les moutons en paissant ne peuvent l'arracher.

On dit que l'épi en fleur, ou même après avoir mûri ses graines, est nuisible aux animaux; mais cet inconvénient a lieu également pour l'orge et l'avoine coupées en vert. Le moyen de l'éviter est de faucher avant que l'épi soit formé. Les tiges de toutes les graminées contiennent, à cette époque de la végétation, un mucilage doux et sucré très-nourrissant et très-sain.

44. ELYME.
ELYMUS.

Cal. à 2 valves, unilatérales, divergentes, rapprochées à la base, à plusieurs fl.

Fig. 21.



Roseau à balais.

Fig. 22.



Ivraie commune.

Fig. 23.



Ivraie vivace.

Fig. 24.



Chiendent.

1. E. à épi d'orge.

E. Europæus. Cal. rapprochés 3 à 3. Fl. barbues. En juillet. (*Forêt de Compiègne.*) ♃

45. SEIGLE.
SECALE.

Cal. opposés à 2 valves, à 2 fl., solitaires.

1. S. cultivé.

S. cereale. Valves munies de cils rudes. En mai. (Alim.) ⊙

Cette plante robuste, dont on ignore le pays natal, ne craint point les hivers. Elle se plaît dans les contrées froides et élevées, où la culture du froment ne pourrait prospérer. Elle y reste quelquefois 10 ou 11 mois en terre, et ne donne de produit que la seconde année; mais ce produit est considérable.

Chacun sait que le Seigle fournit un pain bis très-sain, quoiqu'un peu lourd. On remédie à cet inconvénient en mêlant sa farine avec celle du froment et on obtient alors un pain très-bon et très-savoureux, connu sous le nom de *Méteil* et de *Caron*; mais il est essentiel que les 2 grains aient été moulus séparément, parce qu'ils exigent chacun une disposition particulière dans les meules, à raison de leurs dimensions différentes.

Toutes les céréales sont sujettes à des maladies; celle qui est particulière au Seigle s'appelle l'*ergot*, parce qu'elle se montre sous la forme d'un ergot de coq ou d'une corne.

Rozier dit qu'on s'est trop pressé d'attribuer au *Seigle ergoté* plusieurs maladies épidémiques qui, à diverses époques, ont affligé la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Il peut néanmoins devenir très-dangereux, et des praticiens célèbres de nos jours pensent que la gangrène sèche aux orteils, commune dans les environs d'Orléans, peut être attribuée à son usage.

On préserve le Seigle de l'*ergot*, comme le froment de *la nielle*, de *la carie*, etc., par le *chaulage*. Voyez FROMENT.

La farine ou les semences en décoction dans une grande quantité d'eau, sont prescrites en médecine. Elles remplissent les mêmes indications que la décoction d'orge.

La farine de Seigle contient, d'après différentes analyses qui en ont été faites, de l'albumine végétale, du gluten, du mucilage, de l'amidon et une matière saccharine.

46. ORGE.
HORDEUM.

Cal. à 2 valves unilatérales, à une fl. et réunis trois à trois.

1. O. commun.

H. vulgare. Fl. toutes hermaphrodites, barbues, disposées sur 4 rangs dont 2 plus redressés. En juin, cultivé. (Alim.) ⊙

Variété. — Nu. *Cœleste.*

2. O. Hexagone.

H. Hexastichon. Fleurs *idem*, disposées sur 6 rangs uniformes. En juin, cultivé. (Alim.) ⊙

3. O. éventail. Riz d'Allemagne.

H. zeocriton. Fl. latérales à étamines seulement et sans barbes. Semences anguleuses, divergentes, et enveloppées d'une écorce. Epi large. En juin. Cultivé. (Alim.) ⊙

4. O. à 2 rangs.

H. distichon. Fleurs *idem.* Semences anguleuses imbriquées. En juin. Cultivé. (Alim.) ⊙

5. O. des prés.

P. secalinum. Fl. *idem*, à étamines seulement et garnies de barbes courtes. En juin, dans les prés. ⊙

6. O. des murs.

H. murinum. Fl. *idem*, garnies de longues barbes. Paillettes calcynales intérmédiaires ciliées. En juin, le long des chemins, au pied des murailles, etc. ⊙

Tout le monde connaît cette plante céréale qui, dans l'ordre de l'utilité, marche après le Seigle et le Froment, et donne un pain

grossier, très-difficile à digérer. On sait encore que c'est avec ses graines, qui contiennent abondamment un principe sucré et un *ferment*, qu'on fabrique la bière, en y ajoutant soit du houblon, soit toute autre plante amère (1). Mais ce principe fermentescible, qu'il est difficile d'enchaîner et qui rend l'orge propre à fournir une boisson spiritueuse, est cause qu'elle se conserve avec beaucoup de peine, lorsqu'on la serre avant qu'elle soit parfaitement sèche, sur-tout si, faute d'avoir été *chaulés*, les grains sont attaqués par la *fausse teigne*, ou par le *charbon*, maladie qui exerce aussi de grands ravages parmi l'avoine. Ce que nous avons dit de la paille d'avoine coupée en vert et donnée aux chevaux et bestiaux, est entièrement applicable à celle de l'orge dans le même état.

L'orge, outre les principes constituans du seigle, contient aussi du phosphate de chaux et une matière volatile non encore analysée.

La médecine fait usage de cette semence dans les fièvres inflammatoires. Elle est préférée à l'avoine lorsqu'il y a soif, chaleur, ardeur d'urine, etc. Elle est de la plus grande utilité dans le catarrhe du poumon et dans celui de l'urètre. Dans ce dernier cas, on ajoute à la décoction du sirop de guimauve et un peu de sel de nitre.

On prépare une crême d'orge qui offre un aliment très-sain. La farine en cataplasme est émolliente et résolutive.

Personne n'ignore que l'*orgeat* est fait avec une décoction d'orge très-chargée, des amandes douces et du sucre.

L'orge perlé doit sa forme à l'action d'un moulin à meules sous lesquelles on l'a fait passer.

(1) On préfère pour la bière, *la Paumoule* ou Orge à deux rangs. (*Hordeum distychon.*)

47. FROMENT.

TRITICUM. (*Fig.* 24. grand. nat.)

Cal. bivalve à 3 ou 5 fleurs et solitaire. Epillets un peu obtus, serrés.

1. F. d'été.

T. æstivum. Cal. à 4 fleurs. Ventrus, glabres, imbriqués. Fl. barbues. En juin, cultivé (Alim.) ⊙

2. F. d'hiver.

T. hybernum. Cal. *idem.* Fleurs sans barbes. En juin. (Alim.). ⊙

3. F. renflé.

T. turgidum. Cal. à 4 fleurs, ventrus, imbriqués, velus. Fl. barbues. En juin. (Alim.) ⊙

4 F. jonciforme.

T. junceum. Cal. à 5 fleurs, tronqués, sans barbes. Feuil. dont les bords sont roulés. En juin dans les haies. ♃

5 F. Chiendent.

T. repens. Cal. à 4 ou 5 fleurs, aigus. Feuilles velues. Rac. articulée, traçante. En juin, lieux cultivés. (Méd.) ♃

6. F. des haies.

T. *sepium.* (*Elymus Caninus L.*) Epi très-long. Cal. à 5 fleurs, aigus. Arrêtes très-longues. Feuil. glabres. Racines fibreuses et longues. En juillet et août, dans les haies. ♃

7. F. glauque.

T. glaucum. Thuil. Cal. à 4 fleurs, très-aigus. Fl. sans barbes. Feuil. glauques. En juin, dans les haies. ♃

7. F. grêle.

T. tenellum. Cal. à 3 ou 4 fleurs. Epi mince, unilatéral. Point de barbes. Feuil. sétacées. En juin, dans les lieux secs, sur les murailles, etc. ⊙

Des botanistes très-distingués pensent que le froment sauvage existe dans les contrées septentrionales de l'Asie. On a prétendu aussi l'avoir trouvé en Sicile où il porte le nom de *Tumenia*; mais le climat, le sol, la culture ont une action bien déterminée sur la qualité

de ce grain. Le plan de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans de grands détails sur la culture et l'usage du plus précieux des végétaux, dont les variétés sont d'ailleurs nombreuses. De toutes les céréales, c'est la plus riche en principes nutritifs et la plus propre à soutenir et à augmenter les forces vitales et musculaires. La prodigalité de la nature envers l'homme paraît ici dans tout son éclat. Les facultés génératrices de cette plante sont telles, qu'un seul épi, qui n'a éprouvé ni maladie, ni accident, offre 81 grains bien formés; or, en évaluant seulement à 5 épis le produit de chaque grain semé, on a donc 405 grains pour un. Mais il arrive que beaucoup de germes avortent pendant la floraison; les insectes et les maladies en détruisent aussi un grand nombre. Ces maladies auxquelles le froment est sujet sont la *nielle*, le *charbon*, le *rachitisme* et la *carie*. La *rouille*, qu'on attribue à l'abondance du suc nourricier, est plutôt un accident qu'une maladie (1).

La plus redoutable est sans contredit la *carie*; elle paraît être causée par une plante parasite extrêmement déliée, qui croît avec le froment, s'insinue dans sa substance et le dévore.

Le remède à tous ces fléaux est une opération appelée *le chaulage*, qui consiste à passer les grains, mis dans des mannes, dans un bain fait avec 8 kilogrammes (16 liv.) de chaux dissoute dans 190 litres (environ 200 pintes) d'eau. Ce bain peut servir pour 60 boisseaux.

Les blés barbus et les blés ras ou sans barbes n'offrent point de constance dans ce caractère; ce qui défend de les regarder comme des espèces distinctes, d'après cette seule considération. Transportés d'un pays dans un autre, cultivés dans des plaines ou sur des montagnes, ils changent entièrement d'aspect : les blés ras deviennent barbus, et *vice versâ*. Ces anomalies prouvent qu'il faut apporter en botanique beaucoup de circonspection dans la formation de nouvelles espèces.

La manière de faire le pain est étrangère à l'objet que nous nous sommes proposé. Cependant nous croyons devoir dire un mot des principes qui favorisent la panification de la farine de froment, et qui contribuent à en faire la nourriture la plus saine; tels sont principalement le *gluten* et l'*amidon*.

La première de ces substances, considérée comme ayant des propriétés animales, est l'agent de la fermentation panaire et généralement de toute espèce de fermentation que les plantes peuvent subir. C'est à l'acide carbonique qu'elle dégage, que sont dus ces *yeux* dont le pain bien *levé* est toujours pourvu. Le gluten est répandu dans beaucoup de végétaux, mais en moindres proportions que dans le froment. Il n'est pas toujours uni à l'amidon, car la fécule de pomme de terre, par exemple, n'en contient pas. Le gluten constitue donc la partie principale de la *levure*. On a proposé de lui donner plusieurs usages domestiques, et Cadet a proposé de l'employer comme vernis sur les couleurs.

L'amidon, dont tout le monde connaît les divers emplois, est renfermé dans les racines de beaucoup de plantes et dans les semences des graminées.

Les autres principes constituans de la farine du froment sont une petite portion de *principe amer*, un peu de matière saccharine, du mucilage et du phosphate de chaux.

On a proposé de donner aux bestiaux et volailles, sous forme de pain, les grains qui servent à leur nourriture. Il est certain que tous ces animaux aiment beaucoup le pain;

(1) Voyez le *Traité sur les maladies des Grains*, par M. Teissier.

mais il faudrait avant d'adopter ce parti, que l'économie qu'on annonce devoir en résulter fût bien constatée.

La bouillie de farine de froment est très-indigeste et ne peut que fatiguer beaucoup l'estomac débile des enfans auxquels on la donne. Les bouillies d'orge, de sarrasin, de fécule de pomme de terre ne sont point dans ce cas, parce qu'elles ne contiennent que peu ou point de ce gluten qui rend la farine de froment si visqueuse, et pour l'élaboration duquel on sait que la fermentation est nécessaire.

L'*eau panée*, qu'on administre dans les maladies aiguës, est faite avec des tranches de pain desséchées au feu et jetées dans de l'eau bouillante. On compose avec la mie de pain des cataplasmes très-utiles dans les tumeurs inflammatoires, qu'elles font abcéder lorsque la résolution ne peut avoir lieu.

L'amidon sert à composer des lavemens dans la dyssenterie.

Le chiendent est aussi d'usage en médecine comme diurétique, apéritif et rafraîchissant. Il fait la base de la *tisane simple*. On l'emploie en décoction ; mais il faut après qu'elle a bouilli quelque temps, jeter le produit de cette première ébullition, et entretenir ensuite la coction, jusqu'à ce que l'eau ait acquis une certaine viscosité.

Le chiendent fait le désespoir des Cultivateurs, parce qu'il est très-difficile à détruire et se multiplie considérablement. Il mérite peut-être seul le nom de *mauvaise herbe*, prodigué à beaucoup de plantes qui sont au moins utiles, soit pour faire des engrais et des fumiers, soit pour faire de la potasse. Le seul moyen de détruire le chiendent est dans une succession de cultures qui l'empêche de croître, et dans un systême d'*assolemens* bien entendu.

TRIGYNIE, *ou trois Styles.*

48. MONTIA. (*Pourpiers* de Juss.)

Cal. diphylle. Cor. monopétale, irrégulière. Caps. à une loge, à 3 valves.

1. M. aquatique.
M. fontana. Tig. très-rameuses, rougeâtres. Feuil. lancéolées, opposées, très-entières. Fl. d'un blanc sale. En juin et juillet, dans les bois humides. ☉

49. HOLOSTEUM. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét. Caps. presque cylindrique à une loge et s'ouvrant par le sommet.

1. H. ombellifère.
H. umbellatum. Fl. en ombelle, blanches. Feuil. sessiles. En mars et avril, dans les lieux secs, sur les murailles. ☉

50. POLYCARPON. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét. très-petits, ovales. Caps. à une loge et à 3 valves.

1. P. à quatre feuilles.
P. tetraphyllum. Tig. très-rameuses. Feuil. obtuses opposées, les inférieures quaternées. Fl. blanches, peu visibles. (*Dans les cours du château de Saint-Cloud.*) ☉

† *Tilæa muscosa.*

CLASSE IV.

TÉTRANDRIE. *Quatre Etamines égales entre elles.*

MONOGYNIE. *Un seul Style.*

51. GLOBULAIRE. (*Lysimachies* de Juss.)
GLOBULARIA.

Cal. *commun* imbriqué. Cal. *propre* tubulé, infère. Cor. à 2 lèvres, dont la supérieure est divisée en deux, et l'inférieure en trois. Réceptacle garni de paillettes. Une semence.

1. G. commune.
G. vulgaris. Tig. simple, herbacée, terminée par une tête de fleurs. Feuil. radicales, ovales, obtuses ou tridentées : celles de la tige lancéolées entières. Fl. bleues. En mai, dans les lieux arides. (*Forêt de Saint-Germain, Château de Beauveau*, etc.) ♃

52. CARDIAIRE, mieux *Cardère.* (*Dipsacées* de Juss.)
DIPSACUS. (*Fig.* 25. grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. *commun* polyphille. Cal. *propre* supère. Réceptacle garni de paillettes. 1 semence.

1. C. Chardon-bonnetier.
D. fullonum. Feuil. sessiles. Réceptacle ovoïde, conique. Folioles du calice commun, longues, étroites et courbées. Fl. purpurines. En juillet, sur le bord des chemins; se cultive. (Arts.) ♂

2. C. velu. (Verge de pasteur.)
D. pilosus. Feuil. pétiolées, munies d'appendices à leur base. Réceptacle hémisphérique. Folioles du calice commun courtes, ovales. Fl. blanchâtres. En août, dans les bois. (*Forêt de Montmorency.*) ♂

Cette plante, qu'on regarde comme envahissant quelquefois de bonnes terres, est cependant fort utile par l'emploi que les cardeurs et les bonnetiers en font pour peigner les étoffes, ce à quoi les écailles crochues du réceptacle servent très-bien. M. Parmentier a donné sur la culture de cette plante en Italie des détails d'un grand intérêt.

Le Chardon-bonnetier non cultivé a les écailles du réceptacle faibles et peu crochues, ce qui fait que ses *pommes* ou *pignes* ne sont pas autant recherchées par les fabricans de draps que celles de la plante cultivée ; mais toutes deux sont encore intéressantes par la grande quantité de leurs fleurs qui fournissent beaucoup de miel aux abeilles. Aussi y aurait-il beaucoup d'avantages à multiplier les ruches dans ceux de nos départemens où la cardère est cultivée pour le service des fabriques de Sedan, de Louviers, d'Elbœuf, de Carcassonne, etc.

La racine de cardère est considérée comme un diurétique actif, capable de chasser les graviers contenus dans les reins et la vessie. Elle convient aussi dans la jaunisse, causée par l'obstruction des vaisseaux biliaires.

Racine sèche, depuis une demi-once jusqu'à 4 onces en décoction dans 6 onces d'eau.

53. SCABIEUSE. (*Dipsacées* de Juss.)

SCABIOSA. (*Fig.* 26 et 27. grand. nat.)

Cal. *commun* polyphylle. Cal. *propre* double, supère. Réceptacle chargé de paillettes. 1 semence.

1. S. tronquée. (Mors du Diable.)

S. succisa. Cor. à 4 divisions égales. Tig. presque simple. Feuil. lancéolées, ovales. Fl. bleues. En août, dans les bois et les prés. (Méd. Econ.) ♃

2. S. des champs.

S. arvensis. Cor. à 4 divisions inégales, et comme radiée. Tig. branchue velue. Feuil. pinnatifides. Fl. blanches ou bleuâtres. Tout l'été, dans les prés secs. (Méd. Econ.) ♃

3. S. colombaire.

S. columbaria. Cor. à 5 divisions, et comme radiée. Feuil. radicales, ovales, crénelées; celles de la tige ailées, sétacées. Fl. bleues. En juillet et août, mêmes lieux. ♃

Variété. — Jaune. *Lutea*.

La Scabieuse est un fort bon fourrage qui rafraîchit et engraisse les bestiaux. Les moutons la recherchent avec empressement, parce que, sans doute, sa qualité apéritive excite leur appetit. Elle est d'une culture facile, et s'accommode d'un sol et d'une exposition qui ne conviendraient pas à beaucoup d'autres plantes.

Les vertus médicales des deux espèces usitées sont assez médiocres. Les feuilles sont indiquées pour faciliter l'expectoration dans l'asthme humide et la toux essentielle, lorsque l'inflammation est diminuée. Le suc qu'on en exprime est réputé antiherpétique et employé en conséquence dans les maladies cutanées. Néanmoins, il est fort douteux que la Scabieuse guérisse la dégoûtante maladie d'où elle a emprunté son nom. (*Scabies*, gale.)

Feuilles sèches, depuis un demi-gros jusqu'à une demi-once dans 5 onces d'eau. Sirop, depuis 1 gros jusqu'à 1 once. Bassiner en même temps les parties malades avec la décoction de la plante.

54. SCHERARDIA. (*Rubiacées* de Juss.)

Cor. monopétale en entonnoir. 2 semences ayant chacune 3 dents.

1. S. des champs.

S. arvensis. Toutes les feuilles verticillées. Fl. terminales en ombelle, bleues. En été, dans les champs cultivés. ☉

55. ASPÉRULE. (*Rubiacées* de Juss.)

ASPERULA (*Fig.* 28. grand. nat.)

Cor. monopétale en entonnoir. 2 semences globuleuses.

1. A. des champs.

A. arvensis. Verticilles de 6 feuilles. Fl. sessiles terminales, ramassées, bleues. En juin, dans les champs. ☉

2. A. odorante. (Reine des bois.)

A. odorata. Verticilles de 8 feuilles lancéolées. Fl. en bouquet, pédonculées et blanches. En mai, dans les bois ombragés. ♃

3. A. herbe à l'esquinancie.

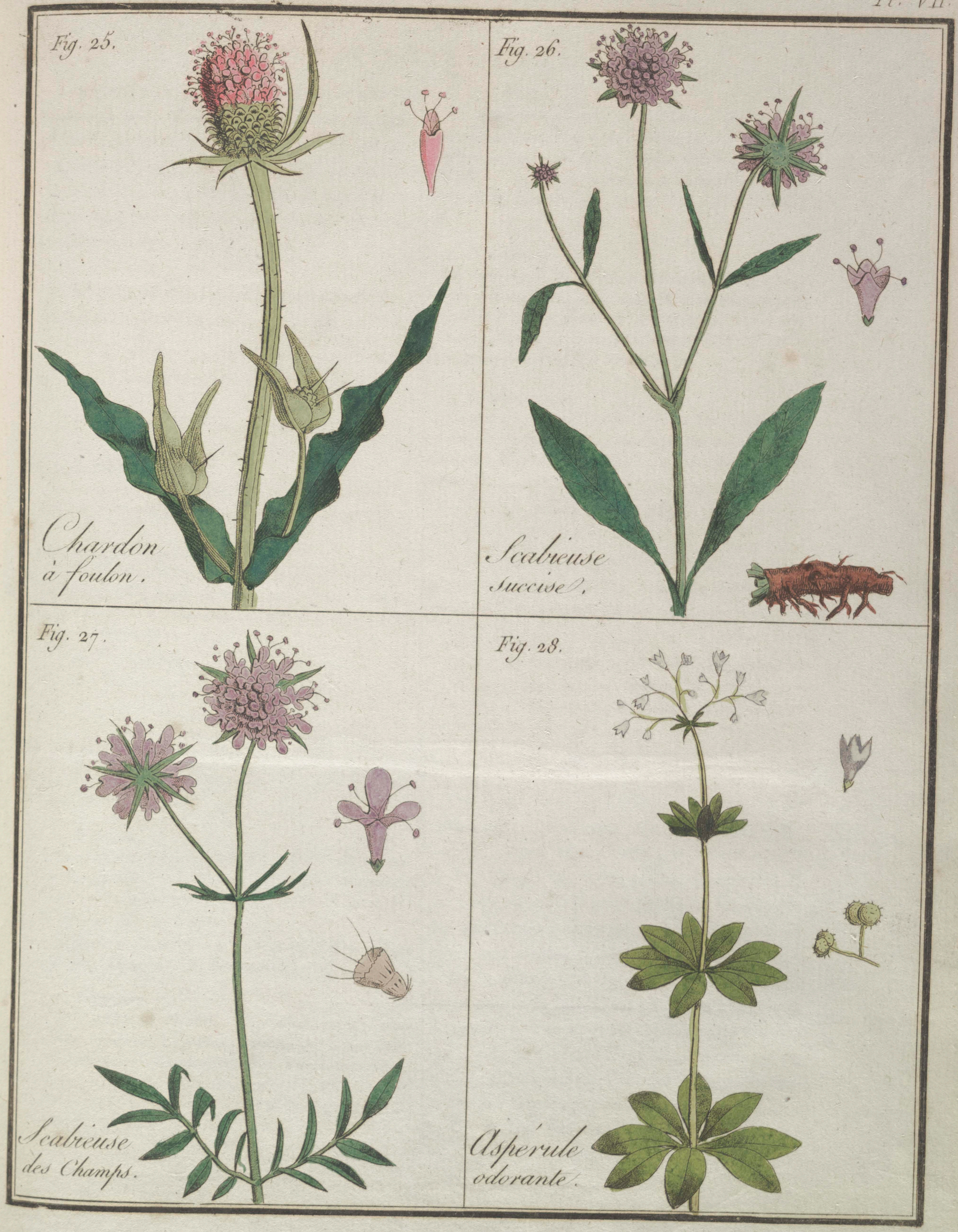
A. cynanchica. Verticilles de 4 feuilles linéaires: celles du haut de la tige opposées. Fl. à 4 divisions blanches. En juin, dans les lieux secs. ♃

4. A. des teinturiers. (Petite Garance.)

A. tinctoria. Verticilles inférieurs de 6 feuilles linéaires, les supérieurs de 4. Tig. faibles. Fl. la plupart à 3 divisions et blanches. En juin, dans les lieux arides. (*Forêt de Fontainebleau.*) ♃

Les racines de toutes les Aspérules fournissent un principe colorant. Une espèce était autrefois particulièrement affectée aux travaux des teinturiers.

L'Aspérule odorante a une forme élégante. Elle entre dans la composition du *Faltrank*, dont on connaît les propriétés vulnéraires et astringentes, mais elle ne produit aucun effet dans les obstructions, non plus que dans les affections cutanées.


Fig. 25.
Chardon à foulon.
Fig. 26.
Scabieuse succise.
Fig. 27.
Scabieuse des Champs.
Fig. 28.
Aspérule odorante.

Les bestiaux et les chevaux sur-tout aiment beaucoup cette plante ; desséchée et mélangée avec le foin, elle en augmente la saveur.

Quant à l'*herbe à l'esquinancie*, la médecine a des moyens plus efficaces que les secours que cette plante peut fournir pour la guérison de cette maladie.

56. CAILLE-LAIT (*Rubiacées* de Juss.)
GALIUM. (*Fig.* 29, grand. nat.)

Cor. monopétale, plane. 2 semences arrondies. inf.

** A fruit glabre.*

1. C. des marais.
G. palustre. Feuil. quaternées, ovales, inégales. Tig. étalées, dont quelques-unes sont stériles. Fl. blanches.

2. C. aquatique.
G. uliginosum. Verticilles de 6 feuilles lancéolées, garnies sur les bords de petits aiguillons crochus. Tig. couchées. Fl. blanches. En mai et juin, dans les lieux humides. ♃

Nota. On en trouve une variété dans les lieux secs et sablonneux.

3. C. jaune. (Vrai Caille-lait.)
G. verum. Verticilles de huit feuilles linéaires, partagées par un sillon et à bords roulés. Rameaux florifères courts. Fl. jaunes. En juin, dans les prés, etc. (Méd.) ♃

4. C. blanc.
G. mollugo. Verticilles de 8 feuilles ovales oblongues, aiguës et très-ouvertes. Tig. faibles. Rameaux étalés. Fl. blanches. En juin, dans les prés, les haies, etc. ♃

Nota. Il y a une variété à fleurs jaunâtres. (*Dans les bois d'Orsay, de Palaiseau*, etc.)

5. C. luisant.
G. nitidulum. Thuil. Tig. nombreuses, couchées, glabres, luisantes, pubescentes à leur base. Verticilles de 6 feuilles linéaires. Panicule terminal composé de petits faisceaux peu étalés. Fl. blanches. En juin, dans les bois secs. (*A Boulogne, à Vincennes.*) ♃

6. C. des bois.
G. sylvaticum. Feuil. verticillées, oblongues, obtuses, s'élargissant à leur extrémité, et rudes sur les bords. Panicule lâche, à fleurs très-nombreuses, blanches. Tig. lisses, noueuses à leurs articulations. En juillet, dans les bois, les haies. (*Bois d'Orsay.*) ♃

7. C. de Paris.
G. parisiense. Verticilles de feuilles linéaires, rudes sur les bords. Tig. faibles, rameuses, accrochantes. Panicule terminal. Fl. d'un vert pourpre. En mai et juin, dans les bois secs. (*Bois de Boulogne, plaine du Point du Jour.*) ☉

8. C. à fruit rude.
G. spurium. Verticilles de feuilles lancéolées, relevées en carène, rudes, accrochantes. Articulations simples. Fl. blanches. En juin, dans les moissons. ☉

*** A fruit hérissé.*

9. C. boréal.
G. boreale. Verticilles de 4 feuilles lancéolées, glabres et à 3 nervures. Tig. droite. Fl. blanches. En juin, dans les prés humides. ♃

10. C. Grateron.
G. aparine. Verticilles de 6 à 8 feuilles lancéolées, en carène, rudes et très-accrochantes. Articulations velues. Fl. blanchâtres. En juin, commun dans les haies et les champs. ☉

Variété. — Petit. *Minor.*

On a attribué au Caille-lait beaucoup de vertus que l'expérience n'a pas confirmées. Cependant son odeur forte, sa saveur amère et les propriétés astringentes auxquelles il participe comme faisant partie de la famille des *rubiacées*, doivent engager à tenter de nouveaux essais.

Cette plante, malgré son nom, ne fait point cailler le lait. C'est peut-être une raison de penser que ce nom est corrompu de *Gaillet* qui n'est que *Galium* francisé, à moins qu'on n'aime mieux croire qu'il a été formé, à la manière des Grecs, par antiphrase.

On a fait des expériences avec la graine

torréfiée du grateron, dans la vue d'en obtenir une boisson qui pût remplacer le café. On a été induit à tenter ces essais, par l'analogie supposée exister entre cette plante et le *Caféier*, qui appartient à la même famille naturelle; mais on n'a point réussi. On eût peut-être obtenu plus de succès en opérant sur les graines d'une plante plus voisine par les caractères botaniques du *Caféier*.

57. GARANCE. (*Rubiacées* de Juss.)
RUBIA. (*Fig*. 30, grand. nat.)

Cal. très-petit. Cor. monopétale, en cloche. 2 baies à une semence, infères.

1. G. des teinturiers.
R. tinctorum. Tig. hérissée, ainsi que les feuilles, de dents crochues. Feuil. verticillées. Fl. jaunâtres. En août et septembre, près des bois. (*A Arcueil, à Antony*, etc.) ♃

Cette plante, précieuse pour la teinture, et dont la culture est parfaitement naturalisée en France dans les départemens de l'Est et du Midi, donne sur le coton un rouge très-beau et très-solide, et sur la laine un rouge moins éclatant, mais qui résiste très-bien à l'action de l'air et du soleil. On s'en sert encore comme d'intermédiaire pour fixer les autres couleurs sur les toiles imprimées.

La garance demande une bonne terre; plus le sol est riche, plus la plante *luxurie* (suivant l'expression de Linnée) et plus la racine, en prenant de grosseur, acquiert de faculté pour fournir un suc abondant et une teinture de belle qualité.

Pour que la garance soit bien nourrie, il faut qu'elle ait atteint sa troisième année.

Dans les pays chauds on fait sécher les racines à l'air. Elles sont exposées en sortant de terre sur des claies à l'abri du soleil et de la pluie, et elles y restent jusqu'à ce que, molles encore, elles ne laissent plus écouler de jus en les tordant.

Dans les départemens du Rhin ce séchage s'opère à l'étuve.

Après diverses préparations relatives à leur dessication complète, dans le détail desquels nous ne pouvons pas entrer, on broye ces racines pour les réduire en poudre. Cette poudre est remise plusieurs fois sous les meules et ensuite tamisée. Le dernier produit, appelé *Garance grappe*, est le plus beau et le plus cher.

Les tiges fauchées forment un assez bon fourrage pour les bestiaux : le lait des vaches qui en mangent prend une teinte rouge sans que sa qualité en soit altérée. Les os rougissent aussi, mais non les chairs, les ligamens, ni les cartilages. La graine ne réussit pas aux volailles qu'elle fait dépérir lorsqu'elles en mangent abondamment. On obtient d'excellentes récoltes sur les champs d'où elle a été arrachée.

M. Mérimée, peintre de beaucoup de mérite, a obtenu de la garance une fort belle laque. Les opérations par lesquelles cet artiste se l'est procurée, et qui sont fort simples, prouvent que cette racine contient deux principes colorans, l'un fauve, qui est le plus soluble, et l'autre rouge, que l'on précipite par un alkali (1).

M. Watt, cité par M. Thomson (2), avait déja fait connaître que les carbonates alkalins précipitaient de la dissolution de garance une

(1) Le procédé de M. Mérimée consiste à dépouiller la racine de son écorce et de sa partie ligneuse; il ne reste plus que la pulpe, à laquelle on enlève la couleur fauve par des immersions et des lotions répétées. On met ensuite cette pulpe en digestion dans une légère dissolution de sulfate d'alumine, et on précipite par la potasse.

(2) Système de Chimie, traduction française, tome VIII.

Fig. 29.



Caillelait jaune.

Fig. 30.



Garance des teinturiers.

Fig. 31.

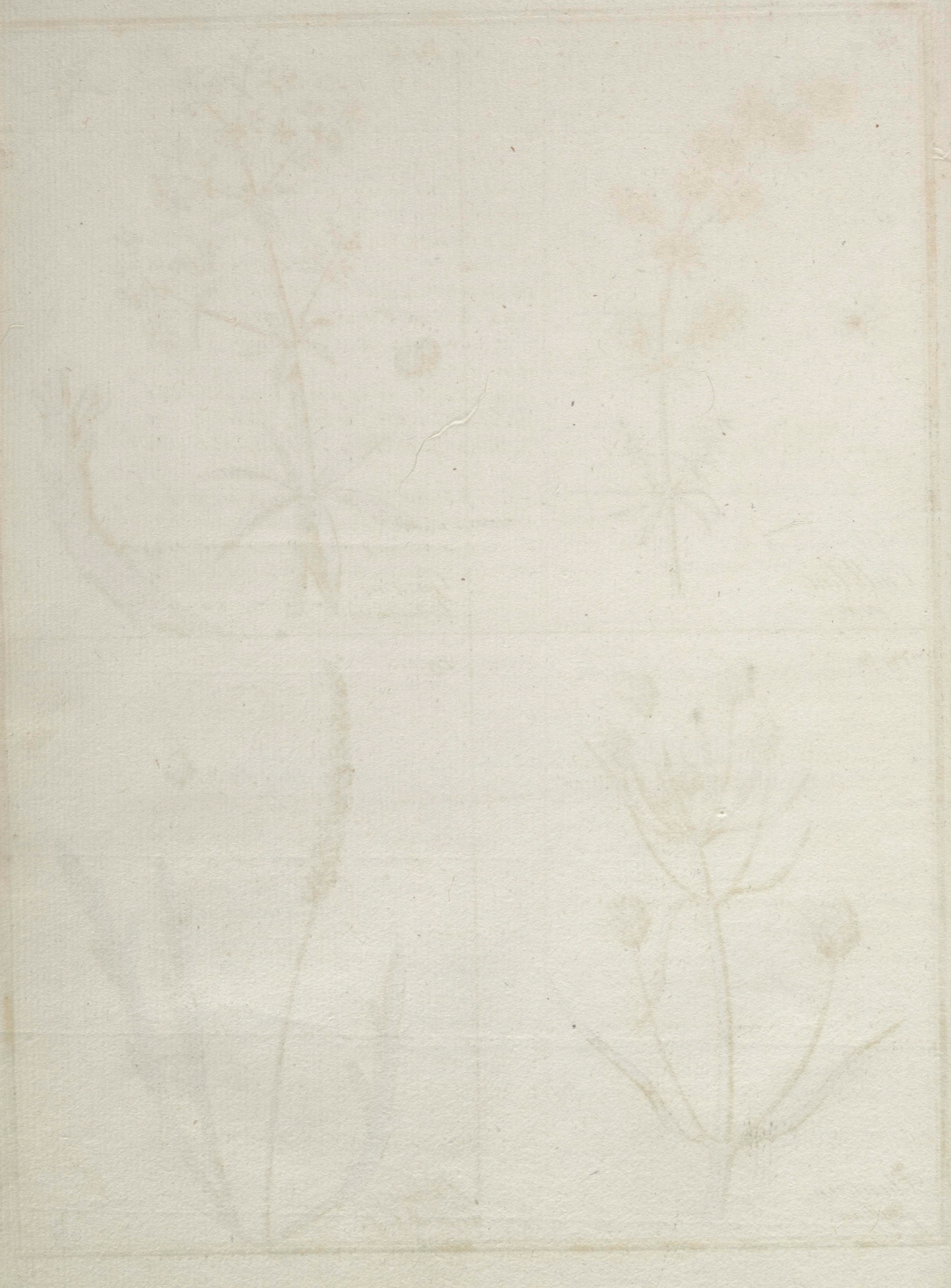


Plantain psyllium.

Fig. 32.



Plantain Corne de Cerf.



laque d'un rouge de sang. Mais cette couleur n'est transparente que dans l'huile ; dans l'eau elle est opaque et sans beauté.

A ce sujet on fera observer que beaucoup de principes colorans sont peut-être susceptibles de se multiplier à l'aide d'agens chimiques, capables pour ainsi dire de les démasquer. C'est ainsi qu'on obtient du *Carthamus tinctorius*, par le carbonate de soude, une belle couleur rose qu'il n'aurait pas cédée à l'eau, puisque ce liquide ne peut lui enlever que sa couleur jaune.

58. PLANTAIN. (*Plantaginées* de Juss.) *PLANTAGO*. (*Fig.* 31 et 32, grand. nat.)

Cal. quadrifide. Cor. à 4 divisions réfléchies. Etam. très-longues. Caps. supère à 2 loges, et s'ouvrant transversalement.

1. P. herbe aux Puces.
P. psyllium. Tig. feuillée, rameuse, étalée. Feuil. linéaires, aiguës, un peu dentées. Têtes de fleurs ovoïdes, portées sur de longs pédoncules velus. Fl. d'un blanc sale. En juillet, dans les lieux sablonneux. (Méd.) ⊙

2 P. commun.
P. major. Hampe cylindrique. Feuil. ovales, glabres, grandes. Epi composé de fleurs imbriquées, d'un blanc sale. Tout l'été, très-commun. (Méd.) ♃

3. P. moyen.
P. media. Feuil. ovales, lancéolées, velues. Hampe et épi *idem*. Tout l'été, très-commun sur le bord des chemins, dans les prés secs. (Méd.) ♃

4. P. lancéolé.
P. lanceolata. Hampe anguleuse. Feuil. lancéolées, peu ou point velues. Epi un peu ovale, glabre. Fl. *idem*. En été, assez commun dans les prés et les chemins. ♃

5. P. corne de Cerf.
P. coronopus. Hampe cylindrique. Feuil. linéaires, largement dentées ou incisées. Tout l'été, dans les lieux secs. (Econ.) ⊙

Les propriétés médicinales des Plantains *grand* et *moyen* sont tout-à-fait nulles, principalement dans les maux d'yeux où on a coutume d'employer l'eau distillée de leurs feuilles, sans songer que dans ce cas l'eau pure filtrée est préférable à tout.

Les graines du *P. Psyllium* sont mucilagineuses. On les prescrit quelquefois dans l'hémoptysie, la diarrhée bilieuse, etc.

On administre ce mucilage depuis 1 gros jusqu'à 2 onces en solution dans 5 onces d'eau.

La *corne de cerf* est, comme on sait, employée dans l'économie domestique ; elle sert d'assaisonnement aux salades, cornichons, etc.

59. CENTENILLE. (*Lysimachies* de Juss.) *CENTUNCULUS*.

Cal. quadrifide. Cor. à 4 divisions et ouverte. Etam. courtes. Caps. supère à une loge, s'ouvrant transversalement.

1. C. naine.
C. minimus. Feuil. ovales. Fl. axillaires, sessiles, petites et blanches. En juin, dans les sables humides. ⊙

60. SANGUISORBE. (*Rosacées* de Juss.) *SANGUISORBA*. (*Fig.* 33, grand. nat.)

Cal. diphylle. Cor. à 4 pétales, supère. Ovaire placé entre le calice et la corolle.

1. S. grande Pimprenelle.
S. officinalis. Fl. en épis terminaux, de couleur pourpre. Feuil. ailées. En juillet, dans les prés secs et élevés. (Econ.) ♃

Malgré la dissidence des opinions sur le plus ou le moins de mérite de la grande pimprenelle, comme fourrage, il n'en est pas moins certain que la plupart des agronomes s'accordent à lui reconnaître la faculté de

prospérer dans de mauvaises terres et dans des lieux pierreux et sablonneux où d'autres plantes auraient eu de la peine à végéter. Elle brave également les plus longues sécheresses et les froids les plus rigoureux, conservant sa verdure sous la neige. Elle offre ainsi comme fourrage et comme pâture pendant l'hiver une ressource précieuse.

Cette plante, que les vaches et sur-tout les moutons mangent avec avidité, devrait être particulièrement cultivée dans les départemens du Midi, où l'herbe est souvent pendant l'été brûlée par le soleil. Elle serait précieuse aussi dans les lieux où les friches sont très-étendues et les terres couvertes de bruyère.

La grande pimprenelle dure environ 15 ou 16 ans, et peut être fauchée 4 fois chaque année. Il faut bien choisir la graine, car celle du commerce est, dit-on, rarement bonne.

61. CORNOUILLER. (*Chèvrefeuilles* de Juss.)

CORNUS (*Fig.* 34 et 35, grand. nat.)

Cor. à 4 pétales, supère. Fruit charnu renfermant un noyau à 2 loges.

1. C. mâle.

C. mascula. Tig. arborescente. Fl. jaunes, paraissant avant les feuilles, et disposées en ombelle, garnie d'un involucre de 4 folioles ovales, concaves, d'une longueur égale à celle de l'ombelle. En mars, dans les bois et les haies. (Econ.) ♄

2. C. sanguin.

C. sanguinea. Tig. arborescente. Rameaux droits. Fl. blanches en corymbe; point d'involucre. En juin, mêmes lieux. (Econ.) ♄

Le joli feuillage de ces arbres, ainsi que leurs fleurs en bouquets, tantôt blanches, tantôt jaunes, les rendent très-agréables et doivent les faire admettre dans les jardins paysagers.

Le bois de cornouiller est noueux et très-dur. Il n'est jamais attaqué par les vers; mais comme il n'acquiert pas de grandes dimensions, on se borne à l'employer pour faire des alluchons et des rayons de roues, des fuseaux de lanternes, et généralement dans la construction de petites machines qui doivent cependant déployer une grande puissance. On fait encore avec ses tiges droites d'excellens cerceaux; mais on ne doit pas perdre de vue que tous les bois employés à cet usage doivent être écorcés, excepté peut-être le bouleau.

Les jeunes pousses du *C. sanguin* sont très-souples et remplacent l'osier dans plusieurs circonstances. Ses baies, qui sont amères et styptiques, donnent une grande quantité d'huile bonne à brûler : il est fâcheux que cette branche d'industrie ne soit pas cultivée.

Les fruits du cornouiller mâle, appelés *Cornes* ou *Cornouilles*, ont une saveur aigre; ils sont astringens, rafraîchissans, et donnent à l'analyse une huile fixe. On les prescrit avec assez d'avantage en médecine dans la diarrhée séreuse, lorsqu'il y a quelque penchant à la putridité.

Dans plusieurs cantons, on mange ces fruits crus, lorsqu'ils sont très-mûrs, ou cuits dans l'eau avec du sucre : on en fait aussi des confitures.

62. MACRE. (*Onagres* de Juss.)

TRAPA. (*Fig.* 36, grand. nat.)

Cal. à 4 divisions, supère. Cor. à 4 pétales. Caps. ou noix armée de 4 pointes dures formées par les divisions du calice.

1. flottante. (Châtaigne d'eau.)

T. natans. Feuil. de deux sortes, les unes plongées dans l'eau, capillaires; les autres nageant à la surface et formant une rosette, larges, romboïdales, dentées, ayant les pétioles vésiculeux. Fl. blanches. En juillet, dans les eaux stagnantes. (*Parc de Versailles, bassin d'Apollon.*) ♃ (Alim.)



Fig. 33.

Sanguisorbe officinale



Fig. 34.

Cornouiller sanguin.



Fig. 35.

Cornouiller mâle.



Fig. 36.

Macre châtaigne d'eau.

La Macre est un fruit farineux, dont la saveur se rapproche de celle de la châtaigne et qui, comme elle, contient de l'amidon et du sucre. Elle ne demande aucun soin, aucune culture. Dans plusieurs départemens de l'ancienne Bretagne et du Limousin, on mange ce fruit, cuit dans l'eau ou sous la cendre. En Suède, en Finlande on le réduit en farine et on en prépare une bouillie agréable. Puissent les vœux que cette plante donne au vénérable Parmentier l'occasion de former, être exaucés; et les ressources alimentaires que la nature nous présente sous toutes les formes, se multiplier à tel point, que jamais à aucune époque et sur aucun point de ce vaste empire nul homme ne soit exposé à sentir l'aiguillon du besoin !

63. ALCHIMILLA. (*Rosacées* de Juss.)

Cal. à 8 divisions, infère. Cor. o. 2 semences nues.

1. A. des champs. (Perche-pierre.)
A. Aphanes. (*Aphanes arvensis. L.*) Feuil. cunéïformes à leur base, découpées en plusieurs lobes étroits. Fl. sessiles, en paquets axillaires, d'un jaune pâle. En mai et juin, dans les champs. La plante est fort petite. ⊙

† *Cardamine hirsuta.*

† *Convallaria bifolia.*

† *Evonymus europœus.*

† *Thesium alpinum.*

† *Thlaspi nudicaule.*

DIGYNIE; *deux Styles.*

64. CUSCUTE. (*Liserons* de Juss.)
CUSCUTA. (*Fig.* 37, grand. nat.)

Cor. monopétale à 4 ou 5 divisions, ainsi que le calice. Caps. à 2 loges.

1. C. d'Europe. (Fil de terre.)
C. Europæa. Fl. sessiles, en paquets globuleux, et blanches. Tig. capillaires. En juillet et août, dans les prairies artificielles, sur la Vesce, le Serpolet, le Ciste, l'Ortie, etc. (*Et au bois de Boulogne.*) ⊙ (Parasite.)

1. Variété. — *Epithymum.*

Nota. Cette plante se nourrit aux dépens de celles sur lesquelles elle s'accroche et s'entortille; mais il faut que ses semences aient germé en terre.

La Cuscute et sa variété, l'épithyme, ont été vantées dans beaucoup de maladies, particulièrement dans celles qui reconnaissent pour cause les lésions du foie et de la rate; mais elles sont abandonnées, leurs vertus n'ayant point été confirmées par l'observation.

La Cuscute est le fléau des prairies artificielles, sur-tout de la luzerne, du trèfle, du sainfoin, des féveroles, etc. Il n'y a guères de remède que dans le défrichemeut : néanmoins on a prétendu que la fiente de cochon détruisait cette plante tenace. C'est à l'expérience à prononcer sur l'efficacité ou la nullité de ce procédé.

65. HYPECOUM. (*Pavots* de Juss.)

Cal. à 2 feuil. Cor. à 4 pét. inégaux; les 2 extérieurs trifides et plus larges; silique alongée et bosselée.

1. H. tombant. (Petit Pavot cornu.)
H. procumbens. Feuil. glauques, multifides. Fl. jaunâtres. En juin et juillet, dans les moissons. (*Parc de Vincennes et entre Vaugirard et Issy.*) ⊙

† *Gentiana cruciata.*

† — *filiformis.*

TRIGYNIE; *quatre Styles.*

66. HOUX. (*Nerpruns* de Juss.)
ILEX. (*Fig.* 38, grand. nat.)

Cal. à 4 dents. Cor. en roue. Style o. 4. Stigmates, Baie à 4 semences.

1. H. épineux.

I. aquifolium. Feuil. ovales, aiguës, sinuées, ondulées, épineuses. Fl. blanches. En juin, dans les forêts. (Econ. Orn.) ♄

Cet arbrisseau, susceptible d'offrir un grand nombre de jolies variétés, dont plusieurs sont recherchées pour l'ornement des jardins, forme d'excellentes haies. Le bois du Houx est dur et employé par les tourneurs et autres ouvriers en bois pour faire des manches d'outils, des baguettes de fusil, etc. On sait que c'est avec son écorce intérieure, ou *liber*, qu'on prépare la *glu*. Cette écorce sèche pulvérisée est, ainsi que les baies, vomitive et purgative. Les feuilles séchées passent pour être fébrifuges.

Le procédé pour faire la glu consiste à prendre la seconde écorce du Houx, à la piler, et, lorsqu'elle est réduite en pâte, à la mettre fermenter dans un pot qu'on enterre : au bout d'un certain temps on la retire, on la lave et on enlève les filamens ligneux. On peut alors s'en servir.

67. POTAMOGETON. (*Nayades* de Juss.)

Cal. et style o. 4 stigmates. Cor. à 4 pét. 4 semences.

1. P. flottant. (Epi d'eau.)

P. natans. Feuil. ovales, oblongues opposées, pétiolées et nageant sur l'eau. Fl. d'un blanc sale. Tout l'été. ♃

2. P. perfolié.

P. perfoliatum. Feuil. en cœur amplexicaules, alternes. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les étangs et rivières. ♃

3. P. bifurqué.

P. densum. Feuil. ovales, aiguës, opposées, très-rapprochées. Tig. fourchue. Epi de 4 fleurs d'un blanc sale, mêmes lieux. (*Prairie de Gentilly.*) ♃

4. P. luisant.

P. lucens. Feuil. lancéolées, planes, alternes et rétrécies à leur base, pour former un pétiole décurrent. Fl. d'un blanc sale, mêmes lieux. ♃

5. P. crêpu.

P. crispum. Feuil. lancéolées, ondulées, dentées; les unes alternes, les autres opposées. Fl. *idem.* En avril et mai, mêmes lieux. ♃

6. P. comprimé.

P. compressum. Feuil. linéaires, obtuses. Tig. aplatie. Fl. *idem.* En juillet, mêmes lieux. ♃

7. P. pectiné.

P. pectinatum. Feuil. déliées comme des soies rapprochées parallèlement sur deux côtés de la tige. Fl. *idem.* En juillet, mêmes lieux. ♃

8. P. à feuil. de gramen.

P. gramineum. Feuil. linéaires, lancéolées, alternes, sessiles, et plus larges que les stipules. Fl. *idem.* En juillet, dans les ruisseaux et marais. ♃

9. P. grêle.

P. pusillum. Feuil. linéaires, les unes opposées, les autres alternes ouvertes à leur base. Tig. cylindrique. Fl. *idem.* En juillet, mêmes lieux. ♃

10. P. marin.

P. marinum. Feuil. linéaires, alternes, engaînantes à leur base. Fl. *idem.* Même mois, mêmes lieux. (*Marais des Planets.*) ♃

68. SAGINA. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. Quadriphylle. 4 pét. Caps. uniloculaire, à 4 valves. Plusieurs semences.

1. S. couchée.

S. procumbens. Rameaux rampans. Fl. blanchâtres. Tout l'été, sur les bords des chemins, dans les lieux sablonneux. ⊙

2. S. droite.

S. erecta. Tig. droite ne portant souvent qu'une fleur blanche. En avril, dans les lieux arides. ⊙

69. TILLÆA. (*Joubarbes* de Juss.)

Cal. à 3 ou 4 divisions. 3 ou 4 pét. 3 ou 4 caps. polyspermes.

Fig. 37.



Cuscute d'Europe.

Fig. 38.



Houx commun.

Fig. 39.



Heliotrope d'Europe.

Fig. 40.



Gremil officinal.

1. T. aquatique.

T. aquatica. Tig. droite et fourchue. Feuil. aiguës. Fl. quadrifides, blanchâtres. En juillet, (*dans les mares de la forêt de Fontainebleau.*) ⊙

2. T. nain. (Mousse grasse.)

T. muscosa. Tig. penchées. Fl. trifides, blanchâtres. En juin, dans les lieux sablonneux. ⊙

† *Linum radiola.*

CLASSE V.

PENTANDRIE; *cinq Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

70. HÉLIOTROPE. (*Borraginées* de Juss.)
HELIOTROPIUM. (*Fig.* 39, grand. nat.)

Cor. hypocratériforme, ou en soucoupe. à 5 divisions avec 5 petites dents intermédiaires. Gorge de la cor. non fermée. 4 semences nues.

1. H. d'Europe. (Herbe aux verrues.)

H. Europæum. Feuil. ovales, très-entières, cotonneuses, ridées d'un vert plombé. Epis des fleurs conjugués, roulés au sommet. Fl. blanches. En juillet, dans les lieux secs. (Méd.) ⊙

Cette plante, quoique mise au nombre des diurétiques capables de chasser les graviers des reins et de la vessie, n'est plus d'usage en médecine. Le suc des tiges et des feuilles est employé pour enlever les verrues qui viennent aux mains.

71. SCORPIONNE. (*Borraginées* de Juss.)
MYOSOTIS.

Cor. en soucoupe, à 5 divisions un peu échancrées. Gorge fermée par des écailles. 4 semences nues.

1. S. des champs. (Oreille de souris.)

M. scorpioïdes. Feuil. un peu velues, calleuses à leur sommet. Semences lisses. Fl. bleues très-petites. Tout l'été, dans les bois secs. ⊙

2. S. des marais (*Souvenez-vous de moi.*)

M. palustris. Feuil. longues, étroites, glabres. Epis de fleurs roulés en crosses. Semences lisses. Fl. d'un beau bleu tachées de jaune. Tout l'été, dans les marais. ♃

3. S. hérissée.

M. lappula. Feuil. lancéolées, hérissées de poils. Semences armées d'aiguillons. Fl. bleues. Tout l'été, dans les lieux arides, sur les murailles. ⊙

Le Myosotis des marais est une plante dont la fleur est fort jolie, quoique très-petite. Elle a paru si agréable aux Allemands, qu'ils lui ont donné un nom vulgaire, qui signifie *souvenez-vous de moi.*

72. GRÉMIL. (*Borraginées* de Juss.)
LITHOSPERMUM. (*Fig.* 40, grand. nat.

Cal. à 5 divisions. Cor. en entonnoir, n'ayant ni poils ni écailles. 4 semences nues.

1. G. des champs.
L. arvense. Feuil. molles et étroites. Semences ridées. Fl. blanches. En mai et juin, dans les moissons. ☉

2. G. officinal. (Herbes aux Perles.)
L. officinale. Tig. et feuilles rudes. Semences lisses, luisantes. Fl. *idem*. En juin, dans les lieux sablonneux. (Méd.) ♃

Les semences du Grémil officinal sont très-mucilagineuses. Elles n'ont aucune action sur les pierres ou graviers contenus dans la vessie; mais on les prescrit dans l'inflammation du canal de l'urètre. On peut y ajouter dans ce cas quelqu'autre plante adoucissante et un peu de nitre. (Nitrate de potasse.)

La racine du G. des champs contient une couleur rouge assez belle.

73. BUGLOSE (*Borraginées* de Juss.)
ANCHUSA. (*Fig.* 41, grand. nat.)

Cor. en entonnoir, dont l'orifice est fermé par des écailles en forme de voûte. 4 semences nues, ciselées à la base.

1. B. officinale.
A. officinale. Feuil. lancéolées. Epis de fleurs imbriquées, uni-latérales. Fl. bleues. Tout l'été, dans les moissons. (Méd.) ♃

Comme presque toutes les borraginées, la Buglose est mucilagineuse, douce, émolliente. Les fleurs sont inodores, et quoique placées au nombre des fleurs cordiales, elles ne jouissent point de la propriété de ranimer les forces vitales. Cette plante contient souvent du nitre tout formé, comme la bourrache, sur-tout lorsqu'elle a crû auprès des lieux d'habitation (1). Les feuilles sont recommandées dans plusieurs espèces de toux: dans l'asthme convulsif, et dans les maladies des voies urinaires, particulièrement le catharre de la vessie. Dans ce dernier cas, le suc exprimé de toute la plante est très-efficace; on le mêle alors à l'eau d'orge ou au petit-lait, et on le prend à la dose de 3 ou 4 onces.

Feuilles récentes en infusion, 1 once dans 5 onces d'eau.

74. CYNOGLOSSE. (*Borraginées* de Juss.)
CYNOGLOSSUM. (*Fig.* 42, grand. nat.)

Cor. en entonnoir: orifice fermée par des écailles. 4 semences nues, déprimées, adhérentes au style par leur côté intérieur.

1. C. officinale. (Langue de Chien.)
C officinale. Etamines plus courtes que la corolle. Feuil. lancéolées, cotonneuses, sessiles. Fl. jouant du rouge au bleu. En juin, dans les bois sablonneux. (Méd.) ♂

Les feuilles de cette plante ont une odeur nauséeuse et une saveur désagréable; la racine d'un rouge noirâtre en dehors est très-mucilagineuse et d'une odeur fétide. L'usage de toute la plante est dangereux, et c'est sans beaucoup de raisons qu'on lui a attribué plusieurs vertus médicinales.

On connaît en médecine, sous le nom de *pilules de Cynoglosse*, une composition fort utile dans laquelle cette plante n'entre que pour peu de chose.

---

(1) La Potasse qu'on obtient des végétaux en les incinérant, existe-t-elle dans *la plante combinée avec l'acide nitrique, qui alors se dégage pendant la combustion?* Dans le cas de l'affirmative, quel avantage n'y aurait-il pas à extraire le *nitrate de Potasse tout formé?*

Fig. 41.



Buglose
Officinale.

Fig. 42.



Cynoglosse
Officinale.

Fig. 43.



Pulmonaire
Officinale.

Fig. 44.



Consoude
Officinale.

75. PULMONAIRE. (*Borraginées* de Juss.)

PULMONARIA. (*Fig.* 43 , grand. nat.)

Cor. en entonnoir ayant l'orifice ouvert. Cal. en prisme à 5 pans. 4 semences nues.

1. P. officinale.
P. officinalis. Feuil. radicales, ovales un peu en cœur, pétiolées; les caulinaires alongées, sessiles, rudes et souvent maculées de blanc. Fl. bleues. En mai, dans les bois ombragés. (Méd.) ♃

2. P. à feuilles étroites.
P. angustifolia. Feuil. toutes lancéolées. Fl. *idem*. En avril, mêmes lieux. ♃

La pulmonaire est inodore ; elle contient un peu d'acide gallique et un principe mucilagineux, qui la rend propre à être employée dans les maladies aiguës de la poitrine. Le sirop, fait avec le suc exprimé de ses feuilles, favorise l'expectoration en tempérant l'irritation des bronches et de la trachée-artère.

Feuilles comme celles de Buglose.

76. CONSOUDE. (*Borraginées* de Juss.)

SYMPHYTUM. (*Fig.* 44 , grand. nat.)

Limbe de la cor. en tube renflé. Gorge de la cor. fermée par 5 écailles subulées. 4 semences nues.

1. C. officinale. (Grande Consoude.)
S. officinalis. Feuil. ovales, lancéolées, décurrentes. Fl. bleues, roses ou blanches. Tout l'été, sur le bord des eaux, dans les prés bas. (Méd.) ♃

Les feuilles de cette plante sont mucilagineuses. La racine, charnue et brune en dehors, contient de l'acide gallique et une grande quantité de mucilage ; elle est inodore et d'une saveur fade. Par sa propriété astringente et mucilagineuse tout-à-la-fois, elle devient utile dans l'hémoptysie, les pertes de sang, les fleurs blanches avec excès, l'incontinence d'urine, etc.

La racine de Consoude fournit encore un principe extractif qui donne une belle couleur rouge safranée.

Racine mondée et séchée ; 1 once en décoction dans deux livres d'eau.

77. BOURRACHE. (*Borraginées* de Juss.)

BORAGO. (*Fig.* 45 , grand. nat.)

Cor. en roue, dont la gorge est fermée par 5 écailles rayonnées. 4 semences nues.

1. B. officinale.
B. officinalis. Feuil. alternes, très-rudes, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles ; pédoncules terminaux chargés de plusieurs fleurs bleues ou blanches. Tout l'été, dans les lieux incultes.

Les fleurs de Bourraches sont inodores, et ont été placées au nombre des fleurs pectorales. Les feuilles contiennent du mucilage et du nitrate de potasse, ce qui les rend précieuses pour faciliter la secrétion urinaire. Le suc qu'on en tire peut être utile aussi dans les affections de la poitrine, en favorisant l'expectoration ; mais on doit craindre de faire usage de ce remède pour des sujets faibles dont il fatiguerait l'estomac, et chez lesquels il augmenterait l'oppression. L'infusion des feuilles passe pour être légèrement diaphorétique, et est administrée en conséquence lorsqu'on veut exciter la transpiration.

Suc et infusion des feuilles, comme suc et infusion de Buglose.

78. RAPETTE. (*Borraginées* de Juss.)

ASPERUGO.

Cal. comprimé, à deux grandes divisions sinuées, quand le fruit

est en maturité. 4 semences nues.

1. R. couchée.
A. procumbens. Tig. rampantes. Fl. axillaires bleues. En mai et juin, sur les fossés et murailles. ☉

79. LYCOPSIS. (*Borraginées* de Juss.)

Tube de la cor. courbé. 4 semences nues.

1. L. des champs.
L. arvensis. Feuil. lancéolées, hérissées de poils très-rudes. Epis feuillés. Fl. uni-latérales, bleues ou blanches. En été, dans les moissons. ☉

80. VIPÉRINE. (*Borraginées* de Juss.) *ECHIUM.* (*Fig.* 46, grand. nat.)

Cor. irrégulière. Orifice ouvert. 4 semences nues.

1. V. commune. (Herbe aux Vipères.)
E. vulgare. Tig. marquées de points tuberculeux. Feuil. lancéolées, hérissées de poils rudes. Fl. en épis latéraux. En mai et juin, dans les lieux secs et arides. (Méd.) ♂

La Vipérine partage les propriétés béchiques des autres borraginées; elle contient aussi du nitrate de potasse. Cette plante ne guérit point des effets de la morsure des vipères, malgré le nom qu'elle porte, et qu'elle ne doit peut-être qu'aux taches dont sa tige est parsemée.

81. PRIMEVÈRE. (*Lysimachies* de Juss.) *PRIMULA.* (*Fig.* 47, grand. nat.)

Fl. en ombelles pourvues d'une petite collerette. Tube de la cor. cylindrique. Limbe ouvert. Caps. à 1 loge.

P. commune.
P. veris. Feuil. dentées et ridées. Fl. toutes pendantes, jaunes. En avril et mai, dans les prés et les bois. (Méd. et Orn.) ♃

2. P. élevée. (Fleur de Coucou.)
P. elatior. Feuil. dentées et ridées. Fl. nombreuses et jaunes, les extérieures pendantes; celles du centre droites. En mai, dans les bois humides (Orn.) ♃

Variété. — P. sans tige. *Acaulis.* Hampe nulle. Pédoncules uniflores, partant tous de la racine. Fl. jaunes.

Les primevères, dont la fleur a une odeur douce et aromatique, sont douées d'une saveur âcre, amère, et leur racine recueillie au printemps exhale une odeur de girofle. Malgré la réputation dont la Primevère commune a joui, elle est tout-à-fait négligée aujourd'hui. Néanmoins ses feuilles, à raison de leur vertu émolliente, peuvent être employées broyées en cataplasme, pour diminuer la tension et la douleur des tumeurs inflammatoires.

Les fleurs de primevères forment de jolis bouquets, qu'on voit au premier printemps dans la main de tous les enfans : association gracieuse et naturelle, qui ne réveille que des idées d'espérance, et plaît également aux sens et à l'imagination.

82. MÉNYANTHE. (*Lysimachies* de Juss.) Gentianes de Ventenat. *MENYANTHES.* (*Fig.* 48, grand. nat.)

Cor. monopétale, à 5 divisions velues. Stigmate bifide. Caps. uniloculaire.

1. M. à feuilles de nymphes.
M. nymphoïdes Feuil. très-entières, en cœur, arrondies, corolle à bords ciliés. Fl. en ombelles, jaunes. En juillet et août, dans les eaux. ♃

2. M. Trèfle d'eau.
M. trifoliata. Feuil. ternées. Fl. en épi terminal, divisions de la corolle très-barbues en dedans. Fl. blanches un peu rosées, racine articulée. En mai, dans les marais et prés humides. (Méd.) ♃

Cette dernière plante, dont les fleurs sont

Fig. 45.



Bourrache Officinale

Fig. 46.



Vipérine commune

Fig. 47.



Primevère commune

Fig. 48.



Ményanthe trèfle d'eau.

fort jolies, mais inodores, contient une substance résineuse très-amère et du tannin. Son action tonique et fébrifuge est bien constatée. Elle est précieuse dans le traitement des affections dartreuses, le scorbut, la scrophule, l'hydropisie, et l'obstruction des viscères de l'abdomen. Enfin, cette plante trop négligée mérite, suivant l'opinion de médecins très-éclairés, de fixer l'attention de tous ceux qui se consacrent à l'art de guérir.

Racine en infusion, à la dose d'une once pour 1 liv. d'eau.

Suc des feuilles de 2 à 3 onces.

83. PLUMEAU. (*Lysimachies* de Juss.) *HOTTONIA*.

Cor. monopét. en soucoupe. Etam. inserées sur le tube de la cor. Caps. uniloculaire.

1. P. des marais.
H. palustris. Verticilles de fleurs blanches garnissant le sommet des tiges. En mai, dans les mares. (*A Bondy*, *à Saint-Léger*, etc.) ♃

84. LYSIMACHIE. (*Lysimachies* de Juss.) *LYSIMACHIA*. (*Fig*. 49 et 50, grand. nat.)

Cor. monopétale en roue. Caps. globuleuse, mucronée, à 1 loge et à 10 valves.

1. L. commune.
L. vulgaris. Feuil. en cœur, ovales. Fl. en panicule corymbiforme et terminal, jaunes. En juin et juillet, sur le bord des eaux. (Méd.) ♃

2. L. des bois.
L. nemorum. Fl. solitaires. Tig. couchée. Feuil. ovales, aiguës. En mai et juin, dans les marais des bois. (*à Montmorency*.) ♃

3. L. Nummulaire. (Herbe aux écus.)
L. nummularia. Fl. solitaires, pédoncules courts. Tig. rampante. Feuil. ovales, obtuses un peu en cœur. En juin et juillet, dans les lieux humides. (Méd.) ♃

La Lysimachie commune et la nummulaire sont réputées astringentes et vulnéraires; elles ont été quelquefois prescrites dans les pertes de sang, la dyssenterie, les fleurs blanches, les sueurs trop abondantes, etc. La seconde de ces espèces, à raison de l'odeur forte qu'elle exhale, semble douée de propriétés plus énergiques que la première.

On prétend que la nummulaire est dangereuse pour les moutons.

85. MOURON. (*Lysimachies* de Juss.) *ANAGALLIS*.

Cor. monopétale en roue. Caps. s'ouvrant transversalement.

1. M. des champs.
A. arvensis. Feuil. ovales, sessiles, mouchetées en dessous. Tig. couchées. Fl. rouges. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ☉

1. Variété. — Bleu. *Cerulæa*.

2. M. rampant.
A. tenella. Feuil. pétiolées, arrondies, un peu aiguës. Tig. rampante. Fl. couleur de chair. En juin, dans les bois humides.

Le mouron des champs a une saveur âcre. Le suc exprimé de ses feuilles diminue l'oppression dans plusieurs affections de l'organe pulmonaire et facilite l'expectoration. On ne croit plus à la vertu qui lui a été autrefois attribuée de guérir la manie, l'hydrophobie, etc.

86. LISERON. (*Liserons* de Juss.) *CONVOLVULUS*. (*Fig*. 51, grand. nat.)

Cor. monopétale en cloche et plissée. 2 stig. Capsule à 2 loges, renfermant chacune deux semences.

1. L. des champs.

C. arvensis. Feuil. sagittées, lobes postérieurs pointus. Pédoncules uniflores. Fl. rosées. Tout l'été, dans les champs. ♃

2. L. des haies.

C. sepium. Feuil. sagittées, lobes postérieurs tronqués, pédoncules tétragones. Fl. blanches. Tout l'été, dans les haies et buissons. (Méd.) ♃

Le Liseron des haies contient, comme presque toutes les espèces de ce genre, un suc laiteux, gommo-résineux, d'une saveur âcre et amère. Cette plante est réputée résolutive et vulnéraire. Elle offre sur-tout, à raison de la résine qu'elle renferme en assez grande quantité, un purgatif drastique, qui peut produire de très-bons effets dans l'hydropisie et même dans l'ictère.

Les feuilles pilées et appliquées sur les tumeurs froides et indolentes, les disposent à la résolution.

Quoique les fleurs de cette plante soient blanches, elles contiennent un principe colorant très-intense ; car lorsqu'on les fait infuser dans l'eau, elles la teignent en jaune foncé que les alkalis et l'alun avivent encore.

87. CAMPANULE. (*Campanules* de Juss.)

CAMPANULA. (*Fig.* 32, grand. nat.) Cor. monopétale en cloche, dont le fond est fermé par des valves qui portent des étamines. Stigmate trifide. Caps. infère, s'ouvrant par des trous latéraux.

* *Capsules arrondies ou turbinées. Feuilles lisses.*

1. C. à feuilles de lierre.

C. hederacea. Feuil. à 5 lobes, pétiolées. Fl. petites, solitaires, bleues, etc. En été, dans les lieux couverts. (*Buissons de Verrières.*) ♃

2. C. à feuilles rondes.

C. rotundifolia. Feuil. radicales réniformes, les caulinaires linéaires. Tig. minces. Fl. bleues. En été, dans les lieux pierreux. ♃

3. C. Raiponce.

C. Rapunculus. Feuil. ondulées ; les radicales oblongues, rétrécies en pétiole, un peu velues ; les caulinaires lancéolées, sessiles. Panicule des fleurs serré. Fl. bleues. En mai et juin, dans les lieux incultes. (Alim.) ♂

4. C. à feuilles de Pêcher.

C. persicifolia. Feuil. radicales oblongues ; les caulinaires linéaires un peu dentées, sessiles, rares. Fl. bleues. En juin et juillet, dans les bois. (*A Boulogne, à Vincennes*, etc.) ♃

** *Capsules arrondies ou turbinées. Feuilles rudes.*

5. C. Gantelée.

C. trachelium. Tig. anguleuse. Feuil. en cœur, aiguës, dentées en scie, alternes, pétiolées. Pédoncules courts et trifides. Cal. ciliés. Fl. bleues. En juillet et août, dans les bois. ♃

6. C. agglomérée.

C. glomerata. Tig. anguleuse. Feuil. radicales pétiolées, les caulinaires embrassant la tige. Fl. bleues sessiles, en tête terminale. En juillet et août, dans les lieux incultes. ♃

7. C. fausse Raiponce.

C. rapunculoïdes. Feuil. inférieures en cœur, dentées, à longs pétioles ; les supérieures lancéolées, à pétioles courts. Fl. éparses, axillaires, uni-latérales. Divisions du calice réfléchies. Fl. bleues. En juillet et août, sur le bord des chemins et fossés. ♃

*** *Capsules prismatiques.*

8. C. hybride.

C. hybrida. Tig. rameuse à la base. Feuil. oblongues. Fl. aggrégées, bleues. Cal. plus long que la corole. En juin, dans les moissons. ⊙

8. C. miroir de Vénus.

C. speculum. Tig. diffuse, très-rameuse. Feuil. oblongues un peu crénelées. Fl. solitaires pédonculées, bleues. En juin et juillet, dans les moissons. ⊙

Toutes les Campanules contiennent un suc laiteux qui doit les rendre suspectes ; mais

Fig. 49.



Lysimachie commune.

Fig. 50.



Lysimachie nummulaire.

Fig. 51.



Liseron des haies.

Fig. 52.



Campanule raiponce.

ce suc est muqueux, nutritif, et n'a rien de dangereux tant que la végétation de ces plantes est peu avancée. Telle est la raiponce dans l'état où on la mange, perfectionnée de plus par la culture, qui en a fait un aliment assez agréable.

On sait que sa racine et ses feuilles entrent dans les salades, principalement dans celles de *Mâches*.

88. RAPONCULE. (*Campanules* de Juss.)
PHYTEUMA.

Cor. en roue, à 5 divisions étroites. Stigmate bi ou trifide. Caps. infère, à 2 ou 3 loges, s'ouvrant par les côtés.

1. R. orbiculaire. (Herbe d'Amour.)
P. orbicularis. Têtes de fleurs presque rondes. Feuil. dentées en scie; les radicales en cœur, ovales, à longs pétioles; celles du milieu de la tige lancéolées; enfin, les supérieures linéaires et sessiles. Fl. bleues. En juillet, dans les bois montueux. (*A Fontainebleau*.) ♃

2. R. à épi.
P. spicata. Têtes de fleurs en épi alongé. Feuil. comme dans l'espèce précédente. Caps. à 2 loges. Fl. blanchâtres. En juin, dans les bois. (*A Montmorency*.) ♃

89. SAMOLUS. (*Lysimachies* de Juss.)

Cor. monopétale en soucoupe, ayant à l'entrée du tube 5 petites écailles. Caps. infère, uniloculaire, s'ouvrant au sommet.

1. S. Mouron d'eau.
S. Valerandi. Fl. petites, en grappes terminales blanches. Feuil. ovales, très-entières. Tout l'été, dans les marais. ☉

90. CHEVREFEUILLE. (*Chèvrefeuilles* de Juss.)
LONICERA.

Cor. monopétale irrégulière. Baies infères, biloculaires, polyspermes.

1. C. des bois.
L. periclymenum. Fl. en tête ovale, sessiles. Toutes les feuilles libres. Fl. rosées. Tout l'été, dans les bois et les haies. (Orn.) ♃

2. C. velu. (Camérisier des bois.)
L. Xylosteum. Pédoncules biflores et axillaires. Feuil. pétiolées, très-entières, pubescentes. Fl. blanchâtres. En juin, dans les bois. (*A la Queue, à Armainvilliers, etc.*) ♃ (Orn.)

91. MOLÈNE. (*Solanées* de Juss.)
VERBASCUM. (*Fig.* 53, grand. $\frac{1}{2}$ de nat.)

Cor. monopétale en roue, un peu irrégulière. Caps. supère à 2 log. et 2 valves.

1. M. Bouillon-Blanc.
V. thapsus. Feuil. décurrentes, cotonneuses sur les deux faces. Tig. simple. Fl. jaunes. En été, dans les lieux arides. (Méd.) ♂

2. M. faux Bouillon-Blanc.
V. Thapsoïdes. Feuil. *idem*. Tig. rameuse. En juillet et août, lieux arides. (*A Fontainebleau*.) ♂

3. M. Lychnitis.
V. Lychnitis. Feuil. cunéiformes, oblongues; les inférieures cotonneuses en-dessous et pétiolées; les supérieures glabres et sessiles. Fl. jaunes. En juillet et août, lieux arides. ♃

4. M. Phlomoïde.
V. Phlomoïdes. Feuil. ovales, cotonneuses des deux côtés; les inférieures pétiolées. Fl. jaunes. En juin et juillet, sur le bords des chemins. ♂

5. M. noire.
V. nigrum. Feuil. oblongues, en cœur, pétiolées, excepté les supérieures, qui sont étroites et presque sessiles. Filets des étamines garnis de poils rouges. Fl. jaunes. En juin et juillet, lieux arides. ♃

6. M. Blattaire.
V. blattaria. Feuil. oblongues, glabres; les supé-

rieures amplexicaules. Pédoncules solitaires. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les terrains gras. ♂

Variété. — Blanche. *Album.*

7. M. fausse blattaire.
V. blattaroïdes. Feuil. presque glabres, oblongues, amplexicaules. Pédoncules très-courts, souvent biflores. Fl. jaunes. En juillet, sur le bord des eaux. ⊙

Les fleurs de Bouillon-Blanc ont une odeur et une saveur douces et balsamiques : elles sont très-mucilagineuses et passent pour anodines, à raison sans doute de leur qualité légèrement narcotique. On les prescrit en infusion théïforme dans les diverses lésions du poumon. Elles appaisent la toux, le catharre suffocant, l'asthme convulsif, etc.

Le Bouillon-Blanc est encore utile en lavemens, pour calmer le ténesme dans la dyssenterie.

Les Feuilles sont émollientes ; on en fait des fomentations et des cataplasmes pour relâcher les tégumens.

Fleurs, depuis 1 once jusqu'à 4 onces dans 2 livres d'eau.

92. DATURA. (*Solanées* de Juss.) (*Fig.* 54. grand. $\frac{2}{3}$ de nat.)

Cor. monopétale en entonnoir, plissée. Cal. tubulé, anguleux, caduc. Caps. supère à 4 valves.

1. D. stramoine. (Pomme épineuse.)
D. stramonium. Fruit ovale, épineux. Feuil. glabres, anguleuses, pointues. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. (Vén.) ⊙

Cette plante dangereuse a une saveur amère et nauséabonde : elle exhale dans toutes ses parties une odeur vireuse, et ses simples émanations causent l'assoupissement et quelquefois la mort. Ces indices sont comme un avertissement de fuir son voisinage. Le principe âcre et corrosif qu'elle contient en fait un poison, dont les principaux effets sont le délire, la dilatation de la pupille, les mouvemens convulsifs. Les semences infusées dans le vin, sans en altérer le goût, produisent une sorte d'ivresse, accompagnée d'un sommeil léthargique.

Néanmoins cette plante, dont l'action délétère est si vive et si funeste, est devenue entre les mains de médecins très-habiles un remède efficace dans l'aliénation mentale, l'épilepsie, la mélancolie délirante, maladies qui résistent à tous les moyens curatifs ordinaires. Mais tout héroïque que peut être ce remède, on n'en doit faire usage que lorsque son emploi est prescrit et dirigé par une main très-exercée.

On administre le suc épaissi des feuilles récoltées vers la fin d'août, à la dose d'un grain ou 2, qu'on peut porter jusqu'à 5 par jour, avec le soin de n'en pas prolonger l'usage.

Les feuilles appliquées en cataplasme sur les engorgemens douloureux, ont produit de bons effets.

93. JUSQUIAME (*Solanées* de Juss.) *HYOSCIAMUS.* (*Fig.* 55, grand. nat.)

Cor. monopétale en entonnoir, obtuse. Etam. inclinées. Caps. supère, biloculaire, operculée.

1. J. noire.
H. niger. Racine napiforme, épaisse, annullée, ridée. Feuil. amplexicaules, sinuées. Fl. sessiles, jaunâtres, rayées de noir. En juin et juillet, sur le bord des chemins. (Vén.) ♂

La Jusquiame exhale une odeur vireuse et assoupissante. La saveur de la racine principalement est fade et nauséabonde. Les semences, aussi vénéneuses que le reste de la plante, donnent de l'huile par expression. Cette plante produit les mêmes phénomènes sur l'économie animale que la Stramoine ; ce-

Fig. 53.



Molène
Bouillon blanc.

Fig. 54.



Stramoine
Pomme épineuse.

Fig. 55.



Tabac
rustique.

Fig. 56.



Jusquiame
noire.

péndant le célèbre Stork, médecin de Vienne, qui a poussé le dévouement à la cause de l'humanité jusqu'à faire sur lui-même l'expérience d'une grande quantité de poisons, a employé avec succès l'extrait de Jusquiame dans l'épilepsie, la manie, et plusieurs maladies convulsives.

L'empoisonnement produit par tous les végétaux narcotiques exige les mêmes secours. Il faut sur-le-champ exciter le vomissement; puis on administre les acides, sur-tout le suc de citron et le vinaigre. On y joint des boissons mucilagineuses, lorsque le mal a fait assez de progrès pour enflammer la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins.

L'extrait ou suc épaissi de Jusquiame se prend depuis un grain jusqu'à 15 ou 20, exactement mêlé avec trois parties de sucre.

Garidel raconte que le célèbre Gassendi rencontra un jour un berger, qui lui dit avoir un onguent au moyen duquel il pouvait aller au sabat. Ce misérable s'introduisait dans le *rectum*, à l'heure du coucher, une certaine quantité de cet onguent qui l'assoupissait aussitôt, et le faisait tomber dans une espèce de rêverie délirante, dont il ne revenait que long-temps après. Il racontait alors aux gens simples de la campagne les visions qu'il prétendait avoir eues, et ceux-ci croyaient bonnement tout ce qu'il leur disait du sabat et des sorciers. L'illustre philosophe, après avoir interrogé ce berger, le fit épier, et connut alors qu'il composait son onguent avec de la Jusquiame noire, de la graisse et de l'huile. La ruse découverte, le visionnaire perdit son crédit.

94. NICOTIANE. (*Solanées* de Juss.)
NICOTIANA. (*Fig.* 56, grand. nat.)

Cor. monopétale en entonnoir, plissée. Etam. inclinées. Stig. échancré. Caps. supère biloculaire.

1. N. rustique.

N. rustica. Feuil. ovales obtuses, très-entières, pétiolées, Fl. obtuses d'un jaune pâle. En juillet et août, cultivé. (Méd.) ⊙

2. Tabac.

N. tabacum. Feuil. ovales amplexicaules. Fl. à divisions aiguës, d'un rose jaunâtre. En juillet et août, cultivé. (Méd.) ⊙

Cette plante sternutatoire d'un usage si répandu, est en outre purgative et vomitive. Sa saveur est brûlante, ce qui en fait un salivaire très-actif. Le tabac donne à l'analyse une huile volatile qui est un poison violent. Il fournit encore des extraits aqueux et alkoolique, très-âcre et d'une grande amertume.

L'action du tabac sur l'économie vivante est donc très-énergique. Administré méthodiquement et avec prudence, il produit de bons effets dans l'hydropisie et les obstructions lentes de l'abdomen, en excitant fortement les secrétions intestinales et urinaires. Les fumigations et les lavemens sont fort utiles dans plusieurs cas de paralysie et sur-tout d'asphyxie. Les lotions de décoction de tabac sont très-bonnes pour guérir la gale : employées à fortes doses, elles deviennent purgatives et causent de violentes coliques.

L'usage du tabac en poudre est avantageux dans les cas de migraine; mais on ne peut se dissimuler que l'abus que beaucoup de personnes en font ne soit préjudiciable, en détruisant la sensibilité de l'odorat et en affaiblissant la mémoire et l'imagination. Cet abus est encore plus nuisible aux personnes qui fument et qui crachent beaucoup; chez lesquelles, par conséquent, les sucs salivaires sont détournés de leur véritable destination. Aussi beaucoup de fumeurs ont les digestions incomplètes et l'haleine désagréable.

Feuilles, 6 ou 8 gros dans une livre d'eau ou d'alkool : on jette une cuillerée de cette teinture dans une tasse d'eau d'orge, et l'on renouvelle ce mélange 3 ou 4 fois par jour, pour l'hydropisie atonique et l'engorgement des viscères abdominaux.

95. ATROPA. (*Solanées* de Juss.) (*Fig.* 57, grand. nat.)

Cor. en cloche. Etam. écartées, arquées. Baie supère sphérique, biloculaire.

1. A. Belladone.
A. belladona. Feuil. ovales entières. Fl. axillaires, dont le bord est d'un rouge foncé. En été, dans les bois. (*Garenne de Canneville.*) (Vén.) ♃

Cette plante est encore une de celles qui fournissent un poison très-actif. Les seules émanations de la Belladone causent une espèce d'ivresse et de défaillance; mais ses baies possèdent au plus haut degré le principe vénéneux. Les enfans sur-tout sont facilement séduits par l'aspect de ce fruit, qui n'a rien de repoussant et dont le suc est sucré. Les effets qu'il produit, et qui exigent de prompts secours, sont le délire, une soif inextinguible, des efforts pour vomir, les convulsions, un sommeil léthargique et la mort.

Les remèdes consistent d'abord à exciter le vomissement par une abondante quantité d'eau tiède, ou par des titillations dans le pharynx, puis à prendre soit du vinaigre, soit du jus de citron. Lorsque les premiers accidens sont passés, on administre des boissons mucilagineuses.

La médecine, qui tire souvent des poisons, ses moyens les plus efficaces de guérison, a employé avec succès, sur-tout en Allemagne, l'extrait de Belladonne à petites doses, pour arrêter les progrès du cancer occulte ou du cancer ulcéré, et pour la guérison des scrophules. Cet extrait, appliqué sur les paupières, détermine la dilatation des pupilles, et est employé avec avantage dans l'opération de la cataracte, pour rendre l'extraction du crystallin plus facile.

Les parfumeurs se servent en Italie du suc des feuilles de cette plante pour composer un cosmétique à l'usage des dames; ce qui lui a valu son nom spécifique. On retire une couleur verte des baies non encore mûres.

L'extrait des feuilles s'emploie depuis un grain jusqu'à 15, mêlées avec trois parties de sucre.

96. COQUERET. (*Solanées* de Juss.) *PHYSALIS.* (*Fig.* 58, grand. nat.)

Cor. monopétale en roue. Etam. conniventes. Baie à 2 loges dans le calice devenu vésiculeux.

1. C. alkekénge.
P. alkekengi. Feuil. géminées, entières et aiguës. Fl. d'un blanc jaunâtre. En juin et juillet, dans les vignes. (Méd.) ♃

Bien qu'appartenant aussi à la dangereuse famille des *Solanées*, l'alkékenge ne participe point de ses effets délétères, avantage que ses fruits doivent sans doute à l'acide qu'ils contiennent et qui sert d'antidote; puisque suivant l'observation du savant Gilibert, tous les *solanums* aigrelets cessent d'être des poisons.

Les baies d'alkékenge sont assez agréables à manger, elles possèdent une vertu anodine, sont mucilagineuses et utiles dans la colique néphrétique. Le suc qu'on en exprime est en outre recommandé dans l'hydropisie et dans les fièvres bilieuses.

Leur couleur jaune foncé les fait employer dans l'économie domestique pour colorer le beurre.

Les baies fraîches s'administrent en décoc-


Fig. 57.
Atropa Belladone.
Fig. 58.
Coqueret alkekenge.
Fig. 59.
Morelle douce amere.
Fig. 60.
Morelle noire

veut s'en servir on la réduit en poudre à l'aide d'un pilon, et on la fait cuire soit avec du lait, soit avec de l'eau, en y ajoutant du sucre et un aromate, comme écorce d'orange, etc.

On a proposé avec beaucoup de sens de former dans les places fortes des emmagasinemens de pomme-de-terre ainsi préparée. L'avantage consiste en ce qu'elle contient la nourriture d'un grand nombre de personnes sous un petit volume, et qu'elle se conserve très-long-temps sans subir d'altération.

Quoique la racine du *Solanum tuberosum* forme une très-bonne nourriture, il n'en est pas moins vrai qu'elle paie son tribut à la famille naturelle à qui elle appartient, en donnant une matière extractive narcotique, dont la coction seule peut la dépouiller. Ce fait a été mis hors de doute par l'observation suivante, rapportée par M. Decandolle. M. Le Monnier a vu une pauvre famille empoisonnée par des pommes-de-terre qu'on avait fait cuire dans de l'eau qui avait déja servi plusieurs fois à cet usage. Cette eau s'était saturée de tout l'*extractif* qu'elle pouvait dissoudre, et, au bout de quelques jours, de nouvelles pommes-de-terre cuites dans cette même eau ne purent plus se dépouiller de celui qu'elles contenaient. Les propriétés narcotiques et délétères des solanées, ajoute ce savant médecin, résident-elles dans la matière extractive?

Comme aliment, la pomme-de-terre est inférieure au froment et au seigle. Elle contient beaucoup d'amidon, mais elle est dépourvue du gluten qui fait fermenter la pâte de ces graminées et rend plus facile leur assimilation. Néanmoins elle offre à l'homme et aux animaux une récolte assurée; elle prospère à-peu-près par-tout, et donne un produit considérable. Ces considérations sont d'un grand poids.

On assure que les jeunes fanes fournissent une belle couleur jaune.

98. LYCIUM. (*Solanées* de Juss.)

Cor. monopétale tubulée, fermée par les filets barbus des étamines. Baie supère, biloculaire, polysperme.

1. L. d'Europe.

L. Europœum. Tig. épineuse. Feuil. obliques. Rameaux déliés et flexibles. Fl. violettes. Tout l'été, dans les haies. ♄

On fait des haies artificielles de cette plante. Elle vient dans les plus mauvais sols, et il serait peut-être utile de l'y semer pour les améliorer.

99. CHIRONIA. (*Gentianes* de Juss.)
(*Fig.* 62, grand. nat.)

Cor. monopétale à 5 divisions. Anthères roulées en spirales après la fécondation. Caps. supère ovale, biloculaire, à 2 valves. Semences nombreuses.

1. C. petite Centaurée.

C. Centaurium (*Gentiana Centaurium. L.*) Corolle en entonnoir. Tig. fourchue. Fl. en corymbe, couleur de rose. En juillet et août, dans les bois élevés. (Méd.) ☉

Variété. — Naine. *Minus.*

La petite Centaurée est une plante tonique et fébrifuge, très-précieuse dans l'art de guérir. Elle donne à l'analyse un principe extractif très-amer. On l'emploie avec succès pour combattre toutes les fièvres quotidiennes et intermittentes, excepté les fièvres intermittentes pernicieuses, pour lesquelles le quinquina est le seul spécifique. Elle est


Fig. 61.
Morelle
Pomme de terre.
Fig. 62
Petite
Centaurée.
Fig. 63.
Nerprun
purgatif.
Fig. 64.
Nerprun
Bourdaine.

encore indiquée dans l'obstruction des viscères abdominaux, dans les suppressions et les pâles couleurs. Extérieurement, elle est utile pour déterger les ulcères gangreneux ; ainsi elle partage encore cette vertu anti-sceptique avec les plantes éminemment fébrifuges, telles que le quinquina et la camomille romaine.

On prescrit ordinairement les fleurs et sommités fleuries de cette plante en infusion très-rapprochée. Suivant Cullen et M. Decandolle, on devrait préférer la racine.

100. NERPRUN. (*Nerpruns* de Juss.) *RHAMNUS*. (*Fig.* 63 et 64, grand. nat.)

Cal. tubulé. Cor. o. Etam. recouvertes par de petites écailles. Baie supère.

1. N. purgatif.
R. catharticus. Tig. garnie d'épines terminales. Fl. à 4 divisions longues, verdâtres. Feuil. ovales denticulées. En mai, dans les haies. (Arts. Méd.) ♄

2. N. Bourdaine ou Bourgène.
R. frangula. Tig. sans épines. Fl. à 5 divisions. Feuil. ovales très-entières. Fl. blanchâtres. En mai et juin, dans les bois humides. (Arts.) ♄

Un caractère assez remarquable des Nerpruns, c'est le rapport qui existe entre les propriétés des baies et celles de l'écorce intérieure, également purgatives et vomitives.

Les baies du Nerprun purgatif renferment un suc amer, acerbe, nauséeux. A l'analyse elles fournissent une matière extractive oxigénée, du tanin et de l'albumine végétale. La médecine emploie fréquemment ce purgatif, qui excite vivement les parois du tube intestinal ; mais on doit en user avec circonspection, parce qu'il a produit quelquefois la superpurgation, des vomissemens violens et des mouvemens convulsifs.

On prescrit le sirop de Nerprun à la dose d'une ou deux onces seulement, qu'on donne par cuillerée de demi-heure en demi-heure.

Les baies de Nerprun fournissent le *vert de vessie* dont on fait usage en peinture. L'écorce moyenne ainsi que les semences donnent une couleur jaune.

Le *Bourdaine* contient aussi des principes médicamenteux. Son écorce moyenne est jaune et gluante, d'une odeur désagréable et d'une saveur amère et styptique. Fraîche, elle provoque le vomissement ; desséchée, elle est simplement purgative, et peut être employée avec succès dans quelques engorgemens atoniques des viscères : elle est aussi réputée anti-vermineuse. Les baies donnent du vert-de-vessie comme celles du Nerprun.

Le principal usage du Bourdaine, celui qui rend sa multiplication intéressante, c'est l'emploi presque exclusif qu'on fait de son bois carbonisé pour la fabrication des poudres de l'Etat, principalement des poudres de chasse. Le charbon de Bourdaine se fait dans des fosses construites en brique, ou mieux dans des chaudières de fer. Il est très-léger, très-friable et très-inflammable.

On peut retirer de l'huile des graines triturées du Bourdaine.

101. FUSAIN. (*Nerpruns* de Juss.) *EVONYMUS*. (*Fig.* 65, grand. nat.)

Cor. à 4 ou 5 pétales. Caps. supère, colorée, à 4 ou 5 angles, autant de valves et de log. Semence dans une pulpe.

1. F. d'Europe. (Bonnet de Prêtre.)
E Europæus. Toutes les parties de la fleur à 4 divisions d'un blanc verdâtre. Caps. tétragone rouge dans la maturité. En avril et mai, dans les haies. (Econ.) ♄

Les fruits de cet arbrisseau ont une odeur

vireuse et une saveur amère et nauséabonde ; ils provoquent le vomissement et purgent avec violence ; ainsi leur usage intérieur est dangereux. La pulpe qui enveloppe les semences, donne, lorsqu'elle est fraîche, une couleur jaune ; sèche et réduite en poudre, elle passe pour faire mourir la vermine.

Le bois de Fusain est très-dense et recherché, en conséquence, par les ébénistes et les tourneurs qui en font de très-bons fuseaux. Les branches donnent un charbon léger, dont les dessinateurs se servent pour esquisser.

102. GROSEILLER. (*Cierges* de Juss.) *Saxifrages* de VENTENAT.
RIBES.

Pét. au nombre de 5, insérés, ainsi que les étamines, sur le bord du calice. Style bifide. Baie infère polysperme.

1. G. rouge.
R. rubrum. Tig. sans épines. Grappes glabres et pendantes. Fl. un peu planes et d'un blanc sale. En avril, cultivé. (Econ. Méd.) ♄

Variété. — Blanc. *Album.*

2. G. Cassis.
R. nigrum. Tig. sans épines. Grappes velues. Fl. oblongues et purpurines. En avril ; se cultive. (Econ. Méd.) ♄

3. G. épineux.
R. grossularia. Tig. épineuse. Pétioles garnis de cils, baie velue. Fl. d'un blanc sale. En mars et avril ; cultivé. ♄

4. G. à Maquereaux.
R. crispa. Tig. épineuse. Baies glabres, pédoncules munis d'une bractée monophylle. Fl. *idem.* En avril, dans les haies, sur les murs (Econ.) ♄

Les baies de nos Groseillers contiennent un suc acide, astringent, et un mucilage sucré. On en fait dans quelques pays du vin, dont on peut retirer ensuite un esprit ardent.

Les propriétés médicinales des groseilles rouges sont les mêmes que celles de tous les fruits doux et aigrelets. Elles rafraîchissent, calment les ardeurs de l'estomac, et conviennent sur-tout dans les maladies bilieuses et putrides, et dans les maladies inflammatoires.

Les Groseilles rouges et blanches fournissent la *gelée*, caractère spécial des fruits acides en général.

Le *Cassis* porte sur ses feuilles et sur ses baies des glandes qui lui donnent une odeur forte et aromatique. Ses fruits sont stimulans et toniques. On emploie avec avantage le suc des fruits dans l'inflammation légère des voies urinaires.

Les fruits du Groseiller à Maquereaux passent pour être indigestes lorsqu'ils sont crûs. On en fait des tourtes fort agréables, et un vin passablement généreux.

103. LIERRE. (*Chevrefeuilles* de Juss.)
HEDERA.

Cor. à 5 pétales, oblongs. Cal. entourant une baie infère à 5 semences.

1. L. commun ou à cautère.
H. helix. Feuil. dont les unes sont lobées et les autres ovales. Fl. blanchâtres. En septembre et octobre, sur les arbres et les murs. (Orn. Econ.) ♄

Le Lierre s'élève à une grande hauteur avec le secours des arbres qui lui servent d'appui, et il vit aux dépens de leur substance. Il insinue ses vrilles dans de vieilles murailles, et les tapisse agréablement. Le bois des gros lierres est mou et poreux : il pèse 19 kilogrammes le pied cube, et a une saveur amère et âcre. On s'en sert comme des pois d'Iris, afin d'entretenir l'écoulement des cautères, pour lesquels les feuilles sont aussi employées.

La médecine ne fait guère d'autre usage du Lierre. La gomme-résine, connue sous le nom de *Gomme de Lierre*, qui en découle quelquefois, n'est plus employée, malgré son odeur douce et aromatique. Les baies sont purgatives et les feuilles sont mangées avidement par les bestiaux.

104. VIGNE. (*Vignes* de Juss.)
VITIS.

Pét. au nombre de 5, réunis par leur sommet, et caducs. Baie supère à 5 semences.

1. V. cultivée.
V. vinifera. Feuil. lobées, sinuées, nues. Fl. blanchâtres. En mai et juin. (Econ. Méd.) ♄
Nota. Cette plante a un grand nombre de variétés.

2. V. laciniée.
V. lacioniosa. Feuil. quinées à folioles découpées. Fl. blanchâtres. En mai et juin, cultivée. (Econ.) ♄

C'est encore notre belle France qui doit être considérée comme la seconde patrie de ce précieux végétal. Nulle autre part ses produits ne sont aussi considérables, ils n'offrent une aussi grande variété de bonnes qualités et ne sont aussi avantageux au commerce extérieur, dont ils forment un des principaux élémens.

La culture de la vigne est d'autant plus avantageuse dans la plupart des contrées où elle est florissante, que le sol qui lui convient le mieux se refuse à tout autre genre de reproduction, principalement à celle des céréales ; puisque, d'après des calculs dont la justesse n'a point été contestée, un arpent des bons crûs de Bordeaux, qui rapporte environ 1500 fr. par an, ne produirait annuellement que 10 ou 12 fr. en seigle.

La Vigne paraît être originaire d'Asie, de ce berceau du genre humain, où la civilisation et les arts ont pris naissance. Sa culture remonte à la plus haute antiquité. Nous ne rechercherons point si ce beau présent fut fait aux hommes par *Noé*, *Osyris* ou *Bacchus* ; notre intention n'est pas non plus de nous étendre ici sur des questions d'économie politique et d'économie rurale concernant la valeur, la culture et la récolte de la Vigne. Il nous suffit de fixer un instant les regards de nos lecteurs sur les propriétés nombreuses de cette plante.

Indépendamment des avantages qu'on retire de l'usage des raisins, soit pour les consommer lorsqu'ils ont atteint leur maturité, soit séchés pour les garder et les transporter à de grandes distances ; la Vigne fournit cette liqueur, si bien appropriée à la constitution de l'homme et qui entretient sa force et sa santé. En effet, les propriétés toniques et généreuses du vin sont dès long-temps appréciées. Cette boisson, pour laquelle il est peu de personnes qui ne se sentent de l'attrait, ranime puissamment les forces vitales et accroît l'énergie des fonctions intellectuelles, lorsqu'elle est prise modérément.

Du vin, on retire l'*eau-de-vie* ou l'*alkool*, dont l'emploi, dans les divers usages de la vie, dans la médecine, dans les arts, est si connu. Le vinaigre est encore un de ses produits les plus importans. On obtient de la *lie du vin* un sel acide très-employé en médecine, sous le nom de *crême de tartre* ou *tartrite acidule de potasse*. Enfin, les pepins du raisin donnent, par expression, une huile bonne à brûler, et dont les manufacturiers de savon font usage.

Nous ne devons point négliger de faire mention du sirop de raisin, susceptible de remplacer le sucre dans une foule de préparations, soit économiques, soit pharmaceutiques ; sirop qu'on obtient en saturant le *moût*

avec une terre crayeuse et en rapprochant la liqueur.

Le bois de la Vigne est très-dur lorsqu'il a acquis de grandes dimensions, et il est regardé comme incorruptible. En France, et dans les contrées situées sous les mêmes parallèles, on taille la Vigne très-basse, afin qu'elle puisse recevoir plus facilement la chaleur réfléchie des rayons du soleil; mais en Italie et en Espagne on la laisse s'élever et s'étendre sur les arbres où elle forme des guirlandes et des festons. Les ouvrages des anciens poëtes géorgiques sont remplis d'images gracieuses empruntées de cette espèce d'alliance de la vigne avec d'autres végétaux; et quoique la plupart de ces images soient maintenant surannées par l'usage ou l'abus qu'on en a fait, il y a lieu de penser qu'on mariera encore long-temps la Vigne avec l'ormeau.

Le vin est le produit de la fermentation du suc exprimé des raisins. La théorie de cette opération est renfermée dans l'exposé suivant :

Toutes les fois qu'on mêle un *principe* sucré, de l'eau et un *ferment* (1) et qu'on élève la température de 15 à 20 degrés, il s'établit dans le mélange un mouvement intestin; ce mélange se trouble, s'échauffe, et après plusieurs décompositions de principes et divers jeux d'affinités, le résultat est une liqueur enivrante dans laquelle l'alkool joue un rôle important.

Or, le raisin contient les deux principes dont nous venons de parler. Les cellules de son grain renferment la matière sucrée du moût ou *mucus-saccharin*, composé de sucre et d'extractif, et le ferment est placé dans les membranes qui séparent ces cellules. Lorsque le suc a été exprimé, les deux principes se trouvent confondus, et la fermentation commence. Une portion d'oxigène mise en liberté, se porte sur le carbone du sucre, le brûle et forme une grande quantité d'acide carbonique qui se dégage, ainsi qu'une petite portion d'azote. Le troisième principe constituant de tous les végétaux, l'hydrogène, acquérant alors plus de prépondérance, donne naissance à l'alkool. Une partie de cet alkool attaque alors la pellicule du raisin qui renferme le principe colorant et le dissout. Le liquide change totalement de nature : l'extractif, les sels à base de potasse, comme le tartre, se précipitent, et le vin est fait.

Lorsque le raisin ne contient point assez de principe doux et sucré, pour donner lieu à la formation d'une suffisante quantité d'alkool, le vin est de mauvaise qualité. On remédie à cet inconvénient, soit en ajoutant au moût du sucre ou du miel (1), soit en rapprochant ce moût dans des chaudières sur le feu, soit enfin en faisant dessécher à demi le raisin dans des étuves.

Le vin contient d'autant plus de tartre qu'il a été fabriqué avec des raisins moins mûrs. Ce sel existe en abondance dans le verjus.

Les vins mousseux sont ceux dans lesquels la fermentation a été arrêtée. Cette fermentation continuant dans la bouteille, il se forme une grande quantité *d'acide carbonique* qui fait effort pour se dégager, ce qui rend la liqueur pétillante.

Les propriétés du vin varient suivant le sol, le climat, la culture, l'âge et la couleur. Les vieux sont plus toniques et plus fortifians : ceux du Midi possèdent éminemment ces qua-

(1) Comme *gluten de froment*, *levure de bière*, etc., etc.

(1) Voyez les expériences intéressantes de Macquer à ce sujet.

lités. Quoiqu'on regarde les vins de Bordeaux comme froids, ils sont plus stomachiques que ceux de Bourgogne. Les blancs sont moins spiritueux, moins légers que les rouges, aussi tournent-ils souvent *au gras*; ils sont en outre moins digestibles et sont réputés diurétiques.

La Vigne est l'un des végétaux qui ont le plus de propriétés médicinales. Le raisin est un aliment nourrissant, rafraîchissant, favorable sur-tout aux personnes douées d'un tempérament bilieux, d'une constitution sèche et irritable.

L'usage du vin, que les anciens appelaient le premier des cordiaux, est précieux dans beaucoup d'affections asthéniques, dans les épidémies, le scrophule, le scorbut, etc. Il devient l'excipient d'une foule de remèdes héroïques, tels que le quinquina, l'opium, le quassia, le cochléaria, le raifort sauvage, etc.

Le verjus est utile dans les ardeurs d'entrailles, les diarrhées bilieuses, etc. *La crême de tartre* est un purgatif doux et rafraîchissant.

Les produits secondaires du jus de raisin, sont *l'eau-de-vie* ou l'*alkool* et *le vinaigre*. On obtient l'eau-de-vie en soumettant le vin à la distillation, et le vinaigre en lui faisant subir une nouvelle fermentation. L'alkool est l'eau-de-vie distillée de nouveau.

Les vins qui ont été fabriqués avec les raisins les plus sucrés, et qui par conséquent sont les plus spiritueux, comme ceux du Midi, donnent à la distillation un tiers d'eau de vie. Les vins des environs de Paris n'en donnent au plus qu'un huitième; la bière n'en fournit qu'un quinzième. L'eau-de-vie ranime puissamment les forces vitales. Prise modérément, elle excite les fonctions de l'estomac, et convient sur-tout aux habitans des pays aquatiques, et à ceux dont le tempérament est froid et lymphatique.

L'alkool a la propriété de dissoudre les huiles essentielles et les résines; il fait ainsi la base de l'art du parfumeur, de ceux du vernisseur, du confiseur, etc. La chirurgie en fait un grand usage dans les contusions, les fractures, les ulcères, la gangrène, etc.

Cet alkool, mêlé avec les acides sulphurique, nitrique, muriatique, acétique, forme des *éthers* qui ont des propriétés diverses. Le premier, l'*éther sulphurique*, est antispasmodique.

Le vinaigre, indépendamment de l'utilité dont il est dans l'économie domestique, est encore un anti-sceptique précieux. La médecine et l'hygiène en font un grand usage sous diverses formes. Il est le spécifique des poisons narcotiques; il fournit l'*oxycrat*, dont on connaît les bons effets dans les fièvres putrides et malignes. Associé au miel, il fournit l'*oxymel*, remède usité dans les affections catarrhales du poumon lorsque l'irritation est faible.

Le vinaigre, dit des *quatre-voleurs*, est composé *de sauge*, de *menthe*, de *romarin*, d'*ail*, de *girofle*, de *canelle*, de *muscade* et de *vinaigre concentré*. Ses propriétés antiseptiques sont bien constatées; mais ce serait une erreur que de le considérer comme susceptible de détruire complètement les miasmes dangereux répandus dans l'air; privilège qui n'appartient qu'aux acides nitrique et muriatique, placés dans des circonstances où ils peuvent dégager une portion de leur oxigène qui brûle ces miasmes.

Toutes les liqueurs susceptibles de fermentation, comme la bière, le cidre, le suc de plusieurs fruits, etc. peuvent fournir du vinaigre et de l'alkool.

105. PARONIQUE. (*Amaranthes* de Juss.)
ILLECEBRUM.

Cal. cartilagineux à 5 divisions. Cor. o. Caps. supère à 5 valves et à une semence.

1. P. Verticillée.
J. verticillatum. Tig. couchée. Fl. nues, verticillées, blanches. En été, dans les mares. (*A Fontainebleau, à Saint-Léger.*) ⊙

106. THESIUM. (*Chalefs* de Juss.)

Cal. monophylle sur lequel les étamines sont insérées. Une semence infère.

1, T. à feuilles de lin.
T. linophyllum. Fl. en panicule accompagné de feuilles. Feuil. alternes et linéaires. Fl. blanches. Tout l'été, sur les montagnes arides. ♃

2. T. des Alpes.
T. alpinum. Tig. couchées. Fl. presque sessiles, en grappes. Feuil. linéaires. Fl. *idem.* Même temps, mêmes lieux. (*A Fontainebleau.*) ♃

107. PERVENCHE. (*Apocyns* de Juss.)
VINCA. (*Fig.* 66, grand. nat.)

Cor. monopétale à 5 divisions tronquées obliquement. Deux caps. supères, folliculeuses. Semences nues.

1. P. petite.
V. minor. Tig. couchées. Feuil. ovales, alongées, très-entières. Cal. glabre. Fl. pédonculées, bleues. En mai et juin, dans les haies et bois. (Orn. Méd.) ♄

2. P. grande.
V. major. Tig. droites. Feuil. ovales, ciliées. Cal. cilié. Fl. *idem.* Même époque, mêmes lieux. (Orn. Méd.) ♄

Ces jolies plantes ne sont pas d'une utilité bien étendue. On regarde la petite pervenche, dont la saveur est austère et un peu amère comme un astringent susceptible de produire des effets salutaires dans l'hémoptysie et quelques autres hémorragies. On l'emploie en gargarisme pour raffermir les gencives.

Cette plante entre dans les vulnéraires suisses. Feuilles en infusion théiforme ; suc exprimé, depuis 1 once jusqu'à 4.

† *Rubia tinctorum.*

† *Viola.*

† *Poligonum lapathifolium.*

— *Amphibium.*

DIGYNIE; *deux Styles.*

108. ALSCLEPIAS. (*Apocyns* de Juss.) (*Fig.* 67, grand. nat.)

Cor. monopétale à 5 divisions tronquées obliquement. 5 nectaires ovales, concaves, ayant une saillie en forme de corne. 2 Caps. supères, folliculeuses. Semences aigrettées.

1. A. domptevenin.
A. vincetoxicum. Tig. droites. Feuil. opposées, ovales, barbues à la base. Fl. blanches. En mai, dans les bois sablonneux. (*Bois de Boulogne*, etc.) ♃ (Méd.)

La racine de cette plante a une saveur âcre et aromatique. Gilibert assure en avoir obtenu de bons effets dans les dartres, les écrouelles, la chlorôse. Cependant, des médecins non moins célèbres doutent de l'efficacité de cette plante, ou plutôt la regardent comme dangereuse, et conseillent de n'en faire usage qu'avec de grandes précautions.

109. HERNIOLE. (*Amaranthes* de Juss.) *HERNIARIA.* (*Fig.* 68, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions. Cor. o. 5 fila-


Fig. 65.
Fusain d'Europe.
Fig. 66.
Petite Pervenche
Fig. 67.
Asclepias dompte-venin.
Fig. 68.
herniaire glabre.

mens stériles entre les étamines. Caps. supère monosperme.

1. H. glabre. (Turquette.)
H. glabra. Feuil. lisses. Tig. grêles. Fl. très-petites, vertes. Tout l'été, dans les champs secs et arides. (Méd.) ⊙

2. H. velue.
H. hirsuta. Tige et feuilles velues. Fl. *idem.* Mêmes lieux. ⊙

Les feuilles de cette plante ont une saveur austère, légèrement âcre. Elles ont une action spéciale sur les reins et la vessie, et peuvent être utiles dans la colique néphrétique.

Feuilles sèches, une demi-once dans 8 onces d'eau.

110. ANSÉRINE. (*Arroches* de Juss.) *CHENOPODIUM.* (*Fig.* 69, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions formant autant d'angles saillans. Cor. o. Une semence supère, lenticulaire.

* *Feuilles anguleuses.*

1. A. Bon-Henri.
Ch. Bonus-Henricus. Feuil. triangulaires, un peu sagittées, très-entières, lisses en-dessus. Fl. d'un blanc sale en grappes, nues et composées. Tout l'été, dans les lieux incultes. (Méd.) ♃.

2. A. triangulaire.
Ch. urbicum. Feuil. triangulaires-aiguës, denticulées, glabres. Grappes de fleurs d'un blanc sale, très-droites, axillaires et composées. Tout l'été, mêmes lieux. ⊙

3. A. des murailles.
Ch. murale. Feuil. ovales-aiguës, largement et inégalement dentées, lisses en-dessus. Grappes de fleurs nues et rameuses d'un blanc sale. Tout l'été, le long des murs. ⊙

4. A. glauque.
Ch. glaucum. Feuil. ovales, sinuées, glauques en dessous. Grappes de fleurs courtes et nues. Fl. *idem.* dans les lieux cultivés.

5. A. hybride.
Ch. hybridum. Feuil. en cœur, anguleuses, aiguës, lisses des deux côtés. Grappes de fleurs *idem.* En juillet, dans les lieux cultivés. ⊙

6. A. blanche.
Ch. album. Feuil. inférieures en rhombe dont l'angle inférieur est très-obtus, dentées sur le bord supérieur, et entières en leur bord inférieur, celles du sommet alongées. Grappes des fleurs droites. Fl. *idem.* En été, dans les lieux secs. ⊙

7. A. verte.
Ch. viride. Feuil. rhomboïdales dentées en leur bord supérieur, très-vertes en-dessus. Grappes de fleurs garnies de feuilles, très-farineuses. Fl. *idem.* En été, dans les lieux cultivés. ⊙

8. A. rouge.
Ch. rubrum. Feuil. triangulaires en cœur, dentées, lisses en-dessus. Grappes de fleurs un peu feuillées, rameuses, axillaires, rougeâtres. En août, dans les lieux arides. ⊙

** *Feuilles très-entières.*

9. A. polysperme.
Ch. polyspermum. Feuil. très-entières, ovales, vertes. Grappes de fleurs rameuses, nues, axillaires, dénuées de feuilles. Fl. d'un blanc sale. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. ⊙

10. A. fétide. (Vulvaire.)
Ch. vulvaria. Feuil. très-entières en rhombe, un peu ovales et blanchâtres. Fl. ramassées, axillaires, d'un blanc sale. (Méd. Odeur insupportable.) ⊙

Les feuilles du *Bon-Henri* sont adoucissantes et laxatives. Gilibert assure que le suc qu'on en exprime purge comme la manne à la dose de 4 onces. Dans le Nord, on les mange comme les épinards; mais c'est principalement comme herbe émolliente que le *Bon-Henri* est employé. Appliquée sur les tégumens, cette plante les relâche, diminue sensiblement la chaleur, la dureté et la douleur des tumeurs inflammatoires, et les dispose à abcéder. Elle est également utile dans les hémorroïdes.

M. Bosc a fait sur l'*ansérine verte* des

expériences qui prouvent qu'on pourrait en tirer un parti avantageux. Ses graines, cuites et assaisonnées lui ont paru un mets agréable.

Les tiges, qui ont quelquefois 2 ou 3 pieds de haut, récoltées à leur maturité, servent dans quelques endroits à chauffer le four ou le foyer.

La *Vulvaire* a une odeur fétide insupportable, qu'elle paraît devoir à une huile volatile. Elle n'est plus guère employée en médecine, quoique recommandée par plusieurs praticiens comme tonique et anti-spasmodique dans le traitement des affections hystériques.

111. BETTE. (*Arroches* de Juss.)
BETA. (*Fig.* 70, grand. $\frac{1}{2}$ nat.)

Cal. à 5 feuil. Cor. o. 1 semence réniforme, engagée dans la base du cal.

1. B. commune. (Poirée.)
B. vulgaris. Tig. droite. Fl. ramassées en peloton, d'un blanc verdâtre. En juin, se cultive. (Alim. Econ.) ♂

2. B. champêtre. (Racine de Disette.)
B. cicla. Tig. inclinée. Fl. ternées, *idem.* En juin, se cultive. (Econ.) ☉

La Betterave à laquelle l'Etat actuel de l'Europe donne tant d'importance, n'était autrefois cultivée que pour l'usage de la table et la nourriture des bestiaux; encore pour ce dernier emploi n'était-elle pas en culture réglée. Margraff est le premier qui ait indiqué l'existence du sucre dans la Betterave; et Achard de Berlin, après plusieurs tentatives, a trouvé une méthode pour l'extraire et pour pratiquer cette opération en grand.

Parmi nous, M. Deyeux et MM. Barruel et Isnard, après avoir analysé chimiquement la Betterave, se sont aussi livrés à des travaux tendant à retirer de cette racine tout le sucre qu'elle peut contenir, travaux dont le résultat a été d'obtenir de 5000 kil. de Betterave, 74 kil. de moscouade avec laquelle on a pu fabriquer environ 64 kil. de sucre. Ce sucre, en pain, parfaitement crystallisé et d'une grande blancheur, était brillant, sonore, avait toutes les propriétés du sucre de canne et n'en differait en rien par sa saveur. Ce sucre est revenu à 4 fr. le kil. ou 2 fr. la livre, prix très-élevé à la vérité; mais si l'on considère que les essais ont été faits avec des Betteraves achetées dans Paris, c'est-à-dire, trois fois plus cher qu'elles ne coûteraient à un cultivateur, et que, par la privation de machines, la main-d'œuvre a été fort chère, on jugera facilement que le prix auquel ce sucre est revenu serait réduit de beaucoup dans une fabrication en grand.

M. Drapiez de Lille a également fabriqué du sucre de Betteraves, qu'il a soumis à l'examen de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Ce sucre a été reconnu d'excellente qualité, et aussi beau que celui qu'on peut obtenir de la canne.

Les travaux sur cette matière se continuant avec zèle, et les procédés se perfectionnant sans cesse, nous devons espérer que le moment n'est pas éloigné où la France sera totalement affranchie du tribut qu'elle paie au Nouveau-Monde. L'agriculture retirera aussi de nombreux avantages de la Betterave cultivée en grand, puisqu'indépendamment du nouvel usage économique auquel on vient de l'appliquer, cette plante, semée dans les plus mauvaises terres, les améliore promptement, soit par les sécrétions de ses racines, soit par les débris de ses feuilles; et qu'elle fournit encore dans sa fane, qu'on peut couper deux fois pendant l'été, une très-bonne nourriture pour le bétail.

Au surplus on sent assez, sans que nous le disions, que cette plante est d'autant plus belle et plus riche en principe sucré, qu'elle a crû dans un meilleur sol. Celui qu'elle pré-

fère est une terre forte, profondément défoncée et bien fumée. Il ne faut semer que lorsqu'on ne craint plus les gelées.

Le suc exprimé des feuilles, excite avec énergie la membrane pituitaire.

Personne n'ignore qu'on mange les pétioles des feuilles, sous le nom de *cardes poirées*. La poirée entre encore dans les bouillons rafraîchissans.

La betterave champêtre (*Beta cicla*), *Turlips des Anglais*, est une plante excellente à cultiver en grand pour la nourriture des bestiaux (1).

112. ORME. (*Amentacées* de Juss.) *ULMUS*.

Cal. à 5 divisions. Cor. o. Fruit applati, membraneux.

1. O. champêtre.
U. campestris. Feuil. ovales, à dents alternativement grandes et petites, et à base inégale dans leurs deux moitiés. Fl. ramassées, presque sessiles, de couleur brune. En mars, sur les routes. (Arts.) ♄

Variété. — à larges feuilles. *latifolia*.

Nota. L'*Orme pédonculé*, dont il n'existait qu'un seul individu au Jardin de l'ancien Arsenal de Paris, a été abattu. On le trouve sans doute dans les pépinières impériales.

L'Orme offre une particularité sans exemple en Europe parmi les végétaux ; c'est d'avoir ses graines mûres avant que ses feuilles soient développées. Cet arbre est un des plus précieux ; il n'est difficile, ni sur l'exposition, ni sur le terrain ; néanmoins un sol trop aride ne lui convient pas : il croît assez vîte et acquiert de grandes dimensions. Son bois a une grande ténacité à raison de l'entrelacement de ses fibres, principalement celui de la variété appelée *O. tortillard*. Ecorcé sur pied, une année avant d'être abattu, il contracte une dureté beaucoup plus grande qu'il ne l'aurait eue sans ce procédé.

L'emploi du bois d'Orme dans le charronnage est assez connu. Il est excellent pour cet usage ; mais il a un inconvénient, c'est de se tourmenter beaucoup lorsqu'il a été travaillé en verd : on peut y remédier en le faisant sécher vivement à la flamme ou à la fumée avant de l'employer, ou bien en attendant quelques années qu'il ait perdu toute son humidité. D'après ce que nous venons de dire, on peut juger de l'ignorance des charrons, qui tiennent sous l'eau les billots d'Orme destinés à faire des moyeux de roue. Le bois d'Orme pèse 27 kil. le pied cube.

On ne saurait trop recommander de conserver à cet arbre son pivot lorsqu'on le transplante sur le bord des champs ; car, lorsqu'on le lui retranche, il ne donne plus que des racines horizontales qui vont affamer les récoltes à de très grandes distances.

L'écorce de l'Orme, et sur-tout l'écorce moyenne est mucilagineuse. Elle a une saveur austère et légèrement amère. De célèbres médecins en ont recommandé l'usage dans les maladies cutanées et même dans la syphillis. Il n'y a pas de raison pour accorder à l'Orme à petites feuilles et à rameaux serrés, dit *Orme pyramidal*, plus de propriétés médicales qu'aux autres.

113. GENTIANE (*Gentianées* de Juss.) *GENTIANA*. (*Fig.* 71, grand. nat.)

Cor. monopétale. Caps. supère à 2 valves et à 1 loge. 2 réceptacles longitudinaux.

* *Cor. quinquefide*.

1. G. des marais.
G. pneumonanthe. Cor. en cloche. Etamines en

(1) On peut voir sur ce sujet, le Mémoire très-intéressant de M. l'abbé Commerell.

faisceau autour de l'ovaire. Feuil. linéaires opposées. Fl. bleues. En août et septembre, dans les lieux humides. ♃

2. G. précoce.

G. nivalis. Cor. en entonnoir. Rameaux alternes, uniflores. Fl. bleues. Au premier printemps, sur les montagnes. (*A Fontainebleau.*) ♃

3. G. d'automne.

G. amarella. Cor. garnie de poils à son orifice. Pédoncules à 2 ou 3 fleurs d'un bleu purpurin. Se trouve en automne, dans les endroits montueux. (Méd.) ⊙

** *Cor. quadrifide.*

1. G. croisette.

G. cruciata. Fl. sessiles, verticillées, bleues, dépourvues de poils. En août, dans les lieux secs. ♃

5. G. filiforme.

G. filiformis. Tig. formant des bifurcations très-déliées. Fl. solitaires, jaunes En juillet et août, sur le bord des mares et fossés. ⊙

Il est peu de familles, dit M. Decandolle, où l'analogie des formes et des propriétés se fasse sentir avec plus de force que dans celle des gentianées. En effet, la gentiane *amarelle*, sans être douée des principes énergiques qui assurent à la *grande gentiane* un rang si distingué parmi les plantes indigènes, participe de ses qualités fébrifuges et toniques. Les feuilles sont excessivement amères, ainsi que celles de la gentiane *pneumonanthe*. Elles raniment les forces vitales et peuvent être utiles contre les vers.

Les gentianes sont de jolies plantes, mais elles végètent mal dans les jardins, et finissent par y périr. Il serait à souhaiter qu'il en fût de même de toutes les plantes médicinales; on aurait la certitude qu'elles ont crû sur leur sol natal, et par conséquent dans le lieu où elles peuvent acquérir toute leur énergie.

OMBELLIFÈRES DE JUSSIEU.

Fl. à 5 pétales, supères, à deux semences.

114. PANICAUT.
ERYNGIUM.

Fl. en tête. Involucre polyphylle; réceptacle chargé de paillettes.

1. P. à feuilles planes. (Herbe des Serpens.)

E. planum. Feuil. radicales ovales, planes, crénelées et pétiolées; les supérieures petites, sessiles. Fl. bleues. En juin et juillet, dans les bois. (*A Boulogne et Vincennes.*) ♃

2. P. champêtre. (Chardon Roland.)

E. Campestre. Feuil. radicales amplexicaules, ailées. Folioles laciniées, épineuses sur les bords. Tig. très-rameuse dans sa partie supérieure. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, dans les lieux incultes. ♃

La racine du chardon Roland est mise au nombre des racines apéritives, et passe pour diurétique. Elle est en conséquence indiquée dans la néphrétique sans inflammation.

115. HYDROCOTYLE.

Ombelle simple. Involucre quadrifide. Pétales entiers. Fruit orbiculaire comprimé.

1. H. commun. (Ecuelle d'eau.)

H. vulgaris. Feuil. en bouclier. Ombelle de 5 à 8 fleurs jaunâtres. En juin et juillet, dans les lieux aquatiques. ♃

116. SANICLE.
SANICULA. (*Fig.* 72, grand. $\frac{2}{3}$ de nat.)

Ombelles serrées, presque globuleuses, garnies d'involucres et d'involucelles. Fl. du disque avortées. Fruit hérissé.

1. S. d'Europe.

S. Europæa. Feuil. radicales simples. Fl. sessiles, blanches. En juin et juillet, dans les bois. (Méd.) ♃

Fig. 69.



Ansérine bon-henri.

Fig. 70.



Bette Commune.

Fig. 71.



Gentiane Amarelle.

Fig. 72.



Sanicle d'Europe.

Quoique cette plante ait été fort vantée dans l'hémoptysie, la diarrhée séreuse, etc., on n'en fait plus d'usage, ses bons effets n'ayant pas été constatés par l'expérience.

La sanicle entre dans le *faltranck* ou vulnéraire suisse.

117. BUPLEVRE. *BUPLEVRUM.*

Involucres courts, quelquefois nuls. Involucelles à 5 feuilles très-grandes. Pétales roulés. Fruits comprimés, arrondis, et striés.

1. B. à feuilles rondes. (Perce-feuille.)
B. rotundifolium. Involucre nul. Feuil. perfoliées. Fl. jaunes. En juillet, dans les champs. ☉

2. B. falciforme. (Oreille de Lièvre.)
B. falcatum. Involucre à 2 ou 5 folioles. Folioles des involucelles aiguës. Tig. fléchie en zig-zag. Feuil. lancéolées. Fl. jaunes. En juillet, août et septembre, dans les haies. ♃

3. B. jonciforme.
B. junceum. Involucre triphylle. Tig. droite et paniculée. Feuil. linéaires. Fl. jaunes. En juillet, dans les moissons. (*Plaine de Bercy.*) ☉

4. B. filiforme.
B. tenuissimum. Involucre de 3 à 5 folioles. Ombelles simples, composées de 3 fleurs jaunes. En août, dans les lieux pierreux. (*Plaine du Point du Jour*, etc.) ☉

118. TORDYLIUM.

Toutes les fleurs fertiles. Pétales extérieurs plus grands que les intérieurs. Involucres et involucelles simples. Fruit orbiculaire crénelé en ses bords.

1. T. lancéolé.
T. maximum. Tig. peu divisée, très-velue. Feuil. pinnées avec impaire, à folioles lancéolées. Semence dont le bord est rougeâtre. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les lieux incultes. (*A Fontainebleau, près de Thomery.*) ☉

119. CAUCALIS.

Fl. du disque mâles. Pétales extérieurs plus grands que les intérieurs, les uns et les autres échancrés. Involucres et involucelles simples. Fruit garni de poils roides.

1. C. à grandes fleurs.
C. grandiflora. Ombelle de 5 à 8 rayons. Toutes les collerettes à 5 folioles, dont une est très-longue. Un des pétales extérieurs très-grand. Fl. blanches. En juillet, dans les moissons. ☉

2. C. à feuilles de Carotte.
C. daucoïdes. Ombelle et ombellules à 3 rayons. Involucre o ou monophylle. Involucelles triphylles. Feuil. bi ou tripinnées. Folioles finement découpées. Fl. purpurines. En juin, dans les moissons. ☉

3. C. à feuilles menues.
C. leptophylla. Ombelle à 2 rayons. Involucre presque o. Involucelles pentaphylles. Feuil. bi ou tripinnées. Folioles finement découpées. Fl. purpurines. En juin, dans les moissons. ☉

4. C. à larges feuilles.
C. latifolia. Ombelle à 3 rayons. Ombellules à 5 rayons. Involucre à 3 ou 4 folioles. Feuil. ailées. Folioles simples, dentées en scie. Fl. purpurines. En juin et juillet, dans les moissons. ☉

5. C. âpre.
(*Tordylium anthriscus. L.*) Ombelle à 5 ou 10 rayons serrés. Tig. rude très-rameuse. Feuil. ailées. Folioles pinnatifides dentées. Fl. blanches. En juillet et août, dans les haies. ☉

6. C. nodiflore.
(*Tordilium nodosum. L.*) Tig. couchées. Ombelles simples et sessiles. Fr. hérissé d'un seul côté. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les lieux incultes. ☉

120. CAROTTE. *DAUCUS.* (*Fig.* 73. grand. nat.)

Cor. presque radiée. Toutes les fleurs bisexuelles. Involucres et involucelles pinnatifides. Fruit hérissé de poils roides.

1. C. cultivée.

D. carota. Ombelles très-garnies, concaves. Feuil. bi ou tripinnées, finement découpées. Fl. blanches, ayant souvent au centre une autre fleur pourpre stérile. En été, commune dans les prairies. (Alim. Méd.) ♂

La carotte est une des racines les plus utiles : elle fournit à l'homme une nourriture agréable et saine, et convient également aux bestiaux, aux chevaux, volailles, etc.

La carotte offre de grands avantages à l'agriculture. Cette plante pivotante exige, il est vrai, pour donner d'abondantes récoltes, un sol profond et léger, mais elle n'épuise point le terrain à sa superficie, et ne nuit point en conséquence aux plantes traçantes, telles que le blé et autres grains qu'on veut semer ensuite; soit parce qu'en effet elle ne tire point de sucs des couches supérieures du terrain, soit parce que ceux qui lui conviennent ne sont pas nécessaires aux graminées.

Il est à desirer que cette culture en grand s'établisse dans tous les lieux qui en sont susceptibles. (*Voyez* l'instruction de M. Tessier sur cet objet.)

Un arpent de carottes est plus profitable que deux de navets, puisque Arthur Young dit que les qualités alimentaires du *turneps*, sont à celles de la carotte comme 1 est à 2.

Margraff a retiré de la carotte rouge un sirop très-sucré qu'il n'a pu faire cristalliser, mais qui étant rapproché peut tenir lieu de miel. Le suc de la carotte est utile dans la toux, la phthisie, le scrophule, l'ictère, les vers, et différentes maladies de la peau. En Angleterre, M. Hornby, d'York, a retiré de fort bonne eau-de-vie de la carotte.

Les semences placées au nombre des 4 semences chaudes mineures sont, comme les graines de toutes les ombelles, aromatiques et stimulantes. Elles fournissent une huile essentielle; mais il est à remarquer que les huiles essentielles fournies par les graines de cette famille de plante, sont très-rarement utiles et sont quelquefois dangereuses.

121. AMMI (*Fig.* 74. grand. nat.)

Involucres pinnatifides. Involucelles simples. Pétales extérieurs plus grands que les intérieurs. Fruits lisses.

1. A. officinal.

A. majus. Feuil. inférieures à 5 folioles ovales lancéolées, dentées en scie; les supérieures à folioles nombreuses et linéaires. Fl. blanches. En juillet, dans les moissons. (Méd.) ⊙

2. A. (Herbe aux Cure-dents.)

(*Daucus visnaga. L.*) Ombelle générale, très-garnie, et se resserrant vers la base. Toutes les feuilles à folioles ou découpures linéaires. Pétales égaux (exception au genre). Semences lisses Fl. blanches. En août, dans les champs ⊙

L'Ammi est doué d'une saveur aromatique, âcre et piquante. Ses graines font partie des 4 semences chaudes majeures. Elles échauffent, calment quelquefois les coliques venteuses et n'ont qu'une faible action sur l'appareil urinaire.

Semences en poudre incorporée avec un sirop, depuis 5 grains jusqu'à 1 gros.

123. BUNIUM.

Cor. uniformes. Ombelle très-garnie. Fr. ovale.

1. B. Terre-noix.

B. Bulbocastanum. Involucres polyphylles. Feuil, bi ou tripinnées. Racine tubéreuse. Fl. blanches. En juillet, dans les champs. ♃

123. CIGUE.

CONIUM. (*Fig.* 75, grand. nat.)

Involucre polyphylle. Involucelles à 2 ou 3 folioles tournées en


Fig. 73.
Carotte cultivée.
Fig. 74.
Ammi officinal.
Fig. 75.
Cigue commune
Fig. 76.
Peucedanum officinal.

dehors. Fr. obrond, à 5 stries crénelées.

1. C. ordinaire.

C. maculatum. Tig. marquée de taches noires ou pourpres. Feuil. tripinnées, d'un vert foncé. Folioles pinnatifides, dentées. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les haies. (Vén.) ♂

Cette plante, l'une des trois auxquelles on a donné vulgairement le nom de *Ciguë*, exhale une odeur vireuse et nauséabonde. Sa saveur est âcre et un peu amère. Elle donne à l'analyse, de l'huile volatile et un sel ammoniacal. Toute la plante est un poison pour l'homme et même pour les animaux. Ses effets sur l'économie animale sont analogues à ceux des plantes narcotiques de la famille des solanées, et exigent les mêmes remèdes : c'est-à-dire, qu'il faut sur-le-champ faire vomir et faire boire une grande quantité de vinaigre étendu d'eau.

Malgré les effets délétères de la ciguë, plusieurs médecins célèbres, et sur-tout le baron de Stork, qui l'a éprouvée sur lui-même, l'ont employée avec les plus grands succès dans les tumeurs squirrheuses, les affections lentes du foie et de la rate, les cancers, les ulcères de mauvais caractère, et généralement dans les maladies du système lymphatique. Elle a souvent réussi dans la chlorôse, le rhumatisme, le scrophule, la siphyllis invétérée ; enfin, quelquefois la racine a prospéré où les feuilles n'avaient produit aucun effet. Mais il est inutile de dire que l'application d'un semblable remède ne doit être confiée qu'à des mains très-habiles.

On a remarqué que la poudre des feuilles perd sa propriété vénéneuse, lorsqu'elle est combinée avec l'opium.

On administre la Ciguë sous forme d'extrait, qu'on obtient en rapprochant le suc exprimé des feuilles. On en donne quelques grains, et on augmente la dose tous les jours, jusqu'à 1 gros. Les feuilles sont employées en cataplasme, pour résoudre les tumeurs froides.

124. SELINUM.

Involucres et involucelles polyphylles. Pét. en cœur, égaux. Fr. oblong, comprimé, strié dans le milieu.

1. S. des marais. (Persil laiteux.)

S. palustre. Tig. cylindrique, lactescente. Styles divergens après la fécondation. Folioles linéaires. Fl. d'un blanc sale. En juin, commun dans les prés humides. ♃

2. S. à feuilles de Carvi.

S. carvifolia. Tig. anguleuse, sillonnée. Involucres tombant promptement. Feuil. tripinnées. Pétales connivens. Styles droits. Fl. blanches. En juillet et août, dans les bois humides. (*A Saint-Léger, à Montmorency*, etc.) ♃

125. ATHAMANTA.

Involucres et involucelles polyphylles. Pét. échancrés réfléchis. Fr. ovale strié.

1. A. glauque.

A. cervaria. Feuil. bipinnées, glauques. Folioles lancéolées, larges, incisées. Fl. blanches. En juillet et août, sur les lieux élevés. (*A Fontainebleau.*) ♃

2. A. persillé.

A. oreoselinum. Feuil. tripinnées. Folioles pinnatifides, divergentes, cunéiformes. Fl. blanches. En juillet et août, sur les lieux élevés. (*Au mont Valérien.*) ♃

126. PEUCEDANUM. (*Fig.* 76, grand. nat.)

Involucres et involucelles très-courts. Fr. ovale entouré d'un rebord, strié des deux côtés.

1. P. officinal. (Queue de Pourceau.)
P. officinale. Feuil. inférieures partagées cinq fois de suite en trois divisions linéaires. Fl. d'un blanc jaunâtre. En août, dans les bois élevés. (Méd.) ♃

2. P. des prés.
P. silaüs. Involucre à 2 folioles. Feuil. surcomposées, folioles linéaires. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les prés humides. ♃

La racine du Peucedanum contient un suc jaunâtre d'une odeur aromatique désagréable. Sa saveur est âcre et amère. Elle passe pour être un puissant diurétique, et pour produire de bons effets dans l'obstruction des conduits biliaires. On la regarde en outre, comme propre à combattre efficacement diverses affections cutanées, et, pour cet effet, on l'administre intérieurement et extérieurement.

127. BERCE.
HERACLEUM. (*Fig.* 77, grand. ½ nat.)

Involucre caduc. Involucelles inégaux. Pét. échancrés, recourbés. Fr. elliptique, échancré, comprimé, strié, entouré d'un rebord.

1. B. des prés.
H. sphondylium. Feuil. ailées. Folioles pinnatifides. Fl. blanches égales. Tout l'été, dans les prés humides. (Econ. Méd.) ♃

La racine et l'écorce de cette plante contiennent un principe âcre et corrosif, tandis que les feuilles et les tiges renferment un suc mucilagineux saccharin. L'espèce de sucre ou manne qui exsude naturellement des tiges et pétioles, étant concassée, donne lieu à diverses opérations à l'aide desquelles, en Suède, en Lithuanie, en Pologne et en Russie, on obtient une liqueur fermentée, dont on retire ensuite un esprit ardent très-violent. Les feuilles passent pour émollientes, et les graines pour incisives et carminatives.

128. ANGÉLIQUE.
ANGELICA.

Cor. régulières. Pét. courbés, styles réfléchis. Fruit oblong, anguleux, solide.

1. A. sauvage.
A. sylvestris. Feuil. bipinnées. Folioles égales, ovales, lancéolées, dentées. Fl. d'un blanc rougeâtre. En juillet et août, dans les bois et prés humides. (*A Meudon.*) ♃

L'Angélique des bois, ou petite Angélique, jouit des mêmes propriétés que l'*Angélique officinale*, mais dans un bien moindre degré.

129. BERLE.
SIUM. (*Fig.* 78, grand. nat.)

Involucres et involucelles, polyphylles. Pét. en cœur. Fr. ovale, strié.

1. B. à feuilles étroites.
S. angustifolium. Involucre à folioles inégales, incisées. Ombelles pédonculées, axillaires. Feuil. ailées. Folioles inégalement dentées. Fl. blanches. En juillet et août, dans les ruisseaux. (Méd.) ♃

2. B. à feuilles larges.
S. latifolium. Ombelle terminale. Folioles également dentées. Fl. blanches. En juillet et août, dans les mares. (*A la Gare.*) ♃

3. B. nodiflore. (Petite Berle.)
S. nodiflorum. Ombelles axillaires, sessiles. Involucre souvent o. Feuil. ailées. Fl. blanches. En juillet et août, dans les ruisseaux. ♃

4. B. rampante.
S. repens. Tig. rampante. Ombelles pédonculées. Folioles arrondies, à dents anguleuses. Fl. blanches. En juillet et août, dans les marais. (*A Saint-Gratien, à Neuilly-sur-Marne.*)

5. B. falciforme.
S. falcaria. Ombelle terminale. Folioles linéaires,

Pl. XX.



Fig. 77.

Berce des prés.



Fig. 78.

Berle à feuilles étroites.



Fig. 79.

Œnanthe safranée.



Fig. 80.

Phellandrie aquatique.

décurrentes, connées, dentées. Fl. blanches. En juillet et août, dans les moissons. ♃

La Berle à feuilles étroites a une odeur forte et une saveur âcre et aromatique. La racine est un diurétique puissant qu'on doit administrer avec prudence.

Les bestiaux recherchent cette plante avec avidité. C'est à ce genre qu'appartient le *Chervi*, dont les racines donnent du sucre.

130. SISON.

Involucres et involucelles à 4 ou 5 Feuil. Fr. ovale strié.

1. S. des moissons.
S. segetum. Ombelles de 3 à 6 rayons, terminales, un peu penchées. Feuil. ailées. Folioles des inférieures petites, au nombre de 11 à 15. Fl. blanches. En juillet et août, dans les champs humides. ♂

2. S. aromatique.
S. amomum. Ombelles droites, terminales. Folioles de 5 à 9. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les haies. ♂

3. S. aquatique.
S. inundatum. Tig. rampante. Ombelles à 2 ou 3 rayons axillaires. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les mares. (*A Fontainebleau.*) ☉

4. S. verticillé.
S. verticillatum. Ombelles terminales de 6 à 12 rayons. Folioles capillaires et comme verticillées. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les lieux humides. (*A Saint-Hubert, à Saint-Léger.*) ♃

131. ŒNANTE. (*Fig.* 79, grand. nat.)

Involucre polyphylle, quelquefois o. Fl. irrégulières; celles du disque sessiles. Fr. couronné par le cal. et les styles.

1. OE. fistuleuse.
Œ. fistulosa. Racine traçante, stolonifère. Tig. et pétioles fistuleux. Feuil. bipinnées finement découpées. Ombelle de 3 à 5 rayons. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les marais. ♃

2. OE. safranée, ou à feuilles de Persil.
Œ. crocata. Feuil. bipinnées, à découpures obtuses. Ombelle de 15 à 20 rayons. Fl. *idem.* En juin et juillet, mêmes lieux. (Vén.) ♃

3. OE. à feuilles de Boucage.
Œ. pimpinelloïdes. Feuil. radicales bipinnées, à folioles cunéiformes, et incisées. Folioles des caulinaires entières et très-alongées. Ombelle de 6 à 12 rayons. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les prés. ♃

L'OEnante safranée a une odeur fétide et vireuse; une saveur âcre, amère et nauséabonde. Elle contient un poison très-actif, qui agit à la manière de ceux que fournissent les autres ombellifères vénéneuses. Ses effets délétères sur l'économie se manifestent par l'inflammation des parois de l'estomac et des intestins, par de violens spasmes, l'obscurcissement de la vue, la gangrène, et se terminent par la mort, si l'on n'est promptement secouru.

On doit sur-le-champ chercher à provoquer le vomissement, et l'on administre ensuite des acides et des boissons huileuses et gommées.

132. PHELLANDRIUM. (*Fig.* 80, grand. nat.)

Involucre nul. Involucelles polyphylles. Fl. du disque plus petites que celles de la circonférence. Fruit ovale lisse, couronné par le calice et les styles.

1. P. aquatique. (Ciguë aquatique.)
P. aquaticum. Feuil. tripinnées, folioles très-petites. Rameaux formant des angles très-ouverts. Fl. blanches. En juillet et août, dans les eaux. (Vén.) ☉

Cette plante, appelée improprement *Ciguë aquatique*, a une odeur forte et nauséabonde. Elle ne participe que faiblement des qualités délétères des deux ombellifères avec lesquelles

on l'a confondue, et les bestiaux la mangent impunément.

Les semences, âcres et aromatiques, ont été prescrites dans l'asthme et les engorgemens des viscères abdominaux. On prétend vainement qu'en cataplasme elle arrête les progrès de la gangrène et du carcinome.

133. ÆTHUSA. (*Fig.* 81, grand. nat.)

Involucre à 1 ou 2 feuilles, quelquefois nul. Involucelles de 3 ou 4 feuilles pendantes, unilatérales. Fruit strié.

1. Æ. petite Ciguë.
Æ. cynapium. Involucre o. Feuil. bi ou tripinnées, à folioles pinnatifides, et ressemblant à celles du Persil. Fl. blanches. En juillet et août, dans les endroits cultivés. (Vén.) ☉

Cette plante, nommée petite *Ciguë* en raison des propriétés vénéneuses dont elle est pourvue, ressemble au persil avec lequel on peut la confondre. Néanmoins son odeur vireuse et nauséabonde, la couleur plus foncée de ses feuilles, et sa saveur alliacée doivent suffire pour la faire reconnaître. Les accidens que cause la petite ciguë, sont les mêmes que ceux produits par la grande (*Conium maculatum*), c'est-à-dire, l'inflammation de la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins, la gangrène et la mort. Les remèdes sont d'abord le vomissement, les acides végétaux et les boissons mucilagineuses et émulsives.

134. CORIANDRE.
CORIANDRUM. (*Fig.* 82. grand. nat.)

Involucre monophylle. Involucelles unilatéraux. Cor. radiées. Pétales échancrés et courbés. Fr. sphérique.

1. C. cultivée.
C. sativum. Cor. extérieures grandes et très-irrégulières. Fl. blanches. En juin et juillet. Fr. d'une odeur forte. (Econ. Méd.) ☉

Lorsque cette plante est en végétation, elle exhale une odeur forte, désagréable et nauséabonde, sur-tout dans les temps pluvieux. Les feuilles froissées laissent sur les doigts une odeur insupportable qui ne se dissipe qu'après un fort long-temps. Les semences mûres acquièrent une saveur chaude, aromatique, piquante. Elles fournissent alors de l'huile fixe et de l'huile volatile, et sont employées en médecine comme toniques et stimulantes dans les maladies de faiblesse, pour dissiper les vents, et même dans la fièvre quarte. Elles entrent dans quelques potions purgatives, et dans la composition de quelques liqueurs.

Dans le Nord, ces graines sont fort prisées et on en met dans le pain. Les Hollandais font entrer la coriandre dans leurs sauces, et les peuples du Midi la mâchent pour se rendre l'haleine agréable.

135. CERFEUIL.
SCANDIX.

Involucre nul. Involucelles polyphylles. Pétales inégaux, échancrés. Fr. alongé, terminé en pointe.

1. C. cultivé.
S. cerefolium. Ombelles sessiles et latérales, à 4 ou 5 rayons. Fl. extérieures un peu irrégulières. Fr. luisant. Fl. blanches. Tout l'été. (Econ.)

2. C. hérissé.
S. anthriscus. Ombelles pédonculées, à 4 ou 6 rayons. Cor. régulières. Fr. ovoïde, velu. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les décombres et ailleurs. ☉

3. C. peigne de Vénus.
S. pecten. Ombelle à 2 ou 3 rayons. Fr. à pointe très-longue. Fl. *idem.* En été, dans les moissons. ☉

Le suc du cerfeuil a été employé souvent sans succès dans différentes maladies, telles que l'hydropisie, l'ictère, l'asthme. Son action sur les reins et la vessie est beaucoup mieux constatée, et l'on en obtient d'heureux effets dans la néphrite, pour l'expulsion des graviers, et pour faire couler les urines avec plus d'abondance.

Le cerfeuil entre dans la composition des sucs d'herbes, apparemment pour en tempérer l'activité, car il n'a aucune vertu dépurative.

Suc exprimé des feuilles, depuis 1 once jusqu'à 4.

136. MYRRHIS.
CHOEROPHYLLUM.

Involucres nuls. Involucelles inégaux. Pétales inégaux échancrés. Fr. alongé cylindrique.

1. M. sauvage. (Persil d'Ane.)
C. sylvestre. Tig. lisse, striée, un peu renflée aux articulations. Feuil. bi ou tripinnées, folioles pinnatifides aiguës. Fr. glabre. Fl. blanches. En avril et mai, dans les prés et les haies. ♃

2. M. tacheté.
C. temulum. Tig. velue, renflée aux articulations, et rude. Feuil. bipinnées, à découpures obtuses. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les haies. (Vén.) ♂

3. M. hérissé.
(*Scandix nodosa. L.*) Tig. velue, renflée aux articulations. Ombelle à 2 ou 4 rayons. Fr. hérissé de poils. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les haies. ☉

Quelques-uns regardent cette plante comme un très-bon fourrage et proposent en conséquence de la cultiver.

137. SESELI.

Involucre 0. Involucelles à 1 ou 2 feuilles. Ombelles globuleuses. Fr. ovoïde strié.

1. S. glauque.
S. glaucum. Feuil. et pétioles *idem.* Folioles longues creusées en gouttières, glauques, les unes solitaires, les autres géminées. Fl. d'un blanc sale. En juillet et août, sur les montagnes. ♃

2. S. de montagne.
S. montanum. Feuil. bipinnées. Pétioles ramifiés, membraneux, oblongs et sans échancrures. Folioles étroites et divergentes. Fl. blanches. En juillet et août, sur les lieux élevés. ♃

3. S. annuelle.
S. annua. Feuil. bipinnées. Pétioles membraneux, ventrus, échancrés. Fl. blanches. En juillet et août. (*Au mont Valérien.*) ♂

Nota. Cette plante est bisannuelle.

4. S. tuberculeux.
S. elatum. Tig. longue, grêle, noueuse. Feuil. bipinnées, à folioles linéaires et distantes. En juillet, sur les montagnes. (*A Fontainebleau.*) ♃

138. PANAIS.
PASTINACA. (*Fig.* 83, grand. nat.)

Involucre et involucelles souvent 0. Pét. roulés en dedans et sans échancrures. Fruit elliptique aplati.

1. P. cultivé.
P. sativa. Feuil. simplement ailées. Point d'involucre. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les pâturages. (Alim. Méd.) ♂

La racine du Panais est une des plus nourrissantes, et se digère facilement. Elle contient de la fécule et une petite quantité de sucre.

Outre les services que rend le Panais, comme plante potagère, il est encore d'une grande utilité comme fourrage. Un des avantages qu'il présente consiste à pouvoir être semé en août et septembre, c'est-à-dire, après la moisson, sur des terres qui seraient restées en jachères, et à offrir ainsi un excellent pâturage d'hiver et de printemps, en donnant

même plusieurs coupes de bon fourrage. Les bœufs, les moutons, les porcs, les lapins aiment beaucoup les feuilles et la racine du Panais. Cette plante n'est pas moins recherchée des vaches, auxquelles elle donne un lait abondant et crémeux.

Les Panais ne craignent point le froid; on peut donc les laisser en terre pour l'hiver, en ne les levant que vers le mois de février, lorsque les bras ou le local ont manqué pour les serrer plus tôt.

139. MACERON.
SMYRNIUM.

Involucres et involucelles o. Pét. aigus, en carène. Fruit oblong, strié.

1. M. à feuilles ternées.
S. olus atrum. Feuil. de la tige ternées, pétiolées, dentées en scie. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les lieux cultivés. ♂

140. ANET.
ANETHUM. (*Fig.* 84, grand. nat.)

Involucres et involucelles o. Pét. roulés en dedans, et sans échancrures. Fruit ovoïde, comprimé, strié.

1. A. fétide.
A. graveolens. Ombelles dont le rayon central est plus court que les autres. Pétioles très-longs. Fl. jaunes. En juillet, dans les moissons. ☉

2. A. des moissons.
A. segetum. Ombelles demi-ouvertes. Pétioles membraneux, amplexicaules. Feuil. caulinaires, au nombre de trois. Fl. jaunes. En juillet, dans les moissons.

3. A. Fenouil.
A. fœniculum. Ombelles larges, ouvertes. Pétioles membraneux, amplexicaules. Fl. *idem.* En juillet, dans les lieux pierreux. (Econ. Méd.) ♃

Le Fenouil répand une odeur très-forte, mais assez agréable. Ses semences donnent par expression une huile grasse, et à la distillation une huile volatile de couleur jaune, douce et suave, qui se fige au moindre froid. Elles sont placées parmi les 4 semences chaudes majeures. Elles raniment les forces vitales, mais elles sont sans effet pour calmer les coliques. Les feuilles sont employées comme toniques dans les affections de l'organe digestif. On prétend qu'elles augmentent la secrétion du lait chez les nourrices; mais tous les stomachiques produisent cet effet.

La racine, d'une saveur aromatique, est mise au nombre des cinq apéritives, quoique son action sur les reins et la vessie soit assez faible.

Cette plante jouissait d'une grande réputation chez les Romains. Ils s'en couronnaient dans les festins, et leurs athlètes lui attribuaient la faculté d'augmenter les forces du corps.

Les propriétés de l'Anet odorant sont les mêmes, à un moindre degré, que celles du Fenouil.

Feuilles récentes, depuis 2 gros jusqu'à 1 once. Sèches, moitié de ces doses.

Semences pulvérisées, depuis 5 grains jusqu'à 1 gros, incorporées avec un sirop.

141. CARVI.
CARUM. (*Fig.* 85, grand. nat.)

Involucre monophylle. Involucelles o. Pét. courbés, échancrés, relevés en carène. Fruit ovoïde oblong, strié.

1. C. cultivé.
C. carvi. Feuil. finement découpées. Fl. blanches. En mai et juin, dans les prés. (Econ. Méd.) ♂

Les semences de Carvi raniment les forces vitales, comme presque toutes celles des om-


Fig. 81.
Petite Cigue.
Fig. 82.
Coriandre cultivée.
Fig. 83.
Panais cultivé.
Fig. 84.
Anet fenouil.

bellifères. Elles fournissent à la distillation une grande quantité d'huile essentielle. Elles sont utiles dans les coliques venteuses, et pour remonter le ton du canal digestif; elles conviennent dans l'asthme et dans le catharre, infusées avec addition de miel.

Les jeunes racines ont une saveur agréable, et se mangent en salade. Dans le Nord, on mêle les semences avec la pâte du pain et avec les grains qui servent à faire de l'eau-de-vie. Elles donnent, par expression, une huile qui approche des vertus de l'huile d'olive.

Semences, depuis 15 grains jusqu'à une demi-once, macérées dans 8 onces d'eau.

142. BOUCAGE.
PIMPINELLA. (*Fig.* 86, grand. nat.)

Involucres et involucelles o. Pét. courbés, en cœur. Stig. arrondi. Fruit ovoïde, oblong.

1. B. saxifrage.
P. saxifraga. Folioles des feuilles inférieures arrondies; celles des feuilles supérieures linéaires. Fl. blanches. En août et septembre, dans les pâturages. ♃

2. B. élevé.
P. magna. Toutes les folioles lobées, excepté la terminale, qui est trilobée. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les bois. (*A Montmorency.*) ♃

Var. — Rouge. *Rubra.*

3. B. glauque.
P. glauca. Tig. anguleuse, très-rameuse. Feuil. plusieurs fois composées. Fl. d'un blanc sale. En mai et juin. (*A Fontainebleau.*) ♃

Le Boucage saxifrage, ou à feuilles de pimprenelle, est une plante dédaignée, on ne sait pourquoi. M. Bosc s'étonne, avec raison, qu'on n'ait pas encore cherché à la rendre utile sur les sols calcaires arides, où elle vient naturellement en abondance. En Champagne particulièrement, elle pourrait rendre de véritables services aux cultivateurs.

C'est à ce genre d'ombellifères qu'appartient l'anis, dont on connaît les propriétés stimulantes.

143. PERSIL.
APIUM. (*Fig.* 87, grand. nat.)

Involucre monophylle ou triphylle, quelquefois o. Pét. égaux. Fruit ovoïde, strié.

1. P. ordinaire.
A. petroselinum. Ombelles pédonculées. Involucelles très-petits. Feuil. de la tige linéaires. Fl. jaunes. Tout l'été, cultivé. (Alim.) ♂

Var. — Crépu. *Crispum.*

2. P. des marais. (Ache.)
A. graveolens. Ombelles sessiles pour la plupart. Feuil. caulinaires en forme de coin. Fl. blanches. Tout l'été, dans les marais. (Méd.) ♂

Var. — Céleri. (Alim. Méd.)

Le Persil, d'un si grand usage dans l'économie domestique, a une saveur aromatique et agréable. Les semences et la racine fournissent une huile essentielle épaisse. Cette racine est mise au nombre des racines apéritives. Pelée, elle a été employée avec succès pour résoudre les engorgemens de lait dans les mamelles.

Le Céleri est généralement regardé comme n'étant que l'ache des marais, que la culture a métamorphosé en une plante aussi saine qu'agréable. Cependant Miller, d'après ses expériences, persiste à le regarder comme une espèce distincte.

L'ache est une des 5 racines apéritives majeures. Ses graines sont placées parmi les 4 semences chaudes. Elles fournissent une huile volatile. La racine et les feuilles sont employées dans les bouillons apéritifs. Cette racine est très-diurétique, et convient dans les engorgemens du foie.

Tout le monde connaît l'emploi du Céleri

sur nos tables. Il a une variété, le *Céleri-rave* ou *à grosse racine*, qu'on mange cuit et qui a un goût délicieux.

144. ÆGOPODIUM.

Involucres et involucelles o. Fr. ovoïde oblong, strié.

1. OE. podagraire.
Œ. podagraria. Feuil. supérieures ternées. Fl. blanches. En juillet, dans les haies.

† *Cuscuta.*

TRIGYNIE; *trois Styles.*

145. VIORNE. (*Chèvrefeuilles* de Juss.) *VIBURNUM.*

Cal. et Cor. à 5 divisions. Baie infère, à une semence.

1. V. cotonneuse. (Mentiane.)
V. lantana. Feuil. en cœur, dentées en scie, veinées, cotonneuses en-dessous. Fl. blanches. En mai, dans les bois, les haies. ♄

2. V. Obier.
V. opulus. Feuil. lobées. Pétioles glanduleux. Fl. blanches. En mai, mêmes lieux. (Orn.) ♄

La Boule de neige qui décore si agréablement nos jardins, est une variété de cette dernière plante.

On prétend qu'on retire de la glu de la deuxième écorce du *Viburnum lantana.*

146. SUREAU. (*Chèvrefeuilles* de Juss.)
SAMBUCUS. (*Fig.* 88, grand. $\frac{1}{2}$ nat.)

Cal. et Cor. à 5 divisions. Baie infère à 3 semences.

1. S. Hièble.
S. ebulus. Tig. herbacée. Fl. en cime à 3 parties. Stipules foliacées. Feuil. ailées. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les bois et les champs. (Méd.) ♃

2. S. noir ou ordinaire.
S. nigra. Tig. ligneuse. Fl. en cime, à 5 parties. Feuil. ailées. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les haies. (Econ. Méd.) ♄

Ces arbrisseaux ont de nombreuses propriétés économiques et médicinales. Les fleurs de sureau d'une odeur forte et aromatique, contiennent un principe glutineux fermentescible, qui, lorsqu'on les mêle avec le jus sucré exprimé des baies, fait passer ce jus à la fermentation vineuse et le rend propre à fournir de l'alkool.

L'écorce moyenne de sureau est âcre et amère; elle est diurétique, purge avec force et convient dans l'hydropisie de poitrine, l'hydropisie de matrice, l'œdème des jambes, etc.

Les fleurs sont ordinairement employées comme sudorifiques; en infusion, mêlées à l'oxymel, elles sont excellentes pour favoriser les fonctions de la peau, et exciter doucement l'expectoration. En fomentation, elles tempèrent la chaleur et la douleur des éruptions érysipélateuses.

L'hyèble possède les mêmes vertus que le sureau noir, et à un degré plus énergique, ce qui exige beaucoup de prudence de la part de ceux qui l'emploient.

Les propriétés économiques de sureau sont de servir à faire des haies excellentes lorsqu'on le plante seul; car, mélangé avec d'autres arbustes ou arbrisseaux, il dévore leur substance et les fait périr. Comme les bestiaux n'en aiment pas les feuilles, ils ne touchent point à ces haies. Le bois des vieux troncs est fort dur et est employé par les tourneurs et les tablettiers; enfin, les baies servent à teindre le lin en brun, et donnent, comme nous l'avons dit, une liqueur spiritueuse.

147. CORRIGIOLA. (*Pourpiers* de Juss.)

Cal. à 6 divisions infères. 5 pét. 1 semence à 3 angles.


Fig. 85.
Carvi cultivé.
Fig. 86.
Boucage saxifrage.
Fig. 87.
Céleri.
Fig 88.
Sureau hyeble.

1. C. des sables.

C. littoralis. Tig. couchées. Feuil. oblongues. Fl. terminales ramassées en faisceaux, blanches. Tout l'été, dans les endroits sablonneux. (*Plaine des Sablons.*) ☉

148. MORGELINE. (*Caryophyllées* de Juss.)
ALSINE.

Cal. à 5 feuil., infère. 5 pét. Caps. à 1 loge et à 3 valves.

1. M. Mouron des oiseaux.

A. Media. Pét. fendus en deux. Feuil. ovales, en cœur. Fl. blanches. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ☉

Nota. La fleur a souvent 10 étamines.

2. M. des moissons.

A. segetalis. Pét. entiers. Feuil. en alène. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les moissons. (*A Saint-Hubert.*) ☉

TÉTRAGYNIE; *quatre Styles.*

149. PARNASSIA. (*Capriers* de Juss.)

Cal. à 5 divisions. 5. pét. 5 nectaires en cœur, ciliés, globuleux à leur sommet. Caps. à 4 valves.

1. P. des marais.

P. palustris. Tig. simple, anguleuse, portant vers son milieu une seule feuille amplexicaule. Feuil. radicales pétiolées en cœur. Une seule fleur terminale, blanche. En septembre et octobre, dans les prés humides. ♃

PENTAGYNIE; *cinq Styles.*

150. STATICE. (*Plombaginées* de Juss.)

Cal. d'une seule pièce, entier, plissé, scarieux. 5 pét. 1 semence supère.

1. S. gazon d'Olympe. (Herbe à 7 têtes.)

S. armeria. Hampe simple. Feuil. linéaires. Fl. en tête terminale, purpurines. En juillet et août, dans les lieux secs. (*Bois de Vincennes.*) ♃

151. LIN. (*Caryophyllées* de Juss.)
LINUM. (*Fig.* 89 et 90, grand. nat.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét. Caps. supère à 5 valves et à 10 loges monospermes.

* *A feuilles alternes.*

1. L. cultivé.

L. usitatissimum. Cal. et capsules terminées par des pointes aiguës. Pét. crénelés. Feuil. lancéolées. Tig. presque solitaire. Fl. bleues. Tout l'été, dans les champs. (Econ. Méd.) ☉

2. L. vivace.

L. perenne. Cal. et capsules obtus. Feuil. lancéolées. Tig. nombreuses. Fl. *idem.* En juillet, dans les bois. (*A Fontainebleau.*) (Econ.) ♃

3. L. à feuilles menues.

L. tenuifolium. Cal. très-aigus. Feuil. sétacées, éparses, rudes. Fl. passant du blanc au rose. En juin, dans les lieux arides. (*Forêt de Saint-Germain.*) ♃

4. L. jaune.

L. gallicum. Cal. très-aigus. Pédoncules très-courts, uniflores. Fl. en panicules, petites et jaunes. Feuil. linéaires lancéolées. En juillet et août, dans les lieux humides. (*Entre le village d'Emery et les bois de Combeau.*) ☉

** *A feuilles opposées.*

5. L. purgatif.

L. catharticum. Tig. fourchue au sommet. Feuil. inférieures ovales, obtuses; les supérieures ovales, lancéolées. Pét. pointus. Fl. blanches, à onglets jaunâtres. En été, dans les prés secs. (Méd.) ☉

6. L. multiflore.

L. radiola. Tig. fourchue. Cal. à 4 divisions trifides. Cor. à 4 pétales, 4 étamines et 4 styles (exception à la classe et à l'ordre). Caps. à 4 valves et à 8 loges. Fl. blanches. En juillet et août, le long des fossés. ☉

Les deux premières de ces espèces fournissent une filasse fine et soyeuse qu'on retire

des tiges, non en les taillant comme celles de chanvre, mais en les brisant avec une *broie*, après les avoir fait rouir. Toutes les toiles fines, toutes les batistes, les dentelles sont faites avec le fil que fournissent ces plantes précieuses, dont la culture exige de très-grands soins. Le lin présente une singularité remarquable, c'est que les graines, récoltées 2 ou 3 ans de suite sur le même sol, dégénèrent sensiblement, ce qui force à les renouveler et établit entre les provinces du Nord et celles du Midi un commerce d'échange d'un genre particulier (1).

La graine de lin a encore plusieurs genres d'utilité, c'est de fournir à la médecine un mucilage très-abondant et une huile par expression recherchée aussi pour la peinture. Elle contient en outre un principe farineux, qui la rend propre à faire une espèce de pain qu'on donne aux moutons pour les engraisser.

Les propriétés douces et relâchantes, dont jouit le mucilage de graine de lin, le fait employer avec les plus grands succès dans l'inflammation des intestins, les constipations rebelles, les phlegmasies des voies urinaires. Le mucilage de ces semences, édulcoré avec du miel blanc, soulage quelquefois dans la phthisie pulmonaire, la toux catarrhale, etc.

On prescrit l'infusion des semences à la dose d'une demi-once dans 2 livres d'eau bouillante. Il convient d'ajouter à cette boisson un peu de nitrate de potasse.

Enfin on fait de ces semences, des cataplasmes émolliens.

Quant au lin purgatif, on remarque que ses feuilles répandent une odeur nauséabonde qui leur est propre : leur saveur est amère. Ces feuilles, bouillies dans l'eau avec du miel, ont été prescrites dans la néphrite, dans les fièvres intermittentes, le traitement des dartres. L'observation n'en a pas toujours constaté le succès.

152. ROSSOLIS. (*Capriers* de Juss.)
DROSERA.

Cal. à 5 divisions. Cor. à 5 pétales. Caps. supère à 1 loge, à 5 valves. Semences nombreuses.

1. R. à feuilles rondes. (Rosée du Soleil.)
D. rotundifolia. Feuil. arrondies, radicales, pétiolées, hérissées de poils rougeâtres. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les marais des bois. ☉

2. R. à feuilles longues.
D. longifolia. Feuil. ovales, oblongues, radicales, se rétrécissant en pétioles, et hérissées de poils. Fl. *idem.* En juin et juillet, mêmes lieux. (*A Saint-Léger, marais des Planets.*) ☉

Le rossolis à feuilles rondes, offre un phénomène de physiologie végétale très-curieux, et qui prouve à quel point l'irritabilité est vive dans de certaines plantes. Lorsqu'une mouche se pose sur sa feuille, cette feuille se contracte et prend la forme d'une bourse, dans laquelle le malheureux insecte est d'autant plus vîte étouffé, qu'il s'agite davantage en cherchant à s'échapper.

153. CRASSULE. (*Joubarbes* de Juss.)
CRASSULA.

Cal. à 5 divisions. Cor. à 5 pétales, 5

(1) L'opinion de la dégénérescence des graines est assez répandue. On l'applique à beaucoup d'autres semences, et même au froment. M. Tessier ne la partage point. La dégénération apparente tient, suivant ce célèbre agronome, à ce qu'on ne sarcle pas suffisamment pendant la végétation ; à ce qu'on ne purifie pas les grains de semences étrangères ; à ce que les récoltes sont souvent faites par des temps contraires ; enfin, au défaut de *chaulage*, si ce sont des graminées. *Voyez* son ouvrage sur les maladies des grains, et son article *Froment*, dans le Nouveau Cours d'Agriculture.

5 écailles à la base de l'ovaire, 5 caps. supères.

1. C. rouge.
C. rubens. Feuil. charnues, fusiformes, un peu comprimées. Fl. en cime partagée en 4 et feuillée. Etamines réfléchies. Fl. sessiles, blanches. En juin, dans les vignes. ☉

† *Cerastium semidecandrum.*

† *Spergula pentandra.*

† *Gerania pentandra.*

POLYGINIE; *Styles nombreux.*

154. MYOSURUS. (*Renoncules* de Juss.)
Cal. à 5 divisions avec des appendices à sa base. 5 Nectaires subulés, remplaçant les pétales. Semences nombreuses.

1. M. très-petit. (Queue de Souris.)
M. minimus. Feuil. linéaires, radicales. Hampe uniflore. Fl. d'un blanc sale. En juin, dans les endroits secs. ☉

† *Ranunculus hederaceus.*

CLASSE VI.

HEXANDRIE; *six Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

155. GALANTHUS. (*Narcisses* de Juss.)
Fl. dans une spathe. 3 Pétales extérieurs, concaves., 3 intérieurs, nectariformes, petits, échancrés, stigmate simple.

1. G. Perce-Neige.
G. nivalis. Hampe à une fleur, et à 2 feuilles radicales, nectaires verdâtres. Fl. blanches. Tout l'hiver. (*Dans le grand et le petit Parc de Versailles.*) ♃ (Orn.)

156. NARCISSE. (*Narcisses* de Juss.)
Fl. dans une spathe. Cor. supère à 6 pétales égaux. Nectaire en forme d'entonnoir, monophylle, renfermant les étamines. Stigmate trifide.

1. N. des Poëtes. (Jeannette des comptoirs.)
N. Poëticus. Hampe à une seule fleur. Nectaire en roue, crénelé, très-court. Fl. blanches. En mai, dans les prés humides. (Orn.) ♃

2. N. sauvage. (Faux Narcisse. Aiant.)
N. Pseudo-Narcissus. Hampe à une seule fleur. Nectaire droit, frangé, aussi long que les pétales. Fl. jaunes. En avril, dans les bois et les prés. (Orn.) ♃

Suivant les expériences de M. le docteur Deslongchamps, le faux Narcisse a une vertu sédative, et peut être très-utile dans les maladies nerveuses, sur-tout dans la coqueluche des enfans.

157. AIL. (*Liliacés* de Juss.)
ALLIUM. (*Fig.* 91. grand. nat.)

Fl. en ombelle renfermée dans une spathe multiflore. Cor. à 6 divisions, ouverte. Caps. supère.

* *Feuilles cylindriques.*

1. Oignon.

A. Cepa. Hampe nue, renflée vers le bas. Ombelle arrondie. Etamines alternes, à 3 pointes. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, cultivé. (Econ. Méd.) ♂

2. A. jaune.

A. flavum. Tig. feuillée. Ombelle lâche, ne portant que des capsules. Etamines saillantes. Pét. ovales. Fl. pendantes, jaunes. En juin et juillet. (*A Fontainebleau.*) ♃

3. A. des vignes.

A. vineale. Tig. feuillée. Ombelle portant des capsules et des bulbes. Etamines alternes trifides. Fl. purpurines. En juin, dans les vignes et les prés. ♃

4. A. à tête ronde.

A. sphærocephalum. Tig. feuillée. Ombelle n'ayant que des capsules. Etamines trifides, saillantes. Fl. rouges. En juin et juillet, dans les lieux secs. ♃

5. A. pâle.

A. pallens. Tig. feuillée. Ombelle lâche, n'ayant que des capsules. Etamines simples, égales en longueur à la corolle. Pét. tronqués. Fl. pendantes, d'un jaune pâle. En juin et juillet. (*Bois de Boulogne et de Vincennes.*) ♃

6. A. à petites fleurs.

A. parviflorum. Tig. feuillée. Ombelle serrée, globuleuse, n'ayant que des capsules. Etamines saillantes, simples. Fl. d'un blanc sale. En juin, dans les prés et les vignes. ♃

** *Feuilles planes.*

7. A. en carêne.

A. carinatum. Tig. feuillée. Feuil. striées en-dessous. Spathe diphylle. Ombelle courte, ayant des bulbes et des capsules. Etamines subulées. Fl. pendantes, purpurines. En juin, dans les bois, sur les collines. ♃

8. A. cultivé.

A. sativum. Tig. feuillée. Ombelle portant des bulbes et des capsules. Etamines trifides. Fl. blanchâtres. En juin, se cultive. (Econ. Méd.) ♃

9. Poireau.

A. porrum. Tig. feuillée. Ombelle globuleuse, n'ayant que des capsules. Etamines trifides, à filets larges. Fl. verdâtres. En juin, cultivé. (Econ.) ♂

10. A. sphérique. (Rocambole sauvage.)

A. rotundum. Tig. feuillée. Ombelle un peu globuleuse, ne portant que des capsules. Etamines trifides. Fl. purpurines, les latérales penchées. En juin et juillet. (*Au mont Valérien.*) ♃

11. A. pétiolé.

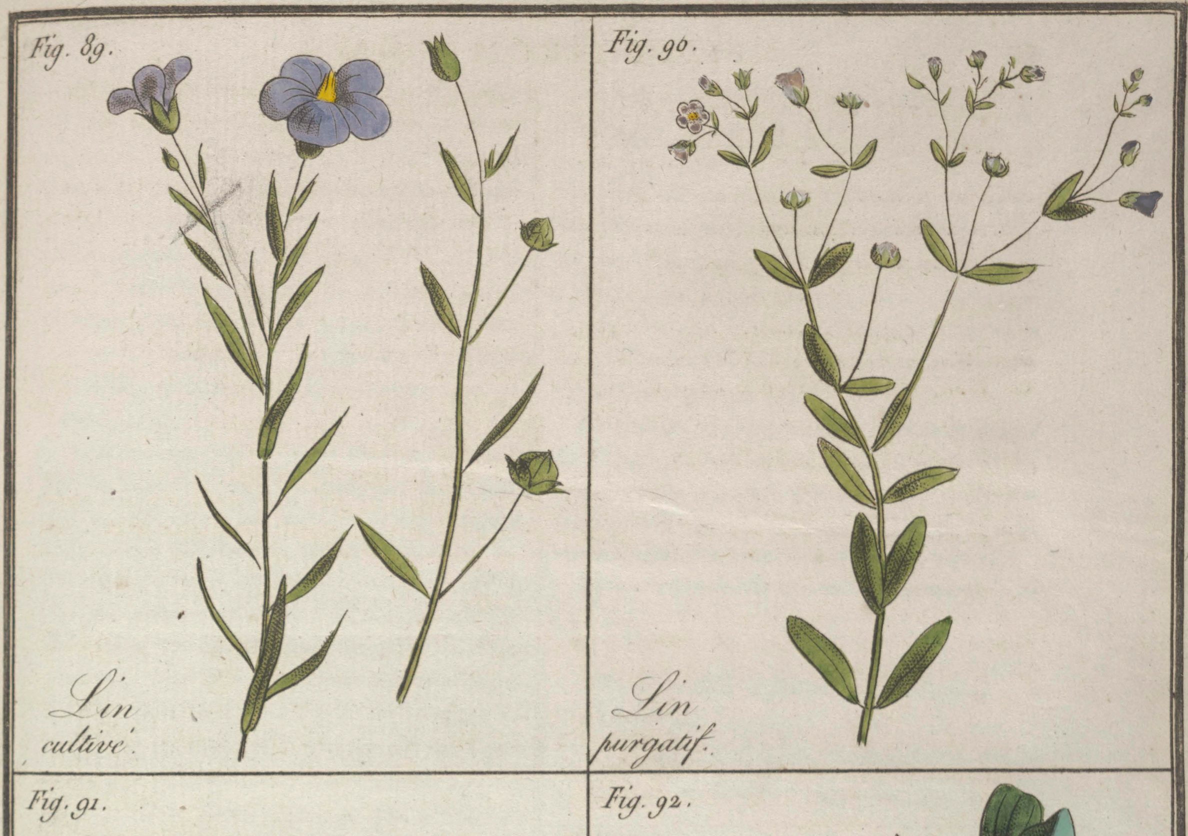
A. ursinum. Hampe nue, triangulaire. Feuil. pétiolées. Ombelle plane, étamines simples. Fl. blanches. En avril et mai, dans les lieux couverts. (*A Montmorency, à Saint-Léger.*) ♃

12. A. doré.

A. moly. Hampe nue, cylindrique. Feuil. sessiles. Ombelle plane. Etamines simples. Fl. jaunes. En mai. (*Prairies de Saint-Denis.*) ♃

L'Ail offre une singularité très-remarquable ; c'est, indépendamment des bulbes qui composent sa racine, d'en porter encore sur sa tige. Ceux-ci sont plus petits et plus secs, on les appelle *soboles*. Une espèce d'Ail en est tellement chargée, que les fleurs en deviennent stériles, et cette dernière a pris le nom de *rocambole* ; mot qui est devenu, dit M. Duchêne, l'expression proverbiale des surcroîts inattendus et piquans qui ont lieu dans une affaire.

Les bulbes de l'Ail, improprement nommés *gousses*, donnent à l'analyse une huile volatile très-caustique, du mucilage et de l'albumine végétale. Lorsqu'on les fait cuire dans de l'eau ou du vinaigre, elles perdent leur odeur et leur saveur, et il ne reste alors qu'un extrait mucilagineux qui se change en gelée en refroidissant, et qui peut être très-avantageux comme béchique, en remplacement de la gomme arabique dont il a d'ailleurs tous les caractères.


Fig. 89.
Lin cultivé.
Fig. 90.
Lin purgatif.
Fig. 91.
Ail cultivé.
Fig. 92.
Muguet Sceau de Salomon.

Nous lisons dans les auteurs que les Grecs avaient l'Ail en horreur ; il n'était pas moins réprouvé des Romains, et Horace le compare à la Ciguë. (*Edat cicutis allium nocentius*). Moins difficiles et plus heureux les modernes savent en tirer un médicament précieux dans les maladies de faiblesse, dans l'empâtement des viscères, etc. Cette plante est encore considérée comme un diurétique très-actif, et comme vermifuge et antiscorbutique.

L'Ail a une grande force d'adhésion. On se sert de l'esprit d'ail pour appliquer facilement des bas-reliefs en or, sur l'or et sur l'argent. Ce procédé fut long-temps un secret.

Cette plante et ses congénères forment un assaisonnement très-usité. L'Ail proprement dit, indépendamment du goût particulier que plusieurs personnes ont pour sa saveur forte, doit souvent la préférence qu'on lui donne à l'opinion où l'on est généralement qu'il préserve de l'action des miasmes dangereux répandus dans l'air, opinion qui n'est rien moins que fondée, car l'ail n'est point anti-pestilentiel non plus que le vinaigre *des quatre voleurs*, dans lequel il entre à grande dose.

Son action sur la peau est très-vive et le fait employer comme topique dans la petite-vérole, pour accélérer l'éruption, et dans la goutte pour opérer une dérivation utile. Les mêmes cataplasmes sont utiles dans les tumeurs froides. On ranime les cautères en y introduisant un morceau d'ail.

On prescrit l'Ail à la dose de demi-once à deux onces, en infusion dans huit onces d'eau ou de vin blanc.

L'Oignon, si généralement employé dans nos cuisines, contient une huile volatile semblable à celle que renferme l'ail, et qui se manifeste sur les yeux lorsqu'on le coupe en morceaux. MM. Vauquelin et Fourcroy ont prouvé que la mauvaise odeur de l'Oignon, comme de l'Ail, provient d'une petite quantité de soufre, combiné à leur huile essentielle. L'oignon donne encore à l'analyse du sucre non crystallisable, du mucilage analogue à la gomme arabique, une matière végéto-animale semblable au *gluten*, de l'acide phosphorique et du citrate calcaire. L'existence de ce dernier sel était jusqu'ici sans exemple parmi les végétaux (1).

Le suc qu'on exprime de la racine bulbeuse de l'Oignon, est incisif et diurétique. Il est utile dans la plupart des maladies ci-dessus dénommées. En cataplasme, l'Oignon hâte la terminaison des tumeurs inflammatoires.

Le suc se prescrit depuis deux onces jusqu'à six.

158. TULIPE. (*Narcisses* de Juss.)
TULIPA.

Cor. à 6 pét., campanulée. Style o. Fruit triangulaire supère.

1. T. sauvage.
T. sylvestris. Hampe à une fleur. Feuil. lancéolées. Fl. jaune, inclinée. En mai, dans les bois. (*Parc de Saint-Cloud.*) ♃

159. ORNITHOGALE. (*Liliacées* de Juss.)
ORNITHOGALUM.

Cor. infère, à 6 pét., droite, persistante, ouverte au-delà de sa moitié inférieure. Filets des étamines alternes, et élargis à la base.

1. O. jaune.
O. luteum. Hampe anguleuse à 2 feuilles radicales. Pédoncules disposés en ombelle. Fl. jaunes. En avril, dans les champs, les parcs. ♃

2. O. ombellifère. (Dame d'onze heures.)

---

(1) Ann. de Chim., février 1808.

O. umbellatum. Fl. en corymbe. Pédoncules plus élevés que la tige. Pétales blancs, dont la face extérieure est verte. En mai, dans les bois. ♃

3. O. des Pyrennées.

O. Pyrenaïcum. Fl. en grappes très-alongées. Filets des étamines lancéolés. Pédoncules très-ouverts pendant la floraison, et serrés ensuite contre la tige. Pétales d'un jaune pâle, verdâtres dans leur milieu. En juin, dans les bois. ♃

160. SCILLE. (*Liliacées* de Juss.) *SCILLA.*

Cor. infère, à 6 pét., ouverte, caduque. Filets des étamines filiformes.

1. S. à deux feuilles.

S. bifolia. Fl. en épi lâche, un peu redressées et bleues. Deux ou trois feuilles radicales. En mars et avril. (*Dans la forêt de Sénart.*) ♃

2. S. d'automne.

S. autumnalis. Fl. en corymbe et bleues. Pédondules redressés, de la longueur de la fleur. Feuil. filiformes, nombreuses. En septembre. (*Au bois de Boulogne.*) ♃

Les scilles sont des plantes très-jolies. C'est à ce genre qu'appartient la *Scille maritime*, l'un des meilleurs diurétiques que la médecine emploie.

161. ANTHÉRIC. (*Liliacées* de Juss.) *ANTHERICUM.*

Cor. infère à 6 pét., ouverte. Caps. ovale.

1. A. rameux. (Herbe à l'Araignée.)

A. ramosum. Hampe rameuse. Feuil. planes. Style droit. Fl. blanches. En juillet, dans les bois montueux. ♃

2. A. à grappes.

A. liliago. Hampe très-simple. Feuil. planes. Style incliné. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. (Orn.) ♃

162. MUGUET (*Asperges* de Juss.) *CONVALLARIA.* (*Fig.* 92, grand. nat.)

Cor. infère, à 6 divisions (quelquefois 4 seulement). Baie tachetée, à 3 loges.

1. M. de mai.

C. majalis. Hampe nue. Cor. sphériques, blanches. En mai, dans les bois. (Orn. Méd.) ♃

2. M. Sceau de Salomon.

C. polygonatum. Cor. en tube. Tig. anguleuse. Feuil. amplexicaules, plissées. Pédoncules axillaires à 1 ou 2 fleurs blanches. En mai, dans les bois. (Méd.) ♃

3. M. multiflore.

C. multiflora. Cor. en tube. Tig. cylindrique. Feuil. *idem.* Pédoncules axillaires multiflores. Fl. *idem.* En mai, dans les bois. ♃

4. M. à deux feuilles.

C. bifolia. Cor. à 4 divisions profondes. 4 étamines (exception à la classe). Feuil. en cœur. Fl. *idem.* En mai, dans les bois élevés. (*A Montmorency, à Fontainebleau.*) ♃

Qui ne connaît ces charmantes fleurs dont le parfum est si doux, et qui nous annoncent cette saison dont les enfans et les hommes de tout âge appellent le retour?

Le Muguet a une saveur amère et âcre. Il était autrefois en usage dans plusieurs affections nerveuses. Maintenant, on le recommande seulement dans les migraines. Les fleurs desséchées et pulvérisées, agissent comme sternutatoire, et augmentent la secrétion des mucosités nasales.

Le Sceau de Salomon est un doux astringent qu'on indique quelquefois pour modérer les pertes blanches, pour déterger et cicatriser de petits ulcères, pour répercuter quelques tumeurs inflammatoires.

Racine, depuis 1 gros jusqu'à 1 once, dans 5 onces de véhicule; pour cataplasme, pilée avec de l'eau ou du vin.

163. ASPERGE. (*Asperges* de Juss.)
ASPARAGUS. (*Fig.* 93, grand. nat.)

Cor. infère, à 6 divisions; les 3 divisions intérieures réfléchies à leur sommet. Baie à 3 loges, à 2 semences.

1. A. officinale.
A. officinalis. Tig. herbacée, droite, cilyndrique. Feuil. en faisceaux, sétacées. Fl. d'un blanc sale. En été, se cultive. (Alim. Méd.)

L'Asperge cultivée est souvent dioïque. Ventenat affirme néanmoins qu'elle est toujours hermaphrodite dans l'état sauvage. La tige et la racine de l'Asperge, à haute dose, sont diurétiques, ce qui prouve dans cette plante la tendance d'un principe particulier vers les voies urinaires. Néanmoins, aujourd'hui on l'emploie à peine en médecine, quoiqu'elle conserve son rang parmi les cinq racines apéritives.

MM. Vauquelin et Robiquet ont découvert dans l'Asperge un nouveau principe végétal, auquel on a donné provisoirement le nom d'*Asparagine*.

On sait à quel point la culture a fait de cette plante un aliment agréable et sain. L'inconvénient auquel elle expose les personnes qui en ont mangé, peut disparaître en mettant un peu d'essence de térébenthine dans les vases de nuit. On peut voir dans le nouveau Cours d'Agriculture, un excellent article sur la culture des Asperges.

164. JACINTHE. (*Liliacées* de Juss.)
HYACINTHUS.

Cor. infère en cloche à 6 divisions. Ovaire percé de 3 pores nectarifères.

1. J. des bois.
H. non scriptus. Cor. campanulée à 6 divisions profondes, dont la pointe est roulée en dehors. Bractées colorées. Fl. bleues. En mai, dans les bois. ♃

2. J. chevelue.
H. comosus. Cor. cylindrique, anguleuse. Fl. en épi lâche, celles du sommet stériles, à longs pédoncules, et d'un bleu pâle. En mai, dans les champs et les prés. ♃

3. J. à grappes.
H. racemosus. Cor. ovale urcéolée. Fl. en épi court et serré, celles du sommet stériles. Feuil. lâches. Fl. bleues. En mai, dans les prés secs. ♃.

Les racines bulbeuses des Jacinthes contiennent un mucilage abondant, semblable à celui de la gomme arabique, auquel on l'a substitué en Angleterre dans quelques manufactures de toiles peintes.

165. JONC. (*Joncs* de Juss.)
JUNCUS.

Cal. infère à 6 divisions. Cor. o. Caps. uniloculaire.

* *Chaume nu.*

1. J. aigu. (Jonc des Jardiniers.)
J. acutus. Chaume cylindrique et terminé en pointe aiguë. Panicule le plus souvent terminal, accompagné de deux bractées piquantes; quelquefois il est latéral et alors il n'a qu'une bractée saillante. Fl. jaune pâle. En juin, dans les marais et les fossés aquatiques. ♃

2. J. épars.
J. effusus. Chaume droit. Fl. *idem*, en panicule lâche et latéral. En juin, mêmes lieux. ♃

3. J. aggloméré.
J. conglomeratus. Chaume droit. Fl. *idem*, en tête latérale. En juin, mêmes lieux. ♃

4. J. penché.
J. inflexus. Chaume courbé en arc, membraneux à son sommet. Panicule latéral, lâche, rameux. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. ♃

5. J. filiforme.

J. filiformis. Chaume cylindrique, grêle, un peu penché. Fl. *idem*, en panicule latéral vers le milieu de la tige. En juillet et août, mêmes lieux. ♃

6. J. rude.

J. squarrosus. Feuil. sétacées. Chaume très-roide. Panicule terminal, oblong, resserré, ayant à la base une bractée aiguë. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. (*A Saint.-Léger, à Fontainebleau.*) ♃

** *Chaume feuillé.*

7. J. des bois.

J. sylvaticus. Feuil. articulées, cylindriques. Panicule terminal, très-ramifié, diffus, formé de paquets de fleurs très-garnis. Fl. *idem.* Caps. pointues. En juillet et août, dans les marais des bois. ♃

8. J. articulé.

J. articulatus. Divisions du calice obtuses. Panicule terminal, formé de petits paquets de fleurs. Feuil. articulées, cylindriques, comprimées. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. ♃

9. J. flottant.

J. fluitans. Chaume filiforme plongé dans l'eau à la manière des *potamogetons.* Fl. *idem*, réunies deux ou trois ensemble entre deux écailles, et formant par la réunion de leurs paquets un panicule maigre. Feuil. capillaires. En juillet et août, dans les marais. (*A. Saint.-Léger.*) ♃

10. J. pygmé.

J. pygmæus. Très-petit, glabre. Fl. *idem*, sessiles et pédonculées mêlées, et formant de petites têtes peu garnies. Cal. linéaires et striés. En juillet et août. ☉

11. J. bulbeux.

J. bulbosus. Panicule terminal. Feuil. linéaires canaliculées. Caps. obstuses. Fl. *idem.* En juin, dans les prés humides. ♃.

12. J. dichotome.

J. bufonius. Chaume fourchu. Feuil. anguleuses. Fl. *idem.* solitaires et sessiles. En juin, dans les lieux humides. ☉

13. J. blanc.

J. niveus. Feuil. planes un peu velues. Fl. *idem*, en corymbe plus courts que les feuilles. Les trois folioles intérieures du calice plus longues que les autres. En juin, dans les bois. ♃

14. J. des champs.

J. campestris. Feuil. *idem*, en tête; les unes sessiles, les autres pédonculées. En mars et avril, dans les prés et les champs. ♃.

15. J. velu.

J. pilosus. Feuil. *idem.* Fl. *idem*, en corymbe rameux. En avril, dans les bois. ♃

166. VINETTIER. (*Vinettiers* de Juss.)
BERBERIS. (*Fig.* 94, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. à 6 divisions. Cor. à 6 pét, ayant à chacun de leurs onglets 2 glandes. Style 0. Baie à 2 semences.

1. V. ordinaire. (Epine vinette.)

B. vulgaris. Tig. épineuse. Fl. en grappes axillaires. Etamines éprouvant une sorte de contraction lorsqu'on les touche. Fl. jaunes. En mai, dans les haies. (Econ. Méd.) ♄

Le suc acide et astringent qu'on exprime des baies de cet arbrisseau, rafraîchit et est utile dans les maladies inflammatoires. On en fait une limonade qu'on donne avec succès dans diverses espèces de fièvres, principalement les fièvres putrides, dans le scorbut, etc.

Le suc exprimé des baies de l'épine vinette est encore efficace en gargarisme, pour répercuter l'inflammation de la gorge, et pour fortifier les gencives altérées par l'action du mercure.

On fait de ces baies un sirop dont l'action est réfrigérente. Confites au sucre, elles donnent une confiture excellente; enfin, mises à fermenter avec de l'eau et du miel, elles fournissent un vin aigrelet très-agréable, qui dépose un sel acide analogue au sel de tartre, et qu'on prescrit dans les mêmes cas que le suc.

Le bois dur et bien armé de cet arbrisseau le rend propre à former des haies. Il fournit,

Fig. 93.



Asperge officinale.

Fig. 94.



Epine vinette.

Fig. 95.



Oseille sanguine.

Fig. 96.



Oseille ordinaire.

ainsi que l'écorce, une couleur jaune employée en teinture.

La racine et les semences sont purgatives.

167. PEPLIS. (*Salicaires* de Juss.)

Cal. en cloche, à 12 divisions; six pét. inserés sur le cal. Caps. à 2 log.

1. P. aquatique.

P. portula. Feuil. charnues, en spatules et opposées. Pétales caducs, souvent nuls. Fl. d'un blanc sale. En juin et juillet, dans les lieux humides. ☉

Lythrum hyssopifolia.

† *Polygonum persicaria.* — *Polygonum hydropiper.*

TRIGYNIE; *trois Styles.*

168. OSEILLE *ou* PATIENCE. (*Polygonées* de Juss.)

RUMEX. (*Fig.* 95 et 96, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. à 3 feuil. Cor. à 3 pét. connivens. 1 semence à 3 angles saillans.

* *Fleurs hermaphrodites. Valves de la semence portant une glande.*

1. O crépue.

R. crispus. Valves entières, Feuil. lancéolées, aiguës, ondulées, Fl. d'un blanc sale. En juin et juillet, dans les prés. ♃

2. O. à feuilles obtuses.

R. obtusifolius. Valves fortement dentées. Feuil. en cœur, un peu obtuses, légèrement crénelées. Fl. *idem.* En juin et juillet, sur les bords des chemins et fossés. ♃

3. O. à feuilles aiguës.

R. acutus. Valves légèrement dentées. Feuil. en cœur, alongées, aiguës. Fl. *idem.* En juin et juillet, sur le bord des eaux courantes. (Méd.) ♃

4. O. sanguine.

R. sanguineus. Valves très-entières, dont une seule est glanduleuse. Feuil. en cœur lancéolées, dont les pétioles et les nervures sont d'un rouge pourpre. Fl. *idem.* En juin et juillet, le long des murailles, dans les prés. (Méd.) ♃

5. O. diffuse.

R. divaricatus. Valves dentées. Feuil. en cœur, oblongues, obtuses, pubescentes. Fl. *idem.* En juillet, lieux humides. ☉

6. O. à violon.

R. pulcher. Valves dentées. Feuil. radicales en forme de violon. Fl. *idem.* En juin et juillet, sur le bord des chemins et fossés. ♂

7. O. maritime.

R. maritimus. Valves dentées. Feuil. linéaires. Fl. *idem.* En juin et juillet, bord des eaux. ☉

** *Fleurs hermaphrodites. Valves sans glandes.*

8. O. aquatique.

R. aquaticus. Valves très-entières. Feuil. glabres en cœur à leur base, terminées en pointes. Fl. *idem.* En juillet, bord des eaux. ♃

*** *Fleurs polygames ou dioïques. Valves sans glandes.*

9. R. auriculée. (Petite Oseille.)

R. acetosella. Valves entières non glanduleuses. Feuil. en fer de hallebarde, lancéolées. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les endroits sablonneux. ♃

10. O. Ordinaire.

R. acetosa. Valves entières, glanduleuses. Feuil. oblongues, sagittées. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les prés. (Alim. Méd.) ♃

Presque toutes les plantes de ce genre sont usitées, et leurs propriétés sont à-peu-près identiques. Leur saveur aigre est due à l'*acide oxalique* qu'elles contiennent en grande quantité. Elles donnent à l'analyse un peu de soufre tout formé; et l'on remarque que leurs racines sont plus ou moins astringentes.

Comme aliment, l'Oseille est peu nutritive, mais elle est très-saine. Elle rafraîchit, tem-

père la chaleur du corps, facilite toutes les excrétions, et convient sur-tout aux tempéramens sanguins et bilieux. La médecine administre le suc exprimé des feuilles dans les affections scorbutiques et cutanées, en y joignant souvent le suc des plantes crucifères; l'Oseille n'est pas moins utile dans les fièvres intermittentes et putrides, et dans quelques autres maladies où les humeurs ont de la tendance à la putridité. On préfère pour remplir ces indications l'*O. ordinaire*, l'*O. à feuilles rondes*, l'*O. sanguine*, la *Patience aiguë* et la *Patience aquatique*, appelée vulgairement *Parelle de marais*.

La *Patience aiguë*, qui, par ses principes constituans, semble se rapprocher davantage des rhubarbes, a un action plus énergique que ses congénères dans les maladies de la peau et de l'appareil urinaire. M. le docteur Pinel dit l'avoir employée avec succès dans les affections scrophuleuses, non-seulement à l'intérieur, mais encore en cataplasmes sur les glandes ulcérées. La *Patience aquatique* est très-usitée dans le Nord, où l'on emploie la pulpe de sa racine combinée avec le soufre pour le traitement des dartres et des ulcères atoniques et de mauvais caractère.

Les feuilles de toutes ces Oseilles, cuites, forment des cataplasmes résolutifs.

Enfin l'art de la teinture en fait un grand usage pour teindre en rouge les fils de lin et de chanvre.

On prescrit le suc des feuilles à la dose de 2 ou 3 onces, étendu dans 5 ou 6 onces d'eau avec un peu de sucre.

169. TRIGLOCHIN. (*Joncs* de Juss.)
TROSCART.

Cal. à 3 feuilles. 3 pét. en forme de second cal. Style o. Caps. s'ouvrant par la base.

1. T. des marais.

T. palustre. Caps. presque linéaire, à 3 loges. Fl. d'un blanc sale. En août, dans les prés marécageux. ♂

170. COLCHIQUE. (*Joncs* de Juss.)
COLCHICUM. (*Fig.* 97, grand. nat.)

Fl. sortant d'une spathe. Cor. à 6 divisions, dont le tube sort immédiatement de la racine. 3 caps. renflées réunies.

1. C. d'automne. (Tue-chien.)

C. autumnale. Feuil. planes, droites, lancéolées. Fl. d'un rouge pâle paraissant avant les feuilles (le fruit ne se montre que le printemps suivant.) En automne, dans les prés humides. (Vén.) ♃

Le Colchique est une plante, dont la racine bulbeuse produit sur l'un de ses côtés un petit bulbe qui est destiné à la remplacer l'année suivante, de sorte qu'elle ne croît jamais à la même place. Cette plante voyageuse n'est pas la seule qui offre cette singularité; les *Orchis*, le *Sceau de Salomon* ont un mode d'existence analogue.

L'oignon du Colchique a une odeur forte et une saveur âcre, caustique et nauséabonde. Il contient un suc laiteux, qui est un poison très-actif, et dont la violence est plus caractérisée au printemps, époque où la plante mûrit ses graines.

Malgré des qualités aussi délétères, on l'emploie avec succès comme un diurétique très-énergique, et dans diverses espèces d'hydropisie. Sous ce rapport, le Colchique doit être considéré comme pouvant exactement remplacer la *Scille maritime*, médicament très-précieux. Néanmoins il faut se tenir en garde contre les effets qu'il peut produire chez les personnes dont l'estomac, la poitrine et la vessie sont susceptibles d'une prompte irritation.

La racine fraîche et les feuilles en cataplasmes sont émollientes et résolutives.

Le fameux *Oxymel de Stork* est composé avec le colchique.

171. ALISMA. (*Joncs* de Juss.)

Cal. à 3 feuil. 3 pét. Plusieurs caps. à 1 ou 5 semences ramassées.

1. A. étoilé (Fluteau.)

A. damasonium. Feuil. en cœur oblongues, radicales, 6 styles; autant de capsules subulées formant une espèce d'étoile. Fl. blanches. En juillet et août, dans les lieux humides. ♃

2. A. plantain d'eau.

A. plantago. Feuil. ovales, aiguës, radicales. Fr. en tête globuleuse, à 3 angles émoussés. Fl. blanchâtres. Tout l'été, dans les endroits aquatiques. ♃

3. A. flottant.

A. natans. Feuil. radicales très-étroites, les caulinaires elliptiques, flottantes. Tig. poussant des racines à ses nœuds. Pédoncules solitaires. Fl. *idem*. En juin et juillet, dans les mares. (*A St.-Léger*, etc.) ♃

4. A. Renoncule

A. ranonculoïdes. Feuil. lancéolées presque linéaires, radicales. Fr. en tête globuleuse, hérissée. Fl. *idem*. En juillet et août, mêmes lieux. ♃

CLASSE VII.

HEPTANDRIE; *sept Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

172. MARRONNIER (*Erables* de Juss.) *ÆSCULUS*.

Cal. d'une seule pièce à 5 dents, ventru. Cor. à 5 pét., inégale, insérée sur le cal. Capsule à 3 loges.

1. M. d'Inde.

Æ. hippocastanum. Caps. hérissée de pointes molles. Fl. blanches tachetées de rouge. En mai. (Orn.) ♄

Le Marronnier est un bel arbre par son feuillage et par ses fleurs; mais son bois blanc est mou et brûle mal. Il n'y a guères d'usages économiques auxquels on n'ait tenté de faire servir le Marronnier; presqu'aucun de ces essais n'a réussi. Cependant l'extrême amertume de ses fruits semble révéler quelques propriétés utiles, qui sans doute n'ont point encore été aperçues. On en peut retirer de l'amidon, et M. Parmentier a proposé avec beaucoup de raison d'en faire de la colle pour les relieurs et les fabricans de carton. Cette colle, indépendamment de ce qu'elle aurait l'avantage d'éloigner les vers et les mittes, à raison de son amertume, présenterait encore celui d'économiser les farines des

céréales, si nécessaires à la nourriture de l'homme.

Beaumé a indiqué les moyens de dépouiller le marron du principe extracto-résineux, qui lui donne une saveur si amère, pour le rendre propre à la nourriture des animaux. Ce procédé consiste à raper le marron, après l'avoir écorcé, et à le broyer sur une pierre avec une molette; lorsqu'il est réduit en pâte, on le met infuser au bain-marie pendant 24 heures, et on repète 5 à 6 fois cette opération en changeant chaque fois d'eau. On décante le résidu, on le fait sécher à l'étuve, et l'on a alors une farine avec laquelle on peut faire du pain. (*Voyez* ses Elémens de Pharmacie.)

L'écorce du Marronnier est fébrifuge, astringente et antisceptique. Mais parmi les plantes indigènes qu'on a voulu substituer au quinquina, l'écorce du Marronnier est une des moins énergiques, ainsi que l'ont prouvé les expériences faites à l'Hôtel-Dieu, dans ces derniers temps, par le docteur Caillard, sous la direction du professeur Bourdier. On doit préférer l'écorce de saule associée à la grande Gentiane.

CLASSE VIII.

OCTANDRIE; *huit Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

173. **ONAGRE** (*Onagres* de Juss.) *OENOTHERA.*

Cal. à 5 divisions. 4. pét. Caps. infère, cylindrique. Semence sans aigrette.

1. O. commune. (Herbe aux ânes.)
OE. biennis. Feuil. planes, ovales lancéolées. Tig. velues. Fl. jaunes. Tout l'été, sur le bord des chemins et fossés. ♂

Il paraît que l'Onagre contient beaucoup de tannin. Il faudrait multiplier et rendre utile cette plante, qui n'est pas difficile sur le choix du terrain.

174. **EPILOBE.** (*Onagres* de Juss.) *EPILOBIUM.*

Cal. à 4 divisions. 4 pét. Caps. infère, alongée. Semences aigrettées.

* *Fleurs irrégulières. Feuilles alternes.*

1. E. à feuilles étroites. (Osier St.-Antoine.)
E. angustifolium. Feuil. éparses, linéaires, lancéolées. Pédoncules munis à la base d'une bractée. Fl. irrégulières, purpurines. En juin et juillet, dans les bois montueux. (*A Marcoussis.*) ♃ (Orn.)

Fig. 97.



Colchique
d'Automne

Fig. 98.



Airelle
Canneberge.

Fig. 99.



Daphné
Bois-gentil.

Fig. 100.



Daphné
Lauréole.

2. E. à grappes.

E. spicatum. Feuil. lancéolées, blanchâtres en-dessous, à nervures presque transversales. Fl. en grappe pyramidale, terminale, purpurines. Pédoncules munis d'une bractée. En juillet et août, mêmes lieux. (Orn.) ♃

*** Fleurs régulières. Feuilles la plupart opposées.*

3. E. velu.

E. hirsutum. Feuil. lancéolées, amplexicaules, dentées en scie. Tig. très-velue. Fl. purpurines. En juin et juillet, bord des eaux. ♃

4. E. de montagne.

E. montanum. Feuil. pétiolées, ovales, aiguës, dentées, glabres ainsi que la tige. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les bois montueux. ♃

5. E. mollet.

E. molle. Feuil. un peu pétiolées, lancéolées, denticulées, pubescentes des deux côtés. Tig. très-velues. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les marais. ♃

6. E. des marais.

E. palustre. Feuil. lancéolées, presque point dentées, sessiles, glabres. Pétales échancrés. Tig. droite et glabres. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les prés humides. ♃

7. E. tétragone.

E. tetragonum. Feuil. lancéolées finement dentées, sessiles, glabres. Tig. à 4 angles. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les bois humides. ♃

175. CHLORA. (*Gentianes* de Juss.)

Cal. à 8 feuil. Cor. monopétale à 8 divisions. Caps. supère à 1 log. et à 2 valves, polysperme.

1. C. perfolié. (Petite Gentiane jaune.)

C. perfoliata. Feuil. perfoliées. Fl. jaunes. En juillet et août, dans les prés humides. ⊙

176. AIRELLE. (*Bruyères* de Juss.)
VACCINIUM. (*Fig.* 98, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. supère. Cor. monopétale. Etam. insérées sur le réceptacle. Baie à 4 loges, polysperme.

1. A. myrtil. (Lucet.)

V. myrtillus. Feuil. ovales, dentées, caduques. Tig. droite, anguleuse. Fl. en grelot, rouge pâle, baie bleuâtre. En mars et avril, dans les bois. (*Forêt de Montmorency.*) (Alim. Méd.) ♄

2. A. canneberge.

V. oxycoccos. Feuil. très-entières, ovales à bords roulés, persistantes. Tig. rampante, déliée. Cor. à 4 divisions rouge, pâle. Baie rouge. En mars et avril, dans les marais. (*A St.-Léger.*) (Alim.) ♄

La première de ces plantes, nommée *Myrtil*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du myrthe, trace beaucoup et couvre quelquefois une grande quantité de terrains sur les montagnes exposées au nord ; mais elle se refuse à la culture.

Les fruits de l'Airelle Canneberge sont acides, astringens et coagulans. Ils sont comestibles comme ceux du Myrtil. On en fait un sirop très-rafraîchissant, employé dans la dyssenterie, les ardeurs d'urine, les affections bilieuses, etc.

Dans le nord de l'Europe, on fait fermenter les baies de ces plantes, et on en obtient une liqueur agréable et saine. Elles servent quelquefois à donner de la couleur aux vins et à en relever la saveur ; pratique qui n'a rien de dangereux.

177. BRUYÈRE (*Bruyères* de Juss.)
ERICA.

Cal. à 4 feuil. Cor. monopétale à 4 divisions. Etam. insérées sur le réceptacle. Anthères bifides. Caps. supère à 4 log.

1. B. commune.

E. vulgaris. Anthères à deux cornes. Cal. double. Cor. en cloche, plus petite que le calice intérieur. Feuil. opposées, sagittées. Fl. couleur de chair. En juillet et août, dans les bois secs. ♄

B. 2. à balais.

E. scoparia. Anthères *idem.* Feuil. quaternées,

Cor. en cloche. Stigmate en bouclier, sortant de la Corolle. Fl. grises. En avril. (*A. Fontainebleau.*) ♄

3. B. cendrée.

E. cinerea. Anthères en crêtes. Feuil. ternées, glabres et linéaires. Cor. ovale. Fl. en grappes, rouges. En juillet et août, dans les bois. ♄

4. B. multiflore.

E. multiflora. Anthères mutiques, saillantes, brunes. Feuil. quinées à-peu-près semblables à celles de l'*Epicia*. Cor. ovale. Fl. axillaires en bouquets, d'un rouge clair. En juillet et août, dans les bois élevés. ♄

5. B. à têtes.

E. tetralix. Anthères à 2 cornes. Feuil. quaternées, ciliées, ouvertes. Cor. un peu globuleuse. Fl. agrégées, couleur de chair. Tout l'été, dans les marais. ♄

Bien que les Bruyères soient réputées astringentes, elles ne sont point employées en médecine ; mais c'est dans l'économie domestique que leur utilité se fait sentir. Les bestiaux, les chèvres et les lapins en mangent avec plaisir les jeunes pousses. On en fait du feu, de la litière, des balais. Les abeilles y puisent du miel en abondance.

Enfin la terre de Bruyère, formée du *detritus* de cette plante et de sable, dans lequel on ne trouve jamais de larves d'insectes, est indispensable à l'éducation et à la vie de beaucoup de végétaux dont les racines sont délicates. Telles que *magnoliers, azaleas, andromedas, rododindrons*, etc., et la plupart des arbres verts.

178. DAPHNÉ. (*Thymélées* de Juss.)
(*Fig.* 99 et 100, grand. nat.)

Cal. o. Cor. monopétale, à 4 divisions, renfermant les étamines. Baie monosperme.

1. D. Bois gentil.

D. mezereum. Feuil. lancéolées, tombantes. Fl. sessiles, disposées 3 par 3 le long de la tige, et de couleur rouge. Au premier printemps. (*Forêt de Senart*, etc.) (Orn. Vén.) ♄

Variété. — A fleurs blanches. *Album.*

2. D. lauréole.

D. laureola. Feuil. lancéolées persistantes, glabres, coriaces. Fl. disposées 5 par 5 dans les aisselles des feuilles, et d'un vert jaunâtre. Au premier printemps. (*Forêt de Senlis.*) (Vén.) ♄

Les Daphnés sont de jolis arbrisseaux qui ont l'avantage de donner leurs fleurs dès le mois de février, et qui décorent agréablement un jardin. Ces fleurs, qui précèdent de beaucoup les feuilles, ont une odeur légèrement aromatique. Les baies sont dangereuses ; elles ont une saveur âcre et brûlante qu'on retrouve dans toutes les parties de la plante.

Les feuilles et l'écorce du *Bois-Gentil* et de la *Lauréole* sont tellement caustiques, qu'appliquées sur la peau elles produisent l'effet d'un vésicatoire. La médecine emploie souvent cette écorce sous le nom de *Sain bois*, à la place des cantharides, dont l'action est quelquefois nuisible, pour opérer la dérivation d'une humeur qui menace quelque partie essentielle de l'organisation. Cette écorce, prise intérieurement, est un purgatif drastique qui excite des tranchées violentes. Sa décoction a eu quelques succès dans les maladies vénériennes : on l'a recommandée aussi dans les dartres et les affections lentes des viscères ; mais l'emploi en est dangereux et ne doit jamais être confié qu'à des mains très-expérimentées.

Les propriétés des racines résident principalement dans leur écorce.

179. STELLERA. (*Thymélées* de Juss.)

Cal. o. Cor. à 4 ou 5 divisions. Etam. très-courtes. Semence recourbée en forme de bec.

1. S. passerine (Herbe à l'hirondelle.)
S. passerina. Feuil. linéaires. Fl. quadrifides, d'un blanc verdâtre. En août et septembre, dans les moissons. (*Derrière l'Abbaye de Livry.*) ⊙

† *Monotropa hypopithys.*

† *Ruta graveolens.*

TRIGYNIE; *trois Styles.*

180. POLYGONE. (*Polygonées* de Juss.) *POLYGONUM.* (*Fig.* 101, 102 et 103, grand. nat.)

Cal. o. Cor. à 4 divisions, caliciforme. Une semence anguleuse.

* *Persicaires.* Deux styles, moins de 8 étamines.

1. P. à feuilles de patience.
P. lapathifolium. 5 Etamines (exception au caractère de la classe) de la longueur de la corolle. Tig. droite, lisse. Feuil. ovales pétiolées. Fl. rouges. En juillet, dans les marais et les étangs. ♃

2. P. amphibie.
P. amphibium. 5 Etamines plus longues que la corolle. Tig. couchée ou flottante. Feuil. lancéolées. Fl. en épi ovoïde, rouges. Dans les eaux, et dans les lieux humides. ♃

3. P. poivre d'eau.
P. hydropiper. 6 Etamines. Feuil. lancéolées, stipules presque dépourvues de cils. Fl. blanchâtres en épis lâches très-grêles. En juillet, dans les fossés humides. Saveur âcre. (Méd.) ⊙

4. P. cotonneuse.
P. incanum. 6 Etamines. Tig. courbée. Feuil. ovales, arrondies. Stipules tronquées, rarement ciliées. Fl. rougeâtres en épis alongés. En juillet et août. (*A la Garre.*) ⊙

** *Polygonées.* Trois styles. 8 étamines.

5. P. persicaire.
P. persicaria. 6 Etamines. Feuil. ovales, lancéolées. Stipules ciliées. Fl. rougeâtres ou d'un blanc sale en épis serrés. En juillet, dans les lieux humides. (Méd.) ⊙

Var. 1 — Maculée. *P. maculata.*

Var. 2 — A gros épis. *P. turgidum.* Mêmes caractères, à l'exception des stipules qui ne sont pas ciliées, et des épis qui sont fort gros. Dans les moissons. (*A Montmorency.*) ♃

6. P. Renouée. (Traînasse.)
P. aviculare. Tig. basse et couchée. Feuil. lancéolées. Fl. axillaires d'un blanc sale. Tout l'été, très-commune sur les bords des chemins. (Méd.) ♃

7. P. Sarrazin.
P. fagopyrum. Tig. droite, lisse. Feuil. en cœur échancrées à leur base. Fl. en bouquets terminaux, blanches, veinées de rose. En août et septembre, se cultive. (Alim.) ⊙

8. P. des buissons.
P. dumetorum. Tig. lisse grimpante. Feuil. en cœur. Fl. blanchâtres, 3 ailes saillantes à chaque semence. En août et septembre, dans les haies. ⊙

9. P. liseron.
P. convolvulus. Tig. anguleuse, grimpante. Feuil. en cœur. Fl. axillaires, obtuses d'un blanc sale. En été, dans les champs. ⊙

Les racines de presque toutes les *Polygonées* renferment un principe astringent qui les rend vulnéraires. Leur suc noircit plus ou moins par le sulfate de fer, et leurs graines contiennent un périsperme farineux nutritif. Nous allons exposer brièvement les qualités qu'on attribue à ces plantes.

Les estimables auteurs de la *Matière médicale indigène* ont employé avec beaucoup de succès le *Polygonum amphibium* dans le traitement des dartres et autres maladies rebelles de la peau. Ils le regardent de plus comme ayant des propriétés identiques avec la salse-pareille.

Le *Polygonum hydropiper* est doué d'une saveur excessivement âcre. Ses propriétés sont très-énergiques : il stimule vivement les reins et la vessie. On l'emploie dans la jaunisse, l'anasarque, la leucophegmatie, les

pâles-couleurs ; enfin il est prescrit avec succès dans le scorbut. On l'administre à petites doses, depuis 15 grains jusqu'à 2 gros dans 12 onces d'eau. Suc exprimé des feuilles récentes, 2 onces étendues dans deux livres de petit-lait ou d'infusion amère.

La Persicaire provoque le cours des urines, et se trouve par conséquent indiquée dans la néphrite, etc. Sa racine teint en jaune, ainsi que celle du *P. hydropiper*.

La *Renouée* a été souvent prescrite dans les hémorragies internes, les pertes blanches, la diarrhée, mais sans beaucoup de succès. On prétend qu'en Chine on se sert de cette plante pour teindre en bleu.

Il nous reste à parler du *Sarrazin*. Cette plante, dont la graine est entourée d'une substance farineuse et nutritive, sert d'aliment à l'homme dans les pays où il est assez malheureux pour ne pouvoir s'en procurer d'autre. Le Sarrazin, connu sous le nom de *Bled noir*, ne fait qu'un pain lourd et sans liaison, parce qu'il manque de ce principe végéto-animal (le *gluten*), qui fait passer si promptement la pâte de farine de froment à la fermentation panaire. Il serait beaucoup plus agréable et plus sain de manger le Sarrazin sous forme de gruau ou de bouillie.

Cette plante, enfouie en vert, est un des meilleurs engrais qui existent. Ses feuilles et ses tiges, extrêmement tendres, se décomposent rapidement et restituent à la terre bien plus de principes qu'elles n'en ont reçu.

La volaille aime beaucoup les semences de Sarrazin.

TÉTRAGYNIE; *quatre Styles.*

181. PARISETTE. (*Asperges* de Juss.) *PARIS.*

Cal. de 4 feuilles. 4 pét. étroits. Baie supère à 4 loges.

1. à 4 feuilles. (Raisin de Renard.)

P. quadrifolia. 4 feuilles disposées en verticille au haut de la tige. Fl. verdâtres. En mai, dans les bois. (Méd.) ♃

Nota. Le nombre des feuilles varie dans cette plante.

Cette plante est dangereuse, et la médecine ne l'emploie guères, quoique ses feuilles pilées soient résolutives et que sa racine soit émétique.

182. ADOXA. (*Saxifrages* de Juss.)

Cor. supère à 4 ou 5 divisions. Deux écailles tenant lieu de Cal. Baie à 4 ou 5 loges.

1. A. moschatelle.

A. moschatellina. 5 Fleurs en tête terminale, les latérales à 5 divisions, celle du sommet à 4 divisions et à 8 étamines. Fl. blanchâtres et à 10 étam. En avril, dans les bois. ♃

183. ELATINE. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. à 4 feuil. 4 pét. Caps. supère aplatie, à 4 loges et à 4 valves.

1. E. à feuilles de Serpolet.

E. hydropiper. Feuil. opposées. Fl. d'un blanc sale. En juillet. (*A Meudon*, *à Fontainebleau.*) ⊙

2. E. verticillé.

E. alsinastrum. Feuil. verticillées. Fl. *idem.* En juin ; dans les marais. (*A Bondy*, *à Fontainebleau.*) ⊙

† *Myriophyllum Verticillatum.*


Fig. 101.
Persicaire commune.
Fig. 102.
Persicaire poivre d'eau.
Fig. 103.
Sarazin ou blé noir.
Fig. 104.
Rue officinale.

CLASSE IX.

ENNÉANDRIE; *neuf Etamines.*

HEXAGYNIE; *six Styles.*

184. BUTOME. (*Joncs* de Juss.)
BUTOMUS.

1. B. Ombellifère. (Jonc fleuri.)

B. umbellatus. Fl. en ombelle, blanches nuancées de rose. En juillet et août, sur le bord des eaux. ♃

CLASSE X.

DÉCANDRIE; *dix Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

185. RUE. (*Rues* de Juss.)
(*Fig.* 104, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions. 4 ou 5 pét. concaves. 8 ou 10 pores nectarifères autour du réceptacle. Caps. à 4 ou 5 lobes.

1. R. fétide.

R. graveolens. Feuil. décomposées à folioles cunéiformes, de couleur glauque. Fl. en corymbe, jaunes. Les latérales ont 4 pétales et 8 étamines. Celle du sommet a 5 pétales et 10 étamines. En août, dans les lieux secs. (*A Vincennes.*) ♃ (Méd.)

La Rue a une odeur forte, aromatique et désagréable : sa saveur est âcre et amère. Elle renferme un principe extractif et une huile volatile rougeâtre. Cette plante, stimulante et chaude, est un puissant emménagogue, et elle agit en outre sur le canal intestinal comme anti-vermineuse. C'est d'après ces diverses propriétés bien constatées qu'on l'emploie en médecine dans les pâles-couleurs, les diverses espèces de suppressions, dans les affections hystériques et hypocondriaques, dans les affections soporeuses, dans le rhumatisme; enfin Vitet dit qu'elle est quelquefois utile intérieurement et en parfum

dans les fièvres intermittentes, rebelles au quinquina.

On la regarde encore comme sudorifique et comme formant un auxiliaire utile dans les maladies de la peau.

L'huile distillée de Rue peut être utile extérieurement en onction sur les parties affectées de paralysie séreuse, et sur le ventre dans les coliques. Intérieuremeut son usage est peut-être dangereux.

M. le docteur Bodard dit que les femmes Napolitaines aiment beaucoup l'odeur de cette plante, dont elles portent toujours de petits bouquets, pour, disent-elles, *Cacciar l'aria cativa.*

Feuilles, en infusion théiforme, à la dose d'une pincée; ou en substance, depuis 20 grains jusqu'à un gros, incorporée à un sirop.

186. MONOTROPA. (*Genres incertains* de Juss.)

Cal. o. Pét. au nombre de 8 ou 10, dont 4 ou 5 sont extérieurs et ont à la base une cavité mellifère. Caps. à 4 ou 5 valves.

1. M. Sucepin.
M. hypopithys. Fl. jaunâtres, les latérales à 8 étamines. Celles du sommet à 10 étamines. En juillet et août, sur les racines des arbres. ♃

Nota. Cette plante est parasite.

187. PYROLE. (*Bruyères* de Juss.)
PYROLA.

Cal. à 5 parties. 5 pét. Anthères à 2 pores. Caps. à 5 log., s'ouvrant par les angles.

1. P. ronde.
P. rotundifolia. Etamines courbées. Style penché. Fl. blanches rosées. En juin, dans les bois. ♃

2. P. petite.
P. minor. Etam. et style droits. Fl. *idem.* En juin, dans les bois ombragés. (*A Sataury, à Compiègne.*) ♃

DIGYNIE; *deux Styles.*

188. DORINE. (*Saxifrages* de Juss.)
CHRYSOSPLENIUM.

Cal. à 4 ou 5 divisions, coloré. Cor. o. Caps. à 2 becs, à 1 loge, polysperme.

1. D. à feuilles opposées.
C. oppositifolium. Feuil. pétiolées, arrondies, dentées, opposées. Fl. jaunes en ombelle terminale. En avril et mai. (*A Senlis.*) ♃

2. D. à feuilles alternes.
C. alternifolium. Feuil. opposées, arrondies, réniformes. Fl. *idem.* En avril et mai. (*Forêt de Compiègne.*) ♃

Nota. Ces plantes sont basses et forment des touffes fort jolies. Les jardiniers les appellent *Saxifrages dorées.*

189. SAXIFRAGE. (*Saxifrages* de Juss.)
SAXIFRAGA. (*Fig.* 105, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions. Cor. à 5 pét. Caps. à 2 cornes, à une loge, polysperme.

1. S. grenue. (Perce-Pierre.)
S. granulata. Feuil. supérieures lobées, courtement pétiolées, les inférieures réniformes à longs pétioles. Rac. granuleuse. Fl. blanches. En mai et juin, dans les prés secs. (Méd.) ♃.

2. S. à trois pointes.
S. tridactylites. Feuil. caulinaires, à 3 divisions cunéiformes. Fl. blanchâtres. En avril et mai, sur les murailles, les toits. ☉

Nota. Cette plante est très-petite.

La *Saxifrage grenue* passait autrefois pour avoir la faculté de dissoudre les calculs de la vessie; cependant cette plante n'a pas une grande activité. Ses feuilles et sa racine ont une saveur légèrement amère. Lorsqu'on veut

employer cette racine pour exciter l'action des reins, il faut la cueillir avant que la plante n'entre en fleur, parce qu'alors elle a plus d'énergie. On la fait infuser dans du vin blanc à la dose de 2 onces pour 2 livres de véhicule.

Il paraît au surplus que son nom lui a été donné, bien moins à raison de sa faculté de dissoudre la pierre de la vessie, que parce qu'elle croît sur les rochers, dans les fissures desquels elle insinue ses racines.

190. GRAVELLE. (*Pourpiers* de Juss.) *SCLERANTHUS.*

Cal. monophylle. Cor. o. 2 semences renfermées dans le cal.

1. G. annuelle.
S. annuus. Cal. à divisions aiguës, ouvert pendant la fructification. Fl. verdâtres. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ☉

2. G. vivace.
S. perennis. Cal. à divisions obtuses, fermé dans la fructification. Fl. panachées de vert et de blanc. Tout l'été, dans les lieux stériles. (*A Fontainebleau.*) ♃

191. GYPSOPHILA. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. monophylle, campanulé, anguleux. 5 pét. ovales sans onglets. Caps. globuleuse, uniloculaire.

1. G. des murailles.
G. muralis. Feuil. linéaires, planes. Cal. simple. Tig. fourchue. Pétales échancrés, crénelés. Fl. rougeâtres rayées. Pédoncules filiformes. En août et septembre, dans les lieux arides et sablonneux. ♂

2. G. caliculé.
G. saxifraga. Feuil. linéaires. Cal. anguleux muni à sa base de 4 écailles. Pétales échancrés, non crénelés. Tig. dichotome. Fl. *idem.* En août et septembre. (*A Fontainebleau.*)

192. SAPONAIRE. (*Caryophyllées* de Juss.) *SAPONARIA.* (*Fig.* 106, grand. ½ nat.)

Cal. monophylle, simple. 5 pét. onguiculés. Capsule oblongue à une loge.

1. S. officinale.
S. officinalis. Cal. cylindrique. Feuil. ovales, lancéolées, d'un vert foncé. Fl. rosées. En juillet et août, sur les bords des champs cultivés. (Econ. Méd.) ♃

2. S. anguleuse.
S. Vaccaria. Cal. pyramidal à 5 angles. Feuil. ovales, sessiles, aiguës, d'un vert glauque. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les moissons. ☉

Cette plante inodore contient un savon naturel tout formé, et a une saveur âcre et amère. Beaucoup d'habiles médecins s'accordent à lui reconnaître de grandes vertus dans les maladies de la peau, l'engorgement atonique du foie, le catarrhe, le rhumatisme chronique, l'anorexie, etc. Son usage dans les maladies siphylitiques paraît avoir souvent réussi. On la prescrit dans ce cas comme succédanée de la salsepareille.

Feuilles, depuis 4 onces jusqu'à 1 livre, en décoction dans deux livres d'eau.

Racine, depuis une demi-once jusqu'à une once dans une livre d'eau réduite au tiers par l'ébullition.

On prétend que dans le nord de l'Europe on emploie la Saponaire pour blanchir le linge.

193. OEILLET. (*Caryophyllées* de Juss.) *DIANTHUS.*

Cal. cylindrique monophylle, entouré d'écailles à sa base. 5 pét. à onglets étroits. Caps. cylindrique uniloculaire.

* *Fleurs agrégées.*

1. O. des Chartreux.
D. carthusianorum. Fl. en paquets peu garnis. Ecailles calycinales, au nombre de 4, ovales, gla-

bres, presqu'égales au tube ou calice, terminées par une barbe. Feuil. à 3 nervures. Fl. rouges. Tout l'été, dans les endroits arides. ♃

2. O. velu.

D. armeria. Fl. en faisceaux. Écailles du calice, lancéolées, velues, de la longueur du tube. Fl. *idem.* En juin et juillet, le long des chemins et fossés des bois. ⊙

3. O. prolifère.

D. prolifer. Fl. en tête serrées. Ecailles du calice, ovales, obtuses, sans barbes ni poils, scarieuses, plus longues que le tube. Fl. *idem.* Tout l'été, mêmes lieux. ⊙

*** Fleurs solitaires.*

4. O. des jardins.

D. caryophyllus. Tig. multiflore. Ecailles du calice un peu ovales et très-courtes. Pétales crénelés. Fl. *idem.* Tout l'été. (*Sur les murailles des fossés du château de Vincennes.*) ♃ (Orn.)

5. O. deltoïde.

D. deltoïdes. Tig. multiflore. Ecailles du calice lancéolées, au nombre de 2; pétales crénelés. Fl. *idem.* Tout l'été, sur le bord des bois. ♃

6. O. des sables.

D. arenarius. Tig. à 1 ou 2 fleurs. Ecailles du calice ovales et obtuses. Pétales multifides. Feuil. linéaires. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les lieux arides. (*A Fontainebleau, à Vaudré*, etc.) ♃

194. CARNILLET. (*Caryophyllées* de Juss.)
CUCUBALUS.

Cal. renflé. 5 pét. à onglets étroits; point de couronne à l'entrée de la cor. Caps. à 3 loges.

1. C. commun.

C. Behen. Cal. presque globuleux, glabre, veiné en forme de réseau. Fl. blanches. Tig. glabre. Pét. échancrés. En juin et juillet, dans les prés secs. ♃

2. C. baccifère.

C. bacciferus. Cal. campanulé. Pétales échancrés, écartés. Tig. pubescentes, rameaux très-couverts. Fr. noirâtres. Fl. blanches. En juillet et août, dans les bois. (*Isles de la Marne.*) ♃

3. C dioïque.

C. Otites. Fl. le plus souvent dioïques. Pétales linéaires entiers. Tig. visqueuse. Fl. d'un blanc verdâtres. En juillet et août, dans les lieux arides. ♃

195. SILENE. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. ventru. 5 pét. à onglets étroits. Une espèce de couronne à l'entrée de la cor. Caps. à 3 loges,

** Pétales entiers.*

1. S. de France.

S. Gallica. Fl. solitaires, latérales, alternes, droites et pédonculées, d'un blanc sale, marquées de points noirâtres ou rougeâtres. Tig. velue. En juin et juillet, dans les lieux cultivés.

2. S. à gros fruit.

S. conoïdea. Cal. conique après la floraison, et marqué d'une trentaine de stries. Tig. pubescente. Fl. dans la bifurcation des tiges, rouges. En juin, dans les moissons. ⊙

*** Pétales bifides.*

3. S. conique.

S. conica. Cal. *idem.* Feuil. molles. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. ⊙

4. S. penché.

S. nutans. Fl. blanches, tournées du même côté, en panicule penché. En mai, dans les bois. (*Dans celui de Boulogne.*) ♃

196. STELLAIRE. (*Caryophyllées* de Juss.)
STELLARIA.

Cal. à 5 feuil., ouvert. 5 pét. divisés en deux. Caps. à 1 loge et à plusieurs semences.

1. S. des bois.

S. nemorum. Feuil. en cœur, larges, pétiolées. Fl. blanches en panicules. Pédoncules rameux. En juin et juillet, dans les bois. (*A Compiègne.*) ♃

2. S. des haies.

S. holostea. Feuil. lancéolées, denticulées. Fl. blanches en panicules. Pédoncules rameux. En mai, dans les bois et haies. ♃

Fig. 105.



Saxifrage grenue.

Fig. 106



Saponaire officinale.

Fig. 107.



Orpin reprise.

Fig. 108.



Orpin âcre.

3. S. aquatique.
S. aquatica. Feuil. lancéolées, sessiles. Pédoncules simples, pauciflores. Fl. blanches. En juin et juillet, dans les marais. (*A Saint-Léger*, etc.) ⊙

4. S. à feuilles de gramen.
S. graminea. Feuil. linéaires très-entières. Fl. blanches en panicules. Pédoncules rameux. En juillet et août, dans les bois et les prés. ♃

197. SABLINE. (*Caryophyllées* de Juss.)
ARENARIA.
Cal. à 5 feuilles, ouvert. 5 pét. entiers. Caps. à 1 loge polysperme.

1. S. à trois nervures.
A. trinervis. Feuil. ovales, aiguës, pétiolées, marquées de 3 nervures. Pétales plus courts que le calice. Fl. blanches. Pendant l'été, très-commune dans les bois. ⊙

2. S. à feuilles de Serpolet.
A. serpyllifolia. Feuil. un peu ovales, aiguës et sessiles. Pétales plus courts que le calice. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les lieux arides, sur les murailles. ⊙

3. S. des rochers.
A. saxatilis. Feuil. subulées. Tig. paniculée. Folioles du calice ovales, obtuses. Fl. blanches. En été, sur les rochers. (*A Fontainebleau.*) ♃

4. S. rouge.
A. rubra. Feuil. filiformes. Stipules membraneuses, engaînantes. Pétales *idem.* Fl. rougesou blanchâtres. En été, dans les lieux sablonneux.

5. S. à feuilles de genévrier.
A. Juniperina. Feuil. subulées, piquantes; les inférieures fasciculées. Pétales de la longueur du calice. Fl. *idem.* En été, mêmes lieux. (*A Compiègne.*) ♃

6. S. à feuilles menues.
A. tenuifolia. Feuil. subulées. Tig. glabre, paniculée. Folioles du calice accuminées. Pét. lancéolés, plus courts que le calice. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les lieux pierreux, sur les murs. ⊙

7. S. visqueuse.
A. viscidula. Petite, droite, sétacée, très-rameuse, toute pubescente et visqueuse. Feuil. subulées. Cal. linéaire-lancéolé. Fl. *idem.* En juin et juillet. (*Bois de Romainville.*) ⊙

8. sétacée.
A. setacea. (Thuil.) Couchée, très-rameuse du bas. Rameaux alongés. Feuil. sétacées, fasciculées. Cal. très-glabre, un peu plus court que les pétales. Fl. *idem.* En juillet. (*A Fontainebleau, Rocher du Cuvier.*) ♃

9. S. à feuilles de mélèze.
A. laricifolia. Tig. presque nue dans sa partie supérieure. Feuil. sétacées. Cal. oblong, sillonné, un peu velu, plus court que les pétales. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les endroits pierreux. (*Plaine de Saint-Maur, de Chantilly.*) ♃

PENTAGYNIE; *cinq Styles.*

198. ORPIN. (*Joubarbes* de Juss.)
SEDUM. (*Fig.* 107 et 108, grand. nat.)
Cal. quinquéfide. Cor. à 5 pét. 5 écailles mellifères placées à la base du germe. 5 caps.

* *Feuilles planes.*

1. *S. telephium.* (Reprise.) Feuil. ovales, dentées en scie. Tig. droite. Feuil. d'un blanc rose, en corymbe accompagné de feuilles. En août, dans les bois et les vignes. (Méd.) ♃

2. *S. cepæa.* Feuil. oblongues très-entières. Tige rameuse. Fl. en panicule, d'un blanc sale. En juin, près des bois. ⊙

3. *S. anacampseros.* Feuil. cunéiformes très-entières. Tig. couchée. Fl. en corymbe, d'un blanc rose. En juin et juillet, sur les côteaux arides (*A Saint-Prix.*) ♃

** *Feuilles cylindriques.*

4. O. penché.
S. reflexum. Feuil. subulées, éparses et libres par leur base; les inférieures recourbées. Fl. jaunes, en corymbe. En juin et juillet, dans les endroits arides. (Méd.) ♃

5. O. des rochers.
S. rupestre. Feuil. subulées, glauques, imbriquées sur plusieurs rangs, libres par leur base. Fl. en cime, jaunes. (*Garenne de Canneville.*) ♃

6. O. blanc (Trique-Madame.)

S. album. Feuil. oblongues, obtuses, ouvertes. Fl. blanches, en cime rameuse. En juin et juillet, dans les lieux pierreux. ☉

7. O. âcre (Vermiculaire.)

S. acre. Feuil. ovoïdes, sessiles, relevées en bosse, un peu dressées, alternes. Fl. jaunes, en cime trifide. En juin et juillet, commune dans les lieux arides. (Méd.) ♃

8. O. velue.

S. villosum. Feuil. alternes, planes d'un côté, convexes de l'autre. Toute la plante velue. Fl. blanches, en corymbe. En juin, dans les lieux humides. (*A Fontainebleau.*) ☉

9. O. hexagone.

S. sexangulare. Feuil. imbriquées sur 6 rangs. Le reste comme ci-dessus. Fl. blanchâtres. Mêmes mois, mêmes lieux. (*Parc de Saint-Maur.*) ♃

Le *Sedum blanc*, appliqué en cataplasme sur les tumeurs phlegmoneuses et les hémorroïdes, calme l'inflammation et les répercute : prise intérieurement, cette plante diminue la soif, l'ardeur des urines, etc.

Le *Sedum*, nommé *Reprise*, à raison de la faculté qu'on lui a attribuée de faire promptement cicatriser les blessures, a une propriété astringente. Quelquefois il a calmé l'hémorragie du poumon, la dyssenterie bénigne. On peut le substituer au *Sedum blanc*.

Le *Sedum âcre* est plus actif que les précédens, et sa saveur brûlante révèle une grande énergie. Il agit avec force sur les parois de l'estomac et des intestins, et provoque le vomissement et la purgation. A petite dose, on l'a recommandé dans l'empâtement des viscères abdominaux, et même dans le scorbut. Enfin, mêlé avec un mucilage gommeux, il a été employé avec succès contre les ulcères de mauvais caractère.

199. OXALIS. (*Geraniums* de Juss.)
(*Fig.* 109, grand. nat.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét. adhérens par leurs onglets. Caps. pentagone, s'ouvrant par les angles.

1. O. des bois. (Alleluia.)

O. acetosella. — Hampe à une fleur blanche. Feuil. ternées, dont les folioles sont en cœur renversé. En mars, dans les bois frais. (Econ. Méd.) ♃

2. O. cornu.

O. corniculata. Tig. diffuse, rameuse, feuillée, à plusieurs fleurs. Feuil. ternées. Pédoncules en ombelle. Fl. jaunes. En juillet et août, dans les moissons. ♃

C'est l'*Oxalis* des bois qui fournit ce sel connu dans le commerce sous le nom de *Sel d'oseille* (*Oxalate acidule de potasse*), et dont l'usage est très-répandu dans l'économie domestique. On sait que le sel d'oseille est sur-tout employé pour enlever sur le linge les taches d'encre et de rouille. Sa fabrication est à tort négligée en France, puisque l'acide qu'il contient peut être de la plus grande utilité pour l'impression des toiles et dans la teinture.

Quoique cette plante renferme les mêmes principes que différens *rumex*, dont la médecine tire un parti si avantageux dans les fièvres inflammatoires et putrides, ainsi que dans les affections scorbutiques, elle est néanmoins peu usitée.

La médecine vétérinaire conseille de mêler cette plante aux fourrages qu'on donne aux bestiaux dans les grandes chaleurs. Elle les rafraîchit et facilite toutes leurs excrétions.

200. AGROSTEMA. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. monophylle, coriace. 5 pét. à onglets étroits. Limbe obtus non divisé. Caps. à 1 loge.

1. A. Nielle des bleds.

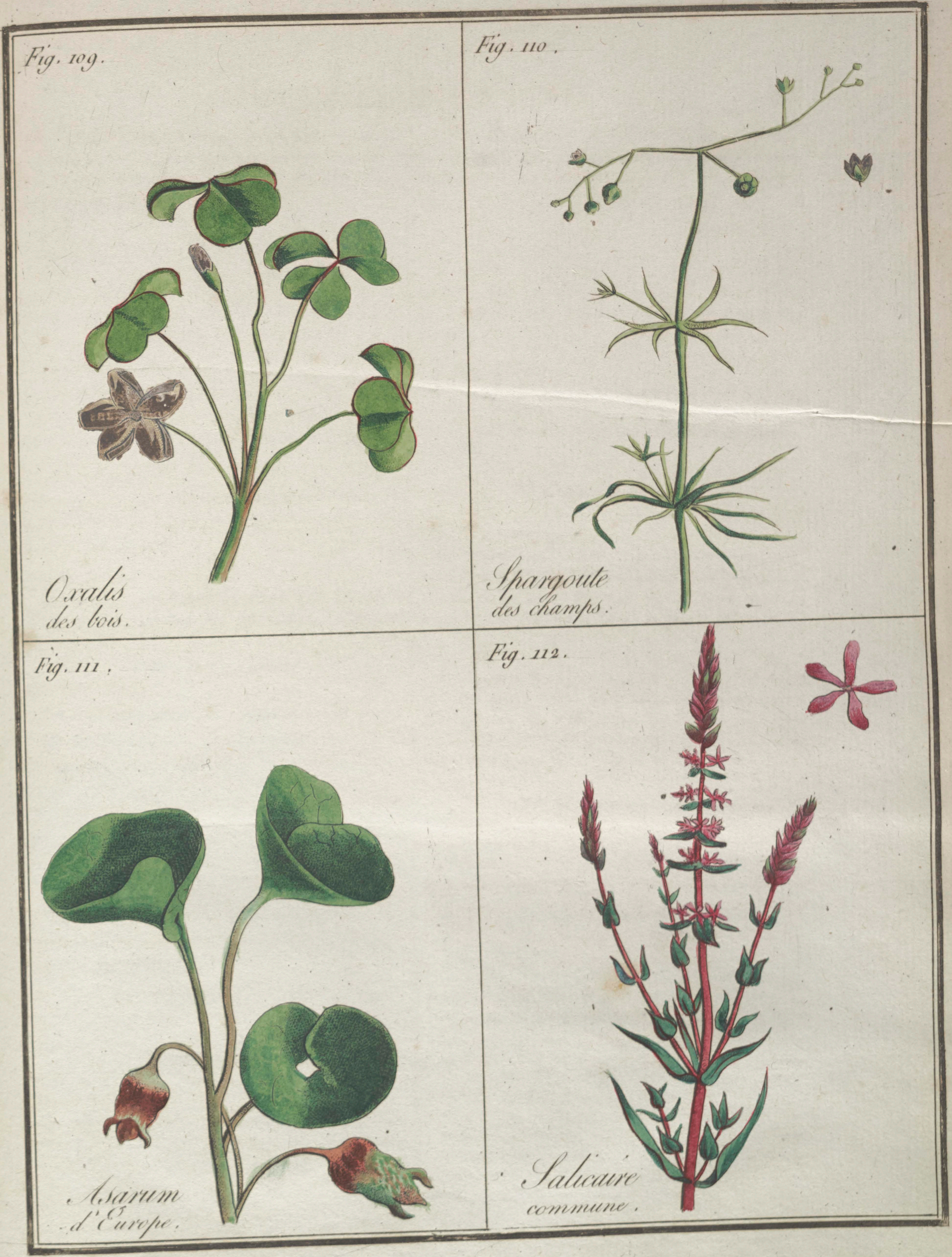


Fig. 109. Oxalis des bois.

Fig. 110. Spargoute des champs.

Fig. 111. Asarum d'Europe.

Fig. 112. Salicaire commune.

A. Githago. Tige et feuilles velues. Cal. tubulé à 5 divisions très-longues. Cor. sans couronne à l'orifice. Fl. d'un rouge pourpre. En juin et juillet, dans les moissons. ⊙

201. LYCHNIS. (*Caryophyllées* de Juss.)

Cal. monophylle, oblong, lisse. 5 pét. à onglets étroits, échancrés. Caps. le plus souvent à 5 loges.

1. L. des prés. (Fleur de Coucou.)

L. flos-cuculi. Pétales quadrifides. Caps. à 1 loge arrondie. Fl. rouges. En été, dans les prés. ♃

2. L. visqueux.

L. viscaria. Pétales entiers. Caps. à 5 loges. Fl. *idem.* En juin, dans les bois et prés secs. (*A Hyères, à Fontainebleau.*) ♃

3. L. dioïque.

L. dioïca. Fl. mâles et femelles, sur des pieds différens. Fl. blanches. En été, très commun dans les haies. ♃

Var. — Rouge. *Rubra.*

Le *Lychnis viscaria*, ainsi que le *Saxifraga tridactylites*, le *Robinia viscosa* et quelques autres, ont leurs tiges recouvertes d'une substance qui, suivant Thomson, doit être regardée comme la *glu* naturelle, différant très-peu de la glu artificielle qu'on obtient du *liber* du houx, par la fermentation.

202. CERAISTE. (*Caryophyllées* de Juss.)

CERASTIUM.

Cal. à 5 feuil. 5 pét. bifides. Caps. à 1 loge, s'ouvrant au sommet.

* *Capsules oblongues.*

1. C. commun.

C. vulgatum. Feuil. ovales, velues. Tig. couchée. Cal. de la longueur de la corolle. Fl. blanches. En été, très-commun dans les champs. ⊙

2. C. à 5 étamines.

C. semidecandrum. Fl. à 5 étamines, blanches. Cal. de la longueur de la corolle. En mars et avril, dans les lieux stériles. ⊙

Nota. Cette plante a quelquefois 10 étamines.

3. C. des champs.

C. arvense. Feuil. lancéolées, linéaires, obtuses, glabres. Cor. beaucoup plus longue que le calice. Fl. *idem.* En mai, sur le bord des champs et des chemins. ♃

4. C. visqueux.

C. viscosum. Tig. droite, velue, visqueuse. Feuil. ovales, obtuses, velues. Cal. de la longueur de la corolle. Fl. *idem.* En mai et juin, mêmes lieux. ♃

** *Capsules arrondies.*

5. C. cotonneux.

C. tomentosum. Feuil. linéaires, cotonneuses, ainsi que les tiges. Cor. beaucoup plus longue que le calice. Fl. *idem.* En juin, sur le bord des chemins et des champs. (Toute la plante est blanchâtre.) ♃

6. C. aquatique.

C. aquaticum. Feuil. en cœur, les supérieures sessiles. Cor. un peu plus longue que le calice. Fl. solitaires, blanches. Caps. pendantes. Tout l'été, dans les lieux aquatiques. ♃

203. SPARGOUTE. (*Caryophyllées* de Juss.)

SPERGULA. (*Fig.* 110, grand. nat.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét. entiers. Caps. ovoïde à 1 loge et à 5 valves.

1. S. noueuse.

S. nodosa. Feuil. opposées, en fer d'alène; les supérieures fasciculées. Tig. droite. Fl. blanches. Tout l'été, dans les lieux humides. ♃

2. S. des champs.

S. arvensis. Feuil. verticillées. Fl. blanches à 10 étamines. En été, dans les champs. ⊙

3. S. à 5 étamines.

S. pentandra. Feuil. *idem.* Fl. *idem.* à 5 étamines. En mars et avril, dans les bois sablonneux. (*Bois de Boulogne.*) ⊙

4. S. à feuilles de Sagina.

S. saginoïdes. Feuil. opposées, lisses, linéaires. Tig. couchée. Pédoncules solitaires, très-longs. Fl. *idem*. Tout l'été, dans les lieux sablonneux et humides. ♃

La Spargoute des champs, qu'on appelle encore *Sporée*, n'est guères cultivée en grand que dans nos départemens formés des anciens *Pays-Bas*. Les éloges exagérés qu'on lui a prodigués n'empêchent pas que cette plante, difficile sur le choix du terrain, ne refuse de prospérer dans les sols naturellement maigres et secs, quelques soins qu'on prenne pour les fumer et les arroser. Mais, lorsqu'on peut lui procurer un terrain humide, elle réussit fort bien et forme un fourrage qui donne aux vaches un lait abondant et d'excellente qualité, avec lequel on fait une espèce de beurre très-estimé, connu sous le nom de *beurre de spergule*.

† *Adoxa moschatellina.*

† *Gerania decandra.*

CLASSE XI.

DODÉCANDRIE; *douze Etamines.*

MONOGYNIE; *un Style.*

204. CABARET. (*Aristoloches* de Juss.) *ASARUM*. (*Fig.* 111, grand. nat.)

Cal. à 3 ou 4 divisions, inséré sur l'ovaire. Cor. o. Caps. coriace, couronnée, à 5 loges.

1. C. d'Europe.

A. europæum. Feuil. en forme de rein, obtuses, réunies 2 à 2. Fl. d'un pourpre noirâtre. En mars et avril, dans les lieux couverts. (Méd.) ♃

La racine de cette plante est grise extérieurement, et jaunâtre à l'intérieur. Fraîche, elle a une odeur aromatique très-diffusible. Sa saveur est âcre, amère et nauséabonde. Elle fournit à la distillation une huile volatile camphrée. Toutes ces qualités indiquent dans la plante une grande énergie; aussi Gilibert n'hésite-t-il pas à la regarder comme le véritable congénère de l'ipécacuanha, auquel il propose de la substituer.

Les anciens faisaient un grand usage de l'*Asarum*.

D'après les expériences de plusieurs praticiens habiles, il est impossible de méconnaître les ressources que l'*Asarum* offre à l'art de guérir en variant les doses. Dans les campagnes on s'en sert pour faire vomir et purger; on l'emploie dans les empâtemens des viscères de l'abdomen, dans les fièvres intermittentes rebelles, les dartres et les autres maladies cutanées; enfin il peut être très-utile dans

la paralysie atonique et dans l'inertie de l'utérus.

M. Coste l'a administré en substance, coupée menue, depuis 1 gros jusqu'à 2, infusée pendant 24 heures dans un verre de vin blanc qu'on prend le matin à jeun.

Les feuilles sont aussi énergiques que la racine.

205. POURPIER. (*Pourpiers de Juss.*)
PORTULACA.

Cal. bifide infère. Cor. à 5 pét. Caps. à 1 loge s'ouvrant en travers.

1. P. cultivé.
P. oleracea. Feuil. en forme de coin, charnues, Fl. sessiles, jaunes. En été, se cultive.

Cette plante a une saveur légèrement âcre; elle contient un peu de nitre. Son suc est employé avec succès dans les fièvres ardentes, dans la diarrhée bilieuse, et sa décoction, en lavement, dans le ténesme et la dyssenterie.

Elle entre dans les bouillons altérans, et on la mange crue en salade avec d'autres plantes potagères.

Ses semences, mises au nombre des 4 froides mineures, sont prescrites particulièrement dans l'inflammation des voies urinaires.

En cataplasmes, les feuilles appaisent la chaleur des tumeurs phlegmoneuses et les répercutent légèrement.

206. SALICAIRE. (*Salicaires* de Juss.)
LITRHUM. (*Fig.* 112, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. à 12 divisions. 6 pét. insérés sur le cal. Caps. à 2 loges et à plusieurs semences.

1. S. commune.
L. Salicaria. Feuil. en cœur lancéolées, opposées. Fl. en épi, rouges. En juillet et août, dans les lieux aquatiques. (Méd. Orn.) ♃

2. S. à feuilles d'Hyssope.
L. hyssopifolia. Feuil. linéaires, alternes. Fl. axillaires, pourpres et à 6 étamines. En juillet et août, dans les lieux humides. ♃

La Salicaire renferme un principe astringent très-prononcé qui l'a fait employer avec succès dans les dyssenteries rebelles. Sa saveur est austère et légèrement amère. Au surplus cette plante, peu étudiée, n'est guères d'usage en médecine; mais elle décore très-agréablement les parties humides d'un parc ou d'un jardin, et produit un charmant effet par ses longs thyrses de fleurs d'une belle couleur purpurine qui durent long-temps.

DIGYNIE; *deux Styles.*

207. AIGREMOINE. (*Rosacées* de Juss.)
AGRIMONIA. (*Fig.* 113, grand. de nat.)

Cal. à 5 dents, calyculé. 5 pét. 2 semences nues au fond du calice.

1. A. officinale.
A. Eupatoria. Feuil. ailées avec une impaire pétiolée. Fr. hérissés. Fl. jaunes. En juin et juillet, très-commun sur le bord des bois. (Méd.) ♃.

Var. 1. — Blanche. *Alba.*

Var. 2. — Odorante. *Odorata.* (*Forêt de Montmorency.*)

Cette plante, dont les feuilles sont douées d'une odeur un peu aromatique et d'une saveur amère et styptique, est maintenant peu usitée en médecine. Néanmoins, d'habiles praticiens l'indiquent dans les cas d'obstructions, d'ictère, etc.

On emploie plus souvent l'Aigremoine en gargarisme, pour guérir les maux de gorge et cicatriser les petits ulcères de la bouche.

Feuilles sèches, depuis 1 gros jusqu'à 1 once, en infusion dans 5 onces d'eau.

Les agronomes prétendent que la présence

de l'Aigremoine est l'indice de la bonté d'un terrain.

TRIGYNIE; *trois Styles.*

208. RESEDA. (*Capriers* de Juss.)
(*Fig.* 114, grand. nat.)

Cal. monophylle à plusieurs divisions étroites. Pét. laciniés. Caps. à 1 loge, s'ouvrant par le sommet.

1. R. Gaude.
R. luteola. Feuil. lancéolées, entières, ayant une dent de chaque côté de la base. Cal. quadrifide. Fl. jaunâtres. En juin et juillet, dans les lieux stériles. (Econ.) ♂

2. R. jaune.
R. lutea. Feuil. pinnatifides. Cal. à 6 divisions. Fl. *idem*. En été, mêmes lieux. ♃

3. R. à grand calice.
R. phyteuma. Feuil. les unes entières, les autres trilobées. Cal. à 6 divisions, très-grand. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. ⊙

La *Gaude* fournit une couleur jaune employée dans nos manufactures pour la teinture des soies et des laines. On la cultive en grand dans plusieurs de nos départemens, principalement dans ceux de l'ancienne Normandie, avec les mêmes soins que réclame la culture de la garance. Sa racine pivotante exige une terre légère et pourtant substantielle dans laquelle elle puisse s'enfoncer.

La Gaude peut se conserver long-temps sans s'altérer, pourvu qu'elle soit absolument privée d'humidité; il paraît même qu'elle s'améliore en vieillissant. La gaude de bonne qualité est d'un beau roux verdâtre. Elle fournit une teinture facile à manier, et, semblable encore en cela à la garance, elle donne de la consistance aux autres couleurs qu'on mélange avec elle.

209. EUPHORBE *ou* TITHYMALE (*Euphorbes* de Juss.)
EUPHORBIA. (*Fig.* 115, grand. nat.)

Cal. d'une seule pièce, ventru. Cor de 4 ou 5 pét., insérée sur le calice. Capsule à 3 coques.

** Ombelle ayant moins de 5 rayons, ou nulle.*

1. E. auriculée.
E. peplis. Tig. dichotome, couchée. Fl. solitaires, axillaires. Feuil. très-entières, dont un des côtés se prolonge en forme d'oreillette. Fl. d'un jaune pâle. En juillet et août, dans les lieux secs et cultivés. ⊙

2. E. menu.
E. exigua. Ombelles à 3 rayons dichotomes. Bractées lancéolées. Pét. en croissant. Feuil. linéaires, sessiles. Fl. *idem*. En juillet et août, dans les moissons. ⊙

3. *E. peplus.* Ombelle à 3 rayons dichotomes. Bractées ovales. Pét. en croissant. Feuil. très-entières, ovales, pétiolées. Fl. *idem*. En juillet et août, dans les lieux cultivés. ⊙

4. E. Epurge.
E. Lathyris. Ombelle à 4 rayons dichotomes. Pét. en croissant. Feuil. très-entières, opposées en croix. Fl. *idem*. En juin, dans les lieux cultivés. (Méd.) ♂

*** Ombelle à 5 rayons.*

5. E. purpurin.
E. purpurata. Thuil. Feuil. lancéolées très-entières, glauques, et légèrement velues en dessous. Bractées en cœur, très-entières. Pédoncules latéraux. Caps. verruqueuses. Fl. d'un pourpre noirâtre. En juillet, dans les bois. (*A Palaiseau.*) ♃

6. E. des blés.
E. segetalis. Ombelle dont les rayons sont dichotomes. Bractées aiguës et en cœur. Feuil. entières, linéaires, aiguës; les supérieures plus larges. Pét. en croissant. Caps. rudes sur les angles. Fl. jaunes. Dans les moissons. (*A Clagny, à Melun*, etc.) ⊙

7. E. doux.
E. dulcis. Ombelle dont les rayons sont bifides. Bractées ovales. Feuil. lancéolées, obtuses, très-


Fig. 113.
Aigremoine officinale.
Fig. 114.
Reseda Gaude.
Fig. 115.
Euphorbe epurge.
Fig. 116.
Alisier des bois.

entières. Pét. entiers. Caps. verruqueuses. Fl. jaunes. En juillet, dans les bois. (*A la Queue, en Brie.*) ♃

8. E. Réveil-matin.

E. Helioscopia. Rayons de l'ombelle se partageant deux ou trois fois. Bractées ovales. Feuil. cunéiformes, dentées. Pét. entiers. Caps. lisses. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les lieux cultivés. ☉

9. E. à feuilles larges.

E. platiphyllos. Rayons de l'ombelle se divisant deux ou trois fois. Bractées lancéolées, velues sur le dos. Feuil. lancéolées, dentées. Pét. entiers. Caps. verruqueuses. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les champs. (*A Linas.*) ♃

10. E. tuberculeux.

E. verrucosa. Rayons de l'Ombelle bifides. Bractées ovales. Feuil. ovales, lancéolées, denticulées, un peu velues. Pét. entiers. Caps. verruqueuses. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les marais des bois. (*Garennes de Sèvres et de Vincennes.*) ☉

11. E. des bois.

E. sylvatica. Ombelle de 5 à 8 rayons. Bractées en cœur, perfoliées. Feuil. lancéolées, très-entières. Pét. en croissant. Caps. lisse. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les bois. ☉

**** Ombelle à plus de 5 rayons.*

12. E. Esule.

E. Esula. Rayons de l'ombelle bifide. Bractées un peu en cœur, aiguës. Une partie des rameaux stériles. Feuil. linéaires uniformes. Pét. un peu échancrés. Caps. lisses. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les prés. (*A Saint-Maur.*) (Méd.) ♃

13. E. petit Cyprès.

E. Cyparissias. Rayons de l'ombelle dichotomes. Bractées un peu en cœur. Feuil. linéaires; celles des rameaux stériles, plus étroites. Pét. en croissant. Caps. rudes. Fl. *idem.* En été, dans les lieux secs. ♃

14. E. des marais.

E. palustris. Rayons de l'ombelle se partageant deux ou trois fois. Bractées ovales; une partie des rameaux stériles. Feuil. ovales lancéolées. Pét. entiers. Caps. verruqueuses. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les prés et fossés. (*Au Château-Frayé.*) ♃

15. E. à feuilles d'Amandier.

E. amygdaloïdes. Rayons de l'ombelle dichotomes. Bractées orbiculaires, perfoliées. Feuil. obtuses. Fl. *idem.* En juillet, dans les champs. (*Abbaye de Livry.*) ☉

Le suc laiteux que renferment toutes les *thitymales*, est très-caustique ; il rougit et enflamme l'épiderme des parties sur lesquelles on l'applique : il détruit les verrues et sert de dépilatoire.

Les semences de la *petite Catapuce* ou *Epurge* ont été mises à côté des poisons, ainsi que les feuilles, les semences et la racine de l'*Esule.* Elles produisent le vomissement, la superpurgation, l'inflammation des intestins, etc. Elles présentent, en un mot, un purgatif drastique, dont les effets sont toujours très-violens.

Mais ces plantes ont-elles été bien étudiées, et ne doit-il pas être permis de croire, à raison de leur énergie, que, maniée par une main habile, elles offriraient des ressources précieuses à la médecine? La *Stramoine*, la *Scammonée*, la *Belladone*, etc., ne sont-elles pas également des poisons? Pourtant elles sont dans certains cas considérées comme plantes héroïques. Au surplus, il est très-ordinaire de voir les hommes de la campagne se purger avec la Catapuce, et l'Euphorbe *Cyparissias* entre dans quelques préparations pharmaceutiques, où elle produit de bons effets. « On néglige, dit Gilibert, l'emploi » de ces plantes, et, par une étonnante contradiction, on ordonne chaque jour dans » les maladies d'atonie, des drogues étrangères » qui ne sont que des sucs résineux plus âcres » que celui de nos Tithymales; cependant, » ajoute ce médecin, si l'on veut trouver » parmi les plantes européennes un spécifique » contre les maladies siphylitiques, c'est » dans la préparation des Euphorbes qu'il » faudra le chercher. »

Si l'on jette dans un étang des feuilles ou des fruits d'Euphorbe, les poissons qui en

mangent ne tardent pas à venir à la surface de l'eau, couchés sur le côté comme s'ils étaient morts : alors on peut les prendre avec la main.

DODÉCAGYNIE; *douze Styles.*

210. JOUBARBE (*Joubarbes* de Juss.) *SEMPERVIVUM.*

Cal. à 12 divisions. 12 pét. 12 caps. polyspermes.

1. J. des toits.
S. tectorum. Tig. lisses et rameuses. Feuil. radicales, ovales, ciliées, en rosette. Fl. d'un rose pâle. En juin et juillet, sur les murs, les toits, etc. (Méd.) ♃

Cette plante grasse est rafraîchissante et légèrement astringente. Elle contient du *malate de chaux*. Le suc des feuilles a été quelquefois prescrit pour calmer la soif fébrile. On emploie les feuilles de la Joubarbe dépouillées de leur peau, sous forme de cataplasme, dans les hémorroïdes, les cors, etc.

CLASSE XII.

ICOSANDRIE; *vingt Etamines, et plus, attachées aux parois intérieurs du Calice.*

MONOGYNIE; *un Style.*

211. AMANDIER. (*Rosacées* de Juss.) *AMYGDALUS.*

Cal. infère à 5 divisions. 5 pét. Drupe contenant un noyau crevassé.

1. A. commun.
A. communis. Dents inférieures des feuilles glanduleuses. Fl. sessiles, disposées deux à deux, d'un blanc rosé. En mars, dans les lieux cultivés. (Econ.) ♄

2. Pêcher.
A. Persica. Dents des feuilles toutes aiguës. Fl. sessiles, solitaires, d'un blanc rougeâtre. En mars, dans les lieux cultivés. (Econ.) ♄

L'Amandier est un arbre de 30 à 40 pieds, qui demande, pour donner du fruit de bonne qualité, un terrain élevé, sec et aride ; mais le penchant qu'il a à profiter des douces influences de l'air, fait que souvent, si l'automne a été chaud et si l'hiver est peu rigoureux, il fleurit dès le mois de février, et livre ainsi ses fleurs délicates aux gelées qui viennent après et qui anéantissent tout espoir de récolte. On a proposé divers moyens pour remédier à cette précocité ; l'un d'eux consiste à greffer l'Amandier sur le Prunier.

Les fruits, nommés *Amandes douces*, ont une saveur agréable et fournissent, par expression et sans feu, une huile employée dans la pharmacie, la parfumerie, etc. La *pâte d'amande* est le résidu de cette opération.

Les amandes, sous forme d'émulsion, c'est-à-dire, triturées avec de l'eau et du sucre, sont anodines et laxatives; elles sont employées dans plusieurs maladies des voies génito-urinaires; elles calment les ardeurs de poitrine, et sont indiquées dans les maladies inflammatoires, lorsqu'il n'y a ni météorisme ni acidité dans les premières voies. Elles sont nuisibles, comme tous les huileux, dans les rhumes et catarrhes qui se compliquent de la faiblesse de l'organe digestif.

L'huile d'amande douce est précieuse dans les accidens causés par des substances vénéneuses, après qu'on a fait usage des vomitifs et des acides : elle est en outre vermifuge et purgative.

Une variété de l'Amandier commun donne des *amandes amères*, employées aussi dans la pharmacie; mais leur usage exige de la prudence. En général, tous les amers que fournit la famille naturelle des *Rosacées* sont dangereux pour l'homme chez lequel ils détruisent l'irritabilité animale, et ils deviennent pour les petits animaux de violens poisons. Cette propriété est, comme on sait, exaltée au plus haut degré dans le *Laurier-cerise* (*Prunus lauro-cerasus*). Le docteur Huffeland a recommandé les amandes amères comme un des meilleurs succédanés du quinquina.

L'orgeat est une émulsion d'amandes douces et d'eau d'orge, à laquelle on ajoute plus d'une fois son poids de sucre.

Comme presque tous les arbres à noyau, l'Amandier laisse transsuder une gomme analogue à la gomme arabique, et absolument semblable à celle du Prunier, de l'Abricotier et du Cerisier, etc. Toutes ces gommes indigènes peuvent être substituées aux gommes *adragant* et *arabique*.

Au genre de l'Amandier se rattache le *Pêcher*, dont le fruit délicieux est rafraîchissant et salutaire lorsqu'on n'en mange point avec excès. Les bois du Pêcher est très-beau; il est employé par les ébénistes, les tabletiers, etc. Les feuilles et les fleurs sont purgatives, mais elles sont peu usitées.

212. PRUNIER. (*Rosacées* de Juss.) *PRUNUS.*

Cal. à 5 divisions. 5 pét. Drupe renfermant un noyau à sutures un peu saillantes.

* *Les Cerisiers. Noyau presque rond.*

1. Merisier à grappes.

P. Padus. Feuil. caduques, ayant 2 glandes à leur base. Fl. en grappes, blanches. En mars, dans les bois et haies. (Orn.) ♄

2. P. Bois de sainte-Lucie.

P. Mahaleb. Feuil. ovales. Fl. en corymbe terminal, blanches. En mars et avril, dans les bois et les haies. (Orn. Econ.) ♄

3. Cerisier.

P. Cerasus. Feuil. ovales, lancéolées, glabres. Fl. en ombelle, blanches. Pédoncules courts. En avril et mai, dans les champs, les vergers. (Econ. Méd.) ♄

4. Merisier des oiseaux.

P. avium. Feuil. ovales, lancéolées, un peu velues en dessous. Fl. en ombelles, sessiles, blanches. En avril et mai, dans les forêts. (Econ.) ♄

Var. 1. — *Duracina.* Merisier noir.

Var. 2. — *Biagrella.* Bigarreautier.

Var. 3. — *Juliana.* Guignier.

** *Les Pruniers. Noyau oblong et un peu comprimé.*

5. P. épineux. (Prunellier.)

P. spinosa. Rameaux épineux. Feuil. lancéolées, glabres. Pédoncules solitaires. Fl. blanches. En avril, dans les haies et buissons. (Econ.) ♄

6. P. cultivé.

P. domestica. Rameaux non-épineux. Feuil. ovales, lancéolées. Pédoncules souvent solitaires. Fl. blanches. En mai, dans les lieux cultivés. (Econ.) ♄

*** *Les Abricotiers. Noyau orbiculaire comprimé.*

7. Abricotier

P. armeniaca. Feuil. rondes un peu en cœur. Fl. sessiles. En mars et avril, dans les lieux cultivés. (Econ.) ♄

L'opinion commune est que Lucullus apporta le Cerisier à Rome, de Cérasonte dans le Pont, d'où il s'est répandu dans le reste de l'Europe; mais l'opinion commune n'est pas toujours la plus sûre. En effet, il est démontré que les forêts de la Gaule renfermaient à cette époque le type et la souche de tous les Cerisiers connus aujourd'hui. Ce type, c'est le Merisier, arbre d'une grande beauté lorsqu'il est en fleur, et toutes les variétés qu'il produit naturellement. C'est incontestablement à ces variétés que sont dues les 4 espèces de fruits nommées *merises*, *guignes*, *bigarreaux* et *griotes* ou *cerises*. Ainsi Lucullus a pu apporter à Rome une espèce particulière de cerise, sans qu'on soit en droit d'en conclure que c'est à lui que l'Europe est redevable d'un fruit aussi précieux.

Le Merisier s'élève très-haut dans les forêts où il est indigène. On l'emploie pour greffer toutes les espèces cultivées de Cerisiers, Guigniers, etc. Ses fruits rouges sont peu charnus, mais les noirs, plus succulens, servent à fabriquer une liqueur spiritueuse, connue sous le nom de *kirsch-wasser*. Le marasquin de Zara, liqueur délicieuse, est également fait avec les fruits d'un Merisier qui croît en Dalmatie.

Le bois du Merisier est dur, d'un grain serré, et prend un beau poli. Sa couleur est belle et le fait rechercher par les tourneurs et les ébénistes. Dans l'économie rurale, on fait avec ses jeunes branches des cercles et des échalas.

Le Cerisier, proprement dit, n'est pas difficile sur le choix du terrain. Il porte ces fruits acides qu'on nomme *cerises* dans les environs de Paris, et *griottes* dans le reste de la France. Le tronc et les branches de cet arbre sont recouverts de quatre écorces différentes: son bois est d'une belle couleur d'abord, mais qui ne se soutient pas.

Les cerises sont des fruits nourrissans, rafraîchissans et laxatifs lorsqu'ils sont bien mûrs. On en prescrit quelquefois le jus mêlé avec de l'eau et du sucre dans les fièvres où il y a tendance à la putridité.

Dans son tableau de l'école de botanique, M. Desfontaines a rapproché le Guignier du Cerisier, et le Bigarreautier du Merisier.

Le *Merisier à grappes* et le *bois de Sainte-Lucie* sont des arbres charmans qui servent à décorer les jardins. On fait avec le bois de ce dernier, qui est brun et odorant, des étuis, des manches de couteaux, etc. Il est en outre très-utile pour retenir les terres sur les côteaux trop rapides. Il croît dans les plus mauvais terrains, sur un sol crayeux et argileux, et finit, à raison de ses racines qui le divisent et de ses feuilles qui l'enrichissent, par le rendre fertile.

Le Prunier cultivé est un arbre qui ne s'élève pas beaucoup et qui se plaît dans les sols frais et argileux; il a besoin d'une température douce et demande l'exposition du midi. Son bois dur, compacte et bien veiné, est recherché des tourneurs qui l'appellent *satiné de France*.

Plusieurs variétés de cet arbre précieux donnent des fruits excellens, trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. On sait que, préparés et séchés au four, ils forment les pruneaux, aliment aussi sain qu'agréable. Les prunes, dites *gros Damas de Tours*, de *Perdrigon*, de *Sainte-Catherine*, de *Reine-Claude* et quelques autres variétés, sont les plus charnues, les plus sucrées et les plus nourrissantes. C'est avec ces fruits qu'on fait les plus beaux pruneaux. Ceux-ci renferment

un principe saccharin-muqueux qui les rend laxatifs.

Les variétés, dites *petit Damas*, *Saint-Julien*, et autres prunes à demi-sauvages, donnent des pruneaux acides, dont le jus est un doux purgatif, auquel on associe quelquefois la *crême de tartre*, et qui convient sur-tout aux enfans.

Il a été prouvé que cette poussière blanche, qui transsude de l'épiderme des prunes et qui les recouvre, est une espèce de cire comme le vernis qui recouvre la surface supérieure des feuilles de beaucoup de végétaux.

Le Prunier sauvage ou *Prunelier*, appelé encore *Epine-Noire*, vient bien dans les plus mauvais sols; il croît vîte et se multiplie très-facilement : on peut en faire des haies excellentes. Les *bâtons d'épine* sont fournis par ce bois.

Les fruits du Prunelier sont petits, noirs, et ont un goût très-acerbe. Ils servent dans quelques cantons pauvres, à faire une boisson, qui, comme toutes celles fabriquées avec des fruits sauvages et astringens, finit par être nuisible à la santé. On peut retirer de ces fruits un esprit ardent. Tous les bestiaux aiment beaucoup les feuilles et les bourgeons de cet arbrisseau.

L'écorce de Prunier sauvage contient une matière extractive d'une saveur très-acerbe, et du tannin (1). Son action fébrifuge a été établie d'une manière incontestable. Le suc épaissi de ses fruits, connu dans les pharmacies, sous le nom d'*Acacia nostras*, est employé contre les hémorragies internes et la dyssenterie.

L'Abricotier donne des fruits excellens, mais un peu indigestes. Il craint beaucoup les gelées, ce qui fait que, sur trois années, on a souvent à peine une récolte. Les amandes du noyau sont tantôt douces, tantôt amères selon la variété. Les douces peuvent servir à faire des émulsions comme les fruits de l'Amandier.

L'Abricotier, le Merisier, le Prunier et tous les fruits à noyaux, laissent transsuder de la gomme qui a tous les caractères de la gomme arabique, et donne à l'analyse les mêmes principes (1). Seulement elle est plus rouge et se dissout plus facilement dans l'eau. Les gommes sont, comme on sait, insolubles dans l'alkool. Elles sont presqu'inaltérables par l'action de l'air.

(1) En général, l'écorce des arbres qui fournissent de la gomme, contient du tannin, et est astringente.

DIGYNIE; *deux Styles.*

213. ALISIER. (*Rosacées* de Juss.)
CRATÆGUS. (*Fig.* 116 et 117, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. à 5 divissons. 5 pét. Baie infère à 2 semences.

1. A. des bois.
C. torminalis. Feuil. en cœur à 7 angles. Lobes inférieurs très-écartés. Fl. blanches. En mai, dans les bois. (Econ.) ♄

2. A. Allouchier.
C. Aria. Feuil. ovales, dentées en scie, coton-

(1) L'identité de principes que la chimie trouve entre des substances, soit végétales, soit animales, ne prouve pas toujours que leur manière d'agir sur l'économie animale, soit la même. Cette science n'est point assez avancée, et ses moyens d'analyse sont encore trop bornés pour pouvoir obtenir rien de satisfaisant à ce sujet. Ainsi M. Bouillon Lagrange a trouvé dans la *caryophillée*, les mêmes principes chimiques que dans le quinquina, quoique leurs effets soient bien différens. Le même chimiste a extrait des principes semblables, du terreau et des champignons; et Fontana, à peine l'ose-t-on dire, a reconnu que le venin de la vipère est composé des mêmes élémens que la gomme arabique.

neuses en-dessous. Fl. *idem*. En mai, dans les forêts. ♄

3. A. de Fontainebleau.

C. latifolia. Lmk. Feuil. presque rondes, dentées. Fl. *idem*. En mai, dans les forêts. (*A Fontainebleau.*) ♄

4. A. Aube-épine.

C. Oxyacantha. Feuil. obtuses à 3 lobes, dentées en scie, tantôt cunéiformes, tantôt élargies à la base. Rameaux épineux. Fl. *idem*. En mai, dans les haies. (Orn. Econ.) ♄

Var. — *Rosea*. Rose.

Les Alisiers sont des arbres d'un beau port et d'un aspect pittoresque qui les fait employer dans la composition des jardins paysagers.

Ils fournissent aux arts un bois dur et liant, dont l'odeur est forte et agréable. Les ouvriers en bois emploient l'Alisier à beaucoup d'usages, particulièrement l'Alisier de Bourgogne, dont le grain est plus fin et plus serré, et qui conserve bien la teinture qu'on lui donne.

Les fruits, appelés *alises*, ont une propriété astringente et un goût acerbe qu'ils perdent en passant par cet état qu'on appelle *blossir*, et qui tient le milieu entre la maturité et la pourriture. On les mange alors comme les *nèfles* et les *cormes*. On en fait des confitures qui doivent tout leur agrément au sucre, et une boisson fermentée qui a de la ressemblance avec le poiré.

L'*Aube-épine*, qui appartient à ce genre, sert, comme on sait, à faire des clôtures et des bosquets d'agrément.

TRIGYNIE; *trois Styles*.

214. SORBIER. (*Rosacées* de Juss.)
SORBUS. (*Fig.* 118, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. à 5 divisions. 5 pét. Baies infères à 3 semences.

1. S. des oiseleurs.

S. aucuparia. Feuil. ailées, lisses des deux côtés. Fl. blanches. En mai, dans les bois. (Orn.) ♄

2. S. Cormier.

S. domestica. Feuil. ailées, velues en-dessous. Fl. *idem*. En mai, dans les bois. (Econ.) ♄

Le Cormier ou sorbier domestique est un arbre forestier qui peut s'élever à 30 ou 40 pieds. Son feuillage, ses fleurs et ses fruits le rendent comme les Alisiers propre à figurer agréablement dans les jardins pittoresques.

Le Sorbier domestique fournit un bois très-dur dont le grain est très-fin, ce qui le fait rechercher par les graveurs en bois, les menuisiers, les ébénistes et les mécaniciens. Ses fruits, appelés *cormes* ou *sorbes*, sont très-acerbes. Ils servent à préparer une conserve utile dans le cours de ventre rebelle, la dyssenterie, etc. Lorsqu'on les laisse mûrir sur la paille comme les nèfles, ils deviennent assez doux et peuvent être mangés crûs. Les habitans des campagnes font quelquefois fermenter ces fruits, et en retirent une boisson qu'on dit être plus forte et plus agréable que le cidre de pommes.

Quant aux *Sorbiers des oiseleurs*, ainsi nommé, parce qu'on se sert de ses baies comme d'un appât pour prendre les merles et les grives qui les aiment beaucoup, on connaît l'élégance de son aspect et l'effet charmant qu'il produit tout l'été dans les massifs de verdure, soit par ses fleurs, soit par ses fruits. Son bois n'est pas aussi dur que celui du Cormier, mais il peut être assez avantageusement employé. On retire de ses baies un esprit ardent qui a tous les caractères de l'alkool.

PENTAGYNIE; *cinq Styles*.

215. NÉFLIER. (*Rosacées* de Juss.)
MESPILUS. (*Fig.* 119, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

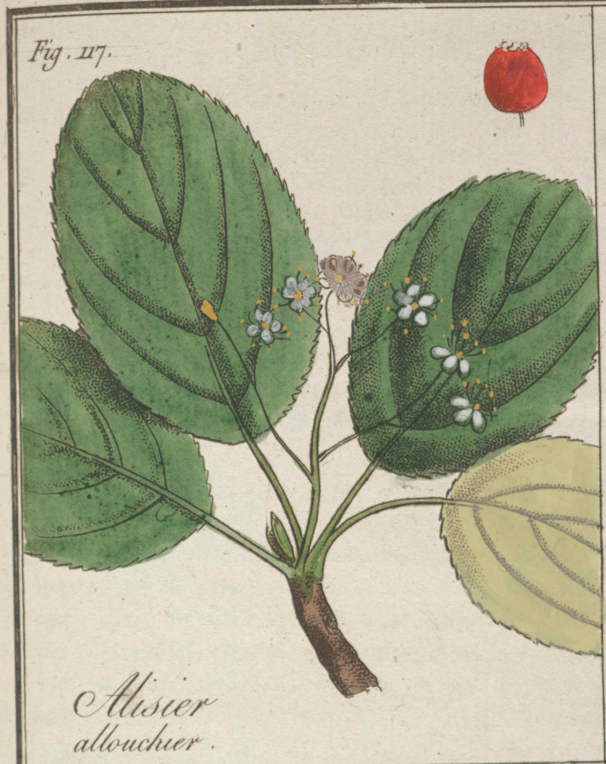


Fig. 117.

Alisier allouchier.



Fig. 118.

Cormier.



Fig. 119.

Néflier ordinaire.



Fig. 120.

Spirée Ulmaire.

Cal. à 5 divisions. 5 pét. Baie infère. 5 semences.

1. N. Amelanchier.
M. Amelanchier. Feuil. ovales, dentées en scie, pétiolées, velues en-dessous. Fl. en grappes, blanches. En mai, dans les rochers. (*A Fontainebleau.*) (Orn.) ♄

2. N. cultivé.
M. germanica. Feuil. ovales, lancéolées, grandes, presque sessiles, cotonneuses en-dessous. Fl. sessiles, solitaires, blanches. En mai, dans les forêts. (Econ.) ♄

Le fruit de cet arbre partage les propriétés astringentes des Cormes, avec lesquelles il a encore un autre point de ressemblance, celui de demander à être cueilli avant la maturité. Lorsque cette dernière époque n'est point arrivée, la nèfle a une saveur acerbe dont on tire un parti avantageux dans les cas d'atonie intestinale.

La décoction des feuilles est également employée en gargarisme, pour répercuter l'inflammation des amygdales et déterger les petits ulcères de la bouche.

Ces fruits amers ont une saveur vineuse et douceâtre, que tout le monde n'aime pas. Ils développent beaucoup d'air dans les premières voies et sont indigestes.

L'*Amelanchier* est un joli arbrisseau, qui fait un effet très-agréable dans les jardins.

216. POIRIER. (*Rosacées* de Juss.)
PYRUS.

Cal. à 5 divisions. 5 pét. Fr. charnu infère, à 5 loges et polysperme.

1. P. commun.
P. communis. Feuil. lisses, dentées en scie. Fl. en corymbe, blanches. En avril, dans les forêts et les vergers. (Econ.) ♄

2. P. Coignassier.
P. Cydonia. Feuil. très-entières, cotonneuses en-dessous. Fl. solitaires, blanches. En avril, dans les haies. (Econ.) ♄

3. Pommier.
P. Malus. Feuil. dentées en scie. Ombelles sessiles. Fl. blanches, tachetées de rouge. En avril, dans les forêts et les vergers. (Econ.) ♄

Le Poirier, dans l'état sauvage, est, ainsi que le Pommier, un assez grand arbre. Comme lui il est épineux et donne des fruits d'une âpreté telle, que les animaux seuls peuvent les manger, encore leur sont-ils quelquefois nuisibles.

Les Poires, comme les Pommes, se divisent en *fruits à cidre* et *fruits à couteau*. Les premiers fournissent cette liqueur fermentée connue sous le nom de *poiré*, dont les qualités sont toujours inférieures à celles du cidre de pomme.

Le bois du Poirier est excellent : le grain en est très-fin et très-serré ; il est d'une belle couleur et agréablement veiné. Tous les ouvriers en bois le recherchent ; il est facile à travailler, et prend si bien la teinture noire que, lorsqu'il l'a reçue, aucun autre ne ressemble autant à l'ébène. Sa couleur naturelle s'avive par l'eau de chaux.

La culture a fait de cet arbre un des plus précieux dans l'économie domestique. On sait à quel point la poire et ses nombreuses variétés sont devenues des fruits délicieux; néanmoins la poire nourrit moins que la pomme, elle développe encore plus d'air, et constipe au lieu de relâcher.

Les coings sont des fruits dont la saveur est austère et l'odeur légèrement aromatique. Ils sont fort astringens, mais ne sont guère employés que pour faire des gelées et des conserves. Les semences fournissent un mucilage abondant, dont la médecine fait usage, surtout dans les maladies inflammatoires des voies urinaires. Ce mucilage est encore em-

ployé pour calmer les douleurs hémorroïdales, et faire cicatriser les fissures des lèvres et les ulcères superficiels, causés par une brûlure récente.

Quoiqu'on greffe souvent le Poirier sur le Coignassier, Rozier conseille de ne confier à ce dernier que les variétés dont le fruit est *fondant*. Ces arbres, ainsi greffés produisent beaucoup plus tôt, maisils durent moins longtemps que greffés sur *franc*.

Le Pommier, dit ce savant agronome qu'on ne saurait trop citer, ne réussit jamais mieux que sur les lieux élevés, et semble choisi par la nature comme l'arbre intermédiare entre les pays de vignobles et ceux où l'intensité de la chaleur n'est pas assez forte pour faire mûrir le raisin. En effet, les pommes *à cidre* donnent une boisson qu'on obtient par la fermentation, et qui ayant tous les caractères du vin, le remplace beaucoup mieux que ne fait la bière.

Le Pommier sauvage, qui forme la souche de tous les Pommiers qu'on voit dans les jardins, ne donne des fruits que tous les deux ou trois ans, comme font les arbres abandonnés à la nature. Ces fruits acides et âpres ne peuvent être mangés que par les bestiaux. On en obtient dans quelques cantons une boisson nommée *piquette*, qui ne vaut absolument rien.

Le bois de Pommier est d'un grain fin et serré, qui le fait employer par tous les ouvriers en bois. On en fait des vis de pressoir, des planches d'impression pour les manufactures d'indiennes, etc. Il est excellent pour le chauffage, ainsi que le Poirier.

Les variétés de pommiers sont très-nombreuses. Les Pommes *à couteau* forment, pour la plupart, un aliment agréable et sain, quoiqu'elles développent beaucoup d'air dans les premières voies. Elles contiennent un suc acido-saccharin, qui les rend rafraîchissantes et nutritives. La médecine les emploie en tisane dans quelques maladies inflammatoires, et en cataplasme pour dissiper l'inflammation des paupières.

Le *cidre* est assez connu; c'est une boisson très-salutaire : il est laxatif et on le regarde comme antiscorbutique. On doit en redouter l'excès, parce qu'alors il affaiblit l'estomac et qu'il enivre.

217. SPIRAEA. (*Rosacées* de Juss.)
(*Fig.* 120 et 121, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions, 5 pét. Caps. supères, à une ou plusieurs semences.

1. S. filipendule.

S. filipendula. Feuil. ailées par interruption. Folioles inégales, lancéolées, dentées en scie, très-glabres. Fl. en cime, blanches, tachetées de rouge. En juin, dans les bois. (*Bois de Boulogne.*) ♃ (Orn.

2. S. Ulmaire. (Reine des Prés.)

S. Ulmaria. Feuil. ailées par interruption. Folioles inégales, doublement dentées, blanchâtres en dessous. Fl. en cime, blanches. En juillet et août, sur le bord des eaux. (Orn. Méd.) ♃

Les fleurs et les feuilles de la *Reine des Prés* exhalent une odeur aromatique douce, et ont une saveur austère. Ces propriétés sont encore plus sensibles dans la racine qui passe pour être astringente.

Cette plante, ainsi que la *Filipendule*, a été recommandée dans les maladies où il faut réveiller les forces vitales et favoriser les fonctions de la peau; mais il ne paraît pas qu'on doive beaucoup compter sur l'énergie de leur action; et leur principale destination semble être de décorer les jardins et les parcs par leurs jolies fleurs qui forment des corymbes et des grappes très-élégantes.


Fig. 121.
Spirée filipendule.
Fig. 122.
Potentille quintefeuille.
Fig. 123.
Potentille ansérine.
Fig. 124.
Tormentille droite

POLYGINIE; *Styles nombreux.*

218. ROSIER. (*Rosacées* de Juss.)
ROSA.

Cal. charnu, ventru et resserré à son orifice, à 5 divisions. 5 pét. Semences nombreuses, hérissées de poils, attachées aux parois intérieures du cal.

* *Fruits presque ronds.*

1. R. jaune.
R. lutea. Toute la plante pourvue d'aiguillons droits et faibles. Feuil. un peu glutineuses. Pédoncules et ovaires lisses. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les haies. ♄ (Les fleurs ont une odeur de punaise.)

2. R. des champs.
R. arvensis. Tig. armées d'aiguillons crochus. Feuil. glabres à plusieurs folioles. Pétioles munis d'aiguillons. Fl. en cime, blanches. Pédoncules et ovaires lisses. En juin et juillet, dans les haies et buissons. ♄

3. R. hérissé.
R. spinosissima. Tig. et pétioles très-épineux. Feuil. glabres, ovaires lisses. Fl. blanches, bordées de rose. En juin, dans les lieux arides. (*A Fontainebleau.*) ♄

Var. — A feuilles de pimprenelle. *Pimpinellifolia.*

4. R. velu.
R. villosa. Tig. armée d'aiguillons crochus. Feuil. doublement dentées, cotonneuses. Pétioles, pédoncules et ovaires velus. Fl. d'un blanc rosé. En juin, dans les bois. (*A Meudon.*) ♄

** *Fruits ovoïdes.*

5. R. odorant.
R. rubiginosa. Tig. hérissée d'aiguillons recourbés. Feuil. velues, glanduleuses, couleur de rouille et d'une odeur agréable. Pédoncules et ovaires presque glabres. Fl. d'un blanc rosé. En juin, dans les haies et buissons. ♄

6. R. de chien.
R. canina. Tig. munie d'aiguillons crochus. Pétioles hispides. Feuil. glabres. Pédoncules et ovaires très-lisses. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. ♄

Il faudrait la plume de Buffon et le pinceau de l'Albane pour retracer dignement des beautés qui, bien que très-vulgaires, ne verront jamais pâlir leur éclat et attireront toujours des hommages universels. Toutefois nous ne devons point oublier, même à l'aspect de la plus belle de toutes les fleurs, que ce n'est point en amant passionné de la nature qu'il nous est permis de parler des plantes, mais seulement en philosophe scrutateur et méthodique. Forcé de nous borner à énumérer froidement les diverses propriétés de la Rose, ne ressemblons-nous pas à un homme qui serait obligé de disséquer une belle femme qu'il aurait adorée toute sa vie ?

La Rose a été cultivée et célébrée dans la plus haute antiquité. Elle croît depuis le cercle polaire jusqu'aux contrées voisines de la ligne, et il semble que la nature ait voulu n'en déshériter aucun climat. Ainsi la Rose est pour l'homme dans l'ordre de l'agrément, ce que le blé et la vigne sont dans l'ordre de l'utilité. Qui ne connaît les allégories charmantes auxquelles la Rose avait donné lieu dans la riante Mythologie ? Chez les anciens, elle était la compagne de tous les plaisirs, de toutes les fêtes ; et pour que rien ne manque à sa gloire, les modernes en ont fait le symbole et le prix de la vertu.

Quoique l'art pharmaceutique ait multiplié le nombre des préparations faites avec diverses espèces de Roses, leur action sur l'économie vivante est en général assez faible. Les Roses sont réputées vulnéraires, astringentes et légèrement purgatives. Plusieurs d'entr'elles donnent à l'analyse chimique un mucilage douceâtre, et de l'huile volatile dont on connaît l'extrême suavité ; d'autres contiennent du tannin et de l'extractif, celles-

ci sont plus astringentes et sont employées avec succès dans différentes espèces d'hémorragies, dans le catarrhe intestinal chronique, la dyssenterie bénigne, etc.

On prépare avec les fleurs de rose une conserve très-utile dans les affections pulmonaires. Le miel *Rosat*, le vinaigre *Rosat*, l'huile et l'onguent *Rosat* participent plus ou moins des propriétés des roses.

Le *Rosier de chien*, ainsi nommé, parce que, chez les anciens, on attribuait à sa racine la faculté chimérique de guérir de la morsure des chiens enragés, sert à greffer toutes les autres espèces; ce qui permet d'avoir des Rosiers à haute tige, qui forment un très-joli effet. On l'appelle encore vulgairement *Eglantier.*

Les feuilles de l'Eglantier odorant sont parsemées de petites glandes renfermant un suc résineux dont l'odeur est analogue à celle de la pomme de *Reinette*. On peut préparer avec ces feuilles une boisson théiforme très-agréable.

L'histoire botanique des roses est assez obscure, car les uns considèrent comme espèces ce que les autres pensent n'être que des variétés. Il paraît qu'il n'existe pas même de monographie complète de ce beau genre.

219. RONCE. (*Rosacées* de Juss.)
RUBUS.

Cal. à 5 divisions. 5 pét. Baie supère composée de grains succulens, renfermant chacun 1 semence.

1. Framboisier.
R. idæus. Tig. droite munie d'aiguillons. Feuil. ailées, les unes à 5 folioles, les autres à 3. Pétioles canaliculés. Fl. blanches. Fr. rouge. En juin. (Econ.) ♄

2. R. des haies.
R. fructicosus. Tig. anguleuse, sarmenteuse, chargée d'aiguillons forts et crochus. Feuil. digitées les unes à 5, les autres à 3 folioles. Pétioles garnis d'aiguillons. Fl. *idem*. Fr. noirâtre. En juin. (Econ. Méd.) ♄

Var. 1 — Sans épines. *Inermis.*

Var. 2 — Laciniée. *Laciniatus.*

3. R. à fruit bleu.
R. cæsius. Tig. cylindrique, couchée, munie d'aiguillons. Feuil. ternées, dont les deux folioles latérales ont deux lobes. Fl. *idem*. En juin, dans les haies. Fr. bleuâtre. (Econ.) ♄

Les fruits de la Ronce, nommés *Mûres sauvages*, sont assez agréables à manger. Ils contiennent un suc mucilagineux sucré, analogue pour les effets à celui que renferment les framboises et les fraises.

La framboise est un fruit très-bon et très-rafraîchissant, mais qui a l'inconvénient de développer beaucoup d'air dans les premières voies.

Le suc de tous ces fruits, étendu dans de l'eau avec addition de sucre, peut être employé dans les phlegmasies de la gorge, dans les fièvres putrides et bilieuses, la disposition inflammatoire des voies urinaires, etc.

220. FRAISIER. (*Rosacées* de Juss.)
FRAGARIA.

Cal. à 10 divisions, infère. 5 pét. Réceptacle ovoïde, succulent, caduc, portant les semences.

1. F. des bois.
F. vesca. Racine poussant des rejetons traçans. Feuil. ternées. Fl. blanches. En avril et mai, dans les bois. (Econ. Méd.)

Tout le monde sait combien le fruit de cette plante, dont les variétés sont très nombreuses, est agréable à manger. La fraise est, pour ainsi dire, un fruit retourné, puisqu'elle porte ses graines à l'extérieur, tandis que tous les fruits pulpeux les ont renfermées dans l'intérieur. Les fraises sont un aliment très-

salutaire, sur-tout pour les personnes dont le tempérament est chaud et bilieux. Elles sont réfrigérentes, diurétiques et développent beaucoup d'air. Boërhaave conseille aux calculeux l'usage des semences dans du vin blanc.

La racine du fraisier n'a qu'une vertu chimérique.

221. POTENTILLE. (*Rosacées* de Juss.) *POTENTILLA*. (*Fig.* 122 et 123, grand. nat.)

Cal. à 10 divisions, infère. 5 pét. semences un peu arondies, nues, fixées sur un petit réceptacle non succulent.

**Feuilles ailées.*

1. P. Ansérine. (Argentine.)
P. Anserina. Folioles dentées en scie, soyeuses et blanchâtres en-dessous. Tig. rampante. Pédoncules uniflores. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les lieux humides. (Méd.) ♃

2. P. couchée.
P. supina. Folioles découpées. Tig. fourchue, couchée. Fl. *idem*. En été, mêmes lieux. ⊙

*** Feuilles digitées.*

3. P. droite.
P. recta. Feuil. composée de 7 folioles lancéolées, dentées en scie, un peu velues des 2 côtés. Tig. droite. Fl. blanches. En mai et juin, dans les bois. (*A Vincennes, à Sèvres*, etc.) ♃

4. P. argentée.
P. argentea. Feuil. à 5 folioles, cunéiformes, incisées, blanchâtres, cotonneuses en-dessous. Tig. droite. Fl. jaunes. En été, dans les lieux secs. ♃

5. P. luisante.
P. nitida. Feuil. argentées, soyeuses, de 3 à 5 petites folioles dentées au sommet. Tig. droite ou couchée, à une ou deux fleurs blanches. Réceptacle laineux. En mai, dans les lieux stériles. (*A Fontainebleau.*) ♃

6. P. printannière.
P. verna. Feuil. à 5 folioles radicales, tronquées, dentées au sommet; les caulinaires ternées. Tig. couchée. Fl. jaunes. Au printemps et en automne, dans les lieux secs. ♃

7. P. traçante. (Quintefeuille.)
P. reptans. Feuil. de 5 folioles (quelquefois davantage), ovales, dentées, d'un vert foncé. Tig. rampante. Pédoncules uniflores. Fl. jaunes. En juin et juillet, sur le bord des chemins. (Méd.) ♃

**** Feuilles ternées.*

8. P. à grandes fleurs.
P. grandiflora. Folioles ovales, dentées, un peu velues des deux côtés. Tig. penchée. Pét. échancrés. Fl. *idem*. En juin, dans les forêts. (*A Fontainebleau.*) ♃

9. P. à petites fleurs.
P. parviflora. (*Fragaria sterilis. L.*) Folioles ovales, dentées, un peu soyeuses en dessous. Tig. penchée, Fl. blanches. En mars et avril, dans les bois secs. ♃

Les feuilles de l'*Ansérine* passent pour être astringentes et vulnéraires; elles ont une saveur légèrement acerbe, et sont recommandées dans la dyssenterie bénigne, les fleurs blanches, etc. Mais ses effets, ainsi que ceux de la *Quinte-feuille* employée dans les mêmes circonstances, sont fort douteux, et ces plantes ne jouissent que d'une réputation très-faible parmi les médecins éclairés.

Les racines paraissent propres à être employées pour le tannage des cuirs.

Les parfumeurs ont long-temps débité, sous le nom d'*eau de beauté*, une eau distillée d'*Argentine*, à laquelle on attribuait la faculté d'enlever les taches de rousseur et de dissiper les feux du visage.

222. TORMENTILLE. (*Rosacées* de Juss.) *TORMENTILLA*. (*Fig.* 124, grand. nat.)

Cal. à 8 divisions, infère. 4 pét. Se-

mences arrondies, nues, fixées sur un réceptacle non succulent.

1. T. droite.
T. erecta. Tig. presque droite. Feuil. sessiles. Fl. jaunes. En été, dans les lieux secs. (Méd.) ♃

Cette plante a une racine noueuse, traçante, rousse extérieurement, rouge intérieurement, qui contient de l'extractif et du tannin en abondance.

L'écorce de cette racine est très-astringente ; sa saveur est austère. On l'emploie en médecine pour combattre la faiblesse de l'estomac et des intestins, et les affections catarrhales qui en dérivent. On la prescrit aussi dans l'hémoptysie, l'hémorragie utérine par pléthore, etc.

En gargarisme, elle déterge les petits ulcères de la bouche, répercute l'inflammation récente des amygdales, et raffermit les gencives.

Racine sèche, depuis 1 demi-once jusqu'à 1 once en macération dans 6 onces d'eau.

La racine de Tormentille sert à tanner les cuirs, auxquels elle donne une belle couleur rouge.

223. BENOITE. (*Rosacées* de Juss.)
GEUM. (*Fig.* 125, grand. nat.)

Cal. à 10 divisions, infère. 5 pét. Semences munies d'une arrête coudée.

1. B. officinale. (Caryophyllée.)
G. urbanum. Fl. droites. Fr. globuleux, velus. Arrêtes nues et crochues. Feuil. lyrées. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les bois. (Méd.) ♃

La racine de la *Benoite*, cueillie au printemps, a une odeur aromatique analogue à celle du girofle. L'alkool lui enlève cette odeur et la conserve long-temps. Cette plante, qui a une saveur âcre et amère, contient un principe analogue à l'acide benzoïque, une résine aromatique, du tannin, etc. M. Bouillon-Lagrange a trouvé dans la Benoite les mêmes principes que dans le quinquina de première qualité ; ce qui ne peut pourtant servir à prouver que son action soit semblable à celle de l'écorce du Pérou.

224. COMARUM. (*Rosacéee* de Juss.)

Cal. à 10 divisions, infère. 5 pét. plus courts que le cal. Réceptacle ovoïde, spongieux, persistant, portant les semences.

1. C. des marais.
C. palustre. Feuil. ailées. Fl. d'un rouge obscur. En mai et juin, dans les marais. (*A Montfort, à Saint-Léger*, etc.) ♃

† *Spiræa filipendula.*

† — *ulmaria.*

Pl. XXXII.


Fig. 125
Benoite officinale.
Fig. 126.
Actée en épi.
Fig. 127.
Chélidoine officinale.
Fig. 128.
Nénuphar blanc.

CLASSE XIII.

POLYANDRIE; *vingt Etamines, et plus, insérées sur le réceptacle.*

MONOGYNIE; *un Style.*

225. ACTÉE. (*Renoncules* de Juss.)
ACTÆA. (*Fig.* 226, grand. nat.)

Cal. à 4 feuil. Cor. à 4 pét. Baie à une seule loge. Semences demi-orbiculaires, disposées sur deux rangées.

1. A. à épi. (Herbe St.-Christophe.)
A. spicata. Fl. en grappes ovoïdes, blanches. Fr. succulent, noirâtre. En avril et mai, dans les bois. (*A Saint-Germain.*) ♃ (Méd.)

Cette plante, qui appartient à la famille naturelle des Renoncules, participe de ses principes caustiques et délétères; elle répand une odeur nauséabonde, et ne doit être employée en médecine qu'avec les plus grandes précautions. La décoction des feuilles passe pour être utile dans les maladies de la peau; et, bien qu'on puisse attendre quelques succès de son emploi intérieur dans plusieurs affections des viscères abdominaux, il est infiniment plus prudent de le bannir entièrement et de se borner à l'usage extérieur de cette plante. On s'en sert pour animer les tumeurs indolentes qui demandent un prompt résolutif.

Les baies, qui sont très-vénéneuses, fournissent une couleur noire qu'on fixe avec l'alun.

226. CHÉLIDOINE. (*Pavots* de Juss.)
CHELIDONIUM. (*Fig.* 127, grand. nat.)

Cal. de 2 feuilles, 4 pét. Silique linéaire.

1. Ch. officinale.
C. majus. Pédoncules disposés en ombelle. Feuil. pinnatifides. Fl. jaunes. En mai et juin, sur les vieux murs, dans les lieux incultes. (Méd.) ♃

Var. — A feuilles de chêne. *Quercifolium.*

2. C. glauque.
C. glaucium. Pédoncules uniflores. Tig. glabre. Feuil. amplexicaules, sinuées. Fl. *idem.* En été. (*Bois de Boulogne.*) ♂

La Chélidoine contient un suc jaunâtre, caustique, d'une odeur vireuse, d'une saveur âcre et amère, qui excite fortement l'organe digestif; à haute dose, c'est-à-dire à la dose d'une cuillerée à bouche, ce suc purge et excite les vomissemens.

Cette plante, qu'on emploie peu maintenant, était, entre les mains des médecins anciens, un remède puissant, avec lequel ils

combattaient efficacement l'hydropisie et les obstructions des viscères abdominaux. Boërhaave la prescrivait dans l'ictère et la cachexie, et l'*Apparatus medicaminum* la met au rang des fébrifuges. Le suc exprimé des feuilles favorise la détersion des ulcères, même dartreux et scrophuleux. La causticité de ce suc le fait aussi employer pour détruire les verrues. Lorsqu'on s'en sert pour les maladies des yeux, il faut le faire avec prudence et l'étendre de beaucoup d'eau.

On prescrit la racine infusée, depuis un demi-gros jusqu'à une demi-once dans deux livres de vin, pour rétablir les forces digestives.

Suc exprimé de la plante fraîche, à la dose très-petite d'une cuillerée à café 2 ou 3 fois par jour.

227. PAVOT. (*Pavots* de Juss.)
PAPAVER.

Cal. à 2 feuil. 4 pét. Caps. à 1 loge placée sous le stigmate, persistant et s'ouvrant par plusieurs pores.

* *Capsules hérissées.*

1. P. hybride.
P. hybridum. Tig. feuillée multiflore. Caps. presque globuleuse, dont les poils sont recourbés. Fl. rouges. En mai et juin, dans les lieux cultivés. ⊙

2. P. argémone.
P. argemone. Tig. *idem.* Caps. en massue, munie de poils rares, et s'ouvrant en 6 demi-valves. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

** *Capsules glabres.*

3. P. à long fruit.
P. dubium. Caps. alongée. Tig. multiflore, chargée, ainsi que les pédoncules, de poils dressés. Feuil. *idem.* Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

4. P. Coquelicot.
P. Rhæas. Caps. à-peu-près globuleuse. Tig. multiflore, velue ainsi que les pédoncules. Feuil. pinnatifides incisées, velues. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les moissons. (Méd.) ⊙

5. P. des jardins.
P. somniferum. Tige, calice et capsule glabres. Feuil. amplexicaules, inégalement sinuées, dentées, glabres, glauques. Fl. marquées d'une tache brune à l'onglet. En mai et juin, dans les lieux cultivés. (Orn. Méd. Econ.) ⊙

Les Pavots, dont la culture a rendu les fleurs si belles qu'elles sont par-tout recherchées pour l'ornement des jardins, ont une odeur nauséabonde, et sont doués de propriétés narcotiques à divers degrés.

Personne n'ignore que c'est des capsules non encore mûres, et des pédoncules du *P. somniferum* qu'on retire l'*opium*, substance gommo-résineuse, d'un brun noirâtre, d'une odeur vireuse et d'une saveur âcre, amère et nauséeuse : remède puissant, héroïque ou funeste, suivant qu'il est manié par des mains indiscrètes ou expérimentées.

Les Orientaux font de l'opium un très-grand usage ; il leur procure une sorte d'ivresse qui va quelquefois jusqu'à la fureur.

L'opium entre dans diverses préparations pharmaceutiques, telles que l'*élixir parégonique*, le *Laudanum liquide*, le *sirop diacode*, la *Thériaque* et le *Diascordium*.

M. le docteur Roques a, dans son excellent ouvrage des *Plantes usuelles*, développé avec beaucoup de talent les principaux effets de cette substance, dont l'emploi exige des connaissances profondes.

Quoique l'*opium* nous soit apporté de l'Orient, on pourrait l'extraire de nos Pavots indigènes. Si jamais cette branche d'industrie s'établissait en France, il en résulterait encore un autre avantage, celui de voir se multiplier des plantes, dont la graine fournit une huile excellente au goût, et dont l'inocuité a été démontrée jusqu'à l'évidence.

L'huile qu'on extrait des semences noires ou blanches de pavots, est connue sous le nom impropre d'huile d'*œillete*. On s'en sert souvent pour *couper* les huiles d'olives, qu'elle pourrait même suppléer si elle était plus commune, soit pour l'usage de la table, soit pour celui des arts, tels que la fabrication du savon, le dégraissage des laines, etc.

L'huile d'*œillete* est presque exclusivement employée dans l'art de la peinture.

Le *Coquelicot* participe, à un faible degré, des vertus des autres Pavots. Ses fleurs, dont la saveur est un peu amère, fournissent de l'huile volatile et un principe muqueux. Elles sont administrées comme anodines, pectorales, adoucissantes dans des affections de poitrine peu considérables. Les têtes de Coquelicot récentes, en décoction, sont légèrement narcotiques et déterminent le sommeil.

Pétales de Coquelicot en infusion théiforme.

228. NÉNUPHAR. (*Hydrocharidées* de Juss.)
NYMPHÆA. (*Fig.* 128, grand. ½ nat.)

Cal. à 4 ou 5 feuil. Pét. nombreux Baie tronquée à plusieurs loges.

1. N. jaune.
N. lutea. Feuil. en cœur très-entières. Cal. à 5 feuilles, très-grand. Fl. jaunes. En été, dans les rivières. (Méd.) ♃

2. N. blanc.
N. alba. Feuil. *idem*. Cal. à 4 feuilles. Fl. blanches. En été, dans les eaux stagnantes. ♃

La racine des Nénuphars renferme un principe résineux amer, et une grande quantité de substance muqueuse et de fécule nutritive. Séchée et moulue, elle forme une bonne nourriture pour les bestiaux. Cette racine entre dans la composition des tisanes rafraîchissantes, et porte son action sur les reins et la vessie. Il n'est nullement prouvé que le Nénuphar ait une influence sédative sur l'appareil génital.

Les fleurs ont une vertu légèrement narcotique, et peuvent, suivant M. le docteur Alibert, remplacer avantageusement les préparations opiacées.

229. TILLEUL. (*Tilleuls* de Juss.)
TILIA.

Cal. à 6 divisions, caduc. 5 pét. Caps. coriace, globuleuse, à 5 loges, s'ouvrant à la base par 5 valves.

1. T. ordinaire.
T. europæa. Pédoncules accompagnés d'une espèce de languette. Fl. d'un blanc sale. En juin, dans les forêts. (Écon. Méd.) ♄

Var. — Des bois. *Sylvatica*.

Les avantages et l'agrément que nous offre cet arbre pour la décoration des jardins sont assez connus : la souplesse de ses branches le rend propre à prendre toutes les formes qu'on veut lui donner. Son bois, tendre, liant et léger, rarement attaqué par les vers, est employé par les menuisiers et sur-tout par les sculpteurs, et l'écorce, après qu'on l'a fait rouir, peut servir à faire des cordages très-forts.

Les fleurs de Tilleul, lorsqu'elles sont récentes, contiennent un principe volatil odorant qui les rend antispasmodiques : elles renferment aussi abondamment un mucilage très-doux qui les rend anodines et béchiques. On les prescrit en infusion théiforme dans les maladies convulsives, les affections hypocondriaques et hystériques ; mais elles ne conviennent, comme tous les relâchans, qu'autant que ces maladies proviennent d'un excès

de ton, et ne sont point dues à la faiblesse des organes.

En Lithuanie on fait avec les fleurs et les jeunes feuilles de Tilleul, soumises à la fermentation, un vin très-estimé, dont on peut retirer un esprit ardent.

Les feuilles du Tilleul exsudent souvent une substance miellée.

230. CISTE. (*Cistes* de Juss.)
CISTUS.

Cal. à 5 feuil., dont deux plus petites. 5 pét. 1 caps. polysperme.

* *Tiges sous-ligneuses ; feuilles sans stipules.*

1. C. ombellé.
C. ombellatus. Tig. couchée. Feuil. opposées linéaires. Fl. en ombelle, blanches. En juin et juillet. (*A Fontainebleau.*) ♄

2. *C. fumana.* Tig. couchée. Feuil. alternes, linéaires, rudes sur le bord. Pédoncule à une seule fleur jaune. En été, même lieu. ♄

** *Tiges sous-ligneuses ; feuilles accompagnées de stipules.*

3. C. luisant.
C. splendens. Tig. droite. Feuil. opposées, linéaires, vertes et luisantes en-dessus, un peu repliées sur les bords, blanchâtres en-dessous avec une côte longitudinale. Cal. glabres. Fl. blanches, sur le bord des bois. (*A Fontainebleau.*) ♄

4. C. hélianthème. (Fleur de Soleil.)
C. helianthemum. Tig. couchées, diffuses, un peu velues. Feuil. oblongues, un peu velues et à bords roulés. Cal. un peu velu. Fl. jaunes. En été, dans les bois secs. (*A Vincennes.*) ♄

5. C. maculé.
C. guttatus. Tig. herbacée. Feuil. opposées, lancéolées à 3 nervures. Fl. en grappes, jaunes, mouchetées de violet. En été, sur le bord des chemins. ☉

6. C. des Apennins.
C. Apenninus. Tig. étalée. Feuil. opposées, lancéolées, velues ainsi que les calices. Fl. blanches. En été, dans les bois montueux. (*A Fontainebleau, à Compiègne,* etc.) ♄

† *Delphinium consolida.*

TRIGYNIE; *trois Styles.*

231. DELPHINIUM. (*Renoncules* de Juss.)

Cal. o. 5 pét. 1 nectaire bifide en forme d'éperon. 1 ou 3 siliques.

1. Pied d'Alouette.
D. consolida. Tige un peu rameuse ; nectaire simple ; silique solitaire. Fl. bleues. En juin, dans les moissons. ☉

Les vertus attribuées à cette plante n'ont point été suffisamment constatées. Ses fleurs donnent une couleur bleue avec laquelle on colore le sucre pour faire des bonbons.

Personne n'ignore que la culture a fait du Pied d'Alouette une fleur charmante, qui produit dans les parterres les plus beaux effets par la diversité et l'opposition de ses couleurs.

† *Reseda luteola.*

PENTAGYNIE; *cinq Styles.*

232. ANCOLIE. (*Renoncules* de Juss.)
AQUILEGIA.

Cal. o. 5 pét., entre lesquels sont placés 5 nectaires en forme de cornets. 5 caps. distinctes.

1. A. ordinaire.
A. vulgaris. Nectaires recourbés. Feuil. ternées. Fl. bleues. En juin, dans les bois humides. (Orn.) ♃

233. NIGELLE. (*Renoncules* de Juss.)
NIGELLA.

Cal. o. 5 pét. 5 ou 8 nectaires trifides en dedans de la cor. 5 caps. réunies.

Fig. 129.



Anémone pulsatile.

Fig. 130.



Clématite brûlante.

Fig. 131.



Renoncule petite Chélidoine.

Fig. 132.



Renoncule bulbeuse.

1. N. des champs.

N. arvensis. Pét. entiers. Caps. rétrécies à la base par laquelle elles sont seulement réunies. Fl. d'un bleu pâle. En juillet et août, dans les moissons. ⊙

POLYGYNIE; *Styles nombreux.*

234. ANÉMONE. (*Renoncules* de Juss.) *ANEMONE.* (*Fig.* 129, grand. nat.)

Cal. o. Pét. au nombre de 5 à 9. Semences nombreuses.

1. A. pulsatile.

A. pulsatilla. Pédoncules garnis inférieurement d'un involucre. Pét. droits. Feuil. bi ou tripinnées. Semences à longues queues plumeuses. Fl. violettes. En mai, dans les lieux arides. (Méd.) ♃

2. A. sauvage.

A. sylvestris. Pédoncules nus. Pét. ovales. Feuil. radicales à 5 digitations. Semences sans queue entourées de duvet. Fl. blanchâtres. En mai et juin, (*Forêt de Senlis.*) ♃

3. A. à trois feuilles.

A. trifolia. Feuil. ternées, à folioles ovales, dentées. Tig. uniflore. Semences aiguës sans queue. Fl. blanches. En avril, dans les bois. (*A Chantilly*, etc.) ♃

4. A. des bois. (Sylvie.)

A. nemorosa. Semences aiguës sans queue. Pét. oblongs. Feuil. à 3 ou 5 folioles incisées. Tig. à une seule fleur blanche marquée de rouge. En mars et avril, dans les bois. (Méd.) ♃

5. A. Renoncule.

A. Ranunculoïdes. Semences aiguës sans queue. Pét. presqu'arrondis. Feuil. à 3 ou 5 folioles incisées, pétioles très-courts. Tig. à 1 ou 2 fleurs jaunes. En mars et avril. (*A Meudon.*) ♃

Ces plantes, fort jolies, mais pourvues d'un principe caustique et vénéneux, ont une saveur âcre et brûlante. Les feuilles froissées, appliquées sur la peau, l'enflamment et y causent des phlyctènes. On a essayé d'administrer la Pulsatile, sous forme d'extrait, dans plusieurs maladies; mais son emploi n'a été suivi d'aucun succès. Au surplus, on doit n'user de pareils remèdes qu'avec la plus grande circonspection.

On sait à quel degré de beauté la culture a porté l'une des plantes de ce genre, l'*Anémone des jardins*.

235. CLÉMATITE (*Renoncules* de Juss.) *CLEMATIS.* (*Fig.* 130, grand. nat.)

Cal. o. 4 pét., rarement 5 ou 6. Semences terminées par une queue.

1. C. brûlante. (Herbe aux Gueux.)

C. vitalba. Tig. grimpante. Feuil. ailées, folioles en cœur. Fl. penchées d'un blanc sale. En juillet, dans les haies. (Méd.) ♄

Les fleurs de cette plante ont une odeur douce assez agréable. Les feuilles et l'écorce moyenne ont une saveur âcre et brûlante; broyées, elles enflamment l'épiderme et causent des ulcérations à la peau, ce qui les rend propres à être employées comme vésicant, lorsqu'il est nécessaire d'établir un écoulement d'humeurs séreuses. Vitet assure que l'écorce moyenne de Clématite, appliquée sur le poignet des personnes attaquées de fièvres intermittentes rebelles au quinquina, a souvent réussi.

Les habitans des campagnes, lorsqu'ils sont attaqués de la gale, se frottent avec de l'huile, dans laquelle ils ont fait macérer des feuilles broyées de Clématite.

On forme avec cette plante des haies et des berceaux fort agréables.

236. PIGAMON. (*Renoncules* de Juss.) *THALICTRUM.*

Cal. o. 4 ou 5 pét. Semences sans queue.

1. P. des bois.

T. minus. Feuil. bi ou tripinnées. Folioles à 3

lobes dentés. Fl. pendantes, d'un blanc jaunâtre. En juillet. (*Au bois de Boulogne.*) ♃

2. P. des prés.

P. flavum. Feuil. *idem.* Folioles ovales à 3 lobes non dentés. Tig. sillonnée. Fl. droites en panicule très-garni, jaunes. En juillet, dans les prés humides. ♃

3. P. luisant.

P. lucidum. Feuil. *idem.* Folioles linéaires aiguës, entières et charnues. Tig. sillonnée. Fl. *idem.* En juillet, dans les lieux montueux. (*A Palaiseau.*) ♃

237. ADONIS. (*Renoncules* de Juss.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét. ou plus. Point de nectaire. Semences nues.

1. A. d'été.

A. æstivalis. 5 pétales. Fr. ovoïdes. Fl. d'un rouge foncé. En juin, dans les moissons. ⊙

2. A. d'automne.

A. autumnalis. 8 Pét. Fr. presque cylindriques. Fl. *idem.* En août et septembre, mêmes lieux. ⊙

238. RENONCULE. (*Renoncules* de Juss.) *RANONCULUS.* (*Fig.* 131; 132 et 133, grand. nat.)

Cal. à 5 feuil. 5 pét., ayant à leur onglet un pore mellifère. Semences nues.

** Feuilles simples.*

1. R. (Petite Douve.)

R. flammula. Tig. penchée. Feuil. ovales lancéolées et pétiolées. Fl. jaunes. En été, dans les endroits aquatiques. ♃

2. R. radicante.

R. reptans. Feuil. pétiolées, linéaires. Tig. couchée. Fl. *idem.* En été, dans les marais. (*A Saint-Léger.*) ♃

3. R. lancéolée. (Grande douve.)

R. lingua. Feuil. lancéolées, sessiles. Tig. droite, velue. Tout l'été, dans les étangs. (*A Saint-Gratien.*) ♃

4. R. à fleurs sessiles.

R. nodiflorus. Feuil. ovales pétiolées. Fl. *idem.* En juin, dans les mares. (*A Fontainebleau.*) ♃

5. R. à feuilles de Gramen.

R. gramineus. Feuil. lancéolées, linéaires, sessiles. Tig. droite, très-lisse, pauciflore. Fl. *idem.* En juin. (*Dans les Landes auprès de Fontainebleau.*) ♃

6. R. Ficaire. (Petite chelidoine.)

R. ficaria. Feuil. en cœur, anguleuses, pétiolées. Tig. uniflore. Cal. à 3 feuilles. Cor. à 8 ou 9 pétales. (Exception au caractère générique.) Fl. *idem.* En mars et avril, dans les bois humides. (Méd.) ♃

*** Feuilles découpées.*

7. R. printannière.

R. auricomus. Feuil. radicales réniformes, incisées, crénelées. Les caulinaires à digitations linéaires. Tig. multiflore. Fl. *idem.* En mai, dans les lieux couverts. (*Les Pétales avortent quelquefois.*) ♃

8. R. bulbeuse.

R. bulbosus. Feuil. composées. Cal. réfléchis. Pédoncules sillonnés. Tig. droite multiflore. Racine bulbeuse. Fl. jaunes. En avril, dans les prés, les haies, les jardins. (Vén.) ♃

9. R. scélérate.

R. sceleratus. Feuil. inférieures palmées; les supérieures digitées. Fl. petites, jaunes. Fr. oblongs. En juin, dans les eaux stagnantes. (Vén.) ♃

10. R. moyenne.

R. intermedius. (*Pumilus* Thuil.) Feuil. inférieures trilobées, incisées. Tig. courte à une ou plusieurs fleurs. Racine fibreuse. Cal. réfléchi. Pédoncules très-longs. Fl. *idem.* En juillet. Toute la plante est pubescente. (*A Fontainebleau, mares de la Belle-Croix.*) ⊙

11. R. rampante.

R. repens. Feuil. composées, grandes. Tig. droites pendant la floraison. Racine stolonifère. Cal. ouvert. Pédoncules sillonnés. Fl. *idem.* En été, dans les lieux cultivés. (Vén.) ♃

12. R. couchée.

R. prostratus. Feuil. très-petites à 3 folioles trifides ou incisées. Tig. entièrement couchée, même pendant la floraison. Fl. *idem.* En été, dans les lieux élevés et secs. (Toute la plante est très-petite.) ♃

13. R. âcre. (Bouton d'Or.)
R. acris. Cal. ouverts. Pédoncules cylindriques. Feuil. radicales à 3 ou 5 lobes pointus et incisés ; celles de la tige plus découpées ; les supérieures ordinairement linéaires. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les prés humides. (Vén.) ♃

Var. — A fleurs nombreuses. *Polyanthemos.*

14. R. lanugineuse.
R. lanuginosus. Feuil. à 3 lobes pointus, incisés, dentés, blanchâtres et soyeuses. Tig. et pétioles velus. Pédoncules cylindriques. Cal. ouverts. Fl. *idem.* En mai, dans les bois élevés. ♃

15. R. à feuilles de Cerfeuil.
R. chærophyllus. Feuil. composées, à divisions linéaires et nombreuses. Tig. droite à une et quelquefois plusieurs fleurs. Cal. réfléchi. Pédoncules sillonnés. Fl. *idem.* En mai, dans les bois montueux. (*A Fontainebleau.*) ♃

16. R. à petites fleurs.
R. parviflorus. Tig. diffuse. Feuil. simples, laciniées, aiguës, velues. Semences couvertes d'aspérités. Fl. *idem.* En mai et juin. (*A Fontainebleau.*) ⊙

17. R. des champs.
R. arvensis. Feuil. supérieures, très-finement et profondément découpées. Cal. ouvert. Semences garnies d'aiguillons. Fl. *idem.* En été, dans les champs. ⊙

18. R. à feuilles de Lierre.
R. hederaceus. Feuil. arrondies, à 3 lobes obtus, et très-entières. Tig. rampante. Fl. blanches. En juillet, dans les eaux stagnantes. (*Aux Planets*, etc.) ♃

19. R. capillacée.
R. capillaceus. Feuil. alongées, à divisions capillaires et fourchues. Tig. rameuse. Pédoncules longs. Fl. solitaires, axillaires, blanches. Tout l'été, dans les eaux stagnantes. ♃

20. R. aquatique.
R. aquatilis. Feuil. supérieures, flottantes, simples, arrondies en forme de bouclier. Feuil. inférieures, plongées dans l'eau, capillaires. Fl. blanches. Tout l'été, dans les eaux stagnantes. ♃ (1)

21. R. à feuilles de Peucedanum.
R. Peucedanoïdes. Desf. Tig. épaisse et très-longue, flottante. Feuil. capillaires, à divisions dichotomes parallèles. Fl. blanches. En juillet et août. (*Dans la Marne.*) ♃

22. R. naine.
R. pumilus (*Cespitosus* Thuil.) Feuil. comme ailées. Folioles linéaires. Tig. rampante, quelquefois nulle. Semences striées en travers. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les lieux limoneux. (*A Fontainebleau.*) ♃

Les Renoncules sont toutes plus ou moins âcres et caustiques. Dans quelques-unes, ces propriétés sont si exaltées, qu'elles deviennent très-vénéneuses : telles sont la *R. scélérate*, la *R. âcre*, la *R. bulbeuse*, la *R. rampante.*

Dans plusieurs autres, la causticité est tellement affaiblie, qu'on peut les manger sans inconvénient : ce sont les *R. ficaire*, ~~lanugineuse et printanière.~~

Le principe caustique des Renoncules est d'une nature très-singulière, qui doit appeler l'attention des chimistes. Il n'est ni acide ni alkalin : il est très-volatil, et se dissipe facilement par la dessication à l'air, ou en faisant infuser les plantes dans l'eau ; ce dernier mode, employé pour le détruire, est le plus efficace de tous. On lui donne, au contraire, une plus grande énergie par les acides, le vin, l'alkool, etc.

La médecine emploie rarement les Renoncules, parce que leur usage intérieur est très-dangereux. Extérieurement, comme vésicatoires, elles ont souvent produit des accidens fâcheux, et même déterminé la gangrène sur les parties où elles avaient été appliquées trop long-temps.

Les symptômes de l'empoisonnement par les Renoncules, sont une douleur vive dans

(1) Les deux espèces précédentes n'en forment peut-être qu'une seule, attendu que les feuilles des Renoncules jouent beaucoup et changent de forme, suivant qu'elles sont, ou non, plongées dans l'eau.

la région de l'estomac, de violentes envies de vomir sans aucun effet, des coliques affreuses, et des convulsions qui amènent souvent la mort. Le remède est de provoquer sur-le-champ le vomissement par de l'eau tiède prise en abondance, et de donner ensuite du lait, et des boissons mucilagineuses et gommées.

Les Renoncules ne sont pas moins dangereuses pour les animaux que pour l'homme.

239. ELLÉBORE. (*Renoncules* de Juss.)
HELLEBORUS. (*Fig.* 134, grand. nat.)

Cal. o. 5 pét. ou plus, persistans. Nectaires tubulés, à 2 lèvres. Caps. polyspermes, redressées.

1. E. d'hiver.
H. hyemalis. Racine tubéreuse. Hampe droite, simple, portant au sommet une feuille orbiculaire, découpée en forme de collerette, et au-dessus de laquelle est une fleur jaune. En février et mars, dans les bois. (*A la Queue, en Brie.*) ♃

2. E. Pied de Griffon.
H. Fœtidus. Tig. feuillée, multiflore. Feuil. pédiaires. Fl. vertes bordées de pourpre. Pendant l'hiver, dans les bois. (Méd.) ♃.

Les racines des Ellébores ont une odeur nauséabonde, et une saveur âcre et amère, qu'on retrouve plus ou moins dans le reste de la plante. Elles purgent avec la plus grande violence, et excitent le vomissement. Cependant, suivant l'opinion de plusieurs praticiens habiles, elles offrent un remède précieux lorsqu'il est manié avec prudence.

Elles doivent être récoltées à la fin de l'été.

L'Ellébore noir des anciens, était parmi eux d'un grand usage pour le traitement de la mélancolie, des obstructions viscérales anciennes, de la démence, etc. L'Ellébore fétide est encore plus énergique. On prescrit à la dose d'un gros, ses feuilles fraîches en infusion vineuse, pour expulser les vers intestinaux.

Quant à l'Ellébore d'hiver, M. Vauquelin, qui a analysé sa racine, a trouvé que le principe âcre et amer qu'elle contient, et qui lui est commun avec ses congénères, est une huile qui a des propriétés moyennes entre les huiles fixes et les huiles volatiles. Elle est extrêmement âcre. Ce savant attribue à sa présence, les qualités vénéneuses de beaucoup de plantes.

Lorsque la racine d'Ellébore a digéré dans l'eau, on a un liquide opaque et laiteux, qui laisse déposer une fécule blanche, ayant les propriétés de l'amidon.

Cette racine contient encore du sucre, et deux substances analogues, l'une à l'*extractif*, l'autre au *gluten* (1).

240. POPULAGE. (*Renoncules* de Juss.)
CALTHA.

Cal. o. 5 pét. ou plus. Point de nectaires. Plusieurs caps. polyspermes.

1. P. des marais.
C. palustris. Feuil. réniformes, glabres, ondulées ou crénelées. Fl. jaunes. En mars et avril, dans les marais. (Orn.) ♃

(1) Annales du Muséum d'Hist. nat. XLIII, pag. 91.

Fig. 133.



Renoncule scélérate.

Fig. 134.



Hellebore pied de Griffon.

Fig. 135.



Bugle traçante

Fig. 136.



Germandrée petit Chêne.

CLASSE XIV.

DIDYNAMIE; *quatre Etamines, dont deux plus longues que les autres.*

GYMNOSPERMIE; *semences nues.*

241. BUGLE. (*Labiées* de Juss.) *AJUGA.* (*Fig.* 135, grand. nat.)

Cal. à 5 dents. Lèvre supérieure de la cor. très-petite, et plus courte que les étamines.

1. B. pyramidale.
A. pyramidalis. Toute la plante velue. Tig. droite. Epi pyramidal à 4 faces. Feuil. radicales très-grandes. Fl. bleues. En juin, dans les bois arides. ♃

2. B. de Genève.
A. Genevensis. Toute la plante velue. Tig. droite. Feuil., les unes anguleuses, les autres à 3 lobes. Style long et crochu. Fl. bleues, blanches ou rouges. Cal. sessile. En mai et juin, dans les lieux secs. ♃

3. B. traçante.
A. reptans. Peu ou point velue. Tig. poussant des rejets rampans. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les bois et pâturages. (Méd.) ♃

La Bugle rampante passe pour un bon astrigent : il est très-douteux, néanmoins, qu'elle soit de quelque utilité dans les ulcères du poumon et de la vessie. Elle peut, en gargarisme, servir à répercuter l'inflammation des amygdales.

242. GERMANDRÉE. (*Labiées* de Juss.) *TEUCRIUM.* (*Fig.* 136, 137, 138 et 139, grand. nat.)

Cal. à 5 dents. Lèvre supérieure de la cor. o. Tube fendu en dessus, entre les divisions duquel les étamines sont placées.

1. G. (Ivette.)
T. Chamæpitys. Feuil. trifides, à divisions linéaires très-entières. Tig. étalée. Fl. axillaires, sessiles, latérales, solitaires et jaunes. En été, dans les champs. (Méd.) ⊙

2. *T. Botrys.* Feuil. multifides. Tig. droite. Fl. axillaires. Pédoncules, 2, 3 ou 4 ensemble, rouges. En juin et juillet, dans les champs. (Méd.) ⊙

3. G. Petit Chêne.
T. Chamædris. Feuil. ovales, cunéiformes, incisées, crénelées et pétiolées. Tig. tombantes, un peu velues. Fl. axillaires, disposées 2 à 2, ou 3 à 3, rouges. En été, dans les lieux secs. (Méd.) ♄

4. G. aquatique.
T. Scordium. Feuil. oblongues, sessiles, dentées en scie. Tig. étalée. Fl. axillaires, géminées, pédonculées, rouges. Tout l'été, dans les lieux marécageux. (Méd.) ♃

5. G. Sauge des bois.
T. scorodonia. Feuil. en cœur, dentées en scie et pétiolées. Tig. droite. Fl. en grappes et unilatérales, d'un blanc jaunâtre. Tout l'été, dans les bois. (Méd.) ♃

6. G. de montagne.
T. montanum. Feuil. lancéolées très-entières, cotonneuses en-dessons. Tig. couchée. Fl. en corymbe terminal, d'un blanc sale. En juillet et août, sur les côteaux secs. (*A Fontainebleau, à Compiègne*, etc.) ♄

Les *Germandrées*, comme presque toutes les *Labiées*, contiennent, suivant l'observation de M. de Jussieu, deux principes : l'un amer, l'autre aromatique, mélangés dans différentes proportions. Le principe amer, répandu avec profusion dans le *T. scordium*, dans le *T. chamœpytis* et le *T. chamœdrys*, paraît résider dans un suc gommo-résineux, qui rend ces plantes éminemment toniques et même fébrifuges, tandis que le principe aromatique, dû à une huile volatile, domine dans le *T. botrys*, le *T. scordonia*, et en fait des plantes stimulantes et échauffantes.

Le *T. scordium* exhale une odeur alliacée qui se conserve dans l'huile volatile qu'on en retire. Cette plante est célèbre depuis longtemps, et on ne peut en effet lui refuser des vertus bien constatées dans le traitement des maladies asthéniques et vermineuses. On emploie ses feuilles pour exciter les forces vitales et donner du ressort à l'estomac. Cette plante est indiquée dans les fièvres intermittentes, les pâles-couleurs, le rachitis. Extérieurement, elle réussit dans le traitement des ulcères putrides.

L'*Ivette* a une odeur résineuse camphrée. Elle est utile dans plusieurs maladies de faiblesse, dans la jaunisse, les obstructions abdominales. Elle entre dans la fameuse poudre du duc de Portland.

Le *T. chamœdrys* n'est pas moins recommandable dans les affections atoniques où les deux précédentes espèces sont recommandées. Lorsqu'il est destiné à ranimer les forces digestives, on l'associe avec beaucoup d'avantage à la Camomille romaine et la petite Centaurée.

Les Feuilles de toutes ces plantes s'administrent en infusion théiforme à la dose d'une once pour une livre d'eau.

243. HYSSOPE. (*Labiées* de Juss.)
HYSSOPUS. (*Fig.* 140, grand. nat.)

Cal. à 5 dents. Lobe moyen de la lèvre inférieure crénelée. Etam. droites, écartées.

1. H. officinal.
H. officinalis. Feuil. lancéolées, linéaires. Fl. en épi, ordinairement bleues. En juin, sur les lieux élevés. (*Environs de Mantes.*) ⨀ (Méd.)

Cette plante est réputée tonique et fortifiante.

244. NEPETA. (*Labiées* de Juss.)
(*Fig.* 141, grand. nat.)

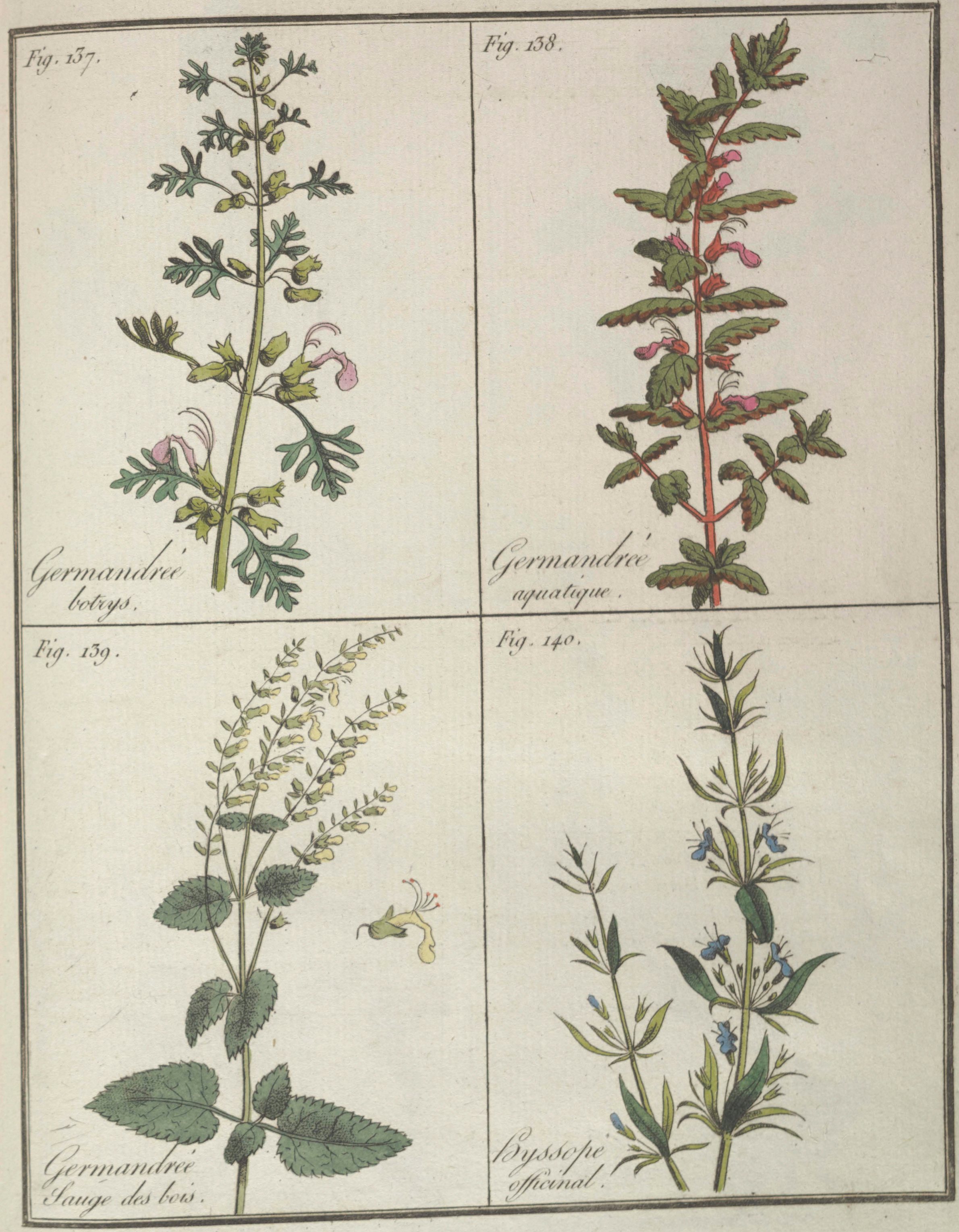
Cal. à 5 dents. Lobe moyen de la lèvre inférieure crénelé; les lobes latéraux réfléchis. Etam. rapprochées.

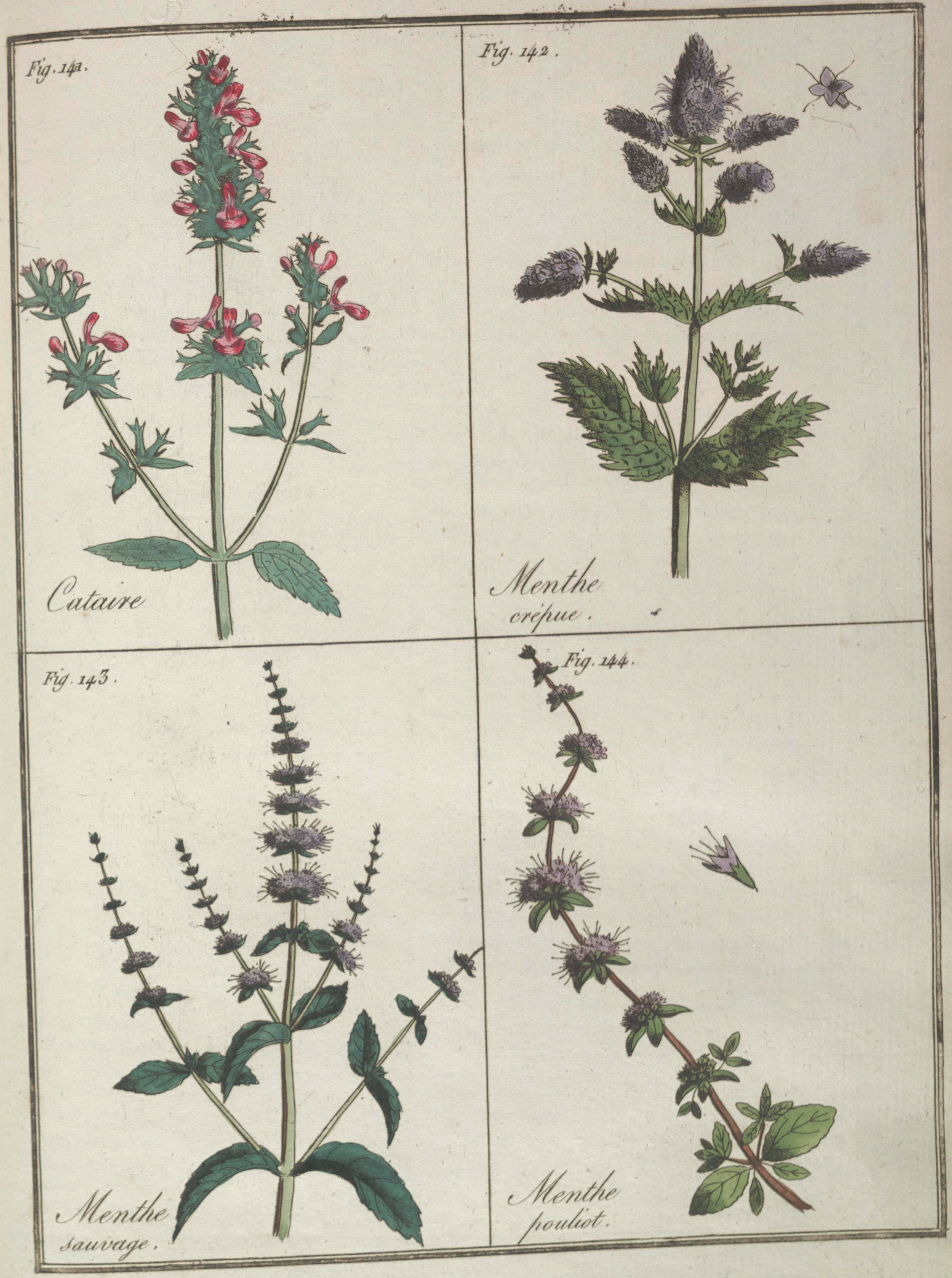
1. N. Cataire. (Herbe aux Chats.)
N. Cataria. Feuil. en cœur, dentées en scie. Fl. en épis verticillés, à courts pédoncules et d'un blanc mêlé de rose. En été, le long des chemins. (Méd.) ♃

Cette plante, d'une odeur forte et aromatique, donne à l'analyse une huile essentielle. Les feuilles fortifient, et peuvent être employées dans les affections causées par la faiblesse de l'utérus, comme suppressions, pertes, etc. Elles facilitent en outre l'expectoration.

On sait que les chats sont attirés par l'odeur de cette plante, et qu'ils se roulent dessus avec une espèce de fureur.

Feuilles fraîches, depuis 2 gros jusqu'à 1


Fig. 137.
Germandrée botrys.
Fig. 138.
Germandrée aquatique.
Fig. 139.
Germandrée Sauge des bois.
Fig. 140.
Hyssope officinal.


Fig. 141.
Cataire
Fig. 142.
Menthe
crépue.
Fig. 143.
Menthe
sauvage.
Fig. 144.
Menthe
pouliot.

once, infusées dans 6 onces d'eau. Feuilles sèches, moitié de ces doses.

245. MENTHE. (*Labiées* de Juss.) *MENTHA* (*Fig.* 142, 143 et 144, grand. nat.)

Cal. à 5 dents. Cor. à 4 divisions presqu'égales, et dont l'inférieure, un peu plus large, est échancrée. Etam. droites, écartées. Tiges carrées.

* *Verticilles en épi.*

1. M. verte. (Baume vert.)
M. viridis. Feuil. lancéolées, glabres, sessiles, dentées en scie. Etam. plus longues que la corolle. Fl. rougeâtres. En mêmes mois, mêmes lieux. (Méd. Econ.) ♃

2. M. sauvage.
M. sylvestris. Feuil. sessiles, oblongues, dentées en scie, et cotonneuses. Etam. plus longues que la corolle. Fl. rouges. En juin et juillet, dans les lieux incultes. (Méd.) ♃

3. M. à feuilles rondes.
M. rotundifolia. Feuil. obrondes, sessiles, ridées, crénelées, cotonneuses. Etam. plus longues que la corolle. Fl. d'un blanc rosé ou bleuâtre. En juin et juillet, dans les lieux marécageux (Toute la plante est blanchâtre.) (Méd.) ♃

** *Verticilles en tête.*

4. M. aquatique.
M. aquatica. Feuil. ovales, pétiolées, dentées en scie. Etam. plus longues que la corolle. Fl. rouges. En juin et juillet, dans les marais. ♃

*** *Verticilles distincts axillaires.*

5. M. crépue.
M. crispa. Feuil. en cœur, dentées en scie, sessiles, ondulées. Etam. de la longueur de la corolle. Fl. *idem.* En juillet, cultivée. (Méd.) ♃

6. M. purpurine.
M. gentilis. Feuil. ovales, acuminées, pétiolées et dentées en scie. Etam. plus courtes que la corolle. Tig. droite. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, sur le bord des chemins. ♃

7. M. des champs.
M. arvensis. Feuil. ovales, pétiolées, aiguës, velues et dentées en scie. Etam. aussi longues que la corolle. Tig. faible, très-velue. Fl. rougeâtres. En juillet et août, dans les champs. (Méd.) ♃

8. M. Pouliot.
M. Pulegium. Feuil. ovales, pétiolées, obtuses, un peu crénelées. Etam. plus longues que la corolle. Tig. rampante, presque cylindrique. Fl. rouges. En juillet et août, dans les lieux humides. (Méd.) ♃

Toutes les Menthes sont douées d'une odeur forte et pénétrante, et d'une saveur piquante un peu amère; elles donnent de l'huile volatile et un principe extractif. Elles ont une action spéciale sur l'organe digestif, et sont en conséquence employées dans l'anorexie, les faiblesses d'estomac, et les affections causées par des humeurs pituiteuses.

La Menthe crépue et la Menthe pouliot ont une énergie plus marquée que les autres: elles conviennent principalement dans l'asthme, le vomissement, causé par le spasme de l'estomac, les suppressions, les pertes blanches, etc. Elles peuvent encore être très-utiles dans les maladies des enfans entretenues par des vers.

La Menthe poivrée, avec laquelle on prépare les pastilles si connues, n'entre point dans le plan de cet ouvrage.

Feuilles sèches de Menthe, en infusion théiforme, depuis 1 gros jusqu'à 1 once dans 6 onces d'eau édulcorée avec du sirop de miel.

246. GLECHOMA. (*Labiées* de Juss.) (*Fig.* 145, grand. nat.)

Cal. à 5 dents. Anthères conniventes 2 à 2 en forme de croix.

1. Lierre terrestre.
G. Hederacea. Feuil. réniformes, crénelées. Fl. bleues ou purpurines. En avril et mai, dans les haies. (Méd.) ♃

Le Lierre terrestre est doué d'une saveur chaude et amère ; il donne à l'analyse de l'huile volatile et un extrait résineux. Tous les médecins s'accordent à lui reconnaître de grandes propriétés dans les affections catarrhales de la poitrine pour faciliter l'expectoration, dans l'asthme, et même la phthisie pulmonaire commençante.

On trouve souvent sur les feuilles de cette plante des *gales* ou excroissances, semblables à celles du Chêne, du Saule, et autres arbres. Ces gales sont presque toujours le fruit de l'industrie de certains insectes qui s'y bâtissent une demeure pour y subir leurs métamorphoses. Réaumur a mangé de ces gales, et les a trouvées assez agréables.

Feuilles sèches, depuis 1 gros jusqu'à 1 once dans 5 onces d'eau, avec du sucre ou du miel.

247. LAMIUM. (*Labiées* de Juss.)

Cal. à 5 dents. Lèvre supérieure entière et en forme de voûte : l'inférieure bilobée. Gorge de la cor. munie de deux dents en son bord.

1. L. amplexicaule.

L. amplexicaule. Feuil. supérieures amplexicaules, les inférieures pétiolées. Gorge de la corolle à peine dentée. Fl. rouges. Au premier printemps. Lieux cultivés. ⊙

2. L. pourpre. (Pain de Poulet.)

L. purpureum. Feuil. en cœur, pétiolées, obtuses. Fl. purpurines. Au premier printemps et en automne, dans les lieux cultivés. ⊙

Var. — A feuilles incisées. *Incisum.*

3. L. blanc. (Ortie blanche.)

L. album. Feuil. en cœur, acuminées, pétiolées, dentées en scie. Verticilles de fleurs blanches et nombreuses. En juillet et août, mêmes lieux et dans les haies. ♃

L'Ortie blanche n'est plus employée en médecine : les vertus qui lui avaient été attribuées, se sont évanouies devant l'observation.

248. GALEOPSIS. (*Labiées* de Juss.)

Cal. à 5 dents. Lèvre supérieure un peu crénelée et en forme de voûte; l'inférieure ayant deux dents ou bosses.

1. *G. Tetrahit.* Internœuds de la tige renflés dans leur partie supérieure. Verticilles du sommet très-rapprochés. Cal. piquans. Fl. rouges. En juillet et août, dans les haies et les bois sablonneux. ⊙

2. G. à grandes fleurs.

G. grandiflora. Feuil. ovales, pétiolées, dentées en scie. Verticilles écartés. Tube de la corolle long et velu. Fl. blanchâtres marquées d'une tache jaune. En août et septembre, dans les moissons. (*Près l'Etang de Marcoussy.*) ⊙

3. *G. ladanum.* Internœuds de la tige égaux. Tous les verticilles des fleurs écartés. Cal. non épineux. Fl. rouges.. En juillet et août, dans les lieux cultivés. ⊙

4. *G. galeobdolon.* (Ortie jaune.) Feuil. ovales, dentées en scie. Lèvre inférieure de la corolle sans dents ; lèvre supérieure très-entière (exception au caractère générique.) Verticilles de 6 fleurs jaunes. En mai, dans les bois. ♃

249. BÉTOINE. (*Labiées* de Juss.)
BETONICA. (*Fig.* 146, grand. nat.)

Cal. à 5 dents, muni d'arrêtes. Lèvre supérieure, relevée, plane. Tube cylindrique.

1. B. officinale.

B. officinalis. Fl. en épi interrompu. Verticilles très-garnis ; lobe moyen de la lèvre inférieure, échancré. Fl. rouges, quelquefois blanches. En juillet, dans les bois. (Méd.) ♃

2. B. velue.

B. hirsuta. Epi de fleurs ovale, serré, feuillé à sa base. Lèvre supérieure très-entière. Fl. purpurines. En juillet, dans les bois. (*A Marcoussis.*) ♃

Fig. 145.



Lierre terrestre.

Fig. 146.



Bétoine officinale.

Fig. 147.



Ballotte noire.

Fig. 148.



Marrube blanc.

La Bétoine, fort peu usitée maintenant, donne un extrait spiritueux, âcre et aromatique; la racine a une saveur très-désagréable, et les feuilles exhalent, dans les chaleurs particulièrement, une odeur qui donne des vertiges.

250. EPIAIRE. (*Labiées* de Juss.)
STACHYS.

Cal. à 5 dents. Lèvre supérieure de la Cor. en voûte; l'inférieure réfléchie sur les côtés, ayant 3 divisions, dont la moyenne, plus grande, est échancrée. Etam. se rejetant de côté après la fécondation.

1. E. des bois.
S. sylvatica. Verticilles de 6 ou 8 fleurs rouges. Feuil. en cœur pétiolées. En juin, dans les bois. ♃

2. E. des marais.
S. palustris. Verticilles de 6 fleurs au plus. Feuil. lancéolées, linéaires, sessiles, semi-amplexicaules. Fl. *idem.* En juillet et août, le long des fossés et ruisseaux. ♃

3. E. cotonneuse.
S. germanica. Verticilles de fleurs nombreuses. Tig. et feuilles cotonneuses. Feuil. à dentures comme imbriquées. Fl. *idem.* En août, le long des chemins. ♃

4. E. des champs.
S. arvensis. Verticilles de 6 fleurs. Cor. de la longueur du calice. Feuil. obtuses presque nues, pétiolées. Tig. faible. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les lieux cultivés. ☉

5. E. des Alpes.
S. Alpina. Verticilles de fleurs nombreuses, dentures des feuilles cartilagineuses à leur sommet. Lèvre inférieure de la corolle plane. Fl. *idem.* (*Dans la Forêt de Montmorency.*) ♃

6. E. annuelle.
S. annua. Verticilles de 6 fleurs. Feuil. ovales, lancéolées, pétiolées, à 3 nervures. Tig. droite. Fl. blanchâtres. En juillet et août, dans les champs. ☉

251. BALLOTE. (*Labiées* de Juss.)
BALLOTA. (*Fig.* 147, grand. nat.)

Cal. en soucoupe, à 5 dents, à 10 stries. Lèvre supérieure de la cor. crénelée, concave.

1. B. noire.
B. nigra. Feuil. en cœur, dentées en scie. Cal. acuminés. Fl. rouges, rarement blanches. En juillet et août, le long des haies, murs et fossés. (Méd.) ♃

Malgré l'odeur forte de cette plante, malgré sa ~~saveur âcre et amère~~, elle n'est plus employée en médecine, l'observation n'ayant point confirmé les propriétés qui lui avaient été acccordées.

252. MARRUBE. (*Labiées* de Juss.)
MARRUBIUM. (*Fig.* 148, grand. nat.)

Cal. en soucoupe, rigide, à 10 stries. Lèvre supérieure de la cor. 2 divisions linéaires et droites.

1. M. commun.
M. vulgare. Cal. à 10 dents terminées par des soies crochues. Fl. blanchâtres. En juillet et août, le long des haies, murs et fossés. (Méd.) ♃

Cette plante, très-commune, qui répand une odeur aromatique, a une saveur amère un peu âcre. Elle donne de l'huile volatile et un extrait spiritueux. Les feuilles échauffent et raniment les forces vitales; elles font expectorer, et conviennent dans le catarrhe et dans les engorgemens atoniques du poumon et du foie.

Feuilles, en infusion théiforme, une demi-poignée pour une livre d'eau.

Suc exprimé des feuilles, depuis 1 once jusqu'à 3.

253. CARDIAQUE. (*Labiées* de Juss.)
LEONURUS. (*Fig.* 149, grand. nat.)

Cal. à 5 dents. Anthères parsemées de points brillans.

1. C. à petites fleurs.

L. marrubiastrum. Feuil. ovales ou lancéolées, dentées en scie. Cal. sessiles et épineux. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. (*Près d'Etampes.*) ⊙

2. C. officinale. (Agripaume.)

L. cardiaca. Feuil. de la tige lancéolées à 3 lobes. Fl. purpurines. En juin et juillet, dans les lieux incultes. (Méd.) ♃

Les feuilles de cette plante ont une odeur aromatique très-forte, et une saveur amère un peu âcre. Elles peuvent être très-utiles dans une foule de maladies de faiblesse, telles que l'asthme, l'atonie de l'organe digestif, la rétention du flux menstruel, les pâles-couleurs, etc.

On prescrit les feuilles fraîches, depuis 2 gros jusqu'à 1 once en infusion dans 6 onces d'eau. Feuilles sèches, moitié de la dose dans la même quantité de liquide.

254. CLINOPODE. (*Labiées* de Juss.)
CLINOPODIUM.

Cal. à 2 lèvres. Fl. en verticilles, ayant comme un involucre de bractées sétacées.

1. C. commun.

C. vulgare. Verticilles en tête et hérissés. Fl. rouges, rarement blanches. En juillet et août, dans les bois montueux. ♃

Cette plante participe jusqu'à un certain point des propriétés de la suivante.

255. ORIGAN. (*Labiées* de Juss.)
ORIGANUM. (*Fig.* 150, grand. nat.)

Cal. enveloppé de bractées. Fl. en épi court, tétragone,

1. O commun.

O. vulgare. Epis arrondis, agglomérés, paniculés; bractées ovales plus longues que le calice. Fl. rouges, rarement blanches. En juillet et août, dans les bois montueux. (Méd.) ♃

Les sommités fleuries de cette plante ont une odeur aromatique et une saveur vive un peu amère : elles fournissent de l'huile volatile très-âcre. Leur action tonique sur l'estomac est bien constatée et on les emploie comme un doux excitant. Cette plante est encore indiquée dans les pâles-couleurs et plusieurs maladies de faiblesse.

Dans le nord de l'Europe, on prépare avec cette plante une infusion aussi agréable que celle du thé. On prétend que les brasseurs s'en servent pour empêcher la bière de s'aigrir et pour lui donner du montant. Enfin, les bouquets terminaux de l'Origan peuvent fournir à la teinture une couleur rouge assez solide.

Feuilles et sommités fleuries, une pincée en infusion dans 1 livre d'eau.

256. THYM. (*Labiées* de Juss.)
THYMUS.

Cal. bilabié, dont l'orifice est fermé par des poils.

1. T. Serpolet.

T. serpyllum. Fl. en tête. Tig. couchées. Feuil. planes, ciliées à la base. Fl. rouges. Tout l'été. ♃

Var. 1 — Velu. *Hirsutum.*

Var. 2 — Citronelle. *Citratum.*

2. T. des Alpes.

T. Alpinus. Verticilles de 6 fleurs. Feuil. ovales un peu obtuses, concaves et légèrement dentées. Fl. *idem.* En juillet et août. (*A Fontainebleau*, *Rocher du Cuvier.*) ♃

3. *T. Acinos.* Fl. verticillées. Pédoncules à une fleur. Tig. droites un peu rameuses. Feuil. aiguës, dentées en scie. Fl. *idem.* Tout l'été dans les endroits arides. ⊙

Le Thym, ainsi que le Serpolet, la Sariète, l'Origan, etc., a une odeur forte et aromatique, une saveur âcre et un peu amère. Il donne à l'analyse de l'acide gallique, et

Pl. XXXVIII.

Fig. 149.



Cardiaque Officinale.

Fig. 150.



Origan commun.

Fig. 151.



Melisse Officinale.

Fig. 152.



Melisse calament.

une huile volatile de couleur jaune, dont l'action est si vive, qu'elle peut enflammer la bouche et la langue. On retire de cette huile, ainsi que de celle que fournissent plusieurs autres plantes de la famille des labiées, du véritable camphre.

Quoique l'observation ait constaté les bons effets du Thym et du Serpolet dans les affections du canal digestif et dans les maladies qui réclament l'usage des stimulans et des toniques, il est à-peu-près abandonné, et n'est plus guères usité que comme assaisonnement dans les ragoûts.

257. MÉLISSE. (*Labiées* de Juss.)
MELISSA. (*Fig.* 151 et 152, grand. nat.).

Cal. scarieux, à 2 lèvres aplati en dessus. Lèvre supérieure de la cor. bifide et un peu en voûte; l'inférieure à 3 lobes, dont le moyen est échancré en cœur.

1. M. officinale.

M. officinalis. Fl. en grappes axillaires et verticillées. Pédoncules simples. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, sur le bord des chemins. (Méd.) ♃

2. *M. Nepeta*. Pédoncules axillaires, dichotomes plus longs que les feuilles. Tig. velue et montante. Feuil. un peu dentées. Fl. purpurines, très-petites. En juin et juillet. (*Entre Hussy et la Ferté Sous-Jouarre.*) ♃.

3. M. Calament.

M. calamintha. Pédoncules axillaires, dichotomes de la longueur des feuilles. Tig. droite. Feuil. dentées en scie. Fl. purpurines. En juin et juillet, dans les bois montueux. (Méd.) ♃

Nota. Ces deux dernières espèces ont le calice garni de poils comme les Thyms.

La Mélisse est douée d'une odeur forte, agréable, et d'une saveur chaude, aromatique. Elle renferme une huile volatile et une substance extractive. Elle produit de bons effets dans l'hystérie, les fleurs blanches, les migraines; mais elle ne convient point dans les maladies convulsives.

Feuilles sèches, en infusion théiforme édulcorée, depuis 1 gros jusqu'à 1 once dans 6 onces d'eau.

L'eau de Mélisse composée, autrement appelée *Eau des Carmes*, est un remède très-actif, qui ranime promptement les forces vitales, et dans lequel on fait entrer du girofle, de la canelle, du citron, des noix muscades, de la coriandre et de la racine d'angélique.

Le Calament a une odeur et une saveur analogues à celles de la Mélisse officinale. L'action stimulante qu'il exerce sur l'estomac le fait employer dans les affections qui demandent le secours des toniques.

Feuilles comme celles de Mélisse.

258. MELITTIS. (*Labiées* de Juss.)

Cal. inégal, plus large que le tube de la corole; lèvre supérieure de la cor. plane; l'inférieure crénelée. Anthères en croix.

1. M. à feuilles de Mélisse (Ortie morte.)

M. Melissophyllum. Tig. simple, droite. Feuil. ovales. Fl. blanches tachées de pourpre. En mai et juin, dans les bois. ♃

259. TOQUE. (*Labiées* de Juss.)
SCUTELLARIA.

Cal. à bord entier, fermé après la floraison par un opercule.

1. T. commune.

S. galericulata. Feuil. en cœur, lancéolées, crénelées. Fl. axillaires d'un bleu pourpre. En juillet et août, sur le bord des eaux. ♃

2. T. petite.

S. minor. Feuil. en cœur, ovales presqu'entières; les supérieures plus étroites. Fl. axillaires, rouges. En juillet et août, dans les lieux humides. ♃

260. BRUNELLE. (*Labiées* de Juss.)
PRUNELLA (*Fig.* 153, grand. nat.)

Cal. à 2 lèvres. Filets des étamines bifurqués. Anthères attachées à l'une des bifurcations. Stigmate partagé.

1. B. commune.
P. vulgaris. Toutes les feuilles ovales, oblongues, dentées en scie, pétiolées. Fl. rougeâtres. En juin, dans les prés. (Méd.) ♃

2. B. à grandes fleurs.
P. grandiflora. Feuil. ovales, glabres, tendres. Fl. bleues ou pourpres une fois plus grandes que celles de la précédente espèce. En juillet et août, dans les bois secs et montueux. ♃

3. B. à feuilles d'Hyssope.
P. Hyssopifolia. Feuil. lancéolées, sessiles, très-entières. Tig. droite. Fl. rouges sur les pelouses. (*A Marcoussis.*) ♃

4. B. laciniée.
P. laciniata. Feuil. ovales, oblongues, entières, pétiolées; les 4 supérieures lancéolées, dentées. Fl. rouges. En juin, dans les bois élevés. ♃

La Brunelle commune est astringente; on l'a crue long-temps capable de produire de bons effets dans les affections causées par le relâchement de l'estomac et des intestins, dans les fleurs blanches et quelques hémorragies; mais ces qualités n'étant rien moins que prouvées, on a à-peu-près abandonné cette plante.

† *Verbena officinalis.*

ANGIOSPERMIE. Semences renfermées dans un péricarpe.

261. COCHRÊTE. (*Pédiculaires* de Juss.)
RHINANTHUS.

Cal. à 4 divisions, ventru. Cor. bilabiée. Caps. obtuse, comprimée et à 2 loges.

1. Crête de Coq.
R. Crista Galli. Lèvre supérieure de la corolle, courte, très-comprimée. Fl. jaunes. En mai, dans les prés secs. ⊙

Var. — Velue. *Hirsuta.*

262. EUFRAISE (*Pédiculaires* de Juss.)
EUPHRASIA. (*Fig.* 154, grand. nat.)

Cal. à 4 divisions cylindriques. Cor. bilabiée. Anthères des étamines inférieures garnies d'une petite épine à la base d'un de leurs lobes. Caps. ovoïde alongée, biloculaire.

1. E. officinale.
E. officinalis. Feuil. ovales, marquées de sillons, finement dentées. Fl. d'un blanc mêlé de pourpre et tachées de jaune. En été, dans les pâturages secs. (Méd.) ⊙

2. E. rouge.
E. Odontites. Feuil. linéaires et toutes dentées en scie. Fl. en épis, unilatérales et rouges. En juillet et août, dans les lieux stériles. ⊙

3. E. jaune.
E. lutea. Feuil. linéaires, dentées en scie, les supérieures très-entières Etam. très-saillantes. Fl. jaunes. En juillet et août, dans les moissons. (*Près Montgeron.*) ⊙

L'Euphraise officinale n'a point d'odeur; ses feuilles ont une saveur amère. Elle est recommandée dans les maladies des yeux, dans les ophtalmies chroniques avec relâchement et faiblesse de la vue. On l'emploie, soit en cataplasmes, soit en trempant dans son infusion des linges qu'on applique sur la partie affectée.

263. MELAMPYRUM. (*Pédiculaires* de Juss.)

Cal. à 4 divisions. Cor. à 2 lèvres dont la supérieure est comprimée et repliée en son bord. Caps. oblique biloculaire, s'ouvrant

Fig. 153.



Brunelle commune.

Fig. 154.



Eufraise officinale.

Fig. 155.



Muflier cymballaire.

Fig. 156.



Scrophulaire des bois.

d'un seul côté. 2 semences gibbeuses.

1. M. des champs. (Blé de Vache.)

M. arvense. Fl. en épi lâche et conique, bractées colorées, munies de dents fines comme des soies. Fl. rougeâtres, à gorge jaune. En été, dans les moissons. ⊙

2. M. des prés.

M. pratense. Fl. axillaires disposées 2 à 2, et tournées du même côté. Cor. fermées. Fl. blanches et jaunes. Tout l'été, dans les prés et les bois. ⊙

3. M. à crête.

M. cristatum. Fl. en épi tétragone. Bractées en cœur, compactes, denticulées, imbriquées. Fl. jaunes, marquées de rouge. En juillet, dans les bois secs. ⊙

4. M. des bois.

M. sylvaticum. Cor. ouvertes. Fl. disposées 2 à 2 tournées du même côté et jaunes. En été, dans les bois élevés. (*A Meudon.*) ⊙

La première de ces plantes est commune dans les blés. Quoique fort aimée des bestiaux et sur-tout des vaches, auxquelles elle donne un lait de très-bonne qualité, il n'en est pas moins nécessaire de la détruire, parce qu'elle nuit à la végétation des graminées, et parce que ses semences, récoltées avec celles du blé, donnent au pain une couleur et une saveur désagréables, et le rendent même quelquefois nuisible.

On pourrait essayer de la cultiver pour fourrage; mais on prétend que seule elle ne vient jamais bien, et qu'il est très-difficile d'en avoir de bonne graine.

264. CLANDESTINE. (*Pédiculaires* de Juss. *Orobanches* de Ventenat.)
LATHRAEA.

Cal. à 4 divisions. Cor. à 2 lèvres. Glande aplatie située à la base de la suture de l'ovaire. Caps. à une loge.

1. C. commune.

L. clandestina. Tig. rameuse cachée, presque toujours sous la terre. Fl. droites, solitaires, verdâtres. En mai, dans les lieux couverts. ♃

2. C. écailleuse.

L. squamosa, Tig. très-simple. Cor. pendantes. Lèvre inférieure de la corolle trifide. Fl. *idem.* En mai, mêmes lieux. (*A Mont-Fermeil.*) ♃

265. PÉDICULAIRE. (*Pédiculaires* de Juss.)
PEDICULARIS.

Cal. à 5 divisions. Cor. à 2 lèvres, caps à 2 loges, oblique, terminée en pointe. Semence dans une tunique.

1. P. des marais.

P. palustris. Tig. rameuse, droite. Cal. en crêtes, à deux divisions principales chargées de dents calleuses. Lèvres de la corolle obliques; la supérieure comprimée et tronquée. Fl. rouges. En mai et en octobre, dans les marais. ⊙

2. P. des bois.

P. sylvatica. Tig. rameuse, couchée. Cal. oblongs, anguleux, à 5 dents inégales, dont la supérieure est aiguë. Lèvres de la corolle en cœur. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les bois humides. ⊙

266. MUFFLIER. (*Scrophulaires* de Juss.)
ANTHIRRINUM. (*Fig.* 155, grand. nat.)

Cal. à 5 feuill. Cor. à 2 lèvres, ayant à sa base un nectaire saillant. Caps. à 2 loges.

* *Un éperon à la base de la corolle. Feuilles pétiolées.*

1. M. cymballaire.

A. cymballaria. Feuil. en cœur, à 5 lobes et alternes. Tig. tombantes. Semences ridées. Fl. d'un bleu purpurin. Tout l'été, sur les vieux murs. (Méd.) ♃

2. M. Elatine.

A. Elatine. Feuil. hastées, alternes. Tig. cou-

chées. Fl. jaunes, marquées de noir. En juillet et août, dans les champs. ⊙

3. M. Velvote.

A. Spurium. Feuil. ovales, alternes; les inférieures opposées. Tig. couchées. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les champs. ⊙

** *Un éperon à la base de la corolle. Feuilles sessiles.*

4. M. rampant.

A. repens. Feuil. linéaires, très-rapprochées; les inférieures réunies 4 à 4. Cal. aussi long que la capsule. Fl. blanches ou bleues. Eperon très-court. En été, sur les côteaux. (*A Saint-Maurice.*) ♃

5. M. biponctué.

A. bipunctatum. Feuil. linéaires, glabres: les inférieures réunies 4 à 4. Tig. droite, paniculée. Calices velus et visqueux. Fl. jaunes, marquées de deux points roux, et disposées en épis arrondis. Eperon pointu. Tout l'été, dans les lieux arides. ⊙

6. M. couché.

A. supinum. Feuil. linéaires, réunies 3 à 3 ou 4 à 4. Tig. diffuse. Cal. *idem.* Fl. en grappes et jaunes, dont les éperons sont droits. En été, dans les lieux sablonneux. ⊙

7. M. des champs.

A. arvense. Feuil. presque linéaires; les inférieures réunies par 4. Tig. droite. Cal. *idem.* Fl. en épis et jaunes. En juin, dans les champs. ⊙

8. M. petit.

A. minus. Feuil. lancéolées, obtuses, alternes, excepté celles de la base, qui sont opposées. Tig. très-rameuse et diffuse. Fl. solitaires, d'un blanc lavé de pourpre. En juin et juillet, dans les lieux secs et cultivés. ⊙

9. M. de Pélisser.

A. Pelisserianum. Feuil. caulinaires, alternes et linéaires; les radicales, lancéolées et ternées. Fl. en corymbe violettes ou bleues. En août et septembre, dans les champs. (*A Poignet, près Saint-Léger.*) ⊙

10. M. Linaire.

A. Linaria. Feuil. linéaires, lancéolées, aiguës, éparses, et rapprochées contre la tige droite. Fl. imbriquées, sessiles, jaune-soufre, dont le palais est safranné, disposées en épis terminaux. Tout l'été, dans les lieux pierreux. ♃

*** *Une bosse à la base de la corolle.*

11. M. des jardins. (Mufle de Veau.)

A. majus. Cal. courts, arrondis. Fl. en épi et rougeâtres. En été, sur les murailles, dans les haies. (Orn.) ♂

12. M. Tête de mort.

A. Orontium. Cal. long à divisions linéaires. Fl. en épi lâche, écartées et rouges. En juillet et août, dans les champs. ⊙

Le Muflier, ainsi nommé parce que ses fleurs offrent grossièrement l'image de la tête d'un animal dont la bouche est fermée et peut s'ouvrir à volonté, est employé dans la décoration des jardins, où il orne les plates-bandes pendant toute la durée de l'été et même de l'automne.

La Cymballaire fournit un suc amer qu'on a long-temps cru propre au traitement de quelques maladies cutanées. Elle forme de jolies touffes sur les vieux murs et les rochers, et doit entrer dans la composition des jardins pittoresques.

Quant à la Linaire, son odeur fétide et sa saveur amère et salée ont fait penser qu'elle pouvait posséder des propriétés médicales; mais rien n'a jusqu'ici réalisé cette supposition.

267. SCROPHULAIRE. (*Scrophulaires de Juss.*)

SCROPHULARIA. (*Fig.* 156, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions. Cor. presque globuleuse, renversée. Caps. à 2 loges.

1. S. des bois.

S. nodosa. Racine noueuse. Feuil. en cœur, aiguës, trinervées. Tig. quadrangulaire. Fl. d'un pourpre foncé. En juin et juillet, dans les lieux couverts. (Méd.) ♃

2. S. aquatique.

S. aquatica. Feuil. en cœur, obtuses, pétiolées, décurrentes. Tig. à 4 angles membraneux. Fl. en grappe interrompue et terminale, d'un pourpre foncé. En juin et juillet, sur le bord des eaux. (Méd.) ♂

3. S. printannière.

S. vernalis. Racine tronquée. Feuil. en cœur, très-grandes, veinées, velues. Tig. quadrangulaire velue. Pédoncules axillaires, longs, rameux. Fl. jaunes. Au printemps, dans les bois. (*Près Meaux en Brie.*) ♂

L'odeur qu'exhalent ces plantes est désagréable bien qu'aromatique, et leur saveur est amère. La racine de la Scrophulaire des bois contient de l'acide gallique. Quoiqu'on ait attribué à cette plante, ainsi qu'à la *S. aquatique*, une action spéciale sur le système lymphatique pour la guérison du scrophule, et sur le tube digestif pour la destruction des vers, l'observation les rejette comme inutiles. Haller les regardait comme vénéneuses : néanmoins quelques-uns pensent qu'elles pourraient produire de bons effets dans la phthisie et autres ulcérations internes. L'onguent préparé avec la racine de la Scrophulaire des bois pour guérir les hémorroïdes ne produit point cet effet.

268. DIGITALE. (*Scrophulaires* de Juss.)

DIGITALIS. (*Fig.* 157. grand. $\frac{1}{2}$ nat.)

Cal. à 5 divisions. Cor. campanulée, ventrue. Caps. ovoïde, biloculaire.

1. D. pourpre.

D. purpurea. Folioles du calice ovales et aiguës. Cor. à 4 divisions obtuses. Fl. purpurines, velues à l'entrée de la gorge, qui est mouchetée en dedans. En juin et juillet, dans les bois montueux. (Orn. Méd.) ♂

2. D. jaune.

D. lutea. Folioles du calice lancéolées. Cor. à 5 divisions aiguës. Fl. jaunes. Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

La première de ces plantes, fort belle et d'un effet agréable, a une saveur âcre, amère et nauséeuse. Récente et à haute dose, la racine purge violemment et fait vomir : ses effets sont analogues à ceux des plantes narcotiques. On en a obtenu des résultats avantageux dans le traitement des tumeurs scrophuleuses, le rachitis, la phthisie tuberculeuse et autres maladies du système lymphatique.

Depuis quelque temps les médecins français se sont livrés à beaucoup de recherches sur les applications à faire de cette plante ; il y a lieu de croire que leurs efforts seront couronnés de succès.

269. SIBTHORPIA. (*Pédiculaires* de Juss.

Cal. à 5 divisions. Cor. régulière à 5 divisions. Etamines disposées par paire. Caps. orbiculaire, comprimée, séparée en 2 loges par une cloison transversale.

1. S. d'Europe.

S. europæa. Feuil. réniformes, presqu'en bouclier, crénelées. Tig. rampante, déliée. Fl. d'un rouge jaunâtre. En mai et septembre, dans les lieux humides. (*A Saint-Léger.*) ♃

270. LIMOSELLE. (*Lysimachies* de Juss.)

LIMOSELLA.

Cal. à 5 divisions, cor. quinquéfide à bord régulier. Etam. disposées par paires. Capsule ovoïde, uniloculaire à 2 valves et à plusieurs semences.

1. L. aquatique.

L. aquatica. Feuil. elliptiques, à longs pétioles. Fl. d'un blanc sale. En juillet, dans les eaux stagnantes. ☉

271. OROBANCHE. (*Pédiculaires* de Juss. *Orobanches* de VENTENAT.)
OROBANCHE.

Cal. à 2 et quelquefois 5 divisions. Cor. labiée. Caps. à 1 loge, à 2 valves et polysperme. Une glande à la base de l'ovaire. (*Parasite.*)

1. O. élevée. (Herbe aux Taureaux.)
O. major. Tig. simple, striée, pubescente. Cal. à 2 divisions, folioles bifides. Cor. renflée. Lèvre inférieure trifide. Etamines non saillantes. Fl. d'un rouge jaunâtre. En juin, dans les prés secs. ♃

2. O. petite.
O. minor. Plus petite que la précédente. Elle s'en distingue par les folioles du calice inégalement divisées, et par la lèvre inférieure de la corolle, dont la division du milieu est plus grande que les autres.

3. O. lisse.
O. lævis. Tig. très-simple, lisse. Trois bractées sous chaque fleur. Cal. à 4 ou 5 dents. Etamines saillantes. Fl. violettes, ainsi que toute la plante. En juin. (*Bois de Vincennes, parc de Saint-Fargeau.*) ⊙

4. O. rameuse.
O. ramosa. Tig. rameuse. Cor. à 5 divisions. Fl. d'un bleu améthyste. Tout l'été, sur les tiges de Chanvre. ♃

On prétend, sans apporter aucune raison fondée sur l'observation, que la grande Orobanche est astringente et vulnéraire; mais ce qui est hors de doute, c'est que ces plantes sont très-nuisibles aux cultures, particulièrement dans nos départemens de la Belgique, où elles deviennent de vrais fléaux pour les agriculteurs.

CLASSE XV.

TÉTRADYNAMIE; *six Etamines, dont quatre plus longues que les deux autres, qui sont opposées.*

CRUCIFERES DE JUSSIEU.

SILICULEUSES.

272. CAMELINE.
MYAGRUM. (*Fig.* 158, grand. nat.)

Silicule entière terminée par le style conique. Valves concaves; loges à 1 ou plusieurs semences.

1. C. cultivée.
M. sativum. Silicules ovoïdes, pédonculées, polyspermes. Feuil. linéaires. Fl. jaunes. En juin, dans les moissons. (Econ.) ⊙

2. C. amplexicaule.
M. perfoliatum. Siliques cordiformes, presque sessiles, monospermes. Feuil. amplexicaules. Fl. jaunes. En juin, dans les moissons. (*A Auteuil.*) ⊙

3. C. paniculée.
M. paniculatum. Silicules lenticulaires, ridées, ponctuées. Fl. *idem.* En juin, mêmes lieux. ⊙

Les semences de cette plante, trop peu cul-


Fig. 157.
Digitale pourprée.
Fig. 158.
Caméline cultivée.
Fig. 159.
Lepidium passerage.
Fig. 160.
Cresson alénois.

tivée, donnent une huile fine qu'on extrait de la même manière que celle de Pavot, de Colsat, de Lin, et qui est employée pour la peinture et la fabrication des savons. Elle est souvent appelée par corruption *Huile de Camomille*.

La Cameline s'accommode de mauvaises terres et peut donner deux récoltes chaque année par la faculté qu'elle a de mûrir ses graines en 3 mois. Ce double avantage, que M. Parmentier a si bien fait sentir, doit faire regretter que la culture de cette plante utile ne soit pas plus répandue.

273. DRAVE.
DRABA.

Silicule entière, ovale oblongue. Valves planes, parallèles à la cloison. Style o.

1. D. printannier.
D. verna. Hampes nues. Feuil. légèrement dentées, formant rosette. Fl. blanches. En mars et avril, dans les lieux arides. ☉

2. D. des murailles.
D. muralis. Tig. rameuse. Feuil. ovales, sessiles; les supérieures cordiformes, dentées, amplexicaules. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ☉

274. LEPIDIUM.
(*Fig.* 159, grand. nat.)

Silicule entière, polysperme. Valves en carêne, disposées en sens contraire de la cloison.

1. L. des rochers.
L. petræum. Feuil. ailées. Folioles égales, très-entières. Pét. échancrés, plus courts que le calice. Fl. blanches. En avril et mai, dans les lieux sablonneux. (*A Fontainebleau.*) ☉

2. L. couché.
L. procumbens. Feuil. pinnatifides, sinuées; la foliole impaire est la plus grande. Tig. couchées. Fl. blanches. Mêmes mois, mêmes lieux. ☉

3. L. à larges feuilles. (Passerage.)
L. latifolium. Feuil. non ailées, ovales, lancéolées, dentées. Fl. *idem.* En juillet et août. (*Isles de la Seine et de la Marne.*) ♃ (Méd.)

4. L. Iberis. Feuil. *idem;* les inférieures lancéolées, dentées; les supérieures linéaires, très-entières. Fl. quelquefois à 2 ou 4 étamines (exception). Fl. *idem.* depuis juin jusqu'en octobre, sur le bord des chemins. ♃

La Passerage (nom aussi ridicule que mensonger) partage les qualités énergiques de plusieurs autres crucifères. Néanmoins on l'emploie peu sans qu'il soit bien facile d'en rendre raison. La racine est très-diurétique et peut être utile en conséquence dans la colique néphrétique par des graviers, l'ischurie, etc. Lorsqu'on la mâche, elle excite la salivation aussi vivement que la racine de Pyrthère.

275. THLASPI. (*Fig.* 160, grand. nat.)

Silicule échancrée, comprimée, polysperme. Valves en nacelle.

* *Silicules entourées d'un rebord saillant.*

1. T. à grandes siliques. (Monnoyère.)
T. arvense. Feuil. oblongues, dentées, glabres, amplexicaules. Fl. blanches. Tout l'été, dans les lieux cultivés. (Méd.) ☉

2. T. pubescent.
T. campestre. Silicules un peu arrondies. Feuil. sagittées, cotonneuses, dentées, blanchâtres. Fl. *idem.* En mai et juin, bord des chemins. ☉

3. T. perfolié.
T. perfoliatum. Feuil. de la tige en cœur, un peu dentées, glabres, amplexicaules. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les lieux montueux. ♂

** *Silicules sans rebord.*

4. T. cultivé. (Cresson alénois.)
T. sativum. Desf. (*Lepidium sativum. L.*) Silicules ovales. Feuil. oblongues, multifides. Pét. très-écartés. Fl. *idem.* En été, dans les lieux cultivés. (Econ. Méd.) ☉

5. T. Bourse à Pasteur.

T. Bursa Pastoris. Silicules triangulaires. Feuil. radicales pinnatifides. Fl. *idem.* Tout l'été, presque par-tout. ⊙

Var. 1. — Crépu. *Crispum.*

Var. 2. — A larges feuilles. *Latifolium.*

6. T. à tige nue.

T. nudicaule. Desf. (*Lepidium nudicaule. L.*) Fl. à 4 étamines (exception). Hampe nue, très-simple. Feuil. toutes radicales, pinnatifides. Fl. *idem.* En mai, dans les lieux secs. ⊙

7. *T. ruderale.* Desf. (*Lepidium ruderale. L.*) Fl. à 2 étamines (exception). Cor. 0. Feuil. radicales, pinnatifides; celles de la tige, linéaires et très-entières. Fl. *idem.* En mai, lieux stériles. ⊙

Le *Cresson alénois* est excessivement vivace et vient de semences, très-promptement, et avec la plus grande facilité. Ses feuilles froissées ont une odeur vive et piquante; elles ont une saveur âcre, et contiennent les mêmes principes que les autres crucifères; principes qui les rendent toniques, stimulantes et antiscorbutiques. On sert souvent sur nos tables le Cresson alénois, comme une salade aussi saine qu'agréable.

Les semences du Thlaspi des champs sont très-actives, et peuvent être utiles dans le maladies qui réclament l'emploi des excitans.

La *Bourse à Pasteur* n'a point de propriétés bien constatées.

276. COCHLEARIA. (*Fig.* 161 grand. nat. 162, grand. $\frac{1}{2}$ nat.)

Silicule échancrée, renflée, rude au toucher. Valves gibbeuses obtuses.

1. C. officinal.

C. officinalis. Feuil. radicales en cœur, arrondies; celles de la tige oblongues, presque sinuées. Fl. blanches. En juillet, cultivé. ♂

2. C. Cran de Bretagne.

C. Armoracia. Feuil. radicales, lancéolées, crénelées; celles de la tige incisées, quelquefois entières. Fl. blanches. En juin, dans les lieux humides. (Econ. Méd.) ♃

3. *C. Draba.* Feuil. lancéolées, dentées, hastées, amplexicaules. Fl. *idem.* En juin et juillet, (*A Montmartre, à Saint-Maurice,* etc.) ♃

4. C. Corne de Cerf.

C. Coronopus. Feuil. pinnatifides. Tig. couchée. Silicules réniformes. Fl. *idem.* En été, sur le bord des chemins. ⊙

Le Cochléaria officinal peut être regardé comme le plus énergique des crucifères. Il contient, ainsi que presque tous les individus de cette précieuse famille, un principe volatil très-âcre, long-temps attribué à l'ammoniaque, à raison de la grande quantité d'azote que ces plantes renferment. Sa saveur est âcre et piquante, et il fournit à la distillation un esprit ardent.

Le Cochléaria officinal par son action stimulante ranime puissamment les forces vitales. Il est célèbre dans les affections scorbutiques, mais ses propriétés sont encore plus étendues. On l'administre avec succès dans les fièvres intermittentes rebelles, la paralysie, le scrophule, l'hydropisie atonique, les engorgemens muqueux des viscères du bas-ventre, le catarrhe de la vessie. Les feuilles mâchées raffermissent les gencives, le voile du palais, et détergent les petits ulcères de la bouche.

Feuilles récentes, depuis 1 once jusqu'à 4 en macération au bain-marie et à vase fermé. Suc exprimé des feuilles, depuis une demi-once jusqu'à 4 onces, souvent associé à celui de Cresson et de Trèfle d'eau. Esprit ardent, depuis 6 grains jusqu'à une demi-once dans 4 onces d'eau. En gargarisme, une partie contre 6 d'eau.

Le *C. armoracia* ou *C. rustique*, nommé par quelques-uns *grand Raifort sauvage*, est

Fig. 161.



Cochlearia officinal.

Fig. 162.



Cochlearia Gran de Bretagne.

Fig. 163.



Cresson de fontaine.

Fig. 164.



Sisymbre fausse roquette.

cultivé pour sa racine napiforme, dont on fait usage comme condiment et comme médicament. Il donne à l'analyse les mêmes principes que le Cochléaria officinal, et ses propriétés sont semblables. Le C. rustique est employé comme un antiscorbutique puissant, et est encore indiqué pour la guérison des ulcères rebelles. Cette racine est si énergique, que, rapée et appliquée sur la peau, elle produit l'effet d'un vésicatoire. On en fait un grand usage dans les hôpitaux, et c'est à sa présence que le sirop antiscorbutique doit sa principale vertu.

Racine infusée dans de l'eau ou du vin, à la dose d'une once pour 1 livre de véhicule. Suc de la racine fraîche, 2 ou 3 gros dans 2 onces de vin blanc.

277. IBERIS.

Pétales extérieurs plus grands que les deux autres. Silicule échancrée, polysperme.

1. I. amère. (Thlaspi des Jardiniers.)
I. amara. Tig. rameuse feuillée. Feuil. lancéolées, aiguës, un peu dentées. Fl. en grappes, blanches ou lilas. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. (Orn.) ☉

2. I. à tige nue.
I. nudicaulis. Tig. simple, presque nue. Feuil. sinuées. Fl. blanches. En mars et avril, dans les lieux sablonneux. ☉

278. ALYSSON.
ALYSSUM.

Silicule échancrée. Quelques-uns des filets des étam. garnis intérieurement d'une dent.

1. A. de montagne.
A. montanum. Tig. herbacées, diffuses. Feuil. ovales ou lancéolées, parsemées, pour la plupart, de points saillans disposés en étoiles. Fl. d'un jaune pâle. En mai et juin. (*A Fontainebleau.*) ♃

2. A. des Alpes.
A. alpestre. Tig. sous-frutescentes, diffuses. Feuil. arrondies, blanchâtres. Silicules ovales, entières (exception). Fl. jaunes. En mai et juin. (*Forêt de Senlis.*) ♄

3. A. à calice persistant. (Corbeille dorée.)
A. calicinum. Tig. herbacées. Filets de toutes les étamines, dentés. Cal. persistans. Fl. jaunes. En avril et mai, dans les lieux cultivés. ☉

4. A. des champs.
A. campestre. Tig. herbacées, Filets *idem.* Cal. caducs. Fl. jaunes. En mai et juin, mêmes lieux. ☉

5. A. petit.
A. minimum. Tig. herbacées, diffuses. Feuil. linéaires, cotonneuses. Siliques comprimés. Fl. *idem*, très-petites. Mêmes mois, mêmes lieux. ☉

SILIQUEUSES.

279. DENTAIRE.
DENTARIA.

Valves de la silique s'ouvrant élastiquement et se roulant sur elles-mêmes. Cal. à folioles conniventes. Stig. échancré.

1. D. bulbifère.
D. bulbifera. Feuil. inférieures ailées; les supérieures simples. Fl. blanches. En mai, dans les bois. (*A Villers-Coterets, Conches.*) ♃

280. CARDAMINE.

Valves de la silique s'ouvrant élastiquement et se roulant sur elles-mêmes. Cal. un peu ouvert. Stigmate entier.

1. C. élastique.
C. impatiens. Tig. couchée et anguleuse. Feuil. ailées, à folioles découpées irrégulièrement, munies de stipules. Pét. o. ou caducs. Fl. blanches. En mai, dans les bois. (*A Marcoussis.*) ♂

2. C. amer.
C. amara. Feuil. ailées, à folioles presque rondes, entières, glabres. Tig. inclinée. Fl. blanches. En

avril et mai, dans les lieux humides. (*A Palaiseau, à Orsay.*) ♃

3. C. velu.
C. hirsuta. Feuil. ailées, velues, sans stipules. Fl. *idem*, petites, quelquefois à 4 étamines (exception). En avril et mai, dans les prés humides. (*A Saint-Léger.*) ⊙

4. C. des prés.
C. pratensis. Feuil. ailées; les radicales à folioles arrondies, dentées; les caulinaires à folioles lancéolées. Fl. violettes. En avril et mai, dans les prés humides. ♃

281. CRESSON.

SISYMBRIUM. (*Fig.* 163 et 164 grand. nat.)

Valves de la silique non élastiques. Cal. et cor. ouverts.

* *Siliques abaissées, lisses.*

1. C. de fontaine.
S. nasturtium. Feuil. ailées, à folioles en forme de cœur très arrondi. Fl. blanches. En été, dans les ruisseaux. (Alim. Méd.) ♃

2. C. amphibie.
S. amphibium. Feuil. pinnatifides, dentées en scie. Siliques oblongues. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les fossés aquatiques. ♃

3. C. sauvage.
S. sylvestre. Feuil. ailées, Folioles alongées, dentées. Siliques oblongues. Fl. jaunes. En été, dans les lieux humides. ⊙

4. C. âcre. (Fausse-Roquette.)
S. tenuifolium. Feuil. très-entières; les inférieures trois fois ailées; les supérieures simples, d'un vert bleuâtre. Siliques courtes, à longs pédoncules. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les décombres, au pied des murailles. (Méd.) ♃

** *Siliques horizontales ou droites. Tiges nues ou presque nues.*

5. C. des murailles.
S. murale. Tig. presque nulle. Feuil. lancéolées, sinuées, dentées. Hampes droites, un peu rudes. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les lieux pierreux. ⊙

6. C. sinué.
S. monense. Tig. très-simples, nues. Feuil. pinnatifides, sinuées. Siliques bosselées. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les vignes. (*A Chante-Coq.*) ♃

7. C. de Barrelier.
S. Barrelieri. Tig. rameuse, presque sans feuilles. Feuil. radicales runcinées, dentées, hérissées de poils. Fl. *idem.* En juin, dans les lieux pierreux. (?)

8. C. grêle.
S. vimineum. Tig. o. Feuil. lyrées. Hampe grêle, très-basse, inclinée. Fl. *idem.*, très-petites. Tout l'été, dans les vignes. (*A Courbevoye, Nanterre*, etc.) ⊙

9. C. des sables.
S. arenosum. Tig. rameuse peu feuillée. Feuil. lyrées à dents rectangulaires, hérissées de poils rameux. Fl. rouges. En juin, dans les prés et vignes. (*A Argenteuil.*)

*** *Siliques horizontales ou droites. Tiges très-feuillées.*

10. C. couché.
S. supinum. Siliques axillaires, solitaires, presque sessiles. Feuil. sinuées comme lyrées. Fl. blanchâtres. Tout l'été, le long des rivières. ⊙

11. C. (Sagesse des Chirurgiens.)
S. Sophia. Pétales plus courts que le calice. Feuil. plusieurs fois ailées. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les lieux pierreux, sur les murailles. (Méd.) ⊙

12. C. (Tortelle.)
S. Irio. Feuil. runcinées, nues et dentées. Tig. glabres. Siliques grêles très-droites. Fl. jaunes. Tout l'été, au pied des murailles, dans les lieux incultes. ⊙

13. C. de Loësel.
S. Loëselii. Feuil. runcinées, aiguës, velues. Tig. velue. Fl. jaunes. Siliques très-longues. Tout l'été, dans les lieux cultivés. (*Près Chantilly.*) ⊙

Le Cresson de fontaine, renommé dans le traitement du scorbut et de la phthisie pulmonaire, est encore un aliment très-sain. Il renferme un principe âcre et volatil, qu'on a confondu long-temps avec l'ammoniaque, parce qu'il est ordinaire de voir les crucifères

Pl. XLII.



Fig. 165
Velar officinal.
Fig. 166.
Velar alliaire.
Fig. 167
Chou Rave.
Fig. 168.
Navet

en dégager lorsqu'elles se putréfient ; mais il est certain qu'elles ne le contiennent pas tout formé, et qu'il se développe seulement dans certaines circonstances, à raison de l'*azote* qu'elles renferment.

Les propriétés éminemmemt toniques et stimulantes du Cresson le font employer journellement dans l'hydropisie, le catarrhe chronique de l'urètre et de la vessie, et généralement dans les engorgemens scrophuleux. Il combat efficacement le scorbut et les maladies rebelles de la peau ; mais il faut remarquer que dans toutes ces circonstances le Cresson agit moins comme spécifique que comme excitant.

Les feuilles mâchées produisent un effet semblable à celui des feuilles du Cochléaria.

On prescrit principalement le suc exprimé des feuilles, depuis une demi-once jusqu'à 4 onces, seul ou associé à quelques autres plantes énergiques et analogues.

Le Sysimbre âcre (*S. tenuifolium*) a une odeur forte, vireuse, et une saveur âcre et piquante; saveur qui se retrouve dans les semences du *S. Sophia*. D'habiles médecins regardent ces deux dernières plantes comme pouvant être aussi employées dans les espèces de maladies qui appellent l'usage des excitans et des antiscorbutiques.

282. VÉLAR.
ERYSIMUM. (*Fig.* 165 et 166, grand. nat.)

Silique en forme de colonne, exactement tétragone. Cal. serré contre les pétales.

1. V. officinal. (Herbe au Chantre.)
E. officinale. Feuil. runcinées, dont le lobe terminal est aigu. Siliques serrées contre l'axe de l'épi. Fl. jaunes, petites. Tout l'été, dans les lieux pierreux. (Méd.) ⊙

2. V. à feuilles en lyre. (Herbe de Sainte-Barbe.)
E. Barbarea. Feuil. inférieures lyrées, dont le lobe terminal est arrondi. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les endroits humides. ♃

3. V. à petites fleurs.
E cheïranthoïdes. Feuil. lancéolées très-entières. Siliques étalées. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les lieux sablonneux. ⊙

4. V. Alliaire.
E. alliaria. Feuil. en cœur dentées. Fl. blanches. En mai, dans les haies. (Méd.) ♂ Les feuilles froissées ont l'odeur de l'Ail.

5. V. des murailles.
E. murale. Desf. (*Cheiranthus erysimoïdes, L.*) Feuil. lancéolées, nues et légèrement dentées. Tig. simple. Siliques droites. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les lieux arides. ♂ (*A Sèvres.*)

6. V. à feuilles d'Epervière.
E. hieracifolium. Feuil. lancéolées, rudes, dentées en scie. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les lieux secs et élevés. (*A Cormeil.*) ♂

Le Vélar est sans odeur ; sa saveur est âcre et analogue à celle du Cresson. Ses semences sont presqu'aussi énergiques que celles de la Moutarde, et peuvent également servir de rubéfiant. Leur infusion dans l'Oxymel, ou seulement le sirop préparé avec le suc des feuilles, sert dans la toux catarrhale, l'enrouement et quelques engorgemens lymphatiques.

L'Alliaire est douée de propriétés plus énergiques, et elle donne une huile volatile. Sa saveur est amère et l'odeur de ses feuilles froissées est celle de l'Ail. On la prescrit pour faciliter l'expectoration, pour diminuer l'oppression dans l'asthme et dans la toux catarrhale. Elle est de plus antiseptique, et utile pour arrêter les progrès des ulcères de mauvais caractère.

283. GIROFLÉE.
CHEIRANTHUS.

Cal. serré contre les pétales, ayant deux de ses folioles gibbeuses à la

base. Ovaire muni de 2 dents glanduleuses. Semences planes, garnies d'un rebord membraneux.

1. G. jaune.

C. cheiri. Feuil. lancéolées, aiguës, glabres. Tig. frutescente, rameuse. Fl. jaunes. En mars et avril, sur les toits, les murailles, etc. ♃

284. JULIENNE.

HESPERIS.

Cal. serré contre les pét. ayant 2 de ses folioles gibbeuses à la base. Stig. fourchu à la base et connivent à son sommet. Ovaire à 2 dents glanduleuses. Semences presque cylindriques sans rebord.

1. J. cultivée.

H. matronalis. Tig. simple et droite. Feuil. ovales lancéolées, denticulées. Pét. fléchis obliquement, ayant une petite pointe dans leur échancrure. Fl. pourpres ou blanches. En mai et juin, dans les haies et dans les jardins. (Orn.) ♂

2. J. maritime. (Giroflée de Mahon.)

H. maritima. (*Cheiranthus maritimus. L.*) Tig. rameuse et inclinée, rude. Feuil. elliptiques, obtuses, un peu velues. Pét. en cœur. Fl. purpurines. Tout l'été. (*Sur les bords de la Seine et de la Marne.*) ☉ (Econ.)

285. TOURETTE.

TURRITIS et ARABIS.

Cal. droit, serré contre les pétales. Stig. entier. Silique très-longue et anguleuse.

1. T. glabre.

T. glabra. Feuil. radicales, dentées et hérissées de poils; celles de la tige très-entières, glabres et amplexicaules. Fl. blanches. En mai et juin, dans les lieux arides. ♂

2. T. velue.

T. hirsuta. Toutes les feuilles hérissées de poils celles de la tige amplexicaules. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♂

3. T. inclinée.

T. turrita. Feuil. amplexicaules, lancéolées et denticulées. Siliques arquées, linéaires, un peu planes. Cal. un peu rugueux. Fl. jaunâtres. En juin. (*Garenne de Canneville.*) ♂

4. T. paniculée.

T. thaliana. Feuil. pétiolées, lancéolées, très-entières, excepté les radicales qui sont un peu dentées. Siliques courbées. Fl. blanches, dans les lieux sablonneux. ☉

286. CHOU.

BRASSICA. (*Fig.* 167, grand. $\frac{1}{2}$ nat.)

Cal. droit, serré contre les pétales. Semences globuleuses. Quatre glandes placées sur le disque de l'ovaire.

1. C. fausse Roquette.

B. erucastrum. Siliques lisses, terminées par un style aminci. Tig. velue. Feuil. runcinées. Fl. couleur de soufre. En juillet et août, le long des chemins. (*Bois de Boulogne.*) ☉

2. C. commun.

B. oleracea. Siliques terminées par un style obtus. Feuil. très-grandes d'un vert glauque. Racine charnue, cylindrique, caulescente. Fl. *idem.* En mars et avril, cultivé. (Alim.) ♂

3. C. Rave.

B. Rapa. Siliques *idem.* Racine charnue, presqu'orbiculaire, ayant une saveur piquante. Fl. violettes. En avril et mai, cultivé. (Alim. Econ.) ♂

4. C. Navet.

B. Napus. Siliques *idem.* Racine charnue, fusiforme, ayant une saveur douce. Fl. jaunes. En avril et mai, cultivé. (Alim.) ♂

Les espèces et sur-tout les variétés du Chou cultivé sont très-nombreuses; les principales sont le *Ch. pommé*, le *Ch. verd.* le *Ch. fleur*, le *Ch. rave*, le *Ch. rouge*, le *Ch. frisé*, le *Ch. brocoli*, etc. etc. Comme aliment, peu

de plantes sont d'un usage aussi étendu; mais de quelque manière que le Chou soit assaisonné, il n'en forme pas moins pour les estomacs peu robustes un mêts indigeste qui donne des flatuosités et des vents d'une odeur très-désagréable; ce qui vient, sans doute, de ce que le Chou, contenant, comme toutes les plantes crucifères, beaucoup d'azote, se putréfie très-facilement.

Lorsque le Chou a fermenté et qu'on y a ajouté soit des baies de Genièvre, soit des graines de Carvi, il offre une préparation d'excellente qualité, connue sous le nom de *Chou-croûte*, et qui n'a plus les inconvéniens du Chou dans son état ordinaire. La Chou-croûte est un aliment très-sain dans lequel la fermentation a détruit le mucoso-sucré, et mis à nu le principe âcre et fortifiant commun à presque toutes les crucifères. On sait que le capitaine Cook, au moyen de cet aliment, a préservé entièrement ses équipages du scorbut pendant une navigation de plus de 3 ans.

Les Choux sont précieux sous le rapport des avantages qu'ils apportent à l'agriculture. On en tire un très-grand parti dans nos départemens de la Normandie, de la Bretagne et de la Flandre. Ils prospèrent dans presque toutes les espèces de terrain; peuvent suppléer tous les autres fourrages aqueux, et sont d'une très-grande utilité dans les années de sécheresse. Arthur Young, qu'il faut si souvent citer lorsqu'il est question d'agriculture, offre une foule d'exemples des succès obtenus par cette culture pour la nourriture des bestiaux. En effet ils sont tous avides de Chou, et Daubenton, qui s'était spécialement occupé de l'éducation des moutons, regardait cette plante comme le meilleur aliment qu'on pût leur donner. Il recommandait à ce sujet le *Ch. cavalier*, ou *grand Chou*, dont les feuilles se renouvellent sans cesse, et qui résiste aux plus grands froids. Le Chou-rave et le Chou-navet ne sont pas moins recommandables pour cet usage. Ces deux dernières plantes, auxquelles les agronomes ont donné les divers noms de *Turneps*, de *Rabioule*, de *Rutabaga*, etc., ne sont que des variétés d'une espèce primitive sauvage, nommée par Linnée *Brassica-Rapa*.

Le Chou-rave se distingue du Chou-navet par sa racine qui arrive quelquefois à une grosseur prodigieuse et qui est aplatie dans le sens de sa longueur.

Il y a encore un autre Chou-rave qui est un manger excellent; c'est le *Brassica oleracea gongliodes*, Desf. On doit se garder de confondre toutes ces raves avec les *petites Raves* qu'on mange crues vers mars ou avril, et qui ne sont que des *Radis* alongés.

Les Navets, qui appartiennent au genre Chou, forment une bonne nourriture pour l'homme et même pour les bestiaux; ils contiennent un principe nutritif saccharin, mais ils ont l'inconvénient d'être venteux, et ne conviennent pas à tous les estomacs. On les emploie en médecine, ainsi que les racines du Chou-rave et du Chou-rouge, pour adoucir les bronches et la trachée-artère, faciliter l'expectoration, et faire couler les urines. Ces racines sont encore indiquées dans l'asthme pituiteux et même dans la phthisie pulmonaire commençante. On les fait cuire dans la braise et on en exprime le suc qu'on mêle avec de l'eau et du sucre.

287. MOUTARDE.
SINAPIS. (*Fig.* 169, grand. nat.)

Cal. ouvert. Onglets des pet. droits. 4 glandes placées sur le disque de l'ovaire.

1. M. des champs.
S. arvensis. Siliques à plusieurs angles, renflées,

et plus longues que leur corne terminale, qui est amincie sur ses deux bords. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ⨀

2. M. blanche.
S. alba. Siliques hérissées de poils, plus courtes que leur corne terminale, qui est oblique et en forme d'épée. Fl. *idem.* Tout l'été, mêmes lieux. ⨀

3. M. noire. (Sénevé.)
S. nigra. Siliques glabres, tétragones, serrées contre la tige, et beaucoup plus longues que leur corne terminale, qui est obtuse. Fl. *idem.* En juin, dans les moissons. (Econ. Méd.) ⨀

4. M. canescente.
S. incana. Siliques glabres, serrées contre la tige, et plus longues que leur corne terminale. Feuil. inférieures lyrées, rudes ainsi que la tige. Feuil. supérieures lancéolées. Toute la plante est blanchâtre. Fl. *idem.* En juillet et août. (*Dans les isles de la Seine et de la Marne.*) ♂

Les semences de Moutarde ont une saveur extrêmement âcre, particulièrement dans le *Sénevé noir.* Elles donnent à l'analyse une huile fixe et une huile volatile très-âcre. Elles conviennent dans la paralysie, les infiltrations aqueuses, les fièvres intermittentes rebelles, les obstructions abdominales, les rhumatismes, et généralement dans les maladies causées par des humeurs séreuses et pituiteuses. Elles ne sont pas moins utiles dans les affections soporeuses.

La Moutarde est souvent préférée aux cantharides, comme vésicant, parce qu'elle n'a pas l'inconvénient d'enflammer les voies urinaires, et qu'elle agit d'ailleurs plus rapidement. Les semences, réduites en pâte avec du vinaigre, forment ce qu'on appelle *sinapismes.* On les applique avec succès aux pieds dans la petite-vérole, et sur la poitrine dans les péripneumonies pour rétablir l'expectoration.

Un des principaux usages de la Moutarde est, comme on sait, de servir, sur nos tables, d'assaisonnement aux viandes. Elle ranime les forces de l'estomac et favorise la digestion. Sa préparation consiste à la mettre fermenter dans du vin blanc ou du vinaigre; on y ajoute quelquefois plusieurs autres ingrédiens, comme ail, capres, anchois, etc.

288. RAIFORT.
RAPHANUS. (*Fig.* 170, grand. nat.)

Cal. serré contre les pétales. Silique cylindrique, renflée presqu'articulée. 4 glandes mellifères placées sur le disque de l'ovaire.

1. R. cultivé. (Radis.)
R. sativus. Siliques à deux loges. Fl. purpurines. En juin, dans les lieux cultivés. (Econ.) ⨀

2. R. sauvage.
R. raphanistrum. Siliques à une loge. Fl. blanches ou jaunâtres. Tout l'été, dans les moissons. ⨀

Le Raifort a des variétés assez nombreuses, parmi lesquelles on distingue le Radis noir, le Radis rouge ou violet, et la petite Rave qu'on mange à Paris au commencement du printemps, et qu'il ne faut pas confondre avec la *Rave* ou *Chou-rave*, cultivé ordinairement pour la nourriture des bestiaux.

Les Radis, et sur-tout le Radis noir, ont une saveur piquante et contiennent un suc âcre, dont la propriété antiscorbutique est analogue à celle des autres crucifères. Comme aliment, ces racines sont quelquefois indigestes et ne conviennent qu'aux estomacs robustes.

Le suc exprimé de ces racines est en outre un diurétique très-actif.

289. PASTEL.
ISATIS. (*Fig.* 171. grand. nat.)

Cal. ouvert. Silique lancéolée à une loge, à une semence, caduque, et à 2 valves en forme de nacelle.

Fig. 169.



Moutarde sénevé.

Fig. 170.



Raifort cultivé.

Fig. 171.



Pastel des teinturiers.

Fig. 172.



Geranium herbe à robert.

1. P. des teinturiers. (Guède.)

I. tinctoria. Feuil. radicales crénelées, d'un vert glauque; les caulinaires sagittées. Siliques oblongues, pendantes. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les lieux secs. (Arts.) ♂

Cette plante, qu'on avait abandonnée pour l'indigo, mais que la rareté et le prix de cette dernière substance doivent faire rechercher de nouveau, est d'une grande utilité dans les arts. Ses feuilles sont recouvertes d'une fécule qu'on obtient en les broyant sous une meule de moulin. On en forme une pâte qu'on fait fermenter en l'entassant exposée à l'air, et en l'arrosant s'il est nécessaire. Ensuite on met cette pâte dans des moules en forme de coque, où elle sèche, et on la vend dans le commerce sous les noms de *Pastel*, *Guède*, *Florée*, *Cocagne* et *Vouède*. Cette substance donne une teinture bleue très-solide, mais moins facile à employer que l'indigo, et sur-tout moins belle. Néanmoins on a reconnu qu'une petite portion de Pastel, unie à l'indigo augmentait l'intensité de couleur et la fixité de celui-ci.

Le Pastel, conservé un certain nombre d'années, s'améliore comme plusieurs autres plantes tinctoriales, telles que la garance et la gaude.

Le Pastel réussit peu dans les terres fortes, compactes et humides; mais il vient très-bien dans les terrains graveleux, sablonneux, qui ont de la profondeur, et qui laissent à sa racine pivotante la facilité de s'enfoncer.

Indépendamment des motifs qui ont fait rechercher l'indigo d'Amérique, il paraît que ce qui a dégoûté de l'emploi du Pastel, est le peu de soin avec lequel il était préparé, les défectuosités de ses coques, et la mauvaise foi avec laquelle certains marchands le falsifiaient. Aussi les personnes qui l'employaient encore dans les derniers temps, préféraient-elles l'acheter des cultivateurs avant qu'il eût été apprêté. M. Ronques, propriétaire, cultivateur et teinturier à Alby, a reconnu qu'en employant le Pastel sous cette forme simple et naturelle, on en obtenait une teinture beaucoup plus abondante et plus brillante que lorsqu'il avait reçu l'apprêt.

L'expérience a également fait connaître à cet estimable manufacturier, que les feuilles cueillies au moment où elles ont acquis une nuance violette sur leurs bords et à leur extrémité, donnent un bleu infiniment plus beau et plus intense que lorsqu'elles l'ont été avant ou après cette époque. Cependant il est moins désavantageux de dévancer ce moment de maturité que de le laisser passer.

C'est avec la Guède, dit-on, que les anciens Bretons se teignaient le corps pour se rendre formidables à leurs ennemis.

On peut consulter pour de plus grands renseignemens sur la préparation de la Guède, l'Encyclopédie méthodique (arts et métiers), le Dictionnaire de Rozier, le Nouveau Cours d'Agriculture, et les Mémoires publiés par MM. Puymaurin et Lasterye.

L'art de composer les Pastels pour la peinture n'a rien de commun avec la fabrication de la Guède. Ces Pastels, dont le nom dérive de pâte ou *paste*, comme on l'écrivait autrefois, sont composés d'une espèce de craie, *blanc de Troye* ou *terre de pipe*, qui leur sert de base, et de diverses matières colorantes. On y ajoute un peu de céruse, du savon et de la gomme.

CLASSE XVI.

MONADELPHIE; *Etamines réunies par leurs filets en un seul corps.*

DÉCANDRIE; *dix Etamines.*

290. GERANIUM. (*Geraniums* de Juss.) (*Fig.* 172, grand. nat.)

Un seul style, 5 stig. Fruit formé de 5 coques, terminé en forme de bec d'oiseau, alongé.

* Les *Erodiums.* 5 étamines fertiles.

1. G. à feuilles de Ciguë.
G. cicutarium. Pédoncules multiflores. Involucre à 5 divisions. Feuil. ailées, incisées, obtuses. Tig. rameuse. Fl. rouges ou blanches. Tout l'été, sur le bord des chemins. ⊙

2. G. à feuilles de Cerfeuil.
G. chærophyllum. Cav. Pédoncules multiflores, très-longs. Involucre à 7 divisions aiguës et réfléchies. Feuil. ailées, opposées. Folioles incisées, aiguës. Fl. rougeâtres. Tout l'été, dans les lieux sablonneux. ⊙

3. G. petit.
G. pusillum. Pédoncules biflores. Pét. échancrés. Tig. rameuse, comprimée. Feuil. réniformes, palmées, à divisions linéaires. Fl. *idem.* En été, dans les lieux arides. ⊙

** Les *Geraniums.* 10 étamines fertiles.

4. G. Herbe à Robert.
G. Robertianum. Pédoncules *idem.* Cal. à 10 angles, velus. Feuil. ternées, folioles incisées. Fl. rouges. En juin, dans les haies et buissons. (Méd.) ♂

5. G. des prés.
G. pratense. Pédoncules *idem.* Feuil. un peu en bouclier, ridées et pinnatifides. Fl. d'un bleu purpurin ou blanches. En juin, dans les prés. ♃

6. G. luisant.
G. lucidum. Pédoncules *idem.* Cal. pyramidaux, anguleux, ridés. Feuil. luisantes, ordinairement à 5 lobes. Fl. rosées. En juin, lieux secs. ⊙

7. G. à feuilles molles.
G. molle. Pédoncules *idem.* Pét. bifides. Tig. redressée. Feuil. arrondies à plusieurs lobes; les supérieures alternes, les inférieures opposées. Fl. rouges. Anthères violettes. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ⊙

8. G. colombin.
G. columbinum. Pédoncules *idem*, très-longs. Pét. échancrés. Cal. terminés par de longues barbes. Caps. glabre. Feuil. à longues pétioles, et divisées en 5 lobes multifides. Tig. faible. Fl. *idem.* En été, dans les haies. ⊙

9. G. à feuilles rondes.
G. rotundifolium. Pédoncules *idem.* Pét. presque entiers. Tig. couchée. Feuil. pétiolées; les inférieures arrondies, lobées, incisées; les supérieures cunéiformes. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les champs. ⊙

10. G. découpé.



Fig. 173

Guimauve Officinale



Fig. 174

Mauve Sauvage.



Fig. 175

Mauve à feuilles rondes.



Fig. 176

Fumeterre Officinale.

G. dissectum. Pédoncules *idem*, très-courts. Pét. échancrés. Cal. aristés. Caps. velue. Feuil. à longs pétioles, à 5 lobes ordinairement trifides. Tig. faible. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les champs cultivés. ⊙

11. G. sanguin.

G. sanguineum. Pédoncules uniflores, très-longs. Feuil. ordinairement à 5 lobes profonds, trifides. Tig. noueuses, hérissées de poils. Fl. *idem.* Tout l'été, dans les lieux sablonneux. (*Au Bois de Boulogne.*) ♃

Nos Géraniums sont en général doués d'une saveur astringente et styptique qui les fait placer au nombre des vulnéraires, sans que pour cela leurs vertus aient été bien examinées : telle est sur-tout l'*Herbe à Robert.* Les feuilles de ce Géranium exhalent une odeur forte et désagréable lorsqu'on les froisse entre les doigts. Quoique cette plante ait été vantée pour la guérison des hémorragies, il ne paraît pas qu'elle produise cet effet. Néanmoins, d'habiles médecins pensent qu'il serait intéressant de soumettre cette plante à de nouvelles observations, ainsi que le *Géranium sanguin.*

Le *G. cicutarium* est pourvu d'une queue qui se retire en se contournant lorsque le temps est sec, et qui se détend à l'approche du temps humide. On en pourrait faire des hygromètres.

† *Oxalis.*

† *Spartium.*

† *Genista.*

† *Anthyllis.*

† *Ulex.*

† *Ononis.*

POLYANDRIE; *Etamines nombreuses.*

291. GUIMAUVE. (*Malvacées* de Juss.)
ALTHAEA. (*Fig.* 173 grand. nat.)

Cal. double; l'extérieur à 7 divisions. Plusieurs capsules monospermes.

1. G. officinale.

A. officinalis. Feuil. simples, cordiformes, cotonneuses, ainsi que la tige. Fl. blanches lavées de rose. En été, dans les lieux humides. (Méd.) ♃

2. G. velue.

A. hirsuta. Feuil. inférieures presque palmées; les supérieures trifides, glabres en-dessus, mais hérissées en-dessous de poils, ainsi que toute la plante. Pédoncules solitaires à une seule fleur, d'un rouge pâle. En juin et juillet, dans les haies.

La racine de cette plante inodore contient un mucilage insipide, très-abondant et légèrement nutritif; elle est douée d'une propriété relâchante et possède en outre la faculté de calmer l'irritation qui se développe sur divers points de notre organisation, soit en enveloppant les humeurs âcres qu'elle entraîne avec elle, soit en lubrifiant les cavités et les couloirs dépourvus de leur mucosité naturelle.

La décoction de la racine de Guimauve est indiquée dans les maladies du poumon avec irritation; elle est encore prescrite dans différentes espèces de coliques, dans la dyssenterie, le ténesme, la strangurie, dans la gonorrhée commençante, enfin dans l'affection spasmodique du canal intestinal.

Le mucilage de racine de Guimauve pèse quelquefois sur l'estomac, et cause des rapports acides : il faut alors en suspendre l'emploi.

Les feuilles sont très-émollientes; en cataplasmes, elles relâchent les tégumens. On les emploie aussi en fomentation, et pour faire des lavemens, etc.

Les pastilles et le sirop de Guimauve sont des préparations fort utiles dans la toux sèche et fréquente.

292. MAUVE. (*Malvacées* de Juss.)

MALVA. (*Fig.* 174 et 175, grand. nat.)

Cal. double, l'extérieur à 3 feuil. Plusieurs caps. monospermes.

1. M. sauvage.

M. sylvestris. Tig. droite. Feuil. arrondies à 7 lobes aigus. Pédoncules et pétioles hérissés de poils. Fl. d'un rouge purpurin. Tout l'été, dans les haies. (Méd.) ♂

2. M. à feuilles rondes.

M. rotundifolia. Tig. couchée. Feuil. arrondies à 5 ou 7 lobes peu marqués. Pédoncules penchés lors de la maturité des semences. Fl. d'un blanc rose. En été, sur le bord des chemins. (Méd.) ♃

3. Alcée.

M. Alcea. Tig. droite et hérissée de poils petits et disposés en faisceaux. Feuil. presque digitées, dont les globes sont incisés, un peu rudes. Fl. rouges. En juillet et août, dans les lieux arides. ♃

4. M. musquée.

M. moschata. Tig. droite hérissée de poils écartés. Feuil. radicales, réniformes, incisées; les supérieures à plusieurs lobes très-découpés. Fl. *idem*. En juin et juillet, dans les bois découverts. ♃

Nota. La fleur a une forte odeur de Musc.

Les Mauves jouissent des mêmes propriétés mucilagineuses que la Guimauve. Elles n'ont aucune odeur et leur saveur est fade et herbacée.

Les fleurs et les racines, riches en mucilage, sont avantageusement employées dans la toux convulsive, l'asthme convulsif, la soif fébrile, la soif par des substances âcres, dans le catarrhe aigu du poumon et de l'appareil urinaire, et dans plusieurs autres maladies où règne une irritation excessive.

En lavement, on les prescrit dans les rétentions, le ténesme, etc.

Les feuilles sont employées, comme émollientes, en cataplasmes et en fomentation, pour relâcher les parties sur lesquelles on les applique, et pour calmer la chaleur et la dureté des tumeurs phlegmoneuses.

Fleurs, depuis un demi-gros jusqu'à une demi-once en infusion théiforme.

CLASSE XVII.

DIADELPHIE; *Etamines séparées en deux corps.*

HEXANDRIE; *six Etamines.*

293. FUMETERRE. (*Pavots* de Juss.)
FUMARIA. (*Fig.* 176 et 177, grand. nat.)

Cal. diphylle. Cor. labiée portant un nectaire à sa base. Deux filets membraneux ayant chacun 3 anthères.

1. F. bulbeuse.

F. bulbosa. Tig. simple. Bractées aussi longue


Fig. 177.
Fumetere bulbeuse.
Fig. 178.
Polygala amer.
Fig. 179.
Genêt à balais.
Fig. 180.
Genêt des Teinturier.

que les fleurs qui sont blanches ou purpurines. Silicules à plusieurs semences. En mars, dans les bois. (*A Saint-Maur*, *à Compiègne.*) ♃

2. F. officinale.

F. officinalis. Tig. rameuse, diffuse. Silicules globuleuses, monospermes, en grappes. Feuil. surcomposées. Fl. passant du rouge au bleu. Tout l'été, dans les endroits cultivés. (Méd.) ☉

3. F. à vrilles.

F. capreolata. Silicules globuleuses, monospermes, en grappes. Feuil. grimpantes presque vrillées. Fl. d'un rouge pâle ou blanches. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. ☉

La Fumeterre officinale est une de ces plantes qu'on a beaucoup vantées dans les maladies cutanées, principalement dans les dartres, sans que l'observation ait rien décidé en sa faveur pour cet objet.

La Fumeterre est très-amère; elle donne à l'analyse un principe nutritif, du muriate de potasse et du tannin. On l'emploie avec succès dans les maladies atoniques du canal digestif, dans l'obstruction du foie et dans les maladies cachectiques, etc. Il est très-douteux qu'elle produise de bons effets dans le scorbut, dans les affections hypochondriaques et les maladies vénériennes.

Suc des feuilles récentes, 3 ou 4 onces. On l'associe dans les cas d'obstructions à celui de Cresson, de Chicorée amère et de Ményanthe trifolié.

OCTANDRIE; *huit Etamines.*

294. POLYGALA. (*Pédiculaires* de Juss.) (*Fig.* 178, grand. nat.)

Cal. à 5 feuilles, dont 2 colorées en forme d'ailes. Caps. un peu en cœur, à 2 loges.

1. P. commun.

P. vulgaris. Tig. simple, couchée. Feuil. linéaires, lancéolées. Fl. en crête, disposées en grappes, bleues, quelquefois blanches. En juillet et août, très-commun dans les bois. (Méd.) ♃

2. P. amer.

P. amara. Tig. redressée. Feuil. radicales, ovales et grandes. Fl. en crête, disposées en grappes et d'un bleu pâle. En juillet et août, dans les lieux montueux. (Méd.) ♃

3. P. de Montpellier.

P. Monspeliaca. Tig. droite. Feuil. *idem.* Fl. *idem.* rouges. Tout l'été, dans les lieux secs. ☉

Ces plantes qui ne paraissent former que 3 variétés d'une même espèce, ont une saveur âcre et amère, et sont employées avec succès en médecine dans plusieurs maladies, sur-tout dans le catarrhe chronique du poumon, et dans cette toux d'origine gastrique que les substances douces et émollientes, dit M. le docteur Roques, transforment souvent en phthisie mortelle. Nous invitons nos lecteurs à lire dans le recueil des *Plantes usuelles*, publié par ce médecin, des réflexions remplies d'intérêt, sur le danger qu'il y a quelquefois à appliquer indistinctement un traitement relâchant et affaiblissant à tous les cas de phthisie pulmonaire. Si nous avons quelquefois profité du travail de M. Roques, ainsi que de celui de beaucoup d'autres savans, notre intention n'est pas de nous en approprier le fruit, et de faire passer dans notre ouvrage tout ce que les leurs offrent de plus neuf et de plus intéressant.

Les anciens couronnaient la tête des vierges avec cette fleur, lorsqu'ils parcouraient les champs en demandant au ciel d'abondantes moissons; d'où lui est venu le surnom d'*Ambarvalis* (*ambiens arvis.*)

DÉCANDRIE; *dix Etamines.*

LÉGUMINEUSES DE JUSSIEU.

PAPILLONACÉES DE TOURNEFORT.

295. SPARTIUM.
(*Fig.* 179, grand. nat.)

Etamines monadelphes (exception à la classe). Stig. longitudinal, velu en dessous. Filets des étam. adhérens à l'ovaire. Cal. prolongé vers la tige.

1. Genêt à balais.

S. scoparium. Feuil. ternées ou solitaires. Rameaux anguleux et sans épines. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les bois sablonneux. (Econ.) ♄

Quoique cette plante ne jouisse pas d'une grande estime, il n'en est pas moins vrai qu'elle est fort utile et qu'elle est susceptible de le devenir encore davantage, lorsque plus de lumières et de meilleurs principes d'agriculture se seront répandus dans les campagnes d'un trop grand nombre de nos départemens, sur-tout de ceux du Midi.

Ce Genêt croît dans les plus mauvais terrains et les prépare à devenir meilleurs en créant, pour ainsi dire, la terre végétale par le *detritus* de ses feuilles et de ses branches. Il est très-recherché des bestiaux et ses semences sont excellentes pour la volaille. On fait avec ses jeunes pousses des balais, de la litière : son bois sert à faire des échalas et à brûler; enfin, en Italie on retire des branches, rouies comme le chanvre, une filasse propre à fabriquer des toiles communes. On emploie encore le Genêt à tanner et corroyer les cuirs.

Les boutons à fleurs, confits au vinaigre, peuvent remplacer les câpres.

296. GENÊT.

GENISTA. (*Fig.* 180, grand. nat.)

Etam. monadelphes (exception à la classe). Cal. à 2 lèvres, dont la supérieure a 2 dents, et l'inférieure 3. Etendard de la cor. oblong, réfléchi, et s'écartant du pistil et des étam.

1. G. d'Angleterre.

G. Anglica. Tig. à épines simples. Rameaux florifères dépourvus d'épines. Feuil. lancéolées. Légumes renflés. Fl. jaunes. Tout l'été, sur les lieux élevés. ♄

2. G. ailé.

G. sagittalis. Rameaux membraneux, comprimés de distance en distance, et paraissant comme articulés. Feuil. ovales lancéolées. Légumes comprimés. Fl. *idem.* En juin et juillet, lieux secs. ♄

3. G. tuberculeux.

G. pilosa. Tig. tuberculeuse, tombante. Feuil. lancéolées, obtuses. Légumes pointus, velus. Fl. *idem.* En mars et avril, lieux secs et élevés. ♄

4. G. des teinturiers.

G. tinctoria. Rameaux droits, cylindriques, striés. Feuil. lancéolées, glabres. Légumes comprimés. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les pâturages des bois. ♄

Les fleurs de cette dernière plante donnent une belle couleur jaune qui était autrefois employée dans les teintures.

Les tiges, rouies, pourraient donner une filasse comme celle du chanvre et de l'ortie.

297. AJONC.

ULEX. (*Fig.* 181, grand. nat.)

Etam. monadelphes. Cal. à 2 feuil. Légume à peine plus long que le cal.

1. Jonc marin.

U. europæus. Rameaux droits. Feuil. velues et aiguës, épines éparses. Fl. jaunes. En avril et en octobre, sur les montagnes arides. ♄

2. A. nain.

U. nanus. Smith. Rameaux tombans. Epines courtes et serrées. Dents du calice lancéolées. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♄

On néglige trop cette plante utile qui offre aux bestiaux, dans ses jeunes pousses, une nourriture fraîche pendant l'hiver. Comme elle est armée d'épines, principalement vers

Fig. 181.



Ajonc d'Europe.

Fig. 182.



Ononis arrête-bœuf.

Fig. 183.



Anthyllis Vulnéraire.

Fig. 184.



Orobe printanier.

le bas des tiges et des rameaux, on la bat avec un maillet de bois, ou bien on la fait passer sous des cylindres. Les chevaux, les vaches et les moutons aiment beaucoup l'Ajonc, et dans les cantons pauvres, ou dans les années de sécheresse, il est d'une très-grande ressource : les vieilles tiges servent à chauffer le four ou le foyer. On en fait des haies très-fortes, préférables peut-être à celles de l'épine ; mais il est nécessaire que la graine ait été semée, et il faut sur-tout défendre les jeunes pousses de la dent des bestiaux.

Les *Graminées* viennent très-belles sur le sol où l'Ajonc a crû.

298. BUGRANE.
ONONIS. (*Fig.* 182, grand. nat.)

Etam. monadelphes. Cal. à 5 divisions linéaires. Filets des étam. retenus dans une gaîne non fendue. Etendard de la cor. strié. Légume enflé, sessile.

1. B. des anciens. (Arrête-bœuf.)
O. antiquorum. Fl. solitaires, à courts pédoncules et purpurines. Feuil. inférieures ternées. Rameaux très-épineux, à peine velus. En juin et juillet, dans les lieux arides. (Méd.) ♃

2. B. des champs.
O. arvensis. Fl. géminées, en grappes purpurines. Feuil. inférieures ternées, les supérieures solitaires. Rameaux sans épines, un peu velus. Mêmes mois, mêmes lieux. (Méd.) ♃

3. *O. natrix*. Pédoncules uniflores chargés d'une longue arrête. Feuil. ternées, visqueuses. Stipules très-entières. Tig. ligneuse. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les lieux élevés. (*A Sèvres*) ♄

4. B. naine.
O. minutissima. Fl. latérales, presque sessiles, jaunes. Cal. squarrieux, plus long que la corolle. Feuil. ternées, glabres. Stipules en forme d'épée. En juin et juillet, dans les bois sablonneux. (*A Boulogne, à Fontainebleau.*) ♃

Les feuilles de la Bugrane ont une odeur très-désagréable. La racine, d'une saveur âcre, est un médiocre diurétique, quoiqu'elle ait été recommandée dans la colique néphrétique pour chasser les graviers des reins. Elle est placée au nombre des 5 racines apéritives mineures, et plusieurs médecins l'ont vantée dans les engorgemens des viscères.

On l'appelle *Arrête-Bœuf*, à raison de la longueur et de la ténacité de ses racines, qui résistent souvent aux efforts des bœufs qui traînent la charrue.

299. ANTHYLLIS.
(*Fig.* 183, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Etam. monadelphes. Cal. ventru. Légume obrond, recouvert par le cal.

1. A. vulnéraire.
A. vulneraria. Tig. herbacée velue. Feuil. ailées à folioles inégales. Fl. en tête, géminées, accompagnées de bractées et jaunes. En été, dans les prés secs. (Méd.) ⨀

Cette plante entre dans les vulnéraires suisses : elle est tonique et astringente. Les bestiaux la négligent.

300. HARICOT.
PHASEOLUS.

Carène de la fleur tournée en spirale avec les étamines et le pistil.

1. H. commun.
P. vulgaris. Tig. grimpante et volubile. Fl. en grappes et géminées. Bractées plus courtes que le calice et ouvertes. Fl. rougeâtres. En juin, cultivé. (Alim.) ⨀

2. H. écarlate.
P. coccineus. Tig. grimpante, volubile. Fl. géminées en grappes alongées ; carène très-petite. Bractées courtes, serrées contre le calice. Fl. d'un rouge vif, et quelquefois blanches. Tout l'été, cultivé. ⨀ (Econ. Orn.)

3. H. nain.
P. nanus. Tig. droite, lisse. Bractées plus longues que le calice. Légume comprimé. Fl. en grappes axillaires, peu nombreuses, rougeâtres. En juillet et août, cultivé (Alim.) ☉

Le Haricot est nourrissant; il contient une assez grande quantité de fécule unie à une petite portion de matière extractive. C'est, peut-être, à ce dernier principe qu'est due une partie de l'effet qu'il produit sur les estomacs qui ne sont pas très-robustes. On sait qu'il est difficile à digérer, et cause souvent des renvois et des vents.

En Angleterre, on *dérobe* les Haricots secs comme les Fèves de marais, en les faisant passer sous des meules de moulin convenablement écartées. Ainsi préparés ils cuisent en peu de temps. Les Haricots, embarqués pour le service de la marine, sont tous dépouillés de leur peau coriace par ce procédé, et sont excellens. Dans l'économie domestique on peut obtenir les mêmes résultats en les mettant renfler dans l'eau tiède, et en ôtant à la main cette peau.

Le Haricot a un grand avantage sur le Pois, c'est de ne jamais être attaqué par les insectes.

La gousse verte et tendre, connue sous le nom de *Haricots verts*, est d'une digestion facile, mais nourrit peu.

Les Haricots donnent une farine qui s'emploie dans les cataplasmes résolutifs.

301. POIS.
PISUM.

Style triangulaire, caréné en dessus. Stigmate velu. Cal. ayant ses deux divisions supérieures plus courtes que les autres.

1. P. cultivé.
P. sativum. Pétioles cylindriques. Stipules rondes et crénelées à la base. Pédoncules multiflores. Fl. blanches. En mai et juin, cultivé. (Alim.) ☉

2. P. des champs.
P. arvense. Pétioles chargés de 4 feuilles. Stipules crénelées. Pédoncules uniflores. Fl. purpurines. En mai et juin, dans les champs. ☉

Cette plante, dont les variétés sont assez nombreuses, est très-utile. Non-seulement elle offre à l'homme une nourriture abondante, mais elle contribue encore à assurer la subsistance des animaux. Les *cosses* de Pois, données aux vaches, leur procurent un lait abondant et de bonne qualité, et les tiges, fraîches ou sèches, forment un excellent fourrage pour les bestiaux, et sur-tout pour les chevaux.

Dans beaucoup de départemens on cultive spécialement les Pois pour ce dernier usage; le plus souvent on les mêle avec d'autres plantes légumineuses, comme vesce, lentilles, etc. Les Pois veulent une bonne terre et demandent à n'être pas semés deux fois de suite sur le même terrain. Mais cette observation s'applique en général à tous les végétaux.

Les Pois sont considérés comme un aliment indigeste; néanmoins, lorsqu'ils sont verts et très-petits, on les recherche beaucoup. L'on a multiplié les tentatives pour les conserver pendant l'hiver. De toutes les préparations connues, la meilleure nous a paru être jusqu'ici celle pratiquée par M. Appert.

Les semences de Pois donnent une des 4 farines résolutives qui s'emploient en cataplasmes.

302. OROBE.
OROBUS. (*Fig.* 184, grand. nat.)

Style linéaire. Cal. obtus à sa base, ayant ses deux divisions supérieures plus courtes et plus profondes que les autres.

1. O. printannier.

O. vernus. Tig. simple, anguleuse. Feuil. ailées, folioles ovales lisses. Stipules demi-sagittées et très-entières. Fl. rougeâtres. En mars, dans les bois ombragés. (*A Compiègne, à Fontainebleau.*) ♃ (Econ.)

2. O. tubéreux.

O. tuberosus. Tig. simple. Feuil. ailées, folioles lancéolées. Stipules *idem.* Fl. *idem.* En avril et mai, sur la lisière des bois. ♃

3. O. noir.

O. niger. Tig. rameuse. Feuil. composées de 6 paires de folioles ovales, oblongues. Fl. *idem.* En mai et juin. (*A Fontainebleau.*) ♃

Les semences de cette plante contiennent un principe nutritif assez abondant. La farine qu'on en retire, lorsqu'on les a moulues, a été mise au nombre des 4 semences résolutives. En Angleterre, les nourrices prétendent que la bouillie, faite avec la farine d'*Orobe*, préserve les enfans de la petite-vérole et de la rougeole; mais là, comme ailleurs, cette classe de femmes est ignorante et crédule. Telle nourrice anglaise place probablement, comme spécifique, la farine d'Orobe avant l'immortelle découverte de Jenner.

La fanne des Orobes est une bonne nourriture pour les bestiaux.

303. GESSE.

LATHYRUS. (*Fig.* 185, grand. nat.)

Style aplati, dont la partie supérieure est élargie et velue; les deux divisions supérieures du cal. plus courtes que les autres.

* *Pédoncules à une seule fleur.*

1. *L. Aphaca.* Vrilles nues. Stipules cordiformes, comme sagittées, tenant lieu de feuilles. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les moissons. ⊙

2. G. Nissolie.

L. Nissolia. Vrilles nulles. Feuil. simples très-étroites. Stipules subulées. Fl. d'un rouge pâle. En juin et juillet, dans les plaines sablonneuses. (*A Montrouge.*)

3. G. anguleuse.

L. angulatus. Vrilles très-simples. Feuil. binées. Folioles linéaires. Pédoncules comme aristés. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les endroits arides. (*A Montgeron.*) ♃

4. G. cultivée.

L. sativus. Vrilles bifides. Feuil. à 3 folioles. Pédoncules uniflores. Légumes ovales, comprimés, échancrés. Fl. purpurines. En juin et juillet, cultivée. (Econ.) ⊙

** *Pédoncules à plusieurs fleurs.*

5. G. tubéreuse.

L. tuberosus. Vrilles simples. Feuil. à 2 folioles ovales. Fl. rouges. En juin et juillet, dans les haies. (Alim.) ♃

6. G. velue.

L. hirsutus. Vrilles trifides. Feuil. à 2 folioles lancéolées. Légumes velus. Semences rudes. Fl. rouges. En juin et juillet, dans les moissons. ⊙

7. G. des prés.

L. pratensis. Vrilles simples. Feuil. à 2 folioles lancéolées. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les prés et les haies. ♃

8. G. des marais.

L. palustris. Vrilles bifides. Feuil. à 4 ou 6 folioles lancéolées. Fl. purpurines. En juin et juillet, dans les prés marécageux. (*A Gentilly, au Bourg-la-Reine*, etc.) ♃

9. G. sauvage.

L. sylvestris. Vrilles trifides. Feuil. à 2 folioles ensiformes. Tig. membraneuse. Fl. rosées. En juin et juillet, dans les bois et les prés. ♃

Les semences de la Gesse cultivée passent pour être laxatives; bouillies, elles ont une saveur sucrée. Elles offrent à l'homme un aliment de médiocre qualité; mais elles sont excellentes pour engraisser les pigeons, la volaille et sur-tout les cochons; on doit même la préférer pour cet objet à l'orge.

La Gesse demande un terrain sec; elle réussirait beaucoup mieux dans le midi de la

France, si la culture y était pratiquée avec plus d'intelligence.

Quant à la Gesse tubéreuse, plante trop négligée, elle fournit dans sa racine, composée de plusieurs tubérosités dont la saveur se rapproche beaucoup de celle de la châtaigne, une nourriture saine et agréable dont on fait usage en Hollande.

M. Parmentier, qui l'a soumise à l'analyse, a reconnu qu'elle contenait de l'amidon, du sucre, une matière fibreuse et une substance muqueuse glutineuse-extractive, qui pourrait rendre cette racine susceptible de faire du pain, avantage dont ne jouit pas la pomme-de-terre. Mais les essais qu'il a tentés pour améliorer cette espèce de Gesse, par la culture, n'ont pas eu tout le succès desirable.

Le *Pois de senteur* appartient à ce genre.

304. VESCE.

VICIA. (*Fig.* 186, grand. nat.)

Stigmate barbu transversalement et sur son côté inférieur.

* *Pédoncules alongés et multiflores.*

1. *V. Cracca.* Folioles velues et lancéolées. Stipules très-entières. Fl. comme imbriquées, purpurines. En juin et juillet, dans les champs. ♃

2. V. des buissons.
V. dumetorum. Folioles réfléchies, ovales, mucronées. Stipules un peu dentées. Fl. rouges. Tout l'été, dans les haies. ♃

3. V. de Nissole.
V. Nissoliana. Folioles oblongues. Stipules entières. Légumes velus oblongs. Fl. rouges. En juin et juillet, dans les moissons. ⊙

** *Pédoncules très-courts. Fleurs axillaires.*

4. V. des haies.
V. sepium. Légumes droits, réunis 3 ou 4 ensemble. Folioles ovales très-entières et dont les extérieures sont plus petites. Fl. purpurines. Tout l'été, dans les haies. ♃

5. V. cultivée.
V. sativa. Légumes sessiles, droits, réunis 2 à 2. Folioles obtuses. Stipules ayant une tache noire en-dessous. Fl. purpurines. Tout l'été, cultivée. (Econ.) ⊙

Var. — A feuilles étroites. *angustifolia.*

6. V. échancrée.
V. peregrina. Légumes solitaires, pendans, glabres, à 4 semences. Folioles linéaires, échancrées. Fl. *idem.* En juin, dans les haies. ⊙

7. V. printannière.
V. lathyroïdes. Légumes solitaires, droits, glabres. Folioles des feuilles inférieures cordiformes. Fl. bleuâtres. En mars et avril, dans les lieux arides. ⊙

8. V. jaune.
V. lutea. Légumes réfléchis, velus, à 5 semences. Etendard de la corolle glabre. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les haies. ⊙

9. V. hybride.
V. hybrida. Légumes *idem.* Etendard velu. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

10. Fève de Marais.
V. Faba. Tig. droite. Pétioles sans vrilles. Fl. blanches tachetées de noir. En mai, cultivée. (Alim.) ⊙

La Vesce cultivée est une plante d'une grande utilité dans l'économie rurale; elle s'accommode d'un terrain médiocre, pourvu qu'il soit un peu humide. Comme fourrage, elle donne aux bestiaux et sur-tout aux brebis une nourriture qu'ils aiment beaucoup; mais comme c'est la graine qu'ils préfèrent, on a soin de ne faucher la plante que lorsque les siliques sont bien formées. Souvent on sème la Vesce avec les Lentilles, les Pois gris, le Lupin; et ce mélange, connu sous les noms de *Mélarde*, de *Dragée*, produit un fourrage excellent.

La végétation de cette plante ét nt très-hâtive, on peut, lorsqu'elle a été semée seule, la couper assez tôt pour avoir le temps de

Pl. XLVII.


Fig. 185.
Gesse tubéreuse.
Fig. 186.
Vesce cultivée.
Fig. 187.
Lentille cultivée.
Fig. 188.
Pois chiche

préparer la terre à recevoir d'autres plantes qui doivent être semées avant l'hiver.

La graine se donne quelquefois aux bœufs, aux moutons, aux chevaux; mais son principal usage est pour les pigeons qui en sont très-friands, et à qui elle convient beaucoup. Elle est dangereuse pour la volaille et même pour les cochons.

La farine de cette semence est une des 4 résolutives.

La *Fève* a plusieurs variétés importantes.

La *Féverole*, l'une d'elles, est un très-bon fourrage, semée avec les Pois, les Lentilles, le Lupin, etc.

La Fève de marais est un légume que beaucoup de personnes aiment à cause de son goût de sauvageon, ce qui précisément la fait repousser par d'autres. M. Bosc fait observer que, comme on cueille ces Fèves pour l'usage de la table, lorsqu'elles ont à peine atteint le quart de leur grosseur, on pourrait obtenir de nouvelles pousses et une nouvelle récolte, si l'on coupait les tiges rez terre aussitôt la première faite.

C'est sur-tout pour les grandes cultures que les Fèves sont avantageuses : on peut les faucher 3 ou 4 fois, et leur fane est excellente pour les animaux. Les terrains froids, argileux leur conviennent. Dans un champ, soumis à une certaine rotation d'assolemens, dit le savant naturaliste que je viens de citer, c'est toujours la culture des Fèves qu'il faut choisir l'année qui précède celle du blé. L'extrême utilité dont elles sont alors vient de ce que plusieurs binages qu'on leur donne détruisent complètement les mauvaises herbes, et que les blés qui viennent ensuite sont entièrement nets.

Une autre manière de tirer un parti très-avantageux des Fèves, c'est de les enfouir lorsqu'elles sont en fleurs; elles deviennent alors un engrais excellent.

Cette culture n'est pas aussi étendue en France qu'il serait à desirer qu'elle le fût. Pourquoi sommes-nous aussi souvent dans le cas de faire cette observation ?

305. LENTILLE.

ERVUM. (*Fig.* 187, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions, égal en longueur à la cor. Stig. velu. Légume oblong.

1. Ers.

E. Ervilia. Légumes articulés et comme plissés. Trois ou quatre semences un peu anguleuses. Feuil. ailées, dont le pétiole a un filet terminal droit. Une ou deux Fl. blanchâtres. En juin, dans les lieux cultivés. ⊙

2. L. de Sologne.

E. Soloniense. Légume à 3 ou 4 semences carrées. Folioles obtuses. Pétiolés et pédoncules des fleurs terminés chacun par un filet droit. Une ou deux fleurs *idem.* En juin, dans les haies. ⊙

3. L. tétrasperme.

E. tetraspermum. Légume lisse, à 4 semences globuleuses. Pétiole terminé en vrille. Une ou deux fleurs *idem.* En juin, dans les moissons. ⊙

4. L. velue.

E. hirsutum. Légumes velus. Deux semences globuleuses. Pétioles terminés par une vrille. Pédoncules à fleurs nombreuses *idem.* En juin, dans les champs. ⊙

5. L. cultivée.

E. Lens. Légumes glabres, à 2 ou 3 semences comprimées et convexes. Pétiole terminé en vrille. Une ou deux fleurs *idem.* En juin. (Alim. Econ.) ⊙

Cette plante légumineuse, utile dans l'économie domestique, est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler, sous le rapport de ses qualités alimentaires. On sait que quoique la lentille échauffe, elle est fort indigeste, ainsi que la purée qu'on en retire, et qu'elle doit être abandonnée par les personnes délicates et sédentaires.

Un préjugé populaire, attribue à la dé-

coction de ses semences la faculté de faciliter l'éruption des boutons dans la petite-vérole et la rougeole ; mais les médecins éclairés n'appuient point de leur autorité de semblables opinions.

La farine de Lentille est une des 4 résolutives.

La Lentille est cultivée pour fourrage ; elle n'est pas difficile sur le choix du terrain. On la mêle avec beaucoup d'avantage aux Pois, à la Vesce, aux Fèves, à l'Orge, à l'Avoine. Cette espèce de Macédoine forme ce que dans les départemens de la Belgique on nomme *Dragée*. Aucun fourrage, dit Rozier, ne lui est comparable.

306. CICER. (*Fig.* 188, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions, dont 4, aussi longues que la cor., sont couchées sur l'étendard. Légume rhomboïdal renflé, à 2 semences.

1. Pois-chiche.
C. arietinum. Folioles dentées en scie, d'un vert glauque et sale. Tig. très-ramifiée. Fl. purpurines. En juin, cultivé. (Alim. Econ.) ☉

Le Pois-chiche a les mêmes usages que le Pois commun. Dans le Midi, il sert plus particulièrement à la nourriture des hommes, car il est meilleur et plus tendre que dans nos départemens du Nord, où on ne le sème guères que pour la nourriture du bétail.

Le Pois-chiche est le plus rustique de tous les Pois, et ne craint point les gelées. On le coupe plusieurs fois et l'on enfouit le reste de la plante à la charrue, afin de préparer la terre à recevoir des blés, qui alors deviennent très-beaux.

Cette méthode de cultiver des plantes tendres pour les faire servir d'engrais, en les enfouissant au moment où elles sont en fleur, est encore trop peu pratiquée. Elle l'était beaucoup par les anciens, qui fertilisaient ainsi les terrains les plus médiocres et les disposaient à donner d'excellentes récoltes. Nos départemens du Midi, dont l'agriculture est encore si imparfaite, feraient bien de suivre sur cet objet l'exemple qui leur a été donné depuis long-temps par ceux de nos contrées septentrionales.

C'est en vain qu'on a voulu trouver dans la décoction du Pois-chiche, torréfié et moulu, une boisson qui pût suppléer le café ; car il n'en est pas du café comme du sucre, qui est un des principes constituans de beaucoup de végétaux. Cette graine doit son agrément à l'arôme qui lui est particulier, et qu'un soleil brûlant peut seul, sans doute, lui donner.

Le Pois-chiche laisse transsuder de ses gousses de l'*acide oxalique pur* (*acide cicérique* de Proust.)

307. CYTISE.
CYTISUS.

Cal. bilabiée $\frac{2}{3}$. Légume aminci à sa base.

1. C. couché.
C. supinus. Tig. ordinairement couchée et velue. Folioles ovales. Cal. renflé. Fl. en ombelle terminale, jaunes. En juillet, dans les bois. (*A Fontainebleau.*) ♄

308. ROBINIER.
ROBINIA.

Cal. en cloche, à 4 dents. Légume gibbeux, alongé.

1. R. Faux Acacia.
R. Pseudo-Acacia. Feuil. ailées avec impaire. Stipules épineuses. Fl. en grappes pendantes, blanches. En mars et avril, dans les bois et les haies. (Orn. Econ.) ☉

Cet arbre, un des plus utiles et des plus agréables parmi le grand nombre de ceux dont la France s'est enrichie depuis environ un

siècle, peut s'élever jusqu'à 50 ou 60 pieds. Ses branches sont armées d'épines, son feuillage est élégant et ses fleurs disposées en grappes pendantes ont beaucoup de grace et répandent une odeur suave. Aussi nul autre n'est plus propre à entrer dans la décoration des jardins. On assure en outre que ses racines sont remplies d'un suc doux et sucré qui a les propriétés de celui de la réglisse.

Le Robinier croît vîte et s'accommode de tous les terrains. On ne saurait trop le multiplier dans ceux de nos départemens méridionaux, où le bois est rare et où le sol est peu favorisé par les pluies et les rosées. Son bois agréablement veiné, est dur, serré, et peut recevoir un beau poli; il n'est jamais attaqué par les vers et ne pourrit point dans l'eau, ce qui le rend précieux dans une foule d'usages. On en fait des meubles, comme tables, chaises, armoires. Ses jeunes branches fournissent des cerceaux, des échalas; enfin il peut former des haies très-fortes.

Les fleurs du Robinier sont réputées antispasmodiques, et on en fait un sirop rafraîchissant. Elles peuvent en outre fournir une teinture jaune. Les feuilles sont excellentes pour les bestiaux, soit en vert, soit en sec.

Tant de propriétés assurent à ce bel arbre un rang très-distingué parmi les végétaux indigènes.

309. CORONILLE.
CORONILLA.

Cal. à deux lèvres $\frac{2}{3}$ Les deux dents supérieures rapprochées. Etendard à peine plus long que les ailes. Légume interrompu par des cloisons transversales.

1. C. petite.
C. minima. Tig. un peu ligneuse et couchée. Folioles ovales, ordinairement au nombre de 9. Stipules échancrées opposées aux feuilles. Légumes noueux, anguleux. Fl. jaunes. En juillet, dans les endroits secs et élevés. (*A Fontainebleau, à Saint-Germain*, etc.)

2. C. bigarrée.
C. varia. Tig. herbacée, couchée. Folioles lisses très-nombreuses. Légumes droits cylindriques et nombreux. Fl. tantôt blanches, tantôt rouges, ou bien offrant le mélange de ces deux couleurs. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. ♃

310. PIED D'OISEAU.
ORNITHOPUS.

Légume cylindrique, articulé, arqué.

1. P. petit.
O. perpusillus. Tig. couchée. Feuil. ailées. Fl. d'un blanc sale marquées de rouge. Tout l'été, dans les lieux sablonneux. ☉

311. HIPPOCREPIS.

Légume comprimé, courbé, dont l'une des sutures a plusieurs échancrures.

1. H. des champs.
H. comosa. Légumes pédonculés, ramassés en ombelle, et échancrés dans leur bord interne. Fl. jaunes. En juin, sur les côteaux secs. ♃

312. SAINFOIN.
HEDYSARUM. (*Fig.* 189, grand. $\frac{1}{2}$ nat.)

Carène de la corolle obtuse transversalement. Légume articulé, dont chaque articulation renferme une semence.

1. S. cultivé.
H. onobrychis. Tig. alongée. Feuil. ailées. Légumes hérissés de pointes. Ailes de la corolle égales au calice. Fl. rougeâtres. En mai, dans les prés montueux. (Econ.) ♃

Le premier qui introduisit en France la culture du Sainfoin, dit Rozier, *mériterait*

T. hybridum. Têtes de fleurs en ombelles. Légume tétrasperme. Tig. montante. Fl. rouges, quelquefois blanches. En mai et juin, dans les prés. (*A Palaiseau.*) ♃

2. T. rampant.

T. repens. Têtes *idem.* Légume *idem.* Tig. couchée. Fl. rougeâtres ou blanches. Tout l'été, dans les prés. ♃

** Les Lagopodes. *Calices velus non renflés. Etendard de la corolle droit.*

3. T. rouge. (Triolet.)

T. rubrum. Fl. en épis alongés. Cor. monopétale (exception) dents du calice plumeuses. Feuil. traversées par des nervures et comme dentées. Stipules très-grandes. Tig. droite. Fl. rouges. En juin et juillet. (*Forêt de Sénart.*) ♃ (Econ.)

4. T. souterrain.

T. subterraneum. Têtes de fleurs peu garnies, et munies de longs poils enveloppans, comme dans une chevelure, les fruits qui, après leur développement, s'enfoncent sous terre. Fl. blanchâtres. En mai et juin, sur la Pelouse. (*Route de Ville d'Avray à Versailles.*) ♃

5. T. des prés.

T. pratense. Fl. en épis globuleux ne formant qu'une seule tête, un peu velus et entourés de stipules opposées, membraneuses. Dents inférieures du calice, plus longues que les autres. Fl. purpurines. Tout l'été, dans les prés. (Econ.) ♃

6. T. à deux têtes.

T. alpestre. Fl. formant 2 têtes terminales, presque globuleuses. Stipules opposées et vertes. Folioles lancéolées un peu dentées. Fl. rouges. En juillet et août, dans les prés montueux. (*A Fontainebleau, à Sèvres*, etc.) ♃

7. T. tortueux.

T. flexuosum. Epis presque globuleux. Tig. comme coudée. Stipules lancéolées accompagnant les feuilles. Folioles ovales, entières. Fl. purpurines. En mai et juin, dans les prés élevés. ♃

8. T. incarnat.

T. incarnatum. Epis oblongs, velus, sans feuilles. Cor. monopétale. Folioles presque rondes, crénelées. Fl. rougeâtres. Dans les prés. (*A Vaugirard, au Plessis Piquet.*) ⊙

9. T. jaunâtre.

T. ochroleucum. Epis ovoïdes, velus. Tig. droite velue, ainsi que les feuilles dont les folioles sont en cœur renversé; dent inférieure du calice très-alongée. Fl. jaunâtres. En juin et juillet, dans les prés. (*A Bièvre, à Palaiseau.*) ♃

10. T. à feuilles étroites.

T. angustifolium. Epis oblongs, coniques, velus. Dents du calice sétacées, presqu'égales. Folioles linéaires. Fl. rougeâtres En juillet et août, dans les prés. (*A Palaiseau.*) ⊙

11. T. des moissons.

T. arvense. Epis ovales, oblongs, très-velus. Dents du calice, sétacées, égales. Tig. très-rameuse. Fl. rougeâtres marquées d'une tache pourpre. Tout l'été, dans les bois et les champs. ⊙

12. T. strié.

T. striatum. Têtes de fleurs sessiles, ovoïdes, presque latérales. Cal. strié, arrondi, soyeux. Fl. rougeâtres. En juin, dans les lieux secs. ⊙

13. T. rude.

T. scabrum. Têtes des fleurs sessiles, latérales et de forme ovoïde. Dents du calice inégales, roides et recourbées. Fl. passant du blanc au rouge. En juin, dans les lieux arides. (*Bois de Boulogne*, etc.) ⊙

*** Les Vesciculeux. *Calices renflés.*

14. T. Fraise.

T. Fragiferum. Têtes de fleurs presqu'arrondies. Cal. à 2 dents, réfléchi. Tig. rampante. En mûrissant, les graines prennent l'aspect d'une fraise. Fl. rouges. En été, dans les prés secs. ♃

**** Les Lupulins. *Etendard de la corolle abaissé.*

15. T. de montagne.

T. montanum. Epis réunis 2 à 3 ensemble, ovales et presqu'imbriqués. Etendard subulé, se flétrissant promptement. Cal. nu. Tig. droite. Fl. blanchâtres. En juillet, sur les côteaux. (*A Fontainebleau.*) ♃

16. T. des champs. (Trèfle-Houblon.)

T. agrarium. Epis ovales, imbriqués. Etendard écarté et persistant. Cal. nu. Tig. droite. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les lieux sablonneux. ⊙

17. T. tombant.

T. procumbens. Epis et étendard *idem.* Tig. penchée.


Fig. 189.
Sainfoin
cultivé.
Fig. 190.
Lavanèse
officinal.
Fig. 191.
Astragale
à feuil. de reglisse.
Fig. 192.
Mélilot
officinal.

Fl. jaunâtres. En avril et mai, dans les champs sablonneux. ⨀

18. T. brun.

T. spadiceum. Epis ovales, imbriqués. Etendard *idem.* Cal. velu. Tig. droite. Fl. jaunâtres. Tout l'été; dans les bois montueux. ⨀

19. T. filiforme.

T. filiformis. Epis un peu imbriqués. Etendard persistant. Cal. pédicellé. Folioles en cœur. Tig. filiforme, presque couchée. Fl. jaunes. En juillet et août, dans les prés. ⨀

Le Trèfle rouge croît très-vite et dédommage promptement le cultivateur de ses peines et de ses avances. Mais on ne doit semer en prairie artificielle que la variété dite *Trèfle de Hollande* ou de *Piémont*, que Rozier appelle le *grand Trèfle.* C'est une plante excellente qui porte avec elle son engrais, et qui contribue beaucoup à la beauté des récoltes du blé qu'on sème ensuite.

Quoique le Trèfle présente une véritable ressource dans les pays où le sol est compact et froid, et où l'on ne pourrait avoir d'autre fourrage, il n'en est pas moins vrai qu'il réussit beaucoup mieux dans les terres substantielles et qui ont du fond, à raison de ses racines pivotantes; car c'est de la prompte croissance de ces racines que dépend la prospérité de la plante pendant le laps de temps qu'elle subsiste.

Les avantages du Trèfle sur la Luzerne sont de nature à n'être point passés sous silence. Il est moins délicat et craint moins les gelées; sa culture exige moins de soin et il est plus précoce. Enfin il *porte jachère* et conserve l'ordre des *soles*, tant recommandées dans les baux, et pour lesquelles les cultivateurs ont un respect qu'on peut les accuser de pousser quelquefois beaucoup trop loin. Au surplus, nulle plante ne produit autant avec moins de dépense.

Le Trèfle, comme la luzerne, est difficile à sécher, ce qui présente beaucoup d'inconvéniens lorsqu'on le serre sans avoir pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer qu'il est arrivé à un état où l'on ne doit plus craindre qu'il s'échauffe; sans cela il n'est bon qu'à faire du fumier.

Le Trèfle blanc, *Fin' Houssy* des Anglais, est très-aimé des moutons et leur convient parfaitement. On l'emploie pour faire des tapis de verdure; plus on les tond et plus ils deviennent beaux.

317. LOTIER.
LOTUS.

Légume cylindrique resserré entre chaque semence. Ailes de la cor. conniventes longitudinalement. Cal. tubulé.

1. L. à grosses gousses.

L. siliquosus. Légumes solitaires, à 4 angles membraneux. Tig. tombantes, pubescentes ainsi que la face inférieure des feuilles. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les bas prés. ♃

2. L. cornu. (Pied d'Oiseau.)

L. corniculatus. Têtes de fleurs aplaties en-dessus. Tig. tombante. Légumes cylindriques et étalés. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les prés. ♃

Var. 1. — Elevé. *Major.*

Var. 2. — A feuilles étroites. *Tenuifolius.*

318. TRIGONELLE.
TRIGONELLA. (*Fig.* 193, grand. nat.)

Etendard et ailes presqu'égaux en longueur, ouverts, et offrant l'aspect d'une corolle à 3 pétales.

1. T. de Montpellier.

T. Monspeliaca. Légumes sessiles, ramassés, arqués, divergens, courts et inclinés. Pédoncules mucronés. Tig. couchées. Fl. jaunes, dans les endroits sablonneux. (*A Champigny, au Point du Jour,* etc.) ⨀

2. T. fenu-grec.

T. fœnum-græcum. Légumes sessiles, étroits, falciformes, pointus, et un peu redressés. Tig. droites. Fl. d'un jaune pâle. En juillet, dans les lieux cultivés. (Méd.) ⊙

Cette plante n'est presque plus usitée aujourd'hui pour la formation des prairies artificielles, quoique les bestiaux la mangent avec plaisir, et qu'elle exige peu de soins. Mais elle fournit à la médecine un émollient très-utile. Ses semences, d'une odeur forte, donnent un mucilage odorant, un peu amer. Elles sont employées en cataplasmes et en fomentations dans le traitement du rhumatisme aigu, et pour résoudre les tumeurs inflammatoires.

319. LUZERNE.
MEDICAGO. (*Fig.* 194, grand. nat.)

Légume comprimé, falciforme ou contourné en limaçon. Carène de la corolle s'éloignant de l'étendard.

* *Légume falciforme.*

1. L. cultivée.

M. sativa. Pédoncules en grappes. Légumes contournés. Tig. droite, glabre. Fl. violettes, quelquefois blanches. Tout l'été, dans les prés. (Econ.) ♃

2. L. falciforme.

M. falcata. Pédoncules en grappes. Légumes en croissant. Tig. couchée. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les lieux secs. ♃

3. L. des prés.

M. lupulina. Fl. en épis ovales. Légumes réniformes, monospermes. Tig. tombante. Fl. petites, et jaunes. Tout l'été, dans les champs. (Econ.) ♂

** *Légume en limaçon.*

4. L. orbiculaire.

M. orbicularis. Légumes ordinairement solitaires, planes, orbiculaires. Stipules laciniées et ciliées. Feuil. triangulaires. Tig. diffuse. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les lieux arides. ⊙

5. L. rude.

M. rigidula. Légumes épineux. Folioles inférieures, cunéiformes, émoussées; les supérieures arrondies. Stipules dentées. Fl. jaunes. En juin et juillet dans les lieux arides. ⊙

6. L. maculée.

M. arabica. (*Maculata.* Wild.) Pédoncules ordinairement ternés. Légumes hérissés. Folioles en cœur, tachées de brun. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les prés humides. ⊙

7. L. velue.

M. hirsuta. Légumes petits, hérissés de petits aiguillons crochus. Stipules entières. Fl. jaunes. Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

La Luzerne occupe le premier rang parmi les plantes fourragères destinées à la formation des prairies artificielles. Les éloges que les anciens et les modernes lui ont justement prodigués, prouvent les services incontestables et nombreux qu'elle rend à l'agriculture, sur-tout lorsqu'elle est en possession d'un terrain et d'une exposition qui lui sont favorables.

Suivant Gilbert, Duhamel, Arthur-Young, Rozier, etc., aucune plante ne donne des produits plus avantageux que la Luzerne. Duhamel en a obtenu 20,000 livres pesant de fourrage sec dans un arpent de terre de médiocre qualité, aux environs de Paris. Cette plante demande une terre légère, substantielle et profonde, dans laquelle ses racines pivotantes puissent pénétrer facilement. Une heureuse alternative d'humidité et de chaleur lui procure une végétation si active, qu'en Espagne, près Malaga, on en obtient, suivant M. de La Borde, au moyen des arrosemens qu'on lui donne, jusqu'à 14 récoltes par an. Mais plus on avance vers le Nord, moins ses produits sont avantageux, puisque dans le climat de Paris on ne la coupe guères que trois fois dans l'année. La Luzerne, comme le Sainfoin et le Trèfle, doit en gé-

Fig. 193.



Trigonelle fenu-grec.

Fig. 194.



Luzerne lupuline.

Fig. 195.



Millepertuis officinal.

Fig. 196.



Millepertuis toute-saine.

néral être fauchée au moment où elle entre en fleur.

Quoique la Luzerne soit une nourriture excellente pour les bestiaux, qu'elle entretient dans une bonne graisse, et quoiqu'elle fournisse aux femelles une grande quantité de lait, cependant son usage n'est pas toujours sans danger. Elle est très-échauffante et cause souvent aux animaux le pissement de sang. Verte, elle développe beaucoup d'air et leur cause du *météorisme* et des *tranchées.* Il faut sur-tout éviter de la leur donner avant qu'elle ait perdu son eau de végétation, recommandation qui s'applique à toutes les plantes données en vert. Sèche, on doit attendre qu'elle ait jeté son feu : de toute manière, il faut en user modérément.

La Luzerne, qu'Olivier de Serres appelait la *Merveille du ménage*, loin d'épuiser le sol sur lequel elle a vieilli, l'enrichit, l'engraisse de beaucoup de débris qu'elle y laisse et le fertilise par les principes que ses feuilles soutirent de l'atmosphère, que ses tiges et ses racines introduisent dans la terre, et qui s'y accumulent d'autant plus, que la plante, ne portant jamais de graines, en dissipe une moindre partie. Aussi les récoltes de blé, sur le terrain d'une luzernière détruite, sont-elles de la plus grande beauté.

On retire un grand avantage de semer avec la Luzerne, le Trèfle et le Sainfoin, de l'Orge ou de l'Avoine, parce que ces graminées garantissent les légumineuses du hâle, pendant les premiers temps de leur végétation, et entretiennent à leur pied une fraîcheur qui est très-favorable à leur développement.

La Cuscute fait souvent beaucoup de tort aux luzernières.

Une Luzerne dure, terme moyen, 12 ou 15 ans.

CLASSE XVIII.

POLYADELPHIE; *Etamines séparées en plus de deux corps.*

POLYANDRIE; *Etamines très-nombreuses.*

320. **MILLEPERTUIS.** (*Millepertuis* de Juss.)
HYPERICUM. (*Fig.* 195 et 196, grand. nat.)

Cal. à 5 divisions, 5 pét. Filets des étamines réunis à la base en 5 faisceaux (quelquefois 3). Semences dans une caps.

1. M. des marais.

H. elodes. Fl. à 3 styles. Tig. cylindrique rampante. Feuil. arrondies et velues. Fl. jaunes. En juin en

juillet, dans les marais. (*A Fontainebleau*, *à Saint-Léger.*) ♃

1. M. élégant.

H. pulchrum. Fl. à 3 styles. Cal. à dents glanduleuses. Tig. cylindrique droite. Feuil. en cœur, amplexicaules, glabres. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les bois élevés. ♃

3. M. couché.

H. humifusum. Fl. *idem.* Tig. filiforme couchée et comme à deux tranchans. Feuil. glabres. Fl. axillaires, solitaires, jaunes. En juin et juillet, sur le bord des chemins. ⊙

4. M. de montagne.

H. montanum. Fl. *idem.* Cal. à dents glanduleuses. Tig. cylindrique, droite. Feuil. ovales, glabres. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les bois montueux. ♃

5. M. velu.

H. hirsutum. Fl. *idem.* Cal. *idem.* Tig. *idem.* Feuil. ovales pubescentes. Fl. jaunes. En juin et juillet, mêmes lieux. ♃

6. M. officinal.

H. perforatum. Fl. *idem.* Tig. comme à deux tranchans. Feuil. obtuses couvertes de points transparens. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les lieux incultes. (Méd.) ♃

7. M. Toute saine.

H. androsæmum. Fr. bacciformes. Tig. ligneuse et à deux tranchans. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les bois. (*A Fontainebleau.*) ♃ (Méd.)

8. M. tétragone.

H. quadrangulare. Tig. herbacée, carrée. Feuil. à plusieurs nervures. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les lieux humides. ♃

Les Millepertuis contiennent un suc gommo-résineux, jaune, visqueux, un peu amer.

Le Millepertuis officinal a une odeur forte. On lui a attribué des qualités résolutives, vulnéraires et astringentes, et on l'a recommandé pour arrêter la dyssenterie bénigne, la diarrhée avec faiblesse, l'hémorragie utérine par pléthore, l'hémoptysie; on l'a également vanté pour résoudre les obstructions des viscères du bas-ventre, pour détruire les vers contenus dans les premières voies, pour consolider les plaies récentes, etc.; mais toutes ces vertus n'ont point été suffisamment confirmées, et l'on ne fait plus qu'un faible usage de cette plante.

L'*Androsæmum* a partagé le sort du Millepertuis officinal; il est à-peu-près tombé dans l'oubli.

L'huile de Millepertuis, comme médicament, ne jouit point d'autres propriétés que l'huile d'olive.

CLASSE XIX.

SYNGÉNÉSIE; *Anthères réunis en forme de tube.*

POLYGAMIE ÉGALE; *Fleurs partielles toutes hermaphrodites.*

I. SEMI-FLOSCULEUSES DE JUSSIEU. Tous les Fleurons terminés en languette.

321. SALSIFIS.
TRAGOPOGON.

Réceptacle nu. Cal. simple. Aigrette plumeuse.

1. S. des prés.
T. pratense. Divisions du calice aussi longues que les corolles. Feuil. entières, dressées. Fl. jaunes. En mai et juin. (Econ.) ♂

2. S. à feuilles de Poireau.
* *T. porrifolium.* Divisions du calice plus longues que les corolles. Feuil. *idem.* Pédoncules renflés à leur sommet. Fl. purpurines. En juin, dans les prés. ♂

Les racines et les tiges de cette plante contiennent un suc laiteux, mucilagineux et nutritif. Les jeunes pousses peuvent se manger crues en salade, et cuites, assaisonnées comme les épinards. La tisane, faite avec ses racines, peut être utile dans les ardeurs d'urines, le ténesme et la dyssenterie.

Les bestiaux aiment beaucoup les feuilles et les racines de cette plante, ainsi que celles des Scorzonères.

322. SCORZONÈRE.
SCORZONERA. (*Fig.* 197, grand. nat.)

Réceptacle nu. Cal. imbriqué, dont les écailles sont scarieuses sur les bords. Aigrette plumeuse.

1. S. d'Espagne.
S. hispanica. Tig. rameuse. Feuil. entières denticulées, amplexicaules. Fl. jaunes. En juin et juillet, se cultive. (Econ. Méd.) ♂

2. S. à feuilles étroites.
S. angustifolia. Feuil. entières, subulées. Pédoncules renflés. Tig. velue à sa base. Fl. jaunes. En mai et juin, dans les prés. ♃

3. S. lacinié.
S. laciniata. Feuil. linéaires munies de dents aiguës. Tig. droite. Ecailles du calice ayant une dent couchée. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les champs. ♂

4. S. à feuilles de Réséda.
S. resedifolia. Feuil. à dents obtuses. Tig. couchée, branchue et velue ainsi que le calice. Fl. *idem,* solitaires. En juin et juillet, dans les champs. ☉

Cette plante, douée des mêmes principes que la précédente, paraît plus souvent qu'elle sur nos tables, assaisonnée de différentes

manières. C'est une nourriture saine et agréable; mais les vertus qui lui ont été attribuées en médecine, sont en partie chimériques, principalement celle d'être apéritive et sudorifique; ce qui, en conséquence, l'avait fait employer souvent en tisane dans les maladies aiguës, et sur-tout dans la petite-vérole. Une pareille décoction ne peut être qu'adoucissante.

323. PICRIS.

Réceptacle nu. Cal. calyculé. Aigrette plumeuse. Semences striées en travers.

1. P. Epervière.
P. Hieracioïdes. Cal. extérieur court, lâche. Feuil. entières. Aigrette sessile. Fl. jaunes. En juin et juillet, dans les lieux arides. ♂

2. P. hérissé.
P. echioïdes. Cal. extérieur à 5 feuilles, plus long que l'intérieur, dont les divisions sont aristées, aigrette stipitée. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

324. LAITRON.
SONCHUS. (*Fig.* 198, grand. nat.)

Réceptacle nu. Calice imbriqué ventru. Aigrette sessile, simple.

1. L. commun.
S. oleraceus. Pédoncules cotonneux. Cal. glabres. Feuil. amplexicaules, découpées. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les endroits cultivés. (Econ.) ⊙

Var. — Rude. *Asper.* Feuil. épineuses sur les bords.

2. L. des champs.
S. arvensis. Pédoncules et calices *idem.* Feuil. runcinées en cœur à la base. Fl. *idem.* Racine rampante. En juin et juillet, dans les moissons. ♃

3. L. des marais.
S. palustris. Pédoncules et calices hérissés de poils. Feuil. runcinées, sagittées à la base. Fl. affectant la forme d'ombelle, et jaunes. En juin et juillet, dans les marais. (*A Saint-Gratien.*) ♃

Le Laitron est une plante très-commune dans les lieux cultivés. Elle a les propriétés des Chicorées, qu'elle peut remplacer jusqu'à un certain point dans les maladies atoniques des viscères du bas-ventre. Elle donne un suc laiteux, amarescent, qui contient de la résine.

Le Laitron est très-recherché par les bestiaux, et forme pour eux une très-bonne nourriture. Il donne une saveur agréable à la chair des lapins domestiques.

325. LAITUE.
LACTUCA. (*Fig.* 199, grand. ½ nat.)

Réceptacle nu. Cal. imbriqué cylindrique. Folioles membraneuses en leur bord. Aigrette simple stipitée. Semences lisses.

1. L. vivace.
L. perennis. Feuil. comme ailées, à découpures linéaires, dentées vers leur partie supérieure. Fl. bleues. En juin et juillet, dans les moissons. ♃

2. L. lancéolée.
L. saligna. Feuil. hastées à leur base, linéaires, sessiles, et dont la côte inférieure en forme de carène, porte souvent un aiguillon. Fl. jaunes. Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

3. L. vireuse.
L. virosa. Feuil. horizontales, amplexicaules, dentées, épineuses sur leur côte inférieure. Fl. *idem.* En juin et juillet, sur le bord des chemins. (Vén.) ⊙

Var. — Laciniée. *Laciniata.*

4. L. cultivée.
L. sativa. Feuil. arrondies, celles de la tige en cœur. Rameaux en corymbe. Fl. *idem.* En juin, dans les lieux cultivés. (Alim.) ⊙

La Laitue cultivée est une plante potagère dont tout le monde connaît les propriétés. Ses feuilles, comme ses semences placées au nombre des 4 semences froides mineures, tempèrent la chaleur de l'estomac, des intes-

Fig. 197.



Scorzonere d'Espagne

Fig. 198.



Laitron commun

Fig. 199.



Laitue Cultivée.

Fig. 200.



Pissenlit ordinaire.

tins et des voies urinaires. On en fait aussi des cataplasmes émolliens.

D'après les expériences de Rozier, la Laitue cultivée ne serait que la Laitue vireuse, adoucie et perfectionnée par la culture. Celle-ci donne, comme la première, un suc laiteux contenant un peu de résine; mais sa saveur est plus âcre et plus amère, et son odeur est nauséabonde. Ce suc s'épaissit à l'air et paraît avoir une propriété narcotique qui le rapproche de l'opium. On l'emploie en médecine pour composer des potions calmantes : en gargarisme, il diminue les vives douleurs que déterminent les affections cancéreuses de la langue ou des autres parties de la bouche. Les feuilles sèches décrépitent au feu, ce qui indique la présence du nitrate de potasse.

La Laitue contient une grande quantité d'albumine végétale dont les propriétés se rapprochent beaucoup de l'albumine animale. Comme cette dernière, elle se coagule dans l'alkool et dans l'eau chaude, et lorsqu'elle s'est précipitée elle est insoluble : elle ne contient point d'azote.

M. Morelot dit avoir obtenu de cette albumine, en précipitant par l'alkool, un superbe blanc de fard qui n'altère point la peau et qui ne jaunit point à l'air.

326. CONDRILLE. *CHONDRILLA.*

Réceptacle nu. Cal. calyculé. Aigrette simple stipitée. Fleurons disposés sur plusieurs rangs. Semences en forme de chausse-trape.

1. C. junciforme.

C. juncea. Feuil. radicales runcinées, celles de la tige linéaires entières. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les champs. ♃

327. PRENANTHES.

Réceptacle nu. Cal. caliculé. Aigrette simple presque sessile. Fleurons sur un seul rang.

1. P. des murailles.

P. muralis. Feuil. runcinées. Fl. jaunes à 5 fleurons. En juin et juillet, dans les lieux pierreux et sur les murailles. ♂

328. PISSENLIT. (*Leontodon* Lin.) *TARAXACUM.* de Juss. (*Fig.* 200, grand. nat.)

Réceptacle nu. Cal. calyculé. Aigrette simple stipitée.

1. P. ordinaire.

T. dens leonis. Folioles du calice réfléchies. Feuil. runcinées, dentées, lisses. Fl. jaunes. Tout l'été, dans les champs et les lieux cultivés. (Méd.) ♃

Cette plante est identique pour les propriétés avec la Chicorée sauvage. Elle possède les mêmes principes et la même saveur. On prescrit le suc exprimé des feuilles dans la colique néphrétique, la jaunisse, les obstructions des viscères abdominaux, les pâles-couleurs, et sur-tout dans les fièvres quartes rebelles, entretenues par l'engorgement des glandes.

On l'emploie encore avec succès dans les maladies cutanées.

Feuilles fraîches en décoction depuis une once jusqu'à 3 dans 5 ou 6 onces d'eau.

Suc exprimé des feuilles depuis 1 once jusqu'à 4.

329. LEONTODON.

Réceptacle nu. Cal. imbriqué. Aigrette plumeuse sessile.

1. L. d'automne.

L. autumnale. Tig. rameuse. Pédoncules écailleux. Feuil. dentées, lancéolées, glabres. Fl. jaunes. En été et en automne, dans les prés. ♃

2. L. rude.

L. hirtum. Cal. très-droit. Feuil. scarieuses, den-

tées, hérissées de poils simples, à découpures obliques. Fl. *idem*. En mai et juin, dans les lieux secs. ♃

3. L. hérissé.

L. hispidum. Cal. très-droit. Feuil. dentées, hérissées de poils bifurqués. Fl. *idem*. En mai et juin, dans les prés. ♃

4. L. lancéolé.

L. hastile. Hampe et calices glabres. Feuil. lancéolées, dentées glabres. Fl. *idem*. En juin et juillet, dans les lieux arides. ♃

5. L. de rocher.

L. saxatile. Feuil. sinuées, dentées, hérissées de poils, dont la plus grande partie est bifurquée. Les semences du centre sont les seules qui soient aigrettées. Fl. *idem*. En juillet et août, dans les lieux pierreux. ♃

330. EPERVIERE.

HIERACIUM. (*Fig*. 201, grand. nat.)

Réceptacle nu. Cal. imbriqué (quelquefois caliculé), ovoïde. Aigrette simple, sessile (1).

* *Tige feuillée.*

1. E. ombellifère.

H. umbellatum. Feuil. linéaires, presque dentées, éparses. Fl. comme en ombelle. Fl. jaunes. En juillet et août, sur le bord des chemins. ♃

2. E. de Savoie.

H. sabaudum. Tige droite, multiflore. Fenil. ovales, lancéolées, dentées, semi-amplexicaules. Fl. *idem*. En juillet et août, dans les bois. ♃

3. E. des bois.

H. sylvaticum. Feuil. lancéolées; les radicales ovales, oblongues, aiguës, dentées, un peu décurrentes. Fl. *idem*. En mai et juin, dans les bois. ♃

4. E. des murailles.

H. murorum. Tig. rameuse. Feuil. radicales, ovales et dentées, beaucoup plus grandes que les caulinaires, qui sont sessiles. Fl. *idem*. En juillet et août, sur les vieux murs. ♃

** *Hampe nue.*

5. E. auriculée.

H. dubium. Feuil. entières, ovales, oblongues. Hampe multiflore, poussant des rejets rampans. Fl. *idem*. En été, dans les lieux secs. ♃

6. E. Piloselle.

H. Pilosella. Feuil. très-entières, ovales, velues en dessous. Hampe uniflore poussant des rejets rampans. Fl. jaunes, rougeâtres en dehors. En été, bord des chemins. (Méd.) ♃

Les feuilles de cette plante non lactescente, ont une saveur amère, et sont douées d'un principe astringent qui y domine presque seul. Elles ont été vantées dans beaucoup de maladies, comme l'hémoptysie, l'hémorragie par phlétore; dans la phthisie pulmonaire, dans l'ulcère de la vessie, dans la diarrhée, etc.; mais malheureusement l'observation n'a point confirmé ces vertus.

On a proposé avec plus de raison de l'administrer comme fébrifuge, infusée dans du vin blanc.

331. CREPIS.

Réceptacle nu. Cal. caliculé. Folioles extérieures caduques. Aigrette plumeuse, stipitée (quelquefois simple et sessile).

1. C. fétide.

C. fœtida. Feuil. runcinées comme pinnatifides, velues. Pétioles dentées. Aigrette stipitée. Fl. jaunes. En juillet et août, sur le bord des chemins. ⊙

2. C. élégante.

C. pulchra. Feuil. sagittées, un peu dentées. Tig. paniculée. Cal. pyramidaux, glabres. Fl. *idem*. En juin, mêmes lieux. ⊙

3. C. de Dioscorides.

C. Dioscoridis. Feuil. lisses, les radicales runcinées, les caulinaires hastées. Cal. comme cotonneux. Fl. *idem*. Tout l'été, dans les champs. ⊙

4. C. verdoyante.

C. virens. Feuil. runcinées, glabres, semi-amplexicaules, dentées à leur base. Cal. un peu cotonneux.

(1) Ce genre est remarquable par ses aigrettes roussâtres.

Fig. 201



Eperviere piloselle.

Fig. 202



Chicorée sauvage.

Fig. 203



Bardane Officinale.

Fig. 204



Sarette des Teinturiers.

Rameaux filiformes. Fl. *idem*. En juin et juillet, dans les lieux incultes. ☉

5. C. bisannuel.

C. biennis. Feuil. runcinées comme pinnatifides, rudes, dentées à leur base. Cal. un peu piquans. Fl. *idem*. En mai et juin, dans les prés. ♂

6. C. des toits.

C. tectorum. Feuil. runcinées, comme pinnatifides, lisses; les inférieures dentées. Cal. un peu cotonneux. Fl. *idem*. En août et septembre, dans les lieux secs. ☉

332. HYOSERIS.

Réceptacle nu. Cal. presqu'égal. Aigrette entourée de poils à sa base.

1. H. fétide.

H. fœtida. Hampe nue, très simple, uniflore. Feuil. pinnatifides. Semences nues. Fl. jaunes. En juin, dans les pâturages. ☉

2. H. petite.

H. minima. Tig. rameuse, nue. Pédoncules renflés vers le haut. Fl. jaunes. En juillet, dans les champs. (*A Saint-Léger.*) ☉

333. HYPOCHAERIS.

Réceptacle garni de paillettes. Cal. imbriqué. Aigrette presque plumeuse.

1. H. tacheté.

H. maculata. Tig. presque nue, velue, se ramifiant à peine. Feuil. ovales, oblongues, entières, dentées. Fl. jaunes. En juin, dans les bruyères. (*A Fontainebleau, à Saint-Léger*, etc.) ♃

2. H. à longues racines.

H. radicata. Tig. rameuse, nue, lisse. Pédoncules écailleux. Feuil. runcinées, obtuses, glabres. Fl. *idem*. En juin, dans les prés. ♃

3. H. glabre.

H. glabra. Tig. presque nue, rameuse. Feuil. dentées, sinuées. Fl. *idem*. En juin et juillet, dans les bois. ☉

334. LAMPSANE.

LAMPSANA.

Réceptacle nu. Cal. calyculé. Point d'aigrette.

1. L. commune.

L. communis. Cal. anguleux par l'effet des semences. Pédoncules minces, très-rameux. Fl. jaunes. En juin, dans les lieux cultivés. ☉

Var. — Crépue. *Crispa*.

335. CHICORÉE.

CICHORIUM. (*Fig*. 202, grand. nat.)

Réceptacle paléacé. Cal. calyculé. Aigrette bordée de 5 dents ou moins.

1. C. sauvage.

C. Intybus. Feuil. runcinées. Fl. géminées, sessiles, bleues. En juillet, sur le bord des chemins. ♃

2. C. Endive.

C. Endivia. Feuil. entières, crénelées. Fl. solitaires, blanches. En juillet, mêmes lieux. ♃

Les Chicorées sont des plantes alimentaires et médicinales. Elles contiennent, comme toutes les semi-flosculeuses, un suc laiteux suspect, qui se manifeste principalement dans la racine, et de l'albumine végétale. La Chicorée sauvage, ou amère, est un aliment sain, stomachique et apéritif dans sa jeunesse, parce qu'alors le suc propre est atténué par le mucilage. Plusieurs personnes la préfèrent lorsqu'elle est *étiolée* (1), c'est-à-dire blanchie. Elle porte alors le nom vulgaire de *Barbe de Capucin*. Pour l'obtenir ainsi, on l'arrache avant les gelées, on coupe ses feuilles, et on en forme des bottes qu'on replante dans une cave chaude ou dans des tonneaux percés de trous et placés dans

(1) On dit d'une plante qu'elle est *étiolée*, lorsqu'elle a végété privée de lumière : alors sa couleur et sa saveur ont perdu leur énergie.

un lieu obscur et chaud. Elle repousse alors, mais privée de lumière ; les feuilles deviennent très-longues, et n'ont plus qu'une couleur d'un blanc-jaunâtre. Cet étiolement remet la plante dans le même état où elle se trouvait étant jeune, et engourdit ainsi ses principes malfaisans. Il est même possible, dit M. Decandolle, que ce soit à la privation de la lumière, que les graines des Laitues et Chicorées doivent leurs qualités froides et anodines.

La Chicorée sauvage est un excellent fourrage : elle est très-robuste, ne craint ni le froid ni la sécheresse, et s'accommode de toute espèce de sol. C'est en vert qu'il convient de la donner aux bestiaux, mais en petite quantité, principalement aux vaches, au lait desquelles elle pourrait communiquer son amertume.

Arthur-Young l'a vantée avec enthousiasme, et Crété de Paluel en a obtenu des produits qui passent toute croyance, puisque la récolte d'une seule coupe, sur l'étendue d'un arpent, s'est élevée à 56 milliers pesant de fourrage.

L'Endive, ou Chicorée ordinaire, est un aliment très-sain, qu'on mange cuit ou en salade.

En médecine, la Chicorée sauvage est d'un grand usage : elle entre dans les bouillons et tisanes amères. Le suc exprimé des feuilles est avantageusement prescrit dans les engorgemens du foie et des autres viscères abdominaux. La racine est employée dans la néphrite, comme un diurétique doux qui agit sans irriter. C'est avec cette racine torréfiée et moulue qu'on a prétendu remplacer le Café ; mais, pour remplir un pareil but, le nom et la couleur ne suffisent pas.

Les semences de l'*Endive* agissent comme la racine de Chicorée sauvage.

Toutes les *chicoracées* ou *semi-flosculeuses* offrent le phénomène de ne s'ouvrir qu'entre onze heures et midi, et de se fermer tous les soirs.

Suc exprimé des feuilles, depuis 2 onces jusqu'à 6 onces, avec égale quantité d'eau ou de petit-lait.

Racine sèche, depuis une demi-once jusqu'à 2 onces en décoction dans 10 onces d'eau.

Semences de l'*Endive* triturées, depuis un demi-gros jusqu'à une demi-once, macérées dans 6 onces d'eau.

II. CÉPHALOÏDES ; tous les Fleurons tubuleux, étalés et divergens au sommet.

336. BARDANE.
ARCTIUM. (*Fig*. 203, grand. nat.)

Cal. globuleux, dont les écailles sont terminées par un crochet.

1. B. officinale.
A. Lappa. Feuil. en cœur, pétiolées ; les inférieures très-grandes. Fl. purpurines. En juillet, dans les lieux incultes. (Méd.) ♂

Var. — Cotonneuse. *Tomentosa*.

2. B. à grandes fleurs.
A. grandiflora. Feuil. en cœur, pétiolées, cotonneuses en-dessous. Fl. grandes, rougeâtres. En juin et juillet. (*Forêt de Montmorency*.) ♂

La racine de Bardane donne à l'analyse de l'*extractif* muqueux. Plusieurs habiles médecins ont vanté ses propriétés dans les maladies gouteuses et syphilitiques ; malgré cela, elle n'est plus considérée que comme un sudorifique assez puissant : on emploie préférablement ses semences.

Cette plante se multiplie beaucoup dans les champs, et il est souvent utile de la détruire.

La racine cuite, comme les scorzonères, peut se manger.

337. SARETTE.

SERRATULA. (*Fig.* 204, grand. nat.)

Cal. presque globuleux, imbriqué, dont les écailles sont à peine aiguës.

1. S. des teinturiers.

S. tinctoria. Feuil. en lyre, pinnatifides, dont le lobe terminal est très-grand. Fleurons égaux, de couleur purpurine. En juin et juillet, dans les bois. (Arts.) ♃

Cette plante a été vantée long-temps comme un bon vulnéraire, et employée, en conséquence, dans les contusions et même les hernies; mais la médecine en a abandonné l'usage.

Elle n'est plus recherchée aujourd'hui que pour les besoins des arts auxquels elle fournit une belle teinture jaune plus solide que la gaude.

338. CHARDON.

CARDUUS. (*Fig.* 205, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Cal. ovoïde, imbriqué. Ecailles épineuses. Réceptacle chargé de poils.

* *Feuilles décurrentes.*

1. C. lancéolé.

C. lanceolatus. Feuil. pinnatifides, dont les découpures sont divergentes. Cal. très-épineux. Toute la plante velue. Fl. purpurines. En juin et juillet, sur les chemins. ♂

2. C. hemorrhoïdal.

C. arvensis. (*Serratula arvensis. L.*) Feuil. lancéolées, dentées, épineuses. Cal. à peine épineux. Fl. purpurines. En juin et juillet, dans les moissons. ♃

3. C. penché.

C. nutans. Feuil. sinuées, à demi-décurrentes et très-épineuses. Ecailles extérieures du calice ouvertes. Fl. penchées purpurines. En juin et juillet, sur les chemins. ♂

4. C. crépu.

C. crispus. Feuil. sinuées, épineuses sur leurs bords. Fl. rapprochées en tête terminale. Ecailles du calice ouvertes, non épineuses, mais aristées. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les lieux incultes. ☉

5. C. disséqué.

C. dissectus. Feuil. lancéolées, à petites dents non épineuses. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les prés. ♃

6. C. à feuilles d'Acanthe.

C. Acanthoïdes. Feuil. sinuées, à bords épineux. Cal. pédonculés, solitaires, droits, velus. Fl. *idem.* En mai, dans les lieux pierreux. ☉

7. C. des marais.

C. palustris. Feuil. dentées, à bords épineux. Fl. en grappes droites, rougeâtres. Cal. sans épines un peu cotonneux. En juin et juillet, dans les marais ou les prés humides. ♃

** *Feuilles non décurrentes.*

8. C. Marie.

C. Marianus. Feuil. amplexicaules, pinnatifides, comme hastées, épineuses. Cal. sans feuilles, garni d'épines doubles et canaliculées. Fl. *idem.* En mai et juin, sur le bord des chemins. (Méd.) ♂

9. C. à tête laineuse.

C. eriophorus. Feuil. sessiles, pinnatifides sur deux rangs, et dont les découpures sont alternativement droites et réfléchies. Cal. globuleux, velu. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les pâturages secs. ♂

10. C. sans tige.

C. acaulis. Cal. glabre à peine épineux, point de tige. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les prés. ♃

Le Chardon-Marie, dont la racine est fusiforme, pivotante et très-garnie de fibriles, est une plante assez belle, assez commune dans de certains cantons, et qui souvent cause beaucoup de dommage aux bestiaux par les fortes épines dont ses feuilles sont armées. On peut retirer de ses graines, grosses et nombreuses, une huile bonne à brûler. Elles peuvent aussi servir à nourrir la volaille.

Les feuilles, la racine, et principalement les semences de cette plante ont une action marquée sur les reins et la vessie, et elles sont employées pour augmenter la sécrétion des urines.

Semences triturées, depuis 1 gros jusqu'à 1 once en macération au bain-marie dans 6 onces d'eau.

Le Chardon hémorroïdal (*Serratula arvensis*, L.) donne par la combustion une grande quantité de cendres et par conséquent de potasse.

Ce Chardon est nuisible aux cultivateurs, parce qu'ils ignorent ou dédaignent le moyen d'en tirer parti; c'est lui qui fait, sur-tout, l'objet de ce qu'on appelle dans les campagnes l'*échardonnage*. En le brûlant et en fabriquant avec ses cendres, de la potasse ou plutôt du salin qu'il est très-facile d'en obtenir, on en tirerait un parti fort avantageux.

Cette plante doit son nom spécifique aux excroissances de ses feuilles qu'un insecte y fait naître.

339. CNICUS.

Cal. ovoïde, imbriqué, entouré de bractées. Ecailles terminées en épines ramifiées. Cor. toutes égales.

1. C. des prés.

C. oleraceus. Feuil. pinnatifides relevées en carène et lisses; bractées concaves, entières, un peu colorées. Fl. blanchâtres. En juillet et août, dans les prés ombragés. ♂

Le *Cnicus*, dont le réceptacle est charnu, pourrait se manger comme celui de l'Artichaut.

340. ONOPORDUM.

Réceptacle celluleux. Cal. ventru garni d'écailles terminées par des épines.

1. O. à feuilles d'Acanthe.

O. Acanthium. Cal. raboteux, écailles ouvertes. Feuil. ovales-oblongues, sinuées, épineuses et blanchâtres. Fl. purpurines (quelquefois blanches.) En juin, dans les endroits pierreux. ♂

Var. — Vert. *Viridis*.

Quoique cette plante ne soit presque pas usitée en médecine, on ne peut s'empêcher de rappeler que de grands médecins, tels que Stalh, Haller, Zimmermann l'ont appliquée avec succès à la guérison des carcinomes.

Toute la plante est susceptible de devenir très-utile dans l'économie domestique; mais quoiqu'elle couvre souvent une grande quantité de terrains, l'insouciance des habitans de la campagne fait qu'ils n'en tirent aucun parti.

Les semences donnent une assez grande quantité d'huile bonne à brûler.

341. CARLINE.
CARLINA.

Cal. imbriqué, dont les écailles intérieures sont disposées en longs rayons et colorées.

1. C. commune.

C. vulgaris. Tig. terminée en corymbe terminal. Rayons du calice blanchâtres. Fl. d'un blanc sale. En juin et juillet, dans les champs. ♂

342. CARTHAME.
CARTHAMUS.

Cal. ovoïde, imbriqué. Ecailles ayant un appendice en forme de feuille un peu ovale.

1. C. sans épines.

C. mitissimus. Feuil. dénuées d'épines, celles de la tige ailées, les radicales dentées. Fl. bleues. En juillet et août, mêmes lieux. ♃

Fig. 205.



Chardon marie.

Fig. 206.



Eupatoire à feuil. de Chanvre.

Fig. 207.



Tanaisie commune.

Fig. 208.



Armoise commune.

III. DISCOÏDES; tous les Fleurons tubuleux serrés, dressés parallèlement.

343. BIDENS.

Réceptacle paléacé. Barbes en manière d'aigrettes, droites et roides. Cal. imbriqué. Cor. à demi-radiée quelquefois.

1. B. Chanvrin.

B. tripartita. Feuil. à 3 divisions. Cal. un peu feuillé. Semences érigées. Fl. jaunes. En juillet et août, dans les endroits aquatiques. ⊙

2. B. penché.

B. cernua. Feuil. lancéolées, amplexicaules. Fl. penchées jaunes. Semences érigées. Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

344. EUPATOIRE.
EUPATORIUM. (*Fig.* 206, grand. nat.)

Réceptacle nu. Aigrette plumeuse. Calice imbriqué oblong. Style alongé, bifide.

1. E. à feuilles de Chanvre.

E. cannabinum. Feuil. digitées. Fl. rougeâtres. En juillet et août, dans les lieux humides. (Méd.) ♃

L'Eupatoire est douée dans toutes ses parties d'une saveur très-amère et d'une odeur forte et aromatique. La racine est purgative et provoque le vomissement. Ses bons effets, dans la leucophlegmasie, la cachexie, la toux catarrhale et l'aménorrhée ont été constatés; mais elle doit être employée fraîche, parce qu'elle perd, comme plusieurs autres substances végétales, ses vertus par la dessication.

Le suc des feuilles récentes est utile dans l'engorgement du foie et de la rate. Appliquées sur les ulcères de mauvais caractère, elles les détergent et les disposent par conséquent à cicatriser.

Suc exprimé des feuilles, 3 ou 4 onces avec du petit-lait.

Racine en décoction, 1 once pour 2 livres d'eau édulcorées avec du miel.

345. CHRYSOCOMA.

Réceptacle nu. Aigrette simple. Cal. hémisphérique, imbriqué. Style court.

1. *C. Lynosyris.* Tig. herbacée. Feuil. linéaires, glabres. Cal. dont les écailles sont lâches. Fl. en corymbe, jaunes. En juillet et août, dans les lieux élevés. (*A Fontainebleau, à Mantes*, etc. ♃

† *Tanacetum.*

† *Senecio vulgaris.*

POLYGAMIE SUPERFLUE; *Fleurs hermaphrodites au centre; Fleurs femelles à la circonférence.*

I. DISCOÏDES.

346. TANAISIE.
TANACETUM. (*Fig.* 207, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Réceptacle nu. Semences comme échancrées. Cal. imbriqué hémisphérique. Fleurons du pourtour trifides (nuls quelquefois.)

1. T. commune.

T. vulgare. Feuil. bipinnées, découpées, dentées en scie. Fl. jaunes. En juillet, dans les lieux humides. (*Isles de la Seine.*) ♃ (Méd.)

Var. — Crépue. *Crispum.*

Cette plante est très-amère et est douée d'une odeur forte et aromatique. Elle donne à l'analyse du tannin, de l'extractif et de l'huile éthérée camphrée. Elle partage les propriétés toniques, fébrifuges et vermifuges de plusieurs plantes de la famille naturelle à laquelle elle appartient, telles que l'Armoise, l'Absynthe; elle participe aussi de celles de

la famille des Radiées, telles que la Matricaire, la Camomille, etc. Elle est indiquée, en conséquence, dans un grand nombre de maladies par faiblesse, soit du canal digestif, soit des organes environnans.

Les semences passent pour être encore plus actives que les feuilles. L'huile volatile qu'elles fournissent enflamme la bouche et la langue, lorsqu'elle n'est pas unie à une grande quantité de sucre. Malgré ses éminentes propriétés, cette plante est à peine usitée parmi nous.

On peut prescrire les sommités fleuries de la plante en infusion à la dose d'une once pour une livre d'eau ou de vin blanc.

La Tanaisie fournit par l'incinération beaucoup de salin qui, calciné, donne une très-bonne potasse.

347. ARMOISE.

ARTEMISIA. (*Fig.* 208 et 209, grand. nat.)

Réceptacle nu ou légèrement soyeux. Point d'aigrette. Cal. imbriqué à écailles arrondies et conniventes. Fleurons du pourtour entiers et peu apparens.

1. A. commune.

A. vulgaris. Feuil. pinnatifides, planes, incisées, cotonneuses en-dessous. Rameaux simples. Fl. en grappes terminales, recourbées et de couleur roussâtre. Fleurons au nombre de 5. En juillet, dans les lieux secs. (Méd.) ♃

2. A. champêtre.

A. campestris. Feuil. multifides linéaires. Tig. effilée retombante. Fl. en grappes, et jaunâtres. En juillet et août, mêmes lieux. (Méd.) ♃

3. Absynthe.

A. Absynthium. Feuil. composées, multifides. Réceptacle soyeux. Fl. en grappes pendantes et d'un jaune soufre. En juin, mêmes lieux. (Méd.) ♃

L'Armoise commune est douée d'une odeur aromatique et d'une saveur chaude et amère. Elle donne à l'analyse une huile volatile, de l'extractif, et semble contenir aussi de l'acide gallique. Elle est indiquée dans les suppressions occasionnées soit par l'impression des corps froids, soit par des exercices violens; dans l'hystérie, la leucorrhée, etc. Infusée dans du vin blanc, avec addition de limaille de fer, elle remédie puissamment à l'état d'inertie de l'utérus.

On croit que c'est avec le tissu cellulaire des jeunes rameaux de cette plante qu'on prépare à la Chine et au Japon le *Moxa*, remède énergique employé dans le traitement des rhumatismes chroniques et de la paralysie.

L'Absynthe a une énergie bien supérieure encore à celle de l'Armoise. Cette plante précieuse, qu'on pourrait substituer à l'aloës, contient une huile essentielle et un principe amer dont la réunion contribue à la faire employer avec le plus grand succès dans les maladies d'atonie et toutes les fois qu'il faut ranimer vivement les forces vitales.

On prescrit les feuilles d'absynthe dans les engorgemens glandulaires, dans la jaunisse, l'hydropisie, la dyssenterie, dans les suppressions, les affections hypocondriaques, enfin dans les fièvres intermittentes, le scorbut et la diarrhée vermineuse. Elles sont contr'indiquées dans toutes les circonstances où l'on a lieu de redouter l'inflammation, et chez les sujets irritables et nerveux.

Le suc de cette plante est antisceptique; son amertume est si grande qu'elle se communique au lait des animaux qui en mangent. On l'emploie dans le Nord à la place du Houblon pour la fabrication de la bière, et même en France, pour donner du montant à cette liqueur.

On prescrit l'Absynthe sous plusieurs formes; mais c'est sur-tout infusée dans le vin

Fig. 209.



Absinthe.

Fig. 210.



Immortelle dioïque.

Fig. 211.



Tussilage pas d'ane.

Fig. 212.



Tussilage pétasite.

qu'elle est utile. Elle doit être récoltée, ainsi que l'Armoise, dans les lieux secs et arides. L'*Estragon* appartient au genre Armoise.

348. IMMORTELLE.
GNAPHALIUM. (*Fig.* 210, grand. nat.)

Réceptacle nu. Aigrette plumeuse, Cal. imbriqué. Ecailles arrondies, scarrieuses, colorées. Fleurons du pourtour entiers, peu apparens.

1. I. jaune-blanche.
G. luteo-album. Feuil. semi-amplexicaules, ensiformes, obtuses, cotonneuses des deux côtés. Fl. conglomérées, jaunâtres. En juillet, dans les lieux aquatiques. ☉

2. I. dioïque. (Pied de Chat.)
G. dioïcum. Tig. simple, poussant des rejets rampans. Fl. dioïques ou plutôt polygames, disposées en corymbe simple et terminal et rouges (quelquefois blanches.) En avril, sur les côteaux et les pelouses. (Méd.) ♃

3. I. des marais.
G. uliginosum. Tig. rameuse et diffuse. Fl. ramassées en tête terminale, blanchâtres. En juillet et août, dans les lieux aquatiques. ☉

4. I. des bois.
G. sylvaticum. Tig. droite très-simple. Fl. éparses disposées en épi très-alongé, et blanchâtres. En juillet et août, dans les bois montueux.

Les fleurs de l'Immortelle dioïque ont une odeur très-légère. Elles passent pour faciliter l'expectoration dans la toux catarrhale, l'asthme, etc; mais les médecins éclairés ne la reconnaissent pas plus propre à produire cet effet que toute autre plante mucilagineuse. On l'associe souvent aux fleurs de Violette, de Tussilage et de Mauve, infusées et édulcorées avec du sucre. On peut couper cette infusion avec du lait lorsque l'irritation est très-vive.

Le *Pied de Chat* entre dans les vulnéraires suisses, on ne sait pourquoi, puisque ses propriétés sont plutôt relâchantes qu'astringentes.

349. CONISE.
CONIZA.

Réceptacle nu. Aigrette simple. Cal. imbriqué arrondi. Fleurons du pourtour trifides.

1. C. rude.
C. squarrosa. Tig. herbacée, en corymbe. Feuil. lancéolées, aiguës. Cal. rude. Fl. jaunâtres. En juillet et août, dans les lieux secs. ♂

† *Tussilago petasites.*

II. RADIÉES; Corolles de la circonférence en languette.

350. ERIGERON.

Réceptacle nu. Aigrette soyeuse. Demi-fleurons linéaires, très-étroits.

1. E. de Canada.
E. Canadense. Tig. en panicule, velue. Feuil. lancéolées, ciliées. Fl. paniculées, d'un blanc sale. Tout l'été, se trouve presque par-tout. ☉

2. E. âcre.
E. acre. Pédoncules alternes, à une seule fleur d'un bleu purpurin. Tout l'été, dans les lieux arides. ☉

351. TUSSILAGE.
TUSSILAGO. (*Fig.* 211 et 212, grand. nat.)

Réceptacle nu. Aigrette simple. Ecailles du cal. égales, aussi longues que le disque et un peu membraneuses.

1. T. Pas-d'Ane.
T. Farfara. Hampe, comme imbriquée, à une seule fleur jaune. Feuil. en cœur, anguleuses, un peu dentées, cotonneuses en-dessous. En mars, dans les lieux humides. (Méd.) ♃

2. T. Pétasite.

T. Petasites. Fl. flosculeuses en thyrse ovoïde, alongé. Fleurons femelles souvent nuls. Tig. creuse. Fl. purpurines. Feuil. devenant très-grandes. En mars, dans les lieux humides. (*Près le moulin de Chamontel, à Luzarches.*) ♃ (Méd.)

Le Tussilage *Farfara* fournit à l'analyse un extrait gommo-résineux. Il est depuis long-temps célèbre dans les affections catarrhales de la poitrine; mais on l'employait peu dans les affections glanduleuses, ses effets n'ayant pas répondu aux éloges qui lui avaient été prodigués. Néanmoins Cullen, médecin anglais d'un grand mérite, qu'on n'accusera pas d'un aveugle enthousiasme pour les vertus des plantes, a recommandé le Tussilage dans les maladies scrophuleuses.

M. le docteur Bodard a exposé aussi les avantages qu'on peut retirer de l'emploi de cette plante dans les affections scrophuleuses et scorbutiques; mais le traitement doit être continué long-temps.

On prescrit dans les rhumes et catarrhes l'infusion théiforme des feuilles récentes; et dans la phthisie scrophuleuse, le suc des feuilles et de la racine, depuis 1 once jusqu'à 3, en même temps que les jeunes feuilles cuites, mêlées aux alimens, et les feuilles sèches en fumigation.

Le T. Pétasite, dont les propriétés sont peut-être encore plus énergiques, offre dans sa racine un remède utile pour le traitement de l'asthme pituiteux. On l'emploie aussi avec succès dans le catarrhe de la vessie et dans les maladies des enfans, produites par toute espèce de vers.

On prescrit cette racine sèche, en décoction depuis 1 once jusqu'à 3. Elle doit être récoltée en automne.

352. SENEÇON.
SENECIO.

Réceptacle nu. Aigrette simple. Cal. cylindrique calyculé. Ecailles flétries au sommet.

* *Fleurs flosculeuses.*

1. S. commun.

S. vulgaris. Feuil. pinnatifides sinuées, amplexicaules. Fl. éparses, jaunes. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ♃

** *Fleurs radiées. Demi-fleurons roulés.*

2. S. des bois.

S. sylvaticus. Feuil. pinnatifides, denticulées. Tig. droite se terminant en corymbe. Fl. *idem.* En juillet, dans les bois. ⊙

3. S. visqueux.

S. viscosus. Feuil. pinnatifides visqueuses. Tig. rameuse. Ecailles du calice extérieur, lâches. Fl. *idem.* En juillet, dans les endroits pierreux. ⊙

*** *Fleurs radiées. Demi-fleurons horizontaux.*

4. S. Jacobée.

S. Jacobea. Feuil. lyrées, pinnatifides, dont les divisions sont dentées. Tig. droite. Fl. *idem.* En été, dans les bois. ♃

5. S. des marais.

S. paludosus. Feuil. entières, en forme d'épée, dentées en scie, un peu velues en-dessous. Tig. roide. Fl. *idem.* En juin et juillet, dans les lieux aquatiques. ♃

6. S. à feuilles de Citronelle.

S. abrotanifolius. Feuil. multifides, à feuilles linéaires aiguës. Pédoncules portant au plus 2 fleurs jaunes. En août, sur les lieux élevés. (*A Fontainebleau.*) ♂

7. S. à feuilles de Roquette.

S. erucifolius. Feuil. pinnatifides, dentées, un peu velues. Tig. droite velue. Fl. *idem.* En juillet et août, sur le bord des chemins.

353. VERGE D'OR.
SOLIDAGO. (*Fig.* 213, grand. nat.)

Réceptacle nu. Aigrette simple.

Rayons au nombre de 5, environ. Ecailles du calice imbriquées et conniventes.

1. Verge d'or commune.

S. Virga aurea. Tig. anguleuse un peu flexueuse. Fl. jaunes en grappes paniculées, droites, rapprochées. En août, dans les bois. (Méd.) ♃

Cette plante a une saveur styptique et amère. On la regarde comme diurétique, et on en prescrit les feuilles dans les affections catarrhales des voies urinaires, soit fraîches en infusion aqueuse, soit sèches en poudre dans du vin blanc.

354. CINÉRAIRE. *CINERARIA.*

Réceptacle nu. Aigrette simple. Cal. simple, polyphylle, égal.

1. C. lancéolée.

C. lanceolata. Feuil. lancéolées, aiguës, denticulées; les radicales en spatule. Fl. jaunes, en ombelles. En juin, dans les bois. ♃

355. AUNÉE. *INULA.* (*Fig.* 214, grand. nat.)

Réceptacle nu. Aigrette simple. Anthères ayant chacune 2 filets soyeux à leur base.

1. A. officinale.

I. Helenium. Feuil. amplexicaules, ovales, ridées, cotonneuses en-dessous. Ecailles du calice ovales. Fl. jaunes. En juillet, dans les prés et les bois. (Méd.) ♃

2. A. britannique.

I. britannica. Feuil. amplexicaules, lancéolées, dentées en scie, cotonneuses en-dessous. Tig. rameuse, droite, velue. Fl. *idem.* En juillet et août. (*Sur les bords de la Seine et de la Marne.*) ♃

3. A. pulicaire.

I. pulicaria. Feuil. amplexicaules, ondulées. Tig. couchée, rameuse. Fl. presque globuleuses, jaunes, à rayons très-courts. En juillet et août, dans les lieux aquatiques. ♃

4. A. dyssentérique.

I. dysenterica. Feuil. amplexicaules, alongées, en cœur, un peu cotonneuses. Tig. paniculée, velue. Ecailles du calice sétacées. Fl. *idem.* En juillet et août, dans les lieux aquatiques. ♃

5. A. à feuilles de Saule.

I. salicina. Feuil. lancéolées, un peu recourbées, dentées et rudes en leur bord. Rameaux anguleux. Fl. jaunes; les inférieures s'élevant plus haut que les supérieures. En juin et juillet, dans les prés humides. ♃

6. A. velue.

I. hirta. Feuil. sessiles lancéolées, un peu recourbées, légèrement dentées et rudes. Tig. presque cylindrique et velue. Fl. comme la précédente. En juin. (*Parc de Saint-Maur.*) ♃

7. A. fétide.

I. graveolens. Desf. (*Erigeron graveolens. L.*) Feuil. à-peu-près linéaires et très-entières. Rameaux latéraux, multiflores. Fl. jaunâtres. En juillet et août, dans les lieux arides. ☉

La racine de l'Aunée est rameuse et charnue; intérieurement elle est blanche. Elle a une odeur aromatique et une saveur âcre et amère. On a découvert dans cette plante un principe végétal nouveau qui se montre sous forme d'une poudre blanche, lorsqu'on a fait bouillir la racine dans l'eau, et l'on a provisoirement donné à cette substance le nom d'*Inuline* (1). Ses principaux caractères sont de se précipiter sans altération par le refroidissement de l'eau, d'être insoluble dans l'alkool, et soluble dans l'acide nitrique avec lequel l'Inuline forme de l'acide oxalique.

Cette poudre jetée sur les charbons, se fond aussi facilement que le sucre, et répand une odeur assez agréable, qui ressemble aussi à celle du sucre brûlé. En distillant la

(1) Thomson, *Système de Chimie*, traduction française, tome VIII.

racine d'Aunée, on obtient une matière blanche solide, qui, par sa nature, semble tenir le milieu entre le camphre et l'huile volatile.

La racine d'Aunée a une action éminemment tonique et stimulante. Elle fortifie l'estomac, et est employée à la suite des maladies catarrhales de la poitrine; dans la paralysie, le tremblement et les faiblesses résultantes de l'emploi des préparations mercurielles. On en fait encore usage dans les pâles-couleurs, les suppressions, dans quelques maladies cutanées et dans les fièvres intermittentes.

Racine en infusion aqueuse; ou pulvérisée, depuis un demi-gros jusqu'à 2 gros, incorporée avec un sirop; ou en morceaux macérés dans un vin généreux.

356. DORONIC. *DORONICUM.*

Réceptacle nu. Aigrette simple. Ecailles du calice égales, disposées sur deux rangs, et plus longues que le disque. Semences de la circonférence dénuées d'aigrettes.

1. D. à feuilles de Plantain.

D. plantagineum. Feuil. ovales, aiguës, un peu dentées. Rameaux alternes. Fl. jaunes. En mai dans les bois. (*A Neuilly-sur-Marne*, etc.) ♃

357. PAQUERETTE. *BELLIS.*

Réceptacle nu, conique. Point d'aigrette. Calice hémisphérique. Ecailles égales. Semences ovoïdes.

1. P. vivace. (Petite-Marguerite.)

B. perennis. Hampe nue. Fleuron du disque jaunes, rayons blancs, quelquefois rouges en-dessous. En été, sur les pelouses et dans les pâturages. ♃

La racine de cette plante est âcre, et ses feuilles contiennent un suc visqueux d'une saveur un peu salée.

On regarde la Paquerette comme astringente, et on la prescrit en gargarisme pour raffermir les gencives et le voile du palais. D'habiles médecins l'ont recommandée dans les maladies inflammatoires du poumon.

La culture a fait de cette plante des variétés aussi jolies que nombreuses, dont on compose des bordures dans les parterres.

Aucun animal ne mange la petite Marguerite.

358. CHRYSANTHÊME *CHRYSANTHEMUM.*

Réceptacle nu. Semences sans aigrettes. Cal. imbriqué. Ecailles intérieures scarieuses.

1. C. corymbifère.

C. corymbosum. Feuil. ailées, incisées, dentées. Tig. multiflore. Fl. blanches à disque jaune. En juillet, dans les bois arides. (*A Vincennes.*) ♃

2. C. Grande-Marguerite.

C. Leucanthemum. Feuil. amplexicaules, oblongues, dentées en scie au sommet, à simples dentures à leur base. Fl. *idem.* En juin, dans les prés. ♃

3. C. des moissons.

C. segetum. Feuil. amplexicaules, laciniées à leur sommet, dentées en scie à leur base. Fl. jaunes. En juillet, dans les moissons. ☉

359. MATRICAIRE. *MATRICARIA.* (*Fig.* 215, grand. nat.)

Réceptacle nu. Semences sans aigrettes. Cal. imbriqué. Ecailles aiguës.

1. M. officinale.

M. Parthenium. Feuil. composées. Folioles ovales incisées; pédoncules rameux. Fl. blanches à disque jaune et plane. En juin, dans les lieux arides. (Méd.) ♃

2. M. Camomille.

Fig. 213.



Verge d'or.

Fig. 214.



Aunée officinale.

Fig. 215.



Matricaire officinale.

Fig. 216.



Camomille romaine.

M. Chamomilla. Feuil. ailées, bipinnées. Pédoncules à une fleur. Ecailles du calice égales en longueur. Demi-fleurons étalés. Fl. blanches à disque jaune et conique. En juin, dans les lieux cultivés. ☉

La Matricaire, bien peu usitée aujourd'hui, renferme des principes très-énergiques, dont l'action paraît se porter principalement sur l'estomac et sur l'utérus; aussi est-ce un excellent emménagogue. Son odeur forte et aromatique, sa saveur amère, l'huile volatile qu'elle fournit, tout prouve son analogie avec la Camomille romaine, l'une de nos plantes indigènes les plus précieuses.

On emploie la Matricaire récente en infusion ou macérée dans du vin blanc, dont on prend une ou deux onces plusieurs fois le jour.

360. CAMOMILLE.

ANTHEMIS. (*Fig.* 216, grand. nat.)

Réceptacle paléacé. Point d'aigrette. Cal. hémisphérique. Ecailles à-peu-près égales.

1. C. Corne de Cerf.

A. mixta. Feuil. simples, laciniées, dentées. Fl. blanches à disque jaune. Les demi-fleurons sont jaunes à leur point d'attache. En juin, dans les lieux cultivés. ☉

2. C. des champs.

A. arvensis. Réceptacle conique. Paillettes sétacées. Semences couronnées d'un rebord. Fl. blanches à disque jaune. En juin, dans les champs. ☉

3. C. puante.

A. cotula. Réceptacle conique. Pailletes sétacées. Semences nues. Fl. *idem.* En juin, dans les lieux pierreux. ☉

4. C. romaine.

A. nobilis. Feuil. bipinnées à folioles linéaires, aiguës, un peu velues Fl. *idem.* En juin, dans les lieux secs. (Méd.) ♃

Le principe amer, combiné à la résine qui rend toujours toniques et fébrifuges tant de plantes de la famille des *Radiées* ou *Corymbifères*, se retrouve en plus grande quantité dans cette dernière plante que dans toute autre : aussi est-elle quelquefois préférée, même au quinquina, dans le traitement des fièvres intermittentes.

Les fleurs de la Camomille romaine ont une odeur forte et agréable; leur saveur est chaude, amère, aromatique. Elles donnent à l'analyse une huile volatile d'un beau bleu, et sont prescrites dans les affections hypocondriaques et hystériques; dans celles qui reconnaissent pour principe la faiblesse de l'organe digestif; dans les suppressions, les coliques venteuses et spasmodiques. On les emploie avec succès, sous forme de cataplasme, pour résoudre les tumeurs indolentes; enfin ces fleurs sont journellement mises en usage, comme antiseptique, dans les ulcères de mauvais caractères pour borner la gangrène humide, comme le Quinquina, la petite Centaurée, etc.

Il faut toujours préférer les fleurs qui ne sont point *doublées* par la culture, et qui ont crû naturellement sur les montagnes sèches exposées au midi.

Fleurs sèches, depuis $\frac{1}{2}$ gros jusqu'à 1 once, en infusion dans 6 onces d'eau.

Fleurs en poudre depuis 15 grains jusqu'à 2 gros.

361. MILLEFEUILLE.

ACHILLEA. (*Fig.* 217 et 218, grand. nat.)

Réceptacle paléacé. Point d'aigrette. Cal. imbriqué, oblong. Rayons de la cor. ordinairement au nombre de 5.

1. M. sternutatoire.

A. Ptarmica. Feuil. lancéolées, aiguës, finement dentées en scie. Fl. blanches. En juin, dans les prés humides. (Méd.) ♃

2. M. commune. (Herbe aux Charpentiers.)
A. millefolium. Feuil. bipinnées à découpures linéaires, dentées. Tig. sillonnée vers le haut. Fl. blanches, quelquefois roses. En juin, dans les prés. (Méd.) ♃

La Millefeuille commune a une odeur légèrement aromatique, et une saveur amère. Elle donne de l'huile volatile camphrée, et un extrait résineux.

Les qualités astringentes de cette plante la font employer avec succès dans les hémorragies actives, dans l'atonie des intestins, dans les fleurs blanches immodérées, etc. On ne croit plus à sa propriété de guérir les blessures et coupures; la nature seule se charge de ces cures là.

La *Ptarmique* contient à-peu-près les mêmes principes que la Millefeuille. Elle est sur-tout employée comme sternutatoire pour exciter l'excrétion de la membrane pituitaire, et comme masticatoire pour dégorger les amygdales et les autres glandes salivaires.

Feuilles de sommités fleuries de Millefeuille, une poignée pour une pinte d'eau en infusion théiforme.

POLYGAMIE FRUSTRANÉE; *Fleurs hermaphrodites fertiles dans le disque; Fleurs neutres stériles à la circonférence.*

362. SOLEIL.
HELIANTHUS. (*Fig*. 219, grand. nat.)

Réceptacle paléacé. Semences aristées. Cal. imbriqué, rude.

1. S. cultivé. (Grand Soleil des Jardins.)
H. annuus. Feuil. toutes en cœur, trinervées, pointues et rudes. Pédoncules renflés. Fl. jaunes inclinées. En juillet et août, se cultive. (Econ.)

2. Topinambour.
H. tuberosus. Feuil. ovales en cœur, triplinervées. Fl. jaunes. En automne, dans les lieux cultivés. (Alim.) ♃

Le Grand Soleil, cette belle plante qui pourrait être si utile dans l'économie domestique et même dans les arts, n'est presque point cultivé. Il est vrai qu'il exige une exposition très-chaude, et qu'il épuise promptement les meilleures terres; mais par combien d'avantages ne pourrait-il point compenser ces inconvéniens! Aucune plante ne contient une aussi grande quantité de nitre ou *nitrate de potasse* tout formé; il ne s'agit que de savoir l'extraire en le dépouillant du mucilage qui y adhère. Ses graines plaisent beaucoup à la volaille qu'elles engraissent promptement; elles contiennent de l'huile douce dont la saveur est très-agréable; ses feuilles sont excellentes pour les chevaux et les bestiaux; enfin les tiges, ordinairement fort grosses, peuvent servir à beaucoup d'usages, et en les brûlant on en retire une assez grande quantité de potasse.

Le Topinambour est une plante robuste qui s'élève jusqu'à 5 et 6 pieds, et s'accommode des plus mauvais terrains qu'elle peut aussi contribuer à fertiliser. Elle a plusieurs avantages sur la pomme-de-terre : c'est 1°. de se plaire dans les sols humides et ombragés, où le *Solanum tuberosum* ne produit presque rien; 2°. d'avoir une fane beaucoup plus abondante et de meilleure qualité; 3°. de donner des tiges ligneuses bonnes pour le chauffage.

Le Topinambour est moins nourrissant que la pomme-de-terre, et il ne contient point comme elle de substance amylacée. Sa saveur est celle de l'artichaut; elle est assez agréable pour qu'on puisse le manger assaisonné de diverses manières.

C'est sur-tout pour la nourriture des bestiaux que cette plante est précieuse à multiplier. M. Yvart, l'un de nos plus célèbres

Fig. 217.



Millefeuille commune.

Fig. 218.



Achillée sternutatoire.

Fig. 219.



Topinambour.

Fig. 220.



Centaurée chausse-trape.

agriculteurs, chez lequel une théorie savante a éclairé une pratique consommée, la cultive en grand dans sa ferme de *Maisons*.

Nous ne connaissons point personnellement M. Yvart; mais quel est l'ami de son pays qui peut prononcer, sans reconnaissance, le nom d'un homme qui, par ses travaux persévérans, et sur-tout par ses bons exemples, est devenu le bienfaiteur de tout un canton peu favorisé par la nature!

363. CENTAURÉE. (*Flosculeuses* de Juss.)

CENTAUREA. (*Fig.* 220 et 221, grand. nat.)

Réceptacle soyeux. Semences aigrettées. Fleurons de la circonférence tubuleux, grands et irréguliers.

* *Calices sans épines.*

1. Grande Centaurée.
C. Centaurium. Ecailles du calice ovales. Feuil. ailées. Folioles décurrentes dentées en scie. Fl. purpurines. En juin et juillet, dans les lieux cultivés. (Méd.) ♃

** *Ecailles du Calice dentées et ciliées.*

2. C. plumeuse.
C. phrygia. Soies du calice recourbées. Feuil. simples, oblongues, rudes. Fl. purpurines. En juillet. (*Parc de Versailles.*) ♃

3. C. jacée.
C. jacea. Cal. scarrieux, lacinié. Feuil. lancéolées, les radicales sinuées, dentées. Rameaux anguleux. Fl. purpurines. En juin, dans les prés découverts. ♃

4. C. noire.
C. nigra. Prolongement des écailles du calice, noirâtre, droit et cilié. Feuil. lyrées, anguleuses. Fl. *idem.* En juin, dans les prés et les bois. ♃

5. C. couchée.
C. amara. Cal. scarrieux. Tig. tombante. Feuil. lancéolées très-entières. Fl. *idem.* En juin, sur les lieux élevés. ♃

6. Bleuet.
C. Cyanus. Tig. très-simple. Feuil. linéaires très-entières; les inférieures dentées. Fl. bleues. En juin, dans les moissons. (Orn.) ⊙

7. C. Scabieuse.
C. Scabiosa. Feuil. pinnatifides, découpures lancéolées. Fl. purpurines, quelquefois blanches. En juin, dans les prés. ♃

*** *Ecailles du Calice garnies d'épines rameuses.*

8. C. Chausse-trape. (Chardon étoilé.)
C. Calcitrapa. Cal. sessiles. Feuil. pinnatifides à divisions linéaires dentées. Tig. velue. Fl. pourpres, quelquefois blanches. En juin, sur le bord des chemins. (Méd.) ♂

9. C. Fausse Chausse-trape.
C. Calcitrapoïdes. Feuil. amplexicaules, simples, lancéolées, dentées en scie. Fl. purpurines. En juin, mêmes lieux. ♂

10. Chardon béni.
C. benedicta Tig. velue, lanugineuse à son sommet. Feuil. inférieures pinnatifides; les supérieures amplexicaules; les unes et les autres dentées et épineuses. Fl. jaunes. En juillet et août, sur le bord des chemins. (Méd.) ♃

11. C. du Solstice.
C. Solstitialis. Feuil. de la tige décurrentes, lancéolées; celles de la racine pinnatifides, lyrées. Fl. jaunes. En juillet, mêmes lieux. ⊙

La grande Centaurée passe pour avoir une action tonique sur le canal alimentaire. On fait macérer sa racine amère dans du vin, ou on l'administre en décoction.

Cette plante, élevée et d'un beau port, est de nature à figurer avantageusement dans les jardins d'une certaine étendue.

La Chausse-trape est inodore et d'une saveur amère. La racine, qui est succulente et rous-

sâtre, passe pour diurétique et apéritive, et est indiquée dans la colique néphrétique, dans la jaunisse, etc. On se sert avec succès des feuilles dans les fièvres tierces et double-tierces vernales. Les semences sont employées en outre dans les décoctions apéritives.

Les Juifs mangeaient, dit-on, l'Agneau paschal assaisonné avec les feuilles de cette plante, et encore en Egypte, on en mange les jeunes pousses.

Le Chardon béni donne à l'analyse un principe extractif très-amer. Cette plante a une action tonique, stimulante et sudorifique. Les feuilles s'administrent, ainsi que celles de la Chausse-trape, en poudre, en extrait, ou en décoction. Elles sont prescrites avec succès dans les empâtemens des viscères avec atonie; dans l'anorexie et la jaunisse. Gilibert assure l'avoir vu réussir, ainsi que la précédente, dans les fièvres tierces et quartes, vernales ou automnales, qu'il est souvent dangereux d'arrêter avec le quinquina.

On donne le suc exprimé des feuilles, depuis 1 once jusqu'à 5; les feuilles et sommités fleuries, en décoction; ou bien on fait macérer une forte poignée de la plante dans 2 livres de vin blanc, et on en prend quelques cuillerées de 2 heures en 2 heures, pour exciter les fonctions de la peau.

Le Bleuet est légèrement astringent et diurétique; il a été quelquefois utile dans l'ictère essentiel. On lui a attribué de grandes propriétés dans les maladies des yeux; mais ces propriétés sont contestées par tous les praticiens. Au surplus, suivant l'opinion des médecins éclairés, les ophtalmies sont très-souvent un indice de maladies dont la cause existe dans un organe éloigné. On ne doit, dans ce cas, espérer de les guérir qu'en étudiant avec soin l'état pathologique du malade.

Le Bleuet fournit un grand nombre de variétés, qui toutes sont l'ornement de nos parterres.

Fleurs récentes, depuis une demi-once jusqu'à 1 once, dans 5 onces d'eau.

POLYGAMIE NÉCESSAIRE; *Fleurs hermaphrodites stériles dans le disque; Fleurs femelles fertiles à la circonférence.*

364. SOUCI. (*Radiées* de Juss.) *CALENDULA.*

Réceptacle nu. Point d'aigrette. Semences membraneuses. Cal. à plusieurs folioles égales.

1. S. des champs.

C. arvensis. Semences du milieu du disque recourbées, garnies de pointes; celles du bord, droites, alongées. Fl. jaunes. En juin, dans les champs. ☉

2. S. cultivé.

C. officinalis. Toutes les semences recourbées et garnies de pointes. Fl. *idem.* En juin, dans les jardins. (Orn. Méd.) ☉

On connaît l'odeur forte et désagréable qu'exhale le Souci, particulièrement le Souci cultivé. Cette plante, dont la saveur est amère, contient un principe volatil très-subtil, et une substance gommo-résineuse qui transude des calices et des pédoncules, et la rend légèrement visqueuse. On prescrit en médecine l'infusion et le suc exprimé de cette plante, dans la suppression des menstrues, les dartres et le scorbut.

Fleurs en infusion aqueuse; suc de la plante, depuis 1 once jusqu'à 4.

Les fleurs du Souci font l'ornement des jardins, où leur couleur éclatante produit un très-bel effet : elles durent 8 ou 9 mois de l'année, et n'exigent presqu'aucun soin. On sophistique quelquefois le Safran du com-

merce, avec les pétales ou demi-fleurons du Souci.

365. FILAGO. (*Flosculeuses* de Juss.)

Réceptacle nu. Aigrette nulle ou très-courte. Fleurons femelles placés entre les écailles du calice.

1. F. de montagne.

F. montanum. Tig. droite, un peu fourchue. Fl. coniques terminales, axillaires, d'un blanc jaunâtre. En juillet, dans les lieux sablonneux. ☉

2. F. de France.

F. Gallica. Tig. droite fourchue. Feuil. très-étroites. Fl. pointues, axillaires d'un blanc jaunâtre. En août, dans les lieux secs. ☉

3. F. dichotome.

F. germanica. Tig. dichotome, paniculée. Feuil. lancéolées, aiguës. Fl. arrondies, axillaires, velues, d'un blanc jaunâtre. En juin, dans les lieux sablonneux. ☉

4. F. des champs.

F. arvensis. Tig. en panicule. Feuil. étroites, velues. Fl. coniques, latérales, cotonneuses, blanchâtres. En juillet, dans les lieux arides. ☉

366. MICROPUS.

Réceptacle nu. Aigrette o. Cal. calyculé. Fleurons femelles enveloppés dans les écailles du Cal.

1. M. droit.

M. erectus. Tig. droite. Feuil. solitaires. Cal. édentés. Fl. d'un blanc jaunâtre. En juillet, sur les lieux élevés. (*A Clagny.*) ☉

POLYGAMIE SÉPARÉE; *Fleurs pourvues d'un Calice propre, renfermées dans un Calice commun.*

367. ECHINOPS. (*Flosculeuses* de Juss.)

Cal. particulier uniflore. Cor. tubulées, hermaphrodites. Réceptacle soyeux. Aigrette presque o.

1. E. boulette.

E. sphærocephalus. Feuil. pinnatifides, pubescentes. Fl. en têtes globuleuse, bleuâtres. En juillet, dans les haies. (*Montmorency, à Joyenval.*) ♃

MONOGAMIE; *Fleurs séparées.*

368. JASIONE. (*Campanules* de Juss.)

Cal. commun à 10 folioles. Cor. à 5 pét., régulière. Caps. infère, à 2 loges.

1. J. de montagne.

J. montana. Feuil. linéaires, dentées, velues. Fl. bleues. En juillet et août, sur les côteaux sablonneux. ♂

369. LOBELIA. (*Campanules* de Juss.)

(*Fig.* 122, grand. nat.) Cal. à 5 divisions. Cor. monopét., irrégulière. Caps. infère à 2 ou 3 loges.

1. L. brûlant.

L. urens. Tig. presque droite. Feuil. inférieures, arrondies, crénelées; les supérieures lancéolées, dentées en scie. Fl. en grappes et bleues. En juillet et août, dans les lieux humides. (*A Fontainebleau, à Saint-Léger*) ☉ (Méd.)

La Lobélie brûlante n'est point indiquée en médecine; néanmoins, son analogie avec ses congenères, le suc laiteux, âcre et vireux qu'elle renferme, et qui lui est commun avec la Lobélie siphylitique; tout devrait engager, suivant l'opinion de plusieurs savans médecins, à tenter des essais avec cette plante énergique.

On sait que la Lobélie siphylitique est, en Amérique, l'un des spécifiques de la maladie vénérienne.

370. VIOLETTE. (*Capriers* de Juss.) *VIOLA.*

Cal. à 5 divisions. Cor. à 5 pét., irrégulière, terminée par un nec-

taire en éperon. Caps. supère à 3 valves.

* *Fleurs sans tige.*

1. V. velue.
V. hirta. Feuil. en cœur, hérissées de poils. Fl. violettes, quelquefois blanches. En avril, dans les bois. ♃

2. V. odorante.
V. odorata. Feuil. en cœur, rejets rampans, sortant du colet de la racine. Fl. *idem*. En mars et avril, dans les lieux ombragés. (Orn. Méd.) ♃

3. V. des marais.
V. palustris. Feuil. en forme de rein, lisses. Fl. *idem*. En avril, dans les marais. (*A Saint-Léger.*) ♃

** *Fleurs avec une tige.*

4. V. de montagne.
V. montana. Tig. droite. Feuil. oblongues en cœur. Pétioles courts. Fl. *idem*. En mai et en octobre, dans les bois. (*A Senlis, à Fontainebleau*, etc.) ♃

5. V. de Chien.
V. Canina. Tig. droite lorsqu'elle est adulte. Feuil. oblongues en cœur. Pétioles longs. Fl. *idem*. Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

6. V. tricolore.
V. tricolor. Tig. diffuse, à 3 angles. Feuil. oblongues incisées. Stipules pinnatifides. Fl. mêlées de pourpre, de jaune et de blanc. En été, dans les lieux cultivés. ⊙

Var. — Pensée. *Hortensis.*

7. V. de Rouen.
V. Rothomagensis. Tig. couchée. Feuil. oblongues, incisées. Stipules pinnatifides. Toute la plante est hérissée de poils. Fl. bleuâtres. Tout l'été, dans les lieux élevés. ♃

Cette plante, qui fleurit presque toujours dans les bois, cachée sous les feuilles sèches tombées de l'automne, et qui ne révèle sa présence que par un parfum délicieux, a souvent passé pour l'emblême du mérite modeste. C'est en vain que des esprits moroses prétendent qu'un pareil emblême n'est qu'un jeu d'esprit, par la raison, disent-ils, que la violette est recherchée de tout le monde : le mérite, qui fuit l'éclat du grand jour sera toujours estimé, d'abord pour sa valeur réelle, et, peut-être encore par l'espèce de sécurité qu'il inspire à ceux qui ne comptent pas la modestie au nombre de leurs vertus.

Les fleurs de Violette, mal-à-propos placées parmi les 4 fleurs cordiales, donnent à l'analyse de l'huile volatile et un peu de mucilage. Leur saveur est âcre et piquante; le suc qu'on en exprime est un doux purgatif. On prépare avec les pétales un sirop usité dans les affections catarrhales, et qui, employé dans les laboratoires de chimie, est un des réactifs les plus vulgaires pour reconnaître la présence des substances alkalines.

La racine est émétique, et sert à sophistiquer le véritable *Ipécacuanha* avec d'autant plus de facilité, que ce vomitif provient, entr'autres plantes, d'une Violette du Pérou. (*Viola parviflora.*)

La Violette *tricolore*, ou *Pensée*, a été recommandée dans le traitement des maladies de la peau; et comme offrant sur-tout un spécifique contre la croûte laiteuse des enfans, sans complication d'aucune espèce de virus.

371. BALSAMINE. (*Pavots* de Juss.) *IMPATIENS.*

Cal. à 2 folioles. Cor. à 4 pétales, irrégulière. Nectaire en forme de capuchon. Capsule supère à 5 valves.

1. B. jaune.
I. Noli me tangere. Feuil. ovales, articulations de la tige renflées. Pédoncules solitaires à plusieurs fleurs jaunes. En juillet et août, dans les bois. (*A Versailles, à Saint-Germain*, etc.) ⊙


Fig. 221.
Chardon béni.
Fig. 222.
Lobélie brulante.
Fig. 221.
Orchis à deux feuilles.
Fig. 224.
Orchis Maculé.

CLASSE XX.

GYNANDRIE; *Etamines portées par le pistil.*

DIANDRIE; *deux Etamines.*

372. ORCHIS. (*Orchis* de Juss.).
(*Fig.* 223 et 224, grand. nat.)

Un nectaire en forme de corne ou d'éperon derrière la Fleur.

* *Bulbes entières.*

1. O. à deux feuilles.
O. bifolia. Lèvre du nectaire lancéolée, très-entière. Eperon très-long. Pét. ouverts. Fl. blanches. Tout l'été, dans les bois. (Econ.) ♃

2. *O. Morio.* Lèvre du nectaire quadrifide, crénelée; éperon obtus. Pét. obtus connivens. Fl. rouges. En mai, dans les lieux humides. ♃

3. O. fétide.
O. coriophora. Lèvre du nectaire trifide, crénelée, réfléchie. Eperon court. Pét. connivens. Fl. rougeâtres. En mai, dans les prés. ♃

4. O. pyramidal.
O. pyramidalis. Lèvre du nectaire bicorne, à 3 divisions égales, très-entières. Eperon alongé. Pét. un peu lancéolés. Fl. rouges. En mai, dans les prés. ♃

5. O. mâle.
O. mascula. Lèvre du nectaire quadrifide crénelée; les 2 lobes du milieu plus longs que les autres. Eperon obtus. Pét. latéraux réfléchis. Feuil. maculées de noir. Fl. rougeâtres. En avril, dans les prés. (Econ.) ♃

6. O. à fleurs lâches.
O. laxiflora. Lèvre du nectaire à 3 divisions; le lobe du milieu très-petit, crénelé. Pét. ouverts. Feuil. ensiformes. Fl. rouge foncé. En avril, dans les prés. ♃

7. O. pâle.
O. pallens. Lèvre du nectaire à 3 lobes égaux, le moyen échancré. Pét. ouverts. Fl. d'un rose jaunâtre. En mars et avril, dans les bois. (*A Montmorency.*) ♃ (Odeur fétide.)

8. O. militaire.
O. militaris. Lèvre du nectaire quadrifide, chargée de points rouges saillans; lobes moyens presque réunis. Eperon court. Pét. supérieurs connivens en forme de casque. Fl. purpurines. En avril et mai, dans les bois élevés. ♃

9. O. charbonné.
O. ustulata. Lèvre du nectaire trifide, chargée de points rouges saillans; lobe moyen échancré. Eperon court. Pét. très-distincts. Fl. mêlées de blanc et de pourpre. En avril et mai, dans les lieux élevés.

10. O. singe.
O. simia. Lmk. Lèvre du nectaire à 5 divisions très-étroites. Feuil. petites, cendrées. Fl. rosées marquées de pourpre. En mai et juin, dans les bois et les prés. (*A Saint-Maur, à Vincennes,* etc.)

** *Bulbes palmées.*

11. O. à larges feuilles.

O. latifolia. Tig. creuse. Lèvre du nectaire à 3 lobes ; les deux latéraux réfléchis. Eperon conique. Pét. supérieurs réfléchis. Bractées plus longues que les fleurs qui sont rouges. En mai, dans les prés humides.

12. O. maculé.

O. maculata. Lèvre du nectaire plane, trifide. Eperon court. Pét. étalés. Feuil. le plus souvent maculées de noir. Bulbes très-ouvertes. Fl. blanches ponctuées de pourpre foncé. En mai et juin, dans les bois et les prés élevés. (Econ.) ♃

13. O. incarnat.

O. incarnata. Tig. épaisse. Lèvre du nectaire à 3 lobes, comme dentés, dont les deux latéraux sont réfléchis. Eperon conique. Pét. réfléchis. Fl. pourpres. En mars et avril, dans les bois élevés. ♃

14. O. odorant.

O. odoratissima. Lèvre du nectaire à 3 lobes égaux. Eperon court et recourbé. Feuil. linéaires. Fl. rouges, odorantes. En juin et juillet, dans les prés. (*A Saint-Gratien.*) ♃

15. O. à long éperon.

O. conopsea. Lèvre du nectaire à 3 lobes égaux. Eperon sétacé très-long. Pét. très-ouverts. Fl. rouges. En mai et juin, dans les prés. ♃

*** *Bulbes fasciculées.*

16. O. avorté.

O. abortiva. Tig. sans feuilles, garnie d'écailles. Lèvre du nectaire ovale, très-entière. Fl. violettes. En mai et juin, dans les bois montueux. (*A Orsay, à Fontainebleau.*) ♃

Tous les *Orchis* jouissent de propriétés semblables : leurs racines blanches et charnues, le plus souvent bulbeuses, contiennent une fécule mucilagineuse, nutritive et fortifiante, qui offre naturellement un *salep* indigène aussi bon que celui qu'on fait venir à grands frais du Levant. On sait combien cet aliment est restaurant et adoucissant ; on le prescrit, cuit à l'eau, au lait ou au bouillon, dans beaucoup d'affections de la poitrine, dans la consomption et dans plusieurs maladies de faiblesse. Néanmoins ce genre de nourriture ne convient pas aux personnes dont l'estomac est faible, avec acidité dans les premières voies.

La fécule des Orchis se rapproche beaucoup, quant à ses effets, de celle de la pomme-de-terre : peut-être ces deux substances sont-elles identiques.

373. SATYRIUM. (*Orchis* de Juss.)

Nectaire court en forme de bourse, placé derrière la fleur.

1. S. fétide.

S. hircinum. Bulbe entière. Feuil. lancéolées. Lèvre du nectaire trifide ; lobe moyen très-alongé, oblique et comme rongé. Fl. blanchâtres. En juin, dans les prés. ♃ (Odeur fétide.)

2. S. vert.

S. viride. Bulbes palmées. Feuil. oblongues, obtuses. Lèvre du nectaire à 3 divisions linéaires ; la moyenne peu sensible. Fl. d'un vert pâle. En juin, dans les prés humides. ♃

374. OPHRYS. (*Orchis* de Juss.)

Nectaire concave, comme caréné en-dessous.

* *Bulbes rameuses ou fasciculées.*

1. O. nid d'Oiseau.

O. nidus avis. Tig. sans feuilles et garnies d'écailles. Lèvre du nectaire à 2 divisions. Fl. verdâtres. En mai, dans les bois. ♃

2. O. d'été.

O. æstivalis. Tig. peu feuillée. Feuil. radicales longues et étroites, disposées tout autour de la tige. Fl. blanches. En août et septembre, dans les prés humides. (*A Saint-Gratien.*) ♃

3 O. en spirale.

O. spiralis. Tig. peu feuillée. Lèvre du nectaire sans divisions, denticulée. Feuil. radicales placées sur le côté de la tige. Fl. blanches disposées en spirale. En août, dans les pâturages secs. ♃

4. O. double feuille.

O. ovata. Tig. à 2 feuilles ovales, opposées. Lèvre du nectaire bifide. Fl. nombreuses en épi lâche, verdâtres. En mai et juin, dans les prés et les bois. ♃

Var. — A 3 feuilles. *Trifolia.*

** *Bulbes arrondies.*

5. O. de Loësel.

O. Loëselii. Tig. nue à 3 angles, ayant 2 feuilles à la base. Lèvre du nectaire ovoïde. Fl. verdâtres peu nombreuses. En mai et juin, dans les marais. (*A Saint-Gratien.*) ♃

6. O. à une bulbe.

O. monorchys. Tig. nue. Feuil. radicales lancéolées. Lèvre du nectaire à 3 lobes disposés en forme de croix. Fl. grisâtres. En juin, dans les prés. (*A Neuilly-sur-Marne.*) ♃

7. O. des marais.

O. paludosa. Tig. presque nue, à 5 angles. Lèvre du nectaire entière. Feuil. rudes au sommet. Fl. verdâtres. En mai et juin, dans les marais. (*Environs de Versailles.*) ♃

8. O. insecte.

O. insectifera. Tig. feuillée. Lèvre du nectaire découpée en lobes, à-peu-près au nombre de 5. Fl. d'un blanc rosé, tachetées, présentant la forme d'un insecte. En mai et juin, dans les prés. ♃

Var. 1 — Araignée. *Arachnites.* Un appendice aigu, situé dans l'échancrure du nectaire.

Var. 2 — Mouche. *Musciflora*, point d'appendice.

Var. 3 — Rouillé. *Rubiginosa.* Fl. couleur de rouille.

9. O. homme.

O. antropophora. Tig. feuillée. Lèvre du nectaire à 3 divisions, lobe moyen alongé, bifide. Fl. mêlées de blanc, de jaune et de roux, imitant la forme d'un homme. En mai et juin, dans les prés. (*A Fontainebleau.*) ♃

Les propriétés de ces plantes sont semblables à celles des Orchis.

375. HELLÉBORINE. (*Orchis* de Juss.) *SERAPIAS.*

Nectaire gibbeux, concave, à limbe ovale.

1. H. à longues feuilles.

S. longifolia. Bulbes fibreuses. Feuil. ensiformes, sessiles. Fl. pendantes, blanches mêlées de pourpre. En juin et juillet, dans les prés humides. ♃

2. H. à larges feuilles.

S. latifolia Bulbes *idem.* Feuil. ovales amplexicaules. Fl. pendantes, pourpres. En juillet et août, dans les lieux sablonneux. ♃

3. H. à grandes fleurs.

S. grandiflora Bulbes. *idem.* Feuil. ensiformes. Lèvre du nectaire plus courte que les pétales. Fl. droites, blanches, teintes de jaune. En juin, dans les bois élevés. (*A Saint-Cloud, à Sceaux.*) ♃

4. H. rouge.

S. rubra. Bulbes *idem.* Feuil. ensiformes. Lèvre du nectaire alongée, aiguë. Fl. droites, purpurines. En juillet, dans les bois élevés. (*A Chantilly, à Fontainebleau.*) ♃

HEXANDRIE; *six Etamines.*

376. ARISTOLOCHE. (*Aristoloches* de Juss.)

ARISTOLOCHIA. (*Fig.* 225, grand. nat.)

Six styles. Cal. o. Cor. monopét. entière, terminée en languette. Caps. infère, à 6 loges.

1. A. Clématite.

A. Clematitis. Feuil. en cœur. Tig. droite. Fl. axillaires réunies plusieurs ensemble, et jaunes. En juin et juillet, dans les haies. (Méd.) ♃

La racine de cette Aristoloche a une odeur aromatiqne et nauséabonde, et une saveur âcre et amère; elle échauffe et cause souvent le vomissement : son suc contient un acide. Elle a été fort vantée, pour son action vive sur l'utérus, dans la suppression des règles et dans les maladies soporeuses. On l'a employée aussi extérieurement pour déterger les

ulcères sanieux et putrides. Le docteur Gilibert regarde cette Aristoloche, prise à Lyon, comme douée d'une grande énergie, et M. Bodart annonce en avoir obtenu de très-bons effets en Toscane, alliée au sirop de Nerprun. Mais il est probable que celle qui croît aux environs de Paris n'a pas les mêmes vertus, car cette plante est maintenant presqu'oubliée.

Racine sèche réduite en petits morceaux, depuis 15 grains jusqu'à 2 gros, infusée dans 6 onces d'eau.

POLYANDRIE; *Etamines nombreuses.*

377. GOUET. (*Aroïdes* de Juss.)
ARUM. (*Fig.* 226, grand. nat.)

Spathe monophylle, en capuchon ou en cornet. Spadice nu au sommet, portant les étamines au milieu et les ovaires en bas. Baie uniloculaire.

1. G. maculé. (Pied de Veau.)

A. maculatum. Tig. nulle. Feuil. hastées, très-entières. Spadice en massue. La spathe et le spadice sont jaunâtres, teints de pourpre. En mai, dans les bois (Méd.) ♃

Le Gouet présente une racine épaisse, blanche et charnue qui contient, comme toutes les espèces de ce genre, un principe volatil et une substance laiteuse et âcre qui donne à la plante une saveur caustique et brûlante lorsqu'elle est fraîche. En la faisant dessécher ou bouillir on lui enlève cette âcreté qui, seule, la rendait vénéneuse, et on peut en extraire, comme de la *Bryone*, du *Manioc*, etc., une fécule amylacée douce et nourrissante.

Cette racine, séchée et réduite en poudre, purge fortement. Elle est de peu d'usage en médecine, parce que son emploi n'est pas sans danger; néanmoins plusieurs praticiens s'en sont servis avec succès dans le scrophule, les obstructions viscérales et quelques autres maladies atoniques. Les feuilles participent de la causticité du reste de la plante. Pilées et appliquées sur la peau, elles sont rubéfiantes.

On prétend que dans le Poitou on fait avec l'*Arum* une espèce de savon qu'on emploie pour blanchir le linge.

L'*Arum* offre un singulier phénomène; c'est que ses étamines, au moment de la fécondation, dégagent beaucoup de chaleur.

Fig. 225



Aristoloche
Clématite.

Fig. 226



Gouet
Maculé.

Fig. 227



Laîche
des Sables.

Fig. 228



Mûrier
Noir.

CLASSE XXI.

MONŒCIE; *Fleurs à sexes séparés sur le même pied.*

MONANDRIE; *une Etamine.*

378. ZANICHELLE. (*Nayades* de Juss.) *ZANICHELLA.*

Fl. mâles. Cal. et cor. o.

Fl. femelles. Cal. d'une seule pièce. Cor. o. 4 ovaires. Caps. monospermes.

1. Z. des marais.

Z. palustris. Feuil. linéaires. Fl. blanchâtres peu visibles. En avril et mai, dans les fossés aquatiques.

279. CHARA. (*Nayades* de Juss.)

Fl. mâles. Cal. et cor. o. Anthères situées à la base de l'ovaire.

Fl. femelles. Cal. à 4 folioles. Cor. o. Stigmate quinquéfide. Une semence.

1. C. commune.

C. vulgaris. Tig. lisse. Feuil. dentées du côté interne. Fl. roussâtres, peu visibles. En juin et juillet, dans les eaux stagnantes. (Odeur fétide.) ⊙

2. C. flexible.

C. flexibilis. Tig. d'un vert luisant, comme diaphane, flexible. Feuil. linéaires. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

3. C. hérissé.

C. hispida. Tig. chargée d'aiguillons serrés. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

† *Callitriche Verna.*

DIANDRIE; *deux Etamines.*

380. LEMNA. (*Nayades* de Juss.)

Fleurs mâles. Cal. monophylle. Cor. o

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 1 style. 1 caps. uniloculaire.

1. L. à 3 sillons.

L. trisulca. Rac. solitaires. Feuil. pétiolées, lancéolées. Fl. blanchâtres, peu visibles. En mai, dans les eaux stagnantes. ⊙

2. L. à petites feuilles.

L. minor. Rac. *idem.* Feuil. sessiles, arrondies, planes. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

Var. — Gibbeuse. *Gibbosa.* Feuil. convexes.

3. L. sans racines.

L. arrhiza. Feuil. disposées 2 à 2. Rac. nulle. Fl. fasciculées. Mêmes mois, mêmes lieux. (*A Fontainebleau.*) ⊙

4. L. à plusieurs racines.

L. polyrrhiza. Rac. fasciculées. Fl. *idem.* Feuil. sessiles, arrondies. Mêmes mois, mêmes lieux. ⊙

TRIANDRIE; *trois Etamines.*

381. MASSÈTE. (*Massètes* de Juss.)

TYPHA.

Fl. mâles. Châton cylindrique. Cal. triphylle. Cor. o.

Fl. femelles. Châton *idem*, placé au-dessous des fl. mâles. Cal. portant des soies composées. 1 semence aigrettée.

1. M. à larges feuilles.
T. latifolia. Feuil. ensiformes. Epis des fleurs mâles et femelles rapprochés. Fl. jaunâtres. En mai, dans les endroits aquatiques. ♃

2. M. à feuilles étroites.
T. angustifolia. Feuil. semicylindriques. Epis des fleurs mâles et femelles écartés. Le reste *idem.*

382. RUBAN D'EAU. (*Massètes* de Juss.)
SPARGANIUM.

Fl. mâles. Châton arrondi. Cal. triphylle. Cor. o.

Fl. femelles. Châton. Cal. et cor. comme les mâles. Stig. bifide. Drupe sec à 1 semence.

1. R. droit.
S. erectum. Tig. droite et rameuse. Feuil. droites triquètres. Fl. blanchâtres. En juin, dans les eaux. ♃

2. R. simple.
S. simplex. Curtis. Tig. non rameuse. Feuil. *idem.* Le reste *idem.*

3. R. flottant.
S. natans. Tig. submergée. Feuil. couchées, planes. Le reste *idem.* (*Dans les marais de Bondy*, etc.) ♃

383. LAICHE. (*Souchets* de Juss.)
CAREX. (*Fig.* 227, grand. nat.)

Fl. mâles. Châton imbriqué. Cal. monophille. Cor. o.

Fl. femelles. Châton, cal. et cor. comme les mâles. Nectaire enflé à 3 dents. 3 Stig. 1 semence tiquêtre.

* *Un seul épi simple.*

1. L. pulicaire.
C. pulicaris. Epi portant les fleurs mâles au sommet et les fleurs femelles à la base. Caps. à 2 pointes très-ouvertes et ensuite réfléchies, ayant une ressemblance grossière avec une puce. Fl. jaunâtres. En mai, dans les marais. ♃

** *Epis androgynes. Les fleurs mâles sur un épillet; les femelles sur un autre.*

2. L. des sables.
C. arenaria. Epillets inférieurs, écartés, et munis d'une foliole alongée. Styles rougeâtres. Chaume triquêtre. Fl. *idem.* En mai, dans les bois sablonneux. (Méd.) ♃

3. L. nue.
C. leporina. Epillets ovoïdes sessiles, alternes, nus et approchés. Feuil. étroites. Fl. *idem.* En mars et avril, dans les lieux marécageux. ♃

4. L. délicate.
C. tenella. Thuil. Epi court sans bractées. Epillets oblongs, cylindriques, rapprochés. Feuil. plus courtes que le chaume. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les bois sablonneux. (*A Boulogne.*) ♃

5. L. compacte.
C. vulpina. Epis surcomposés, lâches inférieurement. Epillets ovales agglomérés; les fleurs mâles au sommet. Chaume court relativement aux feuilles, accrochant sur ses angles. Fl. *idem.* En mars et avril, dans les marais. ♃

6. L. hérissée.
C. muricata. Epillets nombreux, ovoïdes, sessiles, écartés inférieurement; les fleurs mâles au sommet. Caps. divergentes, aiguës, hérissées. Chaume court. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

7. L. à épi.
C. spicata. Epi long, nu ou presque nu. Epillets nombreux, ovoïdes, oblongs, pointus, alternes, rapprochés; les fleurs mâles presqu'exclusivement au milieu de l'épi. Chaume long. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les prés humides. ♃

8. L. séparée.

C. divulsa. Epi alongé, interrompu. Epillets supérieurs rapprochés; les inférieurs écartés. Caps. non divergentes, aiguës. Chaume court. Fl. *idem.* En avril, dans les prés humides. ♃

9. L. étoilée.

C. stellulata. Epillets peu nombreux, ovoïdes, écartés; les femelles au sommet. Caps. divergentes, aiguës. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

10. L. tronquée.

C. curta. Epillets assez nombreux, ovoïdes, obtus. Ecailles membraneuses, argentées. Chaume de la longueur des feuilles. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

11. L. brizoïde.

C. brizoïdes. Epi distique, nu. Epillets oblongs, contigus. Ecailles brunes à bords blanchâtres. Chaume long et nu. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

12. L. paniculée.

C. paniculata. Epi composé, formant comme une grappe. Ecailles brunes à bords blanchâtres. Chaume court. Fl. *idem.* En avril et mai, daus les marais. ♃

13. L. écartée.

C. remota. Epillets nombreux, ovoïdes, sessiles, écartés. Bractées très-longues. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

*** *Epis unisexuels. Les femelles sessiles.*

14. L. digitée.

C. digitata. Epis linéaires et droits; le mâle plus court que les femelles; ceux-ci accompagnés d'une bractée non feuillée. Caps. distantes. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les bois élevés. ♃

15. L. jaune.

C. flava. Epis serrés, presque sessiles, un peu arrondis; le mâle linéaire. Bractées feuillées. Caps. garnies de pointes ordinairement recourbées. Fl. *idem.* En mars et avril, dans les lieux humides. ♃

16. L. pilulifère.

C. pilulifera. Epis terminaux rapprochés, arrondis; le mâle oblong. Bractée courte. Caps. arrondies. Fl. *idem.* En mars et avril, dans les bois montueux. ♃

17. L. cotonneuse.

C. tomentosa. Epis ovoïdes, à courts pédoncules; le mâle alongé. Caps. presque globuleuses, cotonneuses. Chaume grêle. Fl. *idem.* En mars et avril, dans les marais. ♃

18. L. précoce.

C. precox. Epis acompagnés d'une bractée; le mâle en forme de massue. Caps. arrondies, pubescentes. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

19. L. distante.

C. distans. Epis oblongs, très-écartés. Bractée feuillée. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

**** *Epis unisexuels. Les femelles pédonculées.*

20. L. des bois.

C. sylvatica. Epis grêles, lâches, pendans, à longs pédoncules; le mâle linéaire, droit. Caps. terminées en bec. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les bois. ♃

21. L. faux-Panic.

C. Panicea. Epis droits, écartés; les femelles linéaires. Caps. renflées un peu obtuses. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les endroits humides. ♃

22. L. pâle.

C. palescens. Epis ovoïdes, imbriqués, pendans; le mâle redressé. Caps. obtuses rapprochées. Chaume long. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les prés humides. ♃

23. L. faux-Souchet.

C. pseudo-Cyperus. Epis pendans; le mâle grêle. Caps. terminées en bec. Chaume court. Fl. *idem.* Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

***** *Plusieurs épis mâles, séparés des femelles.*

24. L. gazonnant.

C. cœspitosa. Epis droits, cylindriques, presque sessiles. Un épi mâle terminal. Chaume triquêtre. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les lieux humides. ♃

25. L. glauque.

C. glauca. Epis pendans, pédonculés; les supérieurs mâles, les inférieurs femelles et quelquefois androgynes. Caps. obtuses. Feuil. glauques. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les marais. ♃

26. L. serrée.

C. stricta. Epis droits, aigus, cylindriques, les

femelles mêlés avec des mâles au sommet. Feuil. roides. Fl. *idem*. Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

27. L. des rivages.

C. riparia. Epis droits, noirâtres ; les mâles triangulaires, aigus, à écailles aiguës ; les femelles cylindriques, obtus, presque sessiles. Caps. terminées en pointes. Fl. *idem*. En avril et mai, dans les marais, et sur le bord des eaux. ♃

28. L. des marais.

C. paludosa. Epis droits ; les mâles triangulaires, obtus, à écailles obtuses ; les femelles à écailles aiguës, presque sessiles. Caps. dont le sommet est un peu denté. Fl. *idem*. En avril et mai, dans les marais. ♃

29. L. aiguë.

C. acuta. Epis grêles ; les mâles redressés ; les femelles presque sessiles, redressés lors de la maturation des semences. Caps. un peu obtuse. Fl. *idem*. Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

30. L. velue.

C. hirta. Epis écartés ; les femelles droits, légèrement pédonculés. Caps. velues. Fl. *idem*. En avril et mai, dans les prés humides. ♃

31. L. renflée.

C. ampullacea. Epis grêles ; les mâles filiformes ; les femelles cylindriques, pédonculés. Caps. globuleuses, terminées par un bec un peu denté. Fl. *idem*. Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

32. L. vésiculeuse.

C. vesicaria. Epis grêles, les femelles alongés et pédonculés. Caps. ovoïdes, accuminées. Fl. *idem*. Mêmes mois, mêmes lieux. ♃

33. L. à épis d'orge.

C. hordeistichos. Epis mâles linéaires ; les femelles sessiles, renflés, ayant quelque ressemblance avec un épi d'orge. Feuil. rudes très-longues. Fl. *idem*. En avril et mai, dans les marais. (*A Bondy*.)

Les Carex forment une famille de plantes très-nombreuses. Les racines de plusieurs d'entre eux, sur-tout du *C. arenaria*, contiennent un principe qui les rend diaphorétiques, démulcentes et résolutives. On regarde, en Allemagne, l'espèce que nous venons de nommer comme succédanée de la *Salsepareille*.

† *Amaranthus blitum*.
— *viridis*.

TÉTRANDRIE ; *quatre Etamines*.

384. LITTORELLE. (*Plantains* de Juss.) *LITTORELLA*.

Fl. mâles. Cal. à 4 feuilles. Cor. quadrifide. Etamines alongées.

Fl. femelles. Cal. o. Cor. à 3 ou 4 divisions. Style très-long. Noix à une semence.

1. L. des étangs.

L. lacustris. Feuil. radicales, étroites et aiguës. Fl. blanchâtres. Tout l'été, dans les étangs. (*A Saint-Léger, à Saint-Gratien*, etc.) ♃

385. BOULEAU. (*Amentacées* de Juss.) *BETULA*.

Fl. en châton imbriqué.

Fl. mâles. Cal. formé d'une écaille trifide ; trois fleurs dont la corolle est à 4 divisions.

Fl. femelles. Ecaille formant un calice à 2 ou 3 divisions. Deux fleurs. Cor. o. Une ou deux semences ailées.

1. B. blanc.

B. alba. Feuil. ovales, aiguës, dentées en scie. Fl. jaunâtres. En avril et mai, dans les bois. (Econ.) ♄

2. Aulne.

B. Alnus. Pédoncules rameux. Feuil. arrondies, doublement dentées en scie. Fl. *idem*. En mars, sur le bord des eaux. (Econ.) ♄

Var. — Lacinié. *Laciniata*.

Le Bouleau est un arbre qui croît promptement, et qui parvient à une grande hauteur. Sa forme pittoresque, qui est à-peu-près

celle d'une pyramide renversée, la couleur blanche de son épiderme, la précocité de son feuillage, le font employer avec avantage dans la composition des jardins paysagers. Cet arbre est utile dans les arts et dans une foule de détails de l'économie domestique. Il croît indifféremment dans les sables arides et dans les terrains les plus humides. Il brave le froid des hivers les plus rigoureux, et marque les dernières limites de la végétation sur les montagnes couvertes de neiges éternelles. Aussi est-ce dans le Nord particulièrement qu'il prospère le plus, et que ses qualités sont le mieux appréciées.

On retire du Bouleau, par la combustion, une huile empyreumatique qui sert à la préparation du *cuir de Russie*. On obtient du bois une teinture rougeâtre, et des feuilles une couleur jaune, employée dans la peinture en grand. Ces feuilles, d'une odeur agréable, plaisent aux bestiaux. La sève qu'on retire au printemps, du Bouleau, lorsqu'on a percé le tronc avec une tarrière, est acide, agréable, et donne une liqueur qu'on peut faire fermenter. Enfin son écorce, presque incorruptible, sert dans le Nord pour couvrir les maisons et pour faire des vases, des conduites d'eau, etc. On retire encore de la fumée de cette écorce brûlée, un beau noir, employé par les Imprimeurs. D'après toutes ces considérations, un propriétaire qui possède un mauvais sol, ne peut rien faire de plus avantageux que de le planter en Bouleaux.

L'Aulne ou *Verne*, n'est pas moins utile et moins agréable. Il croît très-rapidement sur le bord des eaux courantes, où sa verdure sombre contraste bien avec celle des arbres admis ordinairement dans nos parcs. Tous les ouvriers en bois l'emploient, parce qu'il est lisse et prend bien les diverses couleurs qu'on veut lui donner. Il est excellent pour faire des conduites d'eau, des pilotis, etc., à raison de la propriété qu'il a de se conserver dans l'eau sans pourrir; mais il faut qu'il en soit constamment baigné.

L'écorce de l'Aulne est astringente; elle contient, ainsi que ses fruits, de l'acide gallique, et on en peut tirer un grand parti pour tanner les cuirs. Elle donne en outre une teinture noire. On doit donc regretter que cet arbre ne soit pas plus commun.

386. BUIS. (*Euphorbes* de Juss.)
BUXUS.

Fl. mâles. Cal. à 3 feuilles. Cor. à 2 pétales. Un rudiment d'ovaire.

Fl. femelles. Cal. à 4 feuilles. Trois pétales. Trois styles. Caps. à 3 pointes et à 3 loges.

1. B. toujours vert.

B. sempervirens. Feuil. ovales, oblongues, se rétrécissant vers leur sommet. Anthères ovales. Fl. blanchâtres. En mars, sur les côteaux. (Orn. Arts.) ♄

Var. 1 — Nain. *Suffructicosa.*

Var. 2. — A feuilles étroites. *Angustifolia.*

Les feuilles du Buis sont lisses et luisantes, et sont composées de 2 membranes collées l'une sur l'autre.

On regarde, en médecine, le Buis comme un succédané du gaïac, et on l'emploie en conséquence, comme sudorifique, pour remplir les mêmes indications.

Cet arbre précieux mérite davantage de fixer notre attention sous le rapport de l'utilité dont il est dans quelques arts. Le Buis est très-dur et très-pesant, car il est plus lourd que l'eau. Dans le Jura, où règnent des habitudes laborieuses et une économie héréditaire, on en fait beaucoup d'ouvrages de tour, comme des tabatières, des poivrières, etc.; on en fait aussi des cuillers, des fourchettes, des peignes. Mais ce qui peut paraître assez extraordinaire, c'est que cette branche d'in-

dustrie soit absolument concentrée dans la seule ville de St.-Claude, lorsque la France offre des bois de Buis assez considérables dans tous les départemens du Sud-est.

Les plus belles vignettes d'imprimerie se gravent sur le Buis. Ce bois, par sa nature, est très-propre à ce genre d'ouvrage.

387. ORTIE. (*Orties* de Juss.)
URTICA.

Fl. mâles. Cal. à 4 feuilles. Cor. o. Nectaire central en soucoupe.

Fl. femelles. Cal. à 2 valves. Cor. o. Stig. velu. Semence luisante. Feuil. opposées.

1. O. dioïque.
U. dioïca. Feuil. en cœur. Fl. en grappes longues, géminées, d'un blanc sale. Les mâles et les femelles sur des pieds différens. Tout l'été, dans les haies. (Econ.) ♃

2. O. brûlante. (Grièche.)
U. urens. Feuil. ovales. Fl. en grappes, très-courtes, blanchâtres. Tout l'été, dans les lieux cultivés. ☉

3. O. à globules.
U. pilulifera. Feuil. ovales. Fl. formant des chatons globuleux, blanchâtres. En juin et juillet, le long des murs. ☉

Les Orties sont des plantes méprisées parmi nous; mais elles ne méritent point cet injuste dédain. Elles viennent sans culture dans les lieux les plus arides, et ne donnent d'autre soin que celui de les ramasser. D'où vient donc qu'on ne cherche point à profiter des avantages économiques qu'elles présentent?

La grande Ortie, *U. dioïca*, fournit du fil aussi beau et aussi bon que celui du chanvre. En vert et en sec, elle est un très-bon fourrage pour les bestiaux qui l'aiment beaucoup. Dans le Nord, en Suède principalement, elle sert à cet objet, et on en fait deux ou trois coupes par an. Le froid et le chaud lui sont indifférens.

Dans les cantons très-chauds de nos provinces méridionales, dit Rozier, où l'on ne peut faire qu'une seule coupe de sainfoin par an à cause de la sécheresse, la culture de l'ortie ne serait-elle pas avantageuse, puisque malgré cette sécheresse on la voit prospérer sur la lisière des chemins?

La graine d'Ortie est une excellente nourriture pour la volaille, sur-tout pour les dindoneaux. On en peut encore extraire de l'huile.

Comme plante médicinale l'Ortie n'est plus en usage aujourd'hui, quoique le suc exprimé des feuilles ait quelquefois été donné avec succès dans le crachement de sang et la phthisie commençante. Il en est de même du procédé nommé *urtication*, qui consistait à frapper avec des Orties les membres affectés de rhumatismes ou de paralysie. Les sinapismes, les vésicatoires l'ont remplacé avec avantage et causent moins de douleur aux malades.

La sensation douloureuse qu'on éprouve lorsqu'on a été piqué par les Orties, sur-tout par l'*Urtica urens*, provient d'une liqueur brûlante émise par des poils fins, articulés, tubuleux, qui communiquent avec de petites glandes placées sur le disque de la feuille, et qui secrètent cette liqueur.

388. MURIER. (*Orties* de Juss.)
MORUS. (*Fig.* 228, grand. nat.)

Fleurs Mâles. Cal. à 4 divisions. Cor. o.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 2 styles. Baie formée par le cal. renfermant une semence.

1. M. blanc.

M. alba. Feuil. en cœur oblique, lisses. Fl. blanchâtres, ainsi que le fruit. En mai, se cultive. (Econ.) ♄

2. M. noir.

M. nigra. Feuil. en cœur, rudes. Fl. *idem.* Fr. noir. En mai, se cultive. (Econ.) ♄

Les Mûriers, comme chacun sait, sont cultivés pour la nourriture des vers à soie. Originaires de la Chine, ils ne réussissent ordinairement bien que dans nos provinces méridionales où l'on a soin de leur donner une exposition chaude et un sol élevé, un peu graveleux et qui n'ait pas trop de fond. On a remarqué que lorsque le Mûrier avait crû dans une terre substantielle, ou plus mal encore, dans un terrain gras et humide, il était susceptible de prendre beaucoup d'accroissement; mais que ses feuilles, sans saveur, et ne contenant que peu de parties nutritives pour le ver à soie, l'affaiblissaient et lui donnaient des maladies, sur-tout la dyssenterie.

La culture du Mûrier est très-compliquée et d'un intérêt majeur, puisqu'à sa prospérité est attachée une branche de l'industrie et de la richesse nationale (1).

Cet arbre vit très-long-temps, et M. Faujas de St.-Fond dit avoir vu encore vivant le premier mûrier qui nous fut apporté sous François Ier. Son bois d'un beau jaune, et qui fournit de la teinture, est recherché par les ébénistes et autres ouvriers en bois. Comme presque tous les individus de la famille des *Urticées*, son écorce, après avoir roui pendant quelque temps, donne une filasse avec laquelle on peut faire des toiles grossières et des cordages.

Les Mûres sont assez agréables à manger. On en fait un sirop qui est employé avec succès pour répercuter l'inflammation des amygdales, du voile du palais, etc.

(1) *Voyez* le Mémoire de M. Calvel, sur cet objet: *voyez* aussi le Dictionnaire d'agriculture et le Traité de M. Constant du Castelet, imprimé en 1760.

PENTANDRIE; *cinq Etamines.*

389. LAMPOURDE. (*Orties* de Juss.) *XANTHIUM.*

Fl. mâles. Cal. commun imbriqué. Cor. monopét. à 5 divisions, infundibuliforme. Réceptacle paléacé.

Fl. femelles. Cal. de 2 feuilles en forme de collerette. Deux fleurs. Cor. o. Drupe sec, garni de pointes, bifide. Noyau à 2 loges.

1. L. commune.

X. strumarium. Tig. sans aiguillons. Feuil. en cœur à 3 nervures. Fl. blanchâtres. En juin, dans les fossés. (*A Saint-Germain*, *à Lonjumeau*, etc.) ☉

390. AMARANTHE (*Amaranthes* de Juss.) *AMARANTHUS.*

Fl. mâles. Cal. à 3 ou 5 feuilles. Cor. o. 3 ou 5 étam.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 3 styles. Caps. à 1 loge s'ouvrant circulairement. 1 semence.

1. A. Blette.

A. Blitum. Tig. diffuse. Feuil. ovales, émoussées. Fl. triandres, trifides, latérales, ramassées, blanchâtres. En juillet, dans les lieux incultes. ☉

2. A. verte.

A. viridis. Tig. droite. Feuil. ovales échancrées. Fl. triandres, trifides, agglomérées, blanchâtres. En juillet, dans les champs. ☉

3. A. hybride.

A. hybridus. Tig. flexueuse, velue. Rameaux recourbés. Fl. à 5 divisions et à 5 étamines, latérales et terminales, blanchâtres. En juillet, dans les lieux pierreux. ☉

POLYANDRIE; *Etamines nombreuses.*

391. CERATOPHYLLUM. (*Nayades* de Juss.)

Fl. mâles. Cal. à divisions nombreuses. Cor. o. 16 ou 20 étamines.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 1 stig. 1 semence nue.

1. *C. submersum.* (Hydre.) Feuil. dichotomes, trigéminées. Fr. lisses. Fl. blanchâtres. En juillet, dans les eaux. ♃

2. *C. demersum.* Feuil. dichotomes, bigéminées. Fr. à 3 épines. Fl. *idem.* En juin, dans les eaux stagnantes. ♃

392. VOLANT D'EAU (*Nayades* de Juss.)
MYRIOPYHILLUM.

Fl. mâles. Cal. à 4 feuil. Cor. o. 8. étam.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* Quatre stigmates. Quatre semences nues.

1. V. en épi.
M. spicatum. Fl. mâles en épi interrompu, et blanchâtres; point de feuilles. En été, dans les eaux stagnantes. ♃

2. V. verticillé.
M. verticillatum. Fl. toutes verticillées et ☿, blanchâtres. Feuil. quaternées. En été, mêmes lieux. ♃

393. FLÉCHIERE.
SAGITTARIA.

Fl. mâles. Cal. triphylle. Cor. tripétale. 24 étam. à-peu-près.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* Pistils nombreux. Semences nues et nombreuses.

1. F. aquatique.
S. sagittifolia. Feuil. sagittées, aiguës. Fl. blanches. En juin, sur le bord des rivières. ♃

394. PIMPRENELLE. (*Rosacées* de Juss.)
POTERIUM. (*Fig.* 229, grand. nat.)

Fl. mâles. Cal. à 4 folioles. Cor. à 4 divisions. 30 à 40 étam.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 2 pistils. Semence enveloppée par le tube endurci de la cor.

1. Petite Pimprenelle.
P. Sanguisorba. Tig. un peu anguleuse. Fl. blanchâtres. En mai, dans les prés de montagnes. (Econ. Méd.) ♃

Ce que nous avons dit du Sanguisorbe, ou grande Pimprenelle, considéré comme fourrage, est entièrement applicable à la plante dont il est ici question.

La petite Pimprenelle est regardée en médecine comme très-astringente : elle a en outre quelques usages domestiques, comme de servir d'assaisonnement dans les salades, etc.

395. CHÊNE. (*Amentacées* de Juss.)
QUERCUS.

Fl. mâles. Cal. à 4 ou 5 divisions. Cor. o. 5 ou 10 étam.

Fl. femelles. Cal. monophylle très-entier et rude. Cor. o. 2 à 5 styles. 1 semence ovoïde.

1. C. Rouvre.
Q. Robur. Feuil. oblongues élargies dans leur partie supérieure, découpées en angles aigus et en angles obtus. Fl. brunâtres. En mai, dans les forêts. (Econ.) ♄

Var. — A longs pédoncules. *Pedunculata.*

2. C. Cerris.
Q. Cerris. Feuil. oblongues en lyre, pinnatifides cotonneuses en-dessous. Fl. *idem.* En mai, dans les forêts. (Econ.) ♄

Par quelle espèce de fatalité l'homme in-

grat et dédaigneux est-il constamment disposé à courir après la possession d'objets lointains dont il ne doit retirer aucun avantage, tandis qu'il néglige les plus beaux présens de la nature, lorsqu'elle les a placés auprès de lui? Une plante de la Nouvelle-Hollande, sans éclat, sans parfum, sans utilité, est parfaitement décrite : toutes ses espèces, ses variétés sont connues; et le Chêne, ses espèces et ses variétés ne le sont qu'imparfaitement. Mais pourquoi nous étonner? N'est-il pas constant que dans les trois quarts de la France il s'en faut de beaucoup que l'art de faire le pain soit porté à sa perfection? Et n'est-ce pas seulement de nos jours que l'on a vu éclore celui qui s'occupe de la fabrication et de la conservation des vins?

Le Chêne est le roi des végétaux; il est le plus beau et le plus utile des arbres que produit l'Europe. La grosseur et l'élévation de son tronc, la beauté de son feuillage, la dureté de son bois le rendent propre à un nombre infini d'usages dont il n'entre point dans notre plan de faire l'énumération et de donner le détail. Chacun sait que les plus belles et les plus solides charpentes sont faites de ce bois, qui ne peut être remplacé par aucun autre, toutes les fois qu'on veut réunir à la force le volume et la durée. On sait encore que son fruit, nommé *Gland*, est utile pour engraisser plusieurs animaux domestiques (1); son écorce contient une grande quantité de *tannin*; elle est en conséquence employée à la fabrication des cuirs, et après cette opération, la *tannée* sert à faire des *mottes à brûler* et à remplir les bâches des serres chaudes dans lesquelles elle entretient, par une fermentation lente, une douce chaleur.

(1) Dans les pays méridionaux, les glands sont doux et nutritifs, au lieu que dans nos climats ils n'ont qu'une saveur acerbe et amère.

On trouve sur les feuilles du Chêne des excroissances causées par la piqûre d'un insecte (*Cynips*), qu'on nomme *noix de galles*, ou simplement *galles*. Elles contiennent un acide, (*acide gallique*) qui ne paraît être que le tannin uni à une plus grande portion d'oxigène.

Les galles servent à faire l'encre et beaucoup de teintures noires; elles contiennent plus de tannin que l'écorce du bois.

Buffon, après des expériences très-intéressantes, sur l'écorcement des arbres sur pied, a constaté que dans le Chêne, non-seulement l'Aubier prenait, par ce procédé, la force et la consistance du bois, mais encore que le bois lui-même acquérait une plus grande dureté.

Comme substance tonique et astringente l'écorce de Chêne est employée par la médecine dans les maladies produites par atonie, comme leucorrhée, incontinence d'urines, etc. Les noix de galles, quoique remplissant les mêmes indications, ne sont point employées, parce qu'elles présentent quelque danger.

Quoique les glands torréfiés aient été vantés dans le traitement de la phthisie pulmonaire, il ne paraît pas qu'on leur accorde aujourd'hui beaucoup de vertu.

Les bois, sur-tout le Chêne, deviennent de plus en plus rares. Faisons des vœux pour que les grands propriétaires, secondant les vues éclairées et libérales de l'administration publique, et songeant au bonheur de leur postérité, se livrent à la reproduction d'un arbre aussi précieux!

Le Chêne blanc se travaille plus aisément que les autres espèces, parce qu'il a peu de nœuds. C'est avec son bois qu'on fait les lattes, le merrain, le bardeau, les douelles, etc. Mais il a un inconvénient grave, c'est qu'il a beaucoup d'aubier, et que cet aubier se pourrit promptement.

Le Chêne *rouvre* est presqu'incorruptible;

il est dur et lourd : il pèse 37 kil. le pied cube. Le Chêne blanc pèse 25 kil.

C'est un Chêne qui fournit le liège.

393. NOYER. (*Térébinthes* de Juss.)
JUGLANS.

Fl. mâles en chaton. Ecaille ou cal. monophylle. Cor. à 6 divisions. 18 étam.

Fl. femelles. Cal. quadrifide, supère. Cor. à 4 divisions. 2 styles. Drupe à noyau sillonné.

1. N. cultivé.

J. regia. Folioles presqu'égales, ovales, glabres et très-légèrement dentées. Fl. mâles jaunes ; les fleurs femelles blanchâtres. En juin, dans les lieux cultivés. (Econ.)

Var. — Tardif. *Serrotina.*

Si le Noyer est un des plus beaux arbres de l'Europe, il est aussi l'un des plus précieux, car toutes ses parties sont utiles, et il croît bien, même dans un sol ingrat. Le seul inconvénient que présente sa culture, c'est qu'il est sensible au froid, et que les gelées lui font souvent beaucoup de tort dans le climat de Paris. On doit, en conséquence, choisir des espèces ou des variétés tardives lorsqu'on veut propager cet arbre.

Le bois de Noyer est dur, pesant, veiné et odorant; il est très-recherché des sculpteurs, des graveurs en bois et des tourneurs; il prend un beau poli et ne se tourmente plus une fois qu'il est scié.

Les fruits, comme on sait, sont agréables à manger, soit à l'état de *cerneaux*, soit à celui de *noix* parfaite. On en retire par expression une huile très-bonne lorsqu'elle a été préparée avec les précautions convenables. On appelle *huile vierge* celle qu'on obtient sans le secours du feu ou de l'eau chaude. Celle qu'on retire à l'aide de ces moyens, nommée *huile cuite*, n'est bonne qu'à brûler. Elle laisse un résidu connu sous le nom de *pain de trouille*, excellent pour engraisser la volaille et les bestiaux. Cette substance est en outre un très-bon engrais. L'huile de noix est d'un très-grand usage en peinture, et ne se fige à aucun degré de froid.

Les feuilles du Noyer exhalent une odeur forte qui porte souvent à la tête, et qui dénote des propriétés actives. On les emploie en médecine comme sudorifiques et détersives. Le *brou* des noix est excessivement amer ; il exerce une action puissante sur l'organe digestif. On le prescrit avec beaucoup de succès dans les maladies causées par des vers, dans les affections cutanées et la syphilis invétérée.

On fait avec ce brou une liqueur de table, recherchée par quelques personnes. Macéré dans l'eau, il fournit une couleur brune avec laquelle on peut teindre les bois blancs.

397. HÊTRE. (*Amentacées* de Juss.)
FAGUS. (*Fig.* 230 ; grand. nat.)

Fl. mâles en chaton. Cal. à 5 divisions campanulé. Cor. o. Douze étamines.

Fl. femelles. Cal. à 4 dents. Cor. o. Trois styles. Caps. à 4 valves hérissées de pointes, et formées par le calice. Une ou trois semences.

1. Châtaigner.

F. Castanea. Feuil. lancéolées, glabres, dentées en scie. Fl. jaunâtres. En juin, dans les forêts. (Econ. Alim.)

2. Hêtre.

F. Sylvatica. Feuil. ovales, légèrement dentées en scie. Fl. roussâtres. En mai, dans les forêts. (Econ. Arts.)

Le Hêtre est un des plus grands et des plus

beaux arbres de nos forêts. Quoiqu'indigène aux lieux élevés, il prospère davantage sur les côtes exposées au midi. Les usages auxquels ce bois est appliqué sont fort étendus. Lorsqu'il est très-sec, il est cassant, ce qui ne l'empêche pas d'être excellent pour la charpente lorsqu'on lui a fait subir quelques préparations préliminaires qui tentent à enlever sa sève, et dont la meilleure, suivant Rozier, est de couper l'arbre lorsque cette sève monte, de le débiter suivant l'usage qu'on en veut faire et de mettre le tout dans l'eau pendant l'espace d'un mois; après quoi on l'en retire et on le laisse bien sécher avant de le travailler. Il y ajoute la recommandation d'écorcer l'arbre quelque temps avant de l'abattre.

Le bois du Hêtre pèse 27 kil. le pied cube, lorsqu'il est sec. Tous les ouvriers en bois l'emploient. On en fait des vis, des treuils, des pilons, des presses, des instrumens de labourage, des bois de lit, des sabots, etc. On fait encore avec ce bois des copeaux employés pour clarifier les vins. Il est excellent pour le chauffage et se conserve éternellement sous l'eau. Son fruit, gros comme un gland, renferme 2 ou 3 amandes nommées *Faînes*. Elles sont très-recherchées par les quadrupèdes qui habitent les forêts, et par les cochons et les dindons qu'on mène à la *glandée*. Elles donnent par expression une huile, qui d'abord est désagréable, mais qui, conservée à la cave, devient très-bonne en vieillissant et acquiert le goût de noisette.

Le Châtaignier, que les botanistes ont réuni au Hêtre, parce que ses caractères n'en diffèrent que par la forme alongée du chaton, le Châtaignier est un fort bel arbre qui se plaît sur-tout dans les vallées élevées; car, bien qu'il ne craigne pas le froid, il lui faut de grandes chaleurs en été pour mûrir ses fruits. Le Châtaignier non greffé acquiert une hauteur considérable et vit très-long-temps. Les célèbres collaborateurs du nouveau Cours d'agriculture parlent d'un arbre de cette espèce placé dans les environs de Sancerre (dépt. du Cher), qui a 30 pieds de tour à hauteur d'homme, et qui portait déja il y a 600 ans le nom de gros Châtaignier. Enfin les voyageurs font mention d'un Châtaignier, situé sur le mont Etna et dont le tronc à 160 pieds de circonférence.

Le bois de Châtaignier est excellent pour toutes les constructions qui n'exigent point de grandes dimensions. Il a la plus grande analogie, sous les rapports de force et de durée, avec le Chêne. Il pèse, sec, environ 28 kil. le pied cube. L'avantage qu'il a de conserver un volume égal à l'humidité et à la sécheresse, le resserrement et l'élasticité de ses fibres, le rendent très-propre à contenir des liquides; c'est pourquoi on en fabrique des futailles, des cuves, etc. A raison de la propriété qu'il a de ne pourrrir que difficilement dans la terre et dans l'eau, on en fait aussi des conduites d'eau, des pieux, des échalas, des cerceaux. Aussi est-il vrai de dire qu'un taillis de Châtaignier est d'un excellent rapport, sur-tout dans les pays vignobles où il existe des terres arides et sablonneuses, vérité dont beaucoup de propriétaires ne sont pas assez convaincus.

Le fruit du Châtaignier, connu de tout le monde sous le nom de *Châtaigne* ou *Marron*, contient du mucilage et une fécule nourrissante, légère, mais qui donne des flatuosités, lorsqu'elle n'est pas convenablement préparée. Le marron le plus estimé est celui de Lyon, le plus gros est celui du *Luc*; mais on doit leur préférer la châtaigne de Périgueux, comme douée d'une saveur plus agréable et plus délicate.

Sans la châtaigne, beaucoup de pays de montagnes seraient déserts. C'est elle qui fournit un aliment aussi sain que nutritif aux hommes robustes des Cevennes et des montagues du

Dauphiné, de l'Auvergne, du Forez, du Jura, etc. Il ne nous est pas possible dans un ouvrage comme celui-ci de parler des différentes préparations qu'on fait subir à la châtaigne, soit en Espagne, soit en Italie ou en France pour la conserver, la réduire en farine, et pour la rendre plus légère et plus agréable. Nous renvoyons pour cet objet à ce qu'en ont dit MM. Parmentier, Bosc, Bodart, etc.

Lieutaud, célèbre médecin, ordonnait aux convalescens un chocolat de châtaigne; voici son procédé :

On choisit de gros marrons qu'on fait cuire dans de l'eau-de-vie pour les dépouiller de leur écorce et de leur pellicule. On les fait ensuite bouillir dans du lait jusqu'à consistance pulpeuse. On passe et on remet sur le feu avec suffisante quantité de lait, de sucre, et un peu de canelle et de vanille. On jette le liquide dans une chocolatière et on l'agite pour le rendre mousseux. Le marron, exposé à l'action du feu à trois reprises différentes, ne conserve plus le principe acide qui produit les flatuosités.

398. CHARME. (*Amentacées* de Juss.) *CARPINUS.* (*Fig.* 231, grand. nat.)

Fl. en chaton. Ecaille ou cal. des fl. mâles, monophylle, garni de cils. Cor o. 20 étam.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 2 ovaires, 4 styles. Une noix ovoïde.

1. C. Bétile.
C. Betulus. Ecailles des chatons planes. Fl. roussâtres. En avril, dans les forêts.

Le Charme est un arbre de la seconde grandeur; il n'est pas d'un aspect agréable, mais il rachète ce léger désavantage par l'extrême utilité dont il est à l'homme. Tous les terrains, toutes les expositions lui conviennent, et il est insensible aux différentes variations de la température. Il prend par la taille toutes les formes que le caprice et la mode veulent lui donner. C'est ainsi que dans les anciens parcs on en a souvent fait des berceaux en forme de portiques impénétrables aux feux du jour, des labyrinthes, des palissades régulières que rien ne pouvait traverser, etc.

Le bois du Charme est très-dur; ses couches annuelles ondées donnent une direction irrégulière à la plupart de ses fibres, ce qui ne le rend que plus propre à être employé, soit pour le charronnage, soit pour la construction des machines qui demandent une grande force, soit enfin pour faire des outils, comme maillets, masses, etc. Sec, il pèse 26 kil. le pied cube.

Le Charme est excellent pour le chauffage. Son charbon est, dit-on, employé dans quelques endroits pour fabriquer la poudre à canon, particulièrement dans la poudrerie de Berne; ce qui doit paraître extraordinaire à ceux qui, connaissant la théorie de la détonnation, savent qu'elle est d'autant plus vive que le charbon, plus léger, s'enflamme instantanément.

399. COUDRIER. (*Amentacées* de Juss.) *CORYLUS.*

Fleurs mâles en chaton. Ecaille ou cal. monophylle, trifide, uniflore. Cor. o. Huit étamines.

Fl. femelles. Cal. à 2 feuilles lacérées. Cor. o. Deux styles. Une noix arrondie.

1. Noisetier.
C. Avellana. Stipules ovales, obtuses. Fl. mâles, jaunes. Fl. femelles, rougeâtres. En février et mars, dans les bois. (Econ.) ♄

Le Noisetier ou Coudrier vient également

Fig. 229.



Petite Pimprenelle

Fig. 230.



Hêtre

Fig. 231.



Charme

Fig. 232.



Bryone dioïque.

bien dans toutes les parties de la France. Son bois souple et léger est employé dans plusieurs arts. Il fournit un charbon estimé pour la fabrication de la poudre à canon, et qui peut servir aux dessinateurs pour esquisser, comme celui du Fusain.

Les fruits, nommés *Noisettes* ou *Avelines*, sont assez agréables à manger; mais ils nourrissent peu, et sont de difficile digestion. On en obtient par expression de l'huile fixe, très-peu odorante, qui jouit de propriétés anodines.

MONADELPHIE; *Etamines réunies en un seul corps.*

400. PIN. (*Térébinthes* de Juss.) *PINUS.*

Fl. mâles. Cal. à 4 feuilles. Cor. o. Etamines nombreuses.

Fl. femelles. Cône à écailles biflores. Cor. o. Un style. Noix garnie d'une aile membraneuse.

1. P. des forêts ou de Genève.
P. sylvestris. Feuil. géminées, dont la base est renfermée dans une gaîne. Ecorce grisâtre. Cônes pendans. Fl. jaunâtres. En mai et juin, dans les bois. (Econ.) ♄

2. *P. Picea.* (*Abies taxifolia.* Desf.) Feuil. solitaires, un peu élargies au sommet et échancrées. Ecorce blanchâtre, cônes droits. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les bois. (Econ.) ♄

3. Epicia.
P. Abies. (*Abies Picea.* Desf.) Feuil. solitaires, subulées, lisses, couchées en tout sens. Ecorce roussâtre. Cônes pendans. Fl. *idem.* En mai et juin, dans les bois. (Econ.) ♄

Linnée avait confondu, sous une même dénomination, les Pins et les Sapins, parce que leurs fleurs et leurs fruits sont semblables. Les Botanistes plus modernes les ont divisés, et ils motivent cette séparation sur ce que, dans les Pins, les feuilles sont plus alongées et sont réunies 2 à 2, ou en plus grand nombre dans la même gaîne, au lieu que, dans les Sapins, elles sont solitaires; et sur ce que les écailles des cônes de Pins sont élargies au sommet et taillées en pointe de diamant, tandis que les écailles du Sapin sont amincies à leur extrémité.

Quoique les Pins et Sapins soient originaires des pays froids et des régions très-élevées où ils forment de vastes forêts, ils prospèrent néanmoins dans les lieux tempérés, et peuvent être naturalisés par-tout, excepté dans les expositions trop chaudes; aussi forment-ils une des plus belles décorations de nos jardins pittoresques.

Leurs usages économiques sont très-multipliés. Ils fournissent à la marine les bois indispensables à son service. Ces bois sont recherchés des charpentiers et des menuisiers, à raison de la solidité et de la légèreté dont ils sont. On en fait des conduites d'eau et des pilotis qui durent fort long-temps; ils brûlent très-bien et donnent beaucoup de chaleur. Les luthiers et les facteurs de pianos préfèrent à tous les bois celui de Sapin, parce qu'il a la propriété de transmettre les sons mieux qu'aucun autre. Enfin, les Sapins fournissent la térébenthine, et les Pins la poix du commerce. Les fruits de quelques espèces sont même comestibles et donnent de l'huile.

Le Pin sauvage, ou Pin de Genève, s'élève dans les bons terrains à une grande hauteur, et prend une belle forme; il croît promptement dans sa jeunesse et il vit très-long-temps. Le tronc et les racines de cet arbre fournissent de la *poix-résine*, du *goudron*, etc. Dans le Nord, où il est très-commun, on en fait des meubles, des traîneaux, et jusqu'à

des cordes et des tapis, en se servant de la 2me. écorce ou *liber*.

En Laponie on fait même avec l'écorce une espèce de pain qui sert de nourriture aux habitans.

Le noir de fumée s'obtient en faisant brûler les sédimens de la poix et du goudron.

Le Sapin *argenté* ou *à feuilles d'If* fournit la térébenthine (1) de Strasbourg ou du commerce. Cette liqueur visqueuse et transparente, d'une odeur assez agréable et d'une saveur chaude et amère, est renfermée dans des vessies qui se forment sous l'épiderme de l'écorce, et qu'on crève pour en recevoir le produit dans des bouteilles. Cette substance distillée avec de l'eau donne l'*essence de térébenthine* dont l'emploi est si répandu dans les arts et même dans la médecine. Le résidu de la distillation est une résine connue sous le nom de *poix-résine*, et de *colophane* lorsque cette distillation a été poussée jusqu'à siccité. La *colophane* est employée à la fabrication des vernis. Toutes les térébenthines sont donc composées de deux principes; d'huile de térébenthine, proprement dite, et de poix-résine. La térébenthine contient du camphre qu'on obtient en la traitant par l'acide muriatique oxigéné. C'est à M. Kind que nous devons cette découverte. Administrée intérieurement elle exerce une action spéciale sur l'organe digestif, sur les reins et sur la vessie. Elle est sur-tout indiquée dans les maladies atoniques des voies urinaires, la blénorrhagie rebelle, l'ulcération du poumon, les affections dartreuses et rhumatismales.

La térébenthine est employée dans l'art du vernisseur et du peintre en bâtiment, soit pour dissoudre des résines, soit pour rendre les couleurs plus siccatives. Les peintres sur porcelaine en font également usage pour broyer leurs couleurs et les appliquer sur la *couverte*.

Le Sapin *pesse* est employé aux mêmes usages que le précédent. C'est cet arbre surtout qui donne la résine appelée *poix*, et qu'on nomme indifféremment *poix grasse* ou *poix de Bourgogne*. Cette substance n'est point renfermée dans des vessies comme la térébenthine; elle découle de l'aubier de l'arbre, et on peut l'obtenir en abondance en y faisant de légères entailles du côté du Midi.

Les usages de la poix dans les arts, dans le marine, etc., sont assez connus. Par la distillation on en retire une espèce d'essence nommée *eau-de-rase*, qu'on vend quelquefois sous le nom d'essence de térébenthine, mais qui lui est fort inférieure. La poix de cordonnier n'est que du goudron épaissi.

Les boutons des Pins et des Sapins, ainsi que leurs jeunes pousses, ont été vantés en médecine comme antiscorbutiques, et comme pouvant être très-utiles dans les affections de l'organe pulmonaire, l'hydropisie et les maladies de la peau. Il en est de même de l'eau de goudron, à laquelle on a attribué des vertus qui n'ont point été confirmées.

Les Pins et Sapins deviennent rares en France, et c'est un malheur; car il est impossible de méconnaître à quel point ces arbres sont précieux et combien de ressources ils présentent. Pourquoi ne les multiplie-t-on pas davantage? Pourquoi les vastes landes de la Bretagne où il ne croît que de la bruyère ne sont-elles pas plantées en Sapin?

SYNGÉNÉSIE; *Etamines réunies par les Anthères.*

401. *BRYONE*. (*Cucurbitacées* de Juss.)

(1) Un Melèze donne la Térébenthine de Venise. La véritable Térébenthine ou *Térébenthine de Scio*, est fournie par *le Pistachier Térébinthe*.

BRYONIA. (*Fig.* 232, grand. nat.)

Fl. mâles. Cal. à 5 dents. Cor. à 5 divisions. 3 filets d'étamines.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 1 style trifide. Baie globuleuse polysperme.

1. B. blanche.

B. dioïca. Jacq. Feuil. palmées, hérissées d'aspérités, sur leurs deux faces. Tig. grimpante garnie de vrilles. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, dans les haies. (Méd.) ♃

La racine de la Bryone est grosse, succulente, fusiforme et d'un blanc jaunâtre. Elle contient un suc d'une odeur fétide, et est douée d'une saveur âcre, amère et nauséeuse; récente, elle excite le vomissement et purge violemment. D'après les expériences de M. Vauquelin, elle donne à l'analyse beaucoup d'amidon, un principe très-amer soluble dans l'eau et dans l'alkool, une quantité considérable de gomme, et une substance qui est précipitée par l'infusion de noix de galles, et que ce savant chimiste désigne sous le nom de matière végéto-animale (1). Elle a été recommandée dans l'hydropisie, l'asthme, diverses paralysies, le scrophule, les vers, les suppressions, etc. Mais il ne faut pas perdre de vue que la Bryone est un médicament très-énergique, à l'emploi duquel la prudence doit présider. Les anciens regardaient les jeunes pousses comme un diurétique actif et les mangeaient comme nous faisons les asperges.

En rapant la racine de Bryone dans l'eau, comme la pomme-de-terre, on en obtient une fécule qui, lorsqu'elle est séchée, n'a plus rien de nuisible. Cette fécule est très-blanche et très-nourrissante; mais elle conserve toujours un peu de l'odeur et du goût propres à la plante. Cette découverte est due au docteur Morand.

Baumé a proposé avec beaucoup de raison de substituer l'amidon que contient cette racine, à celui qu'on retire du blé. Elle pourrait ainsi servir à faire de la colle à l'usage de beaucoup d'artisans.

(1) Annales du Musée d'Hist. nat. N°. XLIII, pag. 88.

CLASSE XXII.

DIŒCIE; *Fleurs unisexuelles sur des pieds différens.*

MONANDRIE; *une Etamine.*

402. NAIADE.
NAIAS.

Fl. mâles. Cal. cylindrique, bifide. Cor. à 4 divisions. Anthères sessiles.

Fl. femelles. Cal. et cor. o. 1 style. Caps. ovoïde, à une loge et à 1 semence.

1. N. aquatique.
N. marina. Tig. muriquée. Feuil. linéaires, comme crépues et hérissées de dents piquantes. Fl. blanchâtres. En juillet et août, dans les eaux. (*Bords de la Seine et de la Marne.*) ⊙

Var. — A feuilles étroites. *Angustifolia.*

† *Salix helix.*

† —*purpurea.*

DIANDRIE; *deux Etamines.*

403. VALLISNERIA.

Fl. mâles. Spathe à 2 divisions. Spadix couvert de fleurs. Cor. tripartite.

Fl. femelles. Spathe *idem.* Spadix à 1 fleur. Cal. trifide supère. Cor. à 3 pét. 3 stig. Caps. à 1 loge et à plusieurs semences.

1. V. en spirale.
V. spiralis. Feuil. flottantes très-déliées. Fl. blanches à peine visibles. En juin et juillet, dans les eaux. ♂

Cette plante est très-intéressante par le mode de sa fécondation. Ses fleurs femelles s'épanouissent à la surface des eaux, portées sur des pétioles contournés en spirale, qui leur permettent d'en suivre les diverses élévations. Les fleurs mâles sont portées sur des pétioles courts dont elles se détachent pour aller féconder les fleurs femelles.

404. SAULE. (*Amentacées* de Juss.)
SALIX. (*Fig.* 233, grand. $\frac{2}{3}$ nat.)

Fl. mâles. Fl. en chaton. Cor o. 1 glande mellifère à la base des étam.

Fl. femelles. Cor. o. 1 style bifide. 1 Caps. à 1 loge et à 2 valves. Semences aigrettées.

* *Feuilles glabres, dentées en scie.*

1. S. à 3 étamines.
S. triandra. Feuil. oblongues, pointues. Stipules

dentées. Chatons oblongs. Fl. à 3 étamines, de couleur jaune. En mai, le long des eaux. (Econ.) ♄

2. S. à 5 étamines.

S. pentandra. Feuil. ovales lancéolées. Pétioles glanduleux. Fl. à 5 étamines. En avril, sur les collines. ♄

3. *S. Helix.* Feuil. lancéolées linéaires; les supérieures opposées. Fl. à 1 étamine et jaunâtres. En avril, dans les haies. ♄

4. S. cassant.

S. fragilis. Feuil. ovales lancéolées. Pétioles munis de dents glanduleuses. Fl. à 2 étamines jaunâtres. En avril, dans les prés humides. ♄

5. S. jaune. (Osier jaune.)

S. vitellina. Feuil. ovales, à dents cartilagineuses, toutes alternes. Pétioles ponctués. Fl. jaunâtres. En avril, dans les marais. (Econ.) ♄

5. S. pourpre. (Osier pourpre.)

S. purpurea. Feuil. lancéolées ; les supérieures alternes, les inférieures opposées. Fl. à 1 étamine et jaunâtres. En avril, sur le bord des eaux. (Econ.) ♄

7. S. à feuilles d'Amandier.

S. amygdalina. Feuil. lancéolées, pétiolées. Stipules en forme de trapèze. Fl. *idem.* En avril, mêmes lieux. ♄

Feuilles entières et velues.

8. S. hasté.

S. hastata. Feuil. ovales, sessiles. Stipules cordiformes. Fl. *idem.* En avril, dans les bois. ♄

9. S. rampant.

S. repens. Feuil. lancéolées, peu velues. Tig. rampante. Fl. blanchâtres. En avril, dans les marais. (*A Saint-Léger.*) ♄

10. S. laineux.

S. lanata. Feuil. un peu arrondies, aiguës, lanugineuses sur les deux faces. Fl. jaunâtres. En avril, dans les marais. (*A Châville*, etc.) ♄

11. S. auriculé.

S. aurita. Feuil. ovales, velues des deux côtés, auriculées à la base. Fl. jaunâtres. En mai, dans les bois. ♄

12. S. des sables.

S. arenaria. Feuil. ovales, aiguës ; velues en-dessus, cotonneuses en-dessous. Fl. blanchâtres. En avril, dans les marais. (*A Saint-Léger.*) ♄

13. *S. Incubacea.* Feuil. lancéolées, glabres en-dessus, soyeuses en-dessous. Stipules ovales-aiguës. Fl. blanchâtres. En avril, dans les prés. (*A Saint-Léger.*) ♄

Feuilles un peu dentées et velues.

14. S. marceau.

S. caprea. Feuil. ovales ridées, cotonneuses en-dessous. Fl. jaunes. En avril, dans les bois humides. (Econ.) ♄

Var. — A feuilles d'Orme. *Ulmifolia.*

15. *S. Viminalis.* (Osier blanc.) Feuil. linéaires, très-longues, aiguës, soyeuses en-dessous. Rameaux effilés. Fl. jaunes. En avril, le long des eaux. ♃

16. S. cendré.

S. cinerea. Feuil. ovales, oblongues, un peu velues en-dessous. Stipules en demi-cœur. Fl. *idem.* En avril et mai, dans les bois. ♄

17. S. blanc.

S. alba. Feuil. lancéolées, aiguës, pubescentes ; dents inférieures glanduleuses. Fl. *idem.* En avril, lieux humides. (Econ.) ♄

Les espèces de Saules sont très-nombreuses. Elles sont si variables qu'il suffit souvent de les transplanter pour les voir changer d'aspect ; en sorte qu'il est très-difficile d'assigner à chacune des caractères constans. Nul végétal n'emprunte moins à la terre pour vivre et croître : l'eau et les fluides aériformes sont sa principale nourriture.

Le Saule est un des arbres qu'on laisse le moins s'élever et dont on coupe toutes les branches 3 ou 4 ans après qu'il a été planté. Il prend alors le nom de *Têtard*, parce que c'est de sa tête que de nouvelles branches repoussent. (L'Orme est quelquefois soumis au même traitement, suivant l'usage auquel on le destine). Lorsqu'on ne coupe point la tête du Saule, il s'élève beaucoup et peut égaler en hauteur les plus beaux peupliers. Mais

quelle que soit sa forme, il produit toujours un bel effet dans les parcs et les jardins par l'opposition de son feuillage d'un vert pâle, souvent soyeux et argenté, avec celui des autres arbres.

Les usages économiques du Saule sont assez nombreux. Il fournit un bois utile aux menuisiers et aux charpentiers. Ses jeunes pousses, connues sous le nom d'*osier*, sont d'un grand emploi pour faire des paniers, lier des cerceaux et palissader dans les jardins. On fait avec les grosses branches des cercles et des échalas. Enfin ses fleurs en chatons, d'une jolie forme, et qui paraissent quelquefois au commencement de février, sont très-utiles aux abeilles.

On distingue sur-tout le *Saule marceau*.

Cet arbre, trop peu multiplié, et qui néanmoins conviendrait si bien dans beaucoup de terrains incultes, croît très-vite. Son bois donne un charbon léger avec lequel on fabrique la poudre à tirer lorsqu'on manque de *Bourdaine*. Les échalas qu'il fournit sont aussi bons que ceux du Châtaignier, et ses feuilles, qui forment un excellent fourrage d'hiver, sont aimées des bestiaux.

Les *oseraies* se font avec les boutures, qu'on appelle *plantards*. On préfère ordinairement celles que fournissent le *S. vitellina* et le *S. viminalis*.

L'écorce du Saule a une saveur astringente; elle est regardée par plusieurs médecins comme l'un de nos plus puissans fébrifuges indigènes, et comme exerçant une action tonique très-prononcée sur le canal digestif. L'analyse qu'en a faite M. Bouillon-Lagrange a démontré que l'écorce moyenne des branches contient du tannin, du gluten, de l'extractif et une substance amère.

On emploie avec succès l'écorce de Saule pulvérisée dans le traitement des fièvres intermittentes, associée à la racine de grande Gentiane et à la Camomille romaine.

TRIANDRIE; *trois Etamines.*

† *Valeriana dioïca.*

† *Salix triandra.*

TÉTRANDRIE; *quatre Etamines.*

405. GUI. (*Chèvrefeuilles* de Juss.)
VISCUM. (*Fig.* 234, grand. nat.)

Fl. mâles. Cal. à 4 divisions. Cor. o. filets o. Anthères adnées au calice.

Fl. femelles. Cal. à 4 divisions, supère. Style o. Cor. o. 1 baie monosperme. Semence en cœur.

1. G. blanc.
V. album. Feuil. lancéolées, obtuses. Tig. dichotome. Fl. axillaires, sessiles, jaunes. En mars, parasite, sur tous les arbres, excepté le noyer. (Méd.) ♄

Cette plante est bien déchue de son ancienne réputation et de l'espèce de superstition dont elle a été long-temps l'objet parmi les Druides. Cependant de grands médecins attestent son efficacité dans les maladies convulsives.

Le bois a une saveur amère et astringente. On l'administre pulvérisé, incorporé avec un sirop.

On fait de la *glu* avec l'écorce de cet arbrisseau, et les grives en mangent les baies; mais, comme ce fruit ne se digère pas dans leur estomac, elles le rendent entier, et il se colle sur les branches des arbres où le germe se développe. Beaucoup de graines sont ainsi transportées à de grandes distances par les oiseaux, messagers ailés d'une providence qui veille à

Fig. 233.



Saule
Marceau.

Fig. 234.



Gui
Blanc.

Fig. 235.



Myrica
Galé.

Fig. 236.



Epinards
Cultivé.

la propagation des germes et à la conservation de tous les êtres.

406. MYRICA. (*Amentacées* de Juss.) (*Fig.* 235, grand. nat.)

Fl. en chaton.

Fl. mâles. Ecailles en croissant. Cor. o.

Fl. femelles. Ecailles et cor. *idem*. Deux styles. Caps. ou drupe à 1 semence.

1. *M. Gale*. (Piment royal. Feuil. lancéolées, un peu dentées. Fl. jaunâtres. En avril, dans les marais. (Econ.) ♄

Le *Myrica gale* est doué d'une odeur forte et aromatique. On s'en servait autrefois pour assaisonner les mets, d'où lui vient son nom de Piment royal.

Cet arbuste passe pour absorber les gaz délétères avec plus de force que les autres, puisque cette propriété est commune à tous les végétaux. On devrait donc le planter près des marais et de toutes les eaux dormantes.

† *Morus nigra*.
† *Urtica dioïca*.
† *Rhamnus*.

PENTANDRIE; *cinq Etamines*.

407. EPINARDS. (*Arroches* de Juss.) *SPINACIA*. (*Fig.* 236, grand. nat.)

Fl. mâles. Cal. à 5 divisions. Cor. o.

Fl. Femelles. Cal. à 4 divisions. Cor. o. 4 styles. 1 semence renfermée dans le cal. endurci.

1. E. cultivé.
S. oleracea. Fr. sessiles hérissés de pointes. Feuil. sagittées. Fl. d'un blanc jaunâtre. En mai, se cultive. (Alim.) ⨀

Var. — A fruits lisses. *Lœvis*.

Cette plante aqueuse dont on fait un usage si journalier, offre un mets sain et léger, mais peu substantiel, parce que le principe nutritif muqueux y est en trop petite proportion.

Les feuilles sont émollientes et laxatives. En cataplasmes, elles favorisent la résolution des tumeurs phlegmoneuses.

Suc exprimé des feuilles, depuis 2 onces jusqu'à 5, seul ou avec partie égale d'eau.

408. CHANVRE. (*Orties* de Juss.) *CANNABIS*. (*Fig.* 237, grand. nat.)

Fl. mâles. Calice à 5 divisions Cor. o.

Fl. femelles. Cal. monophylle entier, s'ouvrant de côté. Deux styles, cor. o. Noix à 2 valves, recouverte entièrement par le calice.

1. C. cultivé.
C. sativa. Feuil. digitées. Fl. jaunâtres. En juin et juillet, se cultive. (Econ.) ⨀

Le Chanvre est une plante dont le vulgaire confond toujours le sexe; c'est-à-dire qu'il appelle *mâle* celui qui est femelle, et *vice versâ*. Le Chanvre mâle est le plus petit, et ne porte point de graine. Sans doute il y a fort peu d'inconvéniens attachés à cette erreur; mais elle offre une preuve de plus que le peuple, et sur-tout celui des campagnes, a bien peu d'idées justes. Ne s'occupera-t-on jamais de lui en donner? Et ce soin ne semble-t-il pas sur-tout regarder les pasteurs?

Tout le monde sait qu'on retire du Chanvre une filasse dont on fait des toiles communes, du fil, des cordes, etc. La culture de cette plante ne préjudicie à aucune autre; elle réussit à toutes les expositions et dans tous les terrains, même les plus mauvais, pourvu qu'ils soient meubles et fumés.

Lorsqu'on cultive le Chanvre pour sa

filasse, il faut le semer dru, afin que les tiges montent et que l'écorce de la tige soit plus tendre; mais si c'est pour la graine, il faut semer clair, parce qu'alors la plante se ramifie et donne beaucoup de semence.

Cette graine, nommée *Chenevis*, ne conserve qu'un an sa vertu germinative. Elle est employée à la nourriture des oiseaux de basse-cour qu'elle échauffe et engraisse; on en retire par expression une huile qui est d'usage pour la peinture, pour brûler, et pour fabriquer du savon.

Le procédé, employé pour détacher la filasse de sa tige, consiste à faire macérer pendant long-temps ces tiges dans l'eau, afin de dissoudre le gluten qui les tenait unies: on l'appelle *rouissage*. M. Brale, d'Amiens, a trouvé un mode de rouissage infiniment plus avantageux, en ce qu'il économise beaucoup de temps, et préserve des dangers que pouvait faire courir le voisinage de l'eau en putréfaction, dans les fosses où le rouissage s'opérait. Ce nouveau procédé est fort simple, et a reçu la sanction de Son Excellence le Ministre de l'intérieur, qui a ordonné sur cet objet la publication d'une *Instruction*. Il consiste à verser sur le Chanvre de l'eau bouillante dans laquelle on a fait dissoudre du savon vert en laissant le Chanvre dans cette eau pendant 2 heures. Il faut couvrir pour qu'il n'y ait point d'évaporation: on retire, et le Chanvre est roui. Les produits sont même supérieurs à ceux obtenus par l'ancienne méthode.

Une des opérations par lesquelles on enlève la filasse de la tige du Chanvre s'appelle *teiller*, ou mieux *tiller*. Par ce procédé les tiges ne sont point brisées: on les appelle alors *chenevottes*. Elles servent à faire des allumettes et à fabriquer un charbon très-léger, sur l'emploi duquel on a fait dans ces derniers temps beaucoup d'essais pour la confection de la poudre à canon (1).

En Pologne on prépare des gruaux avec la farine de chanvre.

Les feuilles, dont l'odeur est nauséabonde, appliquées comme cataplasmes sur les tumeurs froides, les disposent à la résolution. Les vertus médicales attribuées aux semences et à l'huile de chenevis n'ont pas été suffisamment constatées.

409. HOUBLON. (*Orties* de Juss.)
HUMULUS. (*Fig.* 238, grand. nat.)

Fl. mâles. Calice à 5 divisions. Cor. o.

Fl. femelles. Cal. monophylle entier, s'ouvrant obliquement Cor. o. 2 styles. 1 semence renfermée dans un cal. foliacé.

1. H. cultivé.

H. lupulus. Feuil. lobées. Tig. grimpante. Fl. jaunâtres. En juillet, dans les haies, se cultive. (Econ.) ♃

Cette plante est douée d'une saveur amère très-intense, et son odeur est forte et narcotique. Elle exerce, comme tous les amers, une action tonique sur l'estomac, et peut être utile dans les maladies qui réclament l'emploi de ces sortes de remèdes.

Le Houblon entre dans la fabrication de la bière, à laquelle il donne un goût agréable pour beaucoup de personnes; il l'empêche de s'aigrir, et la rend plus salutaire et plus digestive. Nous ne donnerons point de renseignemens sur la culture de cette plante, dont les détails sont fort étendus, non plus que sur la confection de le bière. Nous renvoyons pour cet objet aux ouvrages d'é-

(1) *Voyez* les Mémoires de M. Proust, Journal de physique, 1811.

Fig. 237.



Chanvre cultivé.

Fig. 238.



Houblon cultivé.

Fig. 239.



Taminier commun.

Fig. 240.



Mercuriale annuelle.

conomie rurale et d'agriculture, à l'Encyclopédie méthodique, etc.

On peut faire la bière avec toutes les espèces de blé, avec le riz et quelques autres graminées. Mais en Europe on préfère employer l'orge à cet usage. La bière dans laquelle on n'a point fait entrer de Houblon ou autres substances amères, porte le nom d'*Aile*. Elle est blanche, spiritueuse, pétillante, enivrante; mais elle ne se conserve pas.

La bière est d'un usage général dans le Nord : le Houblon y est cultivé en grand pour cet objet, non sans beaucoup de peines et de soins. L'abbé Rozier a fait d'excellentes réflexions sur l'avantage qu'il y aurait à lui substituer la culture du Pommier à cidre. On aurait alors, dit-il, une liqueur vineuse bien plus agréable que la bière, du bois de chauffage, moins de frais de culture et une grande diminution dans les engrais qu'exige une houblonnière.

Quelque lumineuses que soient les vues de ce célèbre agronome, on n'en continuera pas moins en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, à boire de la bière; car les hommes ne renoncent pas facilement à leurs habitudes; et lorsque, par hasard, cela arrive, l'autorité de la raison y a souvent beaucoup moins de part que le caprice et la mode.

Les décoctions de Houblon sont employées avec beaucoup de succès dans les affections scrophuleuses et scorbutiques.

Ses tiges donnent de la filasse comme celles du Chanvre et de l'Ortie.

HEXANDRIE; *six Etamines.*

410. TAMINIER. (*Asperges* de Juss.) *TAMUS.* (*Fig.* 239, grand. nat.)

Fl. mâles. Calice à 6 divisions. Cor. o.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* 1 style trifide. Baie à 3 loges infère. 2 semences.

1. T. commune. (Sceau de Notre-Dame.)
T. communis. Feuil. en cœur sans divisions. Tig. grimpante. Fl. blanchâtres. En juin et juillet, dans les haies. ♃

La racine de cette plante a une saveur âcre, et les feuilles une saveur fade et visqueuse. Gilibert, qui se plaint de l'oubli dans lequel les médecins la laissent, lui attribue de grandes propriétés, sur-tout dans les obstructions du foie. Les anciens l'employaient dans l'hydropisie; aujourd'hui elle est abandonnée à l'art vétérinaire.

Comme plante grimpante, elle sert à couvrir des berceaux et des tonnelles.

† *Rumex acetosa.*

— *acetosella.*

OCTANDRIE; *huit Etamines.*

411. PEUPLIER. (*Amentacées* de Juss.) *POPULUS.*

Fl. en chaton.

Fl. mâles. Cal. en forme d'écaille aplatie et comme déchirée. Cor. turbinée, oblique, entière.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem.* Stig. quadrifide. Caps. à 2 loges et à 2 valves. Semences aigrettées.

1. P. blanc.
P. alba. Feuil. un peu arrondies, anguleuses, cotonneuses en-dessous. Fl. mâles d'un rouge de sang; les femelles d'un gris de cendre. En mars et avril, dans les lieux humides. (Econ.) ♄

2. P. Tremble.
P. Tremula. Feuil. un peu arrondies, anguleuses,

glabres des deux côtés. Fl. *idem*. En mars et avril, dans les bois humides. (Econ.) ♄

3. P. noir.

P. nigra. Feuil. deltoïdes, acuminées, dentées en scie. Fl. *idem*. Sur le bord des eaux. (Méd.) ♄

4. P. d'Italie.

P. fastigiata. Feuil. glabres, en rhombe et comme en cœur, dentées en scie. Fl. *idem*. En avril, sur le bord des eaux. (Econ.) ♄

Les Peupliers sont des arbres aussi agréables qu'utiles. Leur bois tendre, léger est employé dans la menuiserie légère, pour faire des coffres, des armoires, etc. Leurs feuilles plaisent beaucoup aux bestiaux, et leurs bourgeons laissent suinter une substance gommo-résineuse, qui a la plus grande analogie avec le *Tacamahaca*, espèce de baume fourni par un Peuplier d'Amérique, et renommé pour le traitement de diverses maladies, comme goutte, rhumatisme, etc.

Le Peuplier blanc, ou *Ypréau*, est un grand arbre qui s'élève jusqu'à 90 pieds, et dont le port est très-beau. Ses feuilles, dont la surface inférieure, blanche et cotonneuse, contraste vivement avec la surface supérieure d'un vert foncé, produisent des effets piquans et le font admettre dans les parcs et jardins paysagers où il s'accomode des plus mauvaises terres. Il croît vîte, se multiplie avec la plus grande facilité, et fournit beaucoup de ressources qui nous font desirer de le voir devenir plus commun qu'il ne l'est. Les Peupliers n'aiment point à être élagués; pratique d'ailleurs funeste à tous les arbres en général.

L'étymologie du nom d'*Ypréau* vient de ce que dans toute l'ancienne Flandres, et surtout aux environs d'Ypres, il est d'usage qu'un père de famille un peu aisé plante, à la naissance de chacune de ses filles, quelques centaines de pieds de Peupliers blancs, dont le prix forme sa dot, lorsqu'elle est en âge d'être mariée.

Ce qu'on appelle bois blanc à Paris, et que les boulangers et pâtissiers emploient de préférence pour chauffer leurs fours, est le bois de Peuplier blanc, de sa variété appelée *Grisaille*, et de quelques autres espèces du même genre.

Le Peuplier Tremble peut être employé aux mêmes usages que le Peuplier blanc. On connaît l'effet agréable de son feuillage qui imite le bruit des eaux et des cascades; ce qui est dû à ce que le pétiole aplati des feuilles les livre à l'agitation du plus léger zéphyr.

Le Peuplier noir s'élève à une grande hauteur, mais souvent on le tient en *têtard*, pour avoir une grande quantité de jeunes branches qui sont très-souples, et qui peuvent remplacer l'osier. C'est principalement des bourgeons de celui-ci qu'on obtient le suc résineux dont nous avons parlé plus haut et qui a été recommandé par M. le docteur Peyrilhe, comme un sudorifique puissant. Ce suc sert encore à préparer l'onguent *populeum*, employé pour calmer les douleurs hémorrhoïdales.

L'écorce de ce Peuplier sert encore à préparer les maroquins.

Enfin le Peuplier d'Italie, apporté en France par M. de Reigemortes, qui le fit planter sur les bords du canal de Montargis, offre plus d'avantage que les précédens pour la fabrication des gros meubles et quelques autres ouvrages en bois. Son effet dans les grandes plantations est très-beau et très-agréable, à raison de sa forme pyramidale qui tranche avec celle des autres arbres.

ENNÉANDRIE; *neuf Etamines.*

412. MERCURIALE. (*Euphorbes* de Juss.)

MERCURIALIS. (*Fig.* 240, grand. nat.)

Fl. mâles. Cal. à 3 divisions. Cor. o. 9 à 12 étam. Anthères globuleuses séparées en deux.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem*. 2 styles. Caps. à deux coques et à 2 loges. 2 semences.

1. M. des bois.
M. perennis. Tig. très-simple. Feuil. rudes. Fl. blanchâtres. En mars et avril, dans les bois couverts. ♃

2. M. annuelle.
M. annua. Tig. branchue. Feuil. glabres. Fl. en épis, blanchâtres. Tout l'été, commune dans les lieux cultivés. (Méd.) ☉

La Mercuriale annuelle a une odeur nauséabonde et contient un suc visqueux d'une saveur légèrement âcre, ce qui n'empêche pas qu'elle soit réputée émolliente. Son affiliation à la famille des Euphorbes a suffi pour la faire regarder comme suspecte; néanmoins les anciens s'en servaient avec avantage comme purgatif dans les fièvres continues et intermittentes; ils en mangeaient aussi les jeunes feuilles comme nous mangeons les épinards.

La Mercuriale entre dans l'élixir de longue vie.

Le miel mercurial employé pour les lavemens ne diffère point du miel ordinaire; tous deux sont laxatifs.

413. MORÈNE. (*Hydrocharidées* de Juss.)
HYDROCHARIS.

Fl. mâles. Spathe à 2 divisions. Cal. trifide. Cor. à 3 pét. 3 styles portées par 3 des étam.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem*. 5 styles. Caps. à 6 loges infère, polysperme.

1. M. Mors de Grenouilles.
H. Morsus Ranæ. Feuil. arrondies. Fl. blanches. En juin, dans les eaux limoneuses. ♃

DÉCANDRIE; *dix Etamines.*

† *Lychnis dioïca.*

Cucubalus otites.

MONADELPHIE; *Etamines réunies en un seul corps par les filets.*

414. GENÉVRIER. (*Conifères* de Juss.)
JUNIPERUS. (*Fig.* 241, grand. nat.)

Fl. mâles en chaton. Cor. o. Trois étam.

Fl. femelles. Cal. tripartite. Cor. à 3 pét. 3 styles. Une baie infère à 3 semences, formée par le cal.

1. G. commun.
J. communis. Feuil. ternées, ouvertes, piquantes. Fl. jaunes. En mars et avril, dans les forêts. (Econ. Méd.) ♄

Le Genévrier est un arbrisseau dont le bois et les fruits sont utiles, et qui n'est pas assez apprécié. Il est vrai qu'aux environs de Paris il ne ressemble guères qu'à un buisson dont les rameaux sont rabougris. Mais sa forme doit-elle influer sur l'estime que ses bonnes qualités réclament?

Les baies du genévrier, nommées vulgairement *Genièvre*, ont une odeur aromatique et une saveur chaude et amère, sans être désagréable. Elles renferment de l'huile volatile, une substance extractive et du sucre. Le bois a une odeur balsamique et contient aussi un principe extractif amer.

Le Genièvre a une action spéciale sur l'estomac qu'il fortifie; il excite les fonctions de la peau et donne plus d'activité à l'appareil urinaire. On emploie ces baies dans un grand nombre de maladies atoniques, dans l'amménorrhée, le catarrhe chronique de la vessie et

de l'urètre, l'hydropisie, etc. Elles fournissent un Roob, connu sous le nom d'*Extrait de Genièvre*.

Le parfum de ces baies brûlées est quelquefois utile dans la phthisie pulmonaire, dans l'asthme humide, la toux catarrhale; mais ce serait une erreur de croire que sous cette forme elles soient capables de corriger l'air vicié. On ne peut jamais obtenir cet effet que par des fumigations d'acides minéraux, dont l'oxigène dégagé en grande quantité se porte sur les miasmes dangereux répandus dans l'atmosphère, et les brûle.

Les baies de Genièvre peuvent passer à la fermentation vineuse, et fournir un esprit ardent. Dans quelques cantons, on en fait une boisson appelée *genevrette*, qui a de l'analogie avec la bière. L'eau-de-vie de Genièvre, dont on fait un si grand usage dans le Nord, n'est, la plupart du temps, qu'une mauvaise eau-de-vie de grain, dans laquelle on a fait infuser des baies.

Le *sandaraque* est une résine qui exsude spontanément du tronc et des branches du Genévrier, sous forme de petites larmes arrondies, transparentes et brunes.

On administre les baies de Genièvre à la dose d'une once pour une livre d'eau. — L'huile essentielle, sur du sucre, remplit les mêmes indications. On en donne 3 ou 4 gouttes.

Le Roob, comme tous les extraits amers.

415. IF. (*Conifères* de Juss.)
TAXUS.

Fl. mâles en chaton. Cor. o. Etamines nombreuses. Anthères en bouclier.

Fl. femelles *idem*. Cor. o. Style o. Une baie monosperme, formée par le réceptacle.

1. I. baccifère.

T. baccata. Feuil. très-rapprochées. Fl. jaunâtres. En mars, dans les haies. (Econ.) ♄

L'If, autrefois consacré par la mode à la décoration des parcs et jardins, où on lui donnait souvent les formes les plus bizarres, est tombé tout-à-fait dans le mépris : cependant, il ne le mérite pas. Cet arbre, auquel on a attribué trop légèrement des qualités délétères, est précieux par la qualité de son bois dur et incorruptible, qui se peint de belles couleurs veinées. Les racines, sur-tout, sont superbes, et sont très-recherchées par les ébénistes. On emploie l'If avec beaucoup d'avantage dans le charronnage, et l'on doit voir avec peine cet arbre devenir de plus en plus rare dans nos forêts.

SYNGENÉSIE; *Etamines réunies par les anthères.*

416. FRAGON. (*Asperges* de Juss.)
RUSCUS. (*Fig.* 242, grand. nat.)

Fl. mâles. Cal. à 6 divisions. Cor. o. Un nectaire central. Cinq étamines.

Fl. femelles. Cal. et cor. *idem*. Un nectaire. Un style. Une baie à 3 loges et à 2 semences.

1. F. épineux.

R. aculeatus. Feuil. nues, ovales, piquantes, portant les fleurs sur leur face supérieure. Fl. blanchâtres. En mai, dans les bois. (Méd.) ♄

La racine de cet arbrisseau est placée au nombre des cinq apéritives majeures. Elle est douée d'une saveur âcre et amère, et est employée principalement comme diurétique. Elle produit de bons effets dans la colique néphrétique, la difficulté d'uriner, dans l'obstruction des conduits biliaires, etc.

On administre la racine sèche depuis 2

Fig. 241.



Genèvrier Commun.

Fig. 242.



Fragon Epineux.

Fig. 243.



Houlque Laineuse.

Fig. 244.



Pariétaire Officinale.

gros jusqu'à 1 once, en décoction dans 12 onces d'eau.

Sirop des cinq racines, depuis 1 once jusqu'à 4, avec 5 onces de liquide convenable.

Nota. Le sirop des cinq racines n'est pas préférable à chacune des racines qui le composent.

† *Gnaphallium dioïcum.*

† *Bryonia dioïca.*

CLASSE XXIII.

POLYGAMIE; *Fleurs unisexuelles sur le même pied ou sur des pieds différens, avec des Fleurs bisexuelles.*

MONOECIE; *Fleurs hermaphrodites et Fleurs unisexuelles sur le même pied.*

417. ANDROPOGON. (*Graminées* de Juss.)

Fl. hermaphrodites. Cal. glumacé à 1 fleur. Cor. glumacée, dont la base porte une arrête. Trois étamines. Deux styles. Une semence.

Fl. mâles. Cal. glumacé. Cor. sans arrête. Trois étamines.

1. *A. Ischæmum.* Plusieurs épis digités. Fl. femelles, sessiles; les mâles sur un pédicelle laineux. En août, dans les lieux arides. ♃

418. HOULQUE. (*Graminées* de Juss.) *HOLCUS.* (*Fig.* 243, grand. nat.)

Fl. hermaphrodites. Cal. glumacé uniflore. Cor. glumacée portant une arrête. Trois étamines. Deux styles. Une semence.

Fl. mâles. Cal. *idem.* Cor. sans arrête. Trois étamines.

1. H. velouté.
H. mollis. Glumes presque glabres. Arrêtes géniculées. En été, dans les prés. (Econ.) ♃

2. H. laineuse.
H. lanatus. Glumes très-velues. Arrêtes recourbées. En août, dans les bois. (Econ.) ♃

La Houlque se trouve communément dans les prés humides : c'est une très-bonne plante fourragère. Elle est hâtive, et on en peut déja faire une coupe vers la mi-avril. Elle en donne deux ou trois dans l'été, et offre un bon pâturage pendant l'hiver. Elle réussit assez bien dans les terres sablonneuses, qui semblent condamnées à la stérilité. Les auteurs du Nouveau Cours d'Agriculture conseillent de ne la point semer seule en prairies artificielles, parce que, disent-ils, les pieds

de cette plante, qui forme de grosses trochées, veulent être isolés. Ils pensent qu'on en tirerait un bien meilleur parti en la semant dans les pâturages dégarnis d'herbes, où l'on mène les moutons au printemps; et pour remplir les places vides des Luzernes et des Sainfoins.

419. CENCHRUS. (*Graminées* de Juss.)

Cal. glumacé à 2 fleur., dont l'une est hermaphrodite et l'autre mâle.

Fl. hermaphrodite. Cor. glumacée à 2 valves sans arrête. Trois étamines. Deux styles. Une semence.

Fl. mâles. Cor. glumacée à 2 valves sans arrête. Trois étamines.

1. C. à grappes.
C. racemosus. Panicule en épi. Valves ciliées. En juillet, dans les lieux sablonneux. ⊙

420. ÆGILOPS. (*Graminées* de Juss.)

Fl. hermaphrodites. Cal. glumacé, cartilagineux, à 3 fleurs. Cor. glumacée portant plusieurs arrêtes. Trois étamines. Deux styles. Une semence.

Fl. mâles. Cal. *idem.* Cor. *idem.* Trois étamines.

1. Æ. ovale.
Æ. ovata. Epi court. Tous les calices portant trois arrêtes. En juin et juillet, dans les sables. ⊙

2. Æ. à longs épis.
Æ. triuncalis. Cal. inférieurs à 2 arrêtes. En juin et juillet, dans les lieux arides. ⊙

421. VALANTIA. (*Rubiacées* de Juss.)

Fl. hermaphrodites. Cal. o. Cor. à 4 divisions. Quatre étamines. Un style bifide. Une semence.

Fl. mâles. Cal. o. Cor. à 3 ou 4 divisions. 3 ou 4 étam.

1. *V. Aparine.* Fl. mâles trifides, pédicellées. Fl. ☿ non pédicellées. Feuil. verticillées au nombre de 6. Fl. blanches. En juin, dans les champs. ⊙

2. V. Croisette.
V. Cruciata. Fl. quadrifides. Pédoncules accompagnés de 2 bractées. Feuil. en croix. Fl. jaunes. En été, dans les haies. ♃

422. PARIÉTAIRE. (*Orties* de Juss.)
PARIETARIA. (*Fig.* 199, grand. nat.)

Fl. hermaphrod. Cal. quadrifide. Cor. o. 4 étam. 1 style. 1 semence.

Fl. femelle. Etamines o. Le reste *idem.*

1. P. officinale.
P. officinalis. Feuil. ovales lancéolées. Pédoncules dichotomes. Cal. à 2 feuilles. Fl. blanchâtres. Tout l'été, sur les murailles et à leur pied. (Méd. ♃

2. P. de Judée.
P. Judaïca. Feuil. ovales. Cor. des fleurs femelles alongées. Fl. *idem.* Tout l'été, sur les murailles. ♃

La Pariétaire est sans odeur et n'a qu'une saveur herbacée. Le nitre qu'elle contient (sans doute parce qu'elle croît toujours le long des vieilles murailles comme l'indique son nom), la rend très-diurétique. On la prescrit dans les affections des voies urinaires et dans l'hydropisie. Elle est également employée dans les cataplasmes émolliens et pour faire des fomentations.

En décoction, édulcorée avec du miel, une tasse d'heure en heure. Suc exprimé des feuilles, 2 ou 3 onces, associé au petit-lait dans la même proportion.

423. ARROCHE. (*Arroches* de Juss.)
ATRIPLEX. (*Fig.* 245, grand. $\frac{1}{3}$ nat.)

Fl. hermaphrod. Cal. de 5 folioles.

Cor. o. 5 étam. Style bifide. Une semence.

Fl. femelle. Cal. à 2 folioles. Etam. o. le reste *idem*.

1. A. des jardins. (Bonne-Dame.)

A. hortensis. Tig. droite. Feuil. triangulaires. Valves renfermant les semences, entières. Fl. verdâtres. En juin, dans les endroits cultivés. (Econ.) ⊙

Var. 1. — Rouge. *Rubra*.

Var. 2. — Pourpre. *Ruberrima*.

2. A. hastée.

A. hastata. Tig. droite. Feuil. hastées. Valves des semences, grandes, deltoïdes, sinuées. Fl. *idem*. En juillet et août, dans les lieux arides. ⊙

3. A. touffue.

A. patula. Tig. étalée. Feuil. lancéolées, presque deltoïdes. Valves des semences dentées sur leur disque. Fl. *idem*. En juillet et août, dans les endroits cultivés. ⊙

4. A. des rivages.

A. littoralis. Tig. droite. Feuil. toutes linéaires, très-entières. Valves entières. Fl. *idem*. Mêmes mois; sur le bord des rivières et des étangs. ⊙

L'Arroche des jardins est une plante potagère fort peu nourrissante. On l'emploie ordinairement dans nos cuisines, mélangée avec d'autres herbes pour les adoucir.

Les feuilles sont employées en médecine comme émollientes et laxatives. Les semences auxquelles on avait attribué la faculté de purger et de faire vomir, ne produisent point cet effet.

424. ERABLE. (*Erables* de Juss.)

ACER. (*Fig*. 246, grand. nat.)

Fl. hermaph. Cal. à 5 divisions. Cor. à 5 pét. 8 étam. 2 styles. 2 caps. monospermes, réunies et ayant une aile membraneuse.

Fl. Mâles. Cal. et cor. *idem*. Huit étam.

1. Sycomore.

A. pseudo-Platanus. Feuil. à 5 lobes pointus inégalement dentées en scie. Fl. en grappes pendantes et jaunâtres. En avril, dans les bois. (Econ.) ♄

2. Plane.

A. Platanoïdes. Feuil. glabres à 5 lobes pointus et à dents aiguës. Fl. en corymbe, jaunâtres. En avril, dans les bois. ♄

3. E. champêtre.

A. campestre. Feuil. à lobes obtus, échancrés. Fl. comme en panicules, *idem*. En avril, dans les bois. ♄

4. E. à feuilles d'obier.

A. opulifolium. Feuil. à lobes arrondis et à dents obtuses. Fl. en corymbe, *idem*. En avril, dans les bois. ♄

Les Erables sont pour la plupart de beaux arbres. Leur bois est compacte et employé à plusieurs usages par les ouvriers en bois. Ils contiennent presque tous une sève douce et sucrée, et l'on sait que dans l'Amérique septentrionale on extrait de l'*Acer saccharinum* et de l'*Acer rubrum*, du véritable sucre.

On retrouve cette saveur sucrée dans nos Erables indigènes; et le *Plane*, particulièrement, transude une espèce de sucre concret, analogue à la *Manne*.

Le Sycomore est un fort bel arbre dont l'accroissement est rapide, et dont le bois très-serré peut recevoir un beau poli. Les luthiers, les ébénistes, les armuriers le recherchent, et il est en outre excellent pour le chauffage. M. Desfontaines remarque que le nom de Sycomore qu'on lui a donné est impropre, parce qu'il n'a aucun rapport avec le Sycomore des anciens, qui était un figuier.

425. MICOCOULIER. (*Amentacées* de Juss.)

CELTIS. (*Fig*. 247, grand. nat.)

Fl. hermaph. Cal. à 5 divisions

Cor. o. 5 étam. 2 styles. Drupe à 1 semence.

Fl. mâles. Cal. à 6 divisions. Cor. o. Six étam.

1. M. austral.

C. australis. Feuil. ovales lancéolées. Fl. verdâtres. En avril, dans les bois, (*dans ceux du Pileux, de la Rochette*, etc.) ♄ (Orn. Econ.)

Le Micocoulier est un bel arbre trop peu multiplié. Son bois est noir, très-dur, très-souple, sans aubier et presqu'incorruptible. Il devient ainsi propre à beaucoup d'usages. Il est employé avantageusement dans le charronnage, la menuiserie, l'ébénisterie : il prend un beau poli et imite le bois satiné. Les facteurs d'instrumens à vent le recherchent, parce qu'il ne se gerce pas. Ses jeunes pousses donnent les meilleurs fouets, et dans le Midi on le cultive principalement pour cet objet. Ses fruits astringens ont une saveur agréable et sucrée, et leur noyau peut donner une huile fort bonne. Enfin sa racine noirâtre est d'usage en teinture.

Comment avec des avantages aussi décidés le Micocoulier est-il aussi rare parmi nous ? Pourquoi n'est-il pas consacré à l'ornement d'une partie de nos routes ? Cet arbre, il est vrai, est sensible au froid dans le climat de Paris ; mais c'est seulement lorsqu'il est très-jeune, et la gelée n'attaque jamais que l'extrémité de ses rameaux de l'année ; une fois qu'il a atteint 3 ou 4 ans, il devient rustique et n'exige plus aucune culture. La routine a consacré aux plantations des routes un petit nombre de végétaux, et il sera difficile de persuader aux entrepreneurs d'en admettre d'autres que l'Orme, le Sycomore, le Peuplier et l'Acacia ; encore ce dernier est-il assez rare. Sans doute l'Orme est un arbre précieux qu'on ne saurait trop multiplier ; mais le Micocoulier, l'Erable à feuilles de Frêne, les Erables rouge et de Virginie, les Sophoras, les Alisiers, les Aylanthes, les Noyers et Frênes d'Amérique et plusieurs autres qui sont repoussés de nos plantations, sans avoir égard à la nature diverse des terrains qu'ils demandent, offriraient aussi des avantages de plus d'un genre, et introduiraient en outre sur nos routes une variété d'aspects très-agréables à l'œil.

† *Poterium sanguisorba.*

† *AEsculus.*

† *Ilex.*

DIOECIE ; *Fleurs hermaphrodites et Fleurs unisexuelles sur des pieds différens.*

426. FRÊNE. (*Jasmins* de Juss.)
FRAXINUS. (*Fig.* 248, grand. nat.)

Fl. hermaphrod. Cal. o. ou à 4 divisions. Cor. o. ou à 4 pét. 2 étam. 1 pistil. 1 semence. 1 caps. lancéolée.

Fl. femelles. Etamines o. Le reste *idem*.

1. F. élevé.

F. excelsior. Cal. et Cor. nuls. Feuil. dentées en scie. En avril, dans les lieux humides.

2. *F. ornus*. Fl. ayant un calice et une corolle blanchâtres. En mai, dans les bois, (*dans ceux du Pileux*, etc. (Méd.)

Les Frênes offrent un phénomène botanique très-remarquable ; c'est que leurs fleurs n'ont aucune espèce de fixité dans leurs caractères ; tantôt hermaphrodites, tantôt dioïques ou polygames, quelquefois pétaloïdes et le plus souvent sans pétales, elles échappent à toutes les classifications.

Le Frêne de nos forêts (*F. excelsior*) est un très-bel arbre de la première grandeur

Fig. 245.



Arroche
Bonne-dame

Fig. 246.



Sycomore

Fig. 247.



Micocoulier
Austral.

Fig. 248.



Frêne
à fleurs.

dont le tronc est parfaitement droit et qui se couronne d'un beau feuillage. Il est très-propre à faire de belles allées; mais souvent les cantharides l'attaquent et elles le dépouillent promptement de ses feuilles.

Le bois du Frêne est excellent pour le charronnage. Son élasticité et sa ténacité le font employer pour faire des brancards, des roues, des timons de voitures, des instrumens de labourage, etc. Les tourneurs et les armuriers l'estiment, parce qu'il est veiné et prend un beau poli. Il est très-bon pour le chauffage et brûle aussi bien vert que sec.

L'écorce est amère et fébrifuge. Sa décoction noircit par le sulfate de fer et on en retire une teinture bleue. Les feuilles ont été employées dans les maladies scrophuleuses en bains et en tisane. Les bestiaux les mangent avec avidité; mais elles donnent au lait des vaches un goût désagréable.

Les semences sont âcres, aromatiques et très-diurétiques. Elles sont prescrites dans les engorgemens du foie et les coliques néphrétiques sans inflammation.

Le Frêne à fleurs (1) ne s'élève guères qu'à 8 ou 9 mètres. Ces fleurs sont hermaphrodites et fort élégantes. Cet arbre précieux donne la *Manne*, substance singulière, d'une odeur fade et d'une saveur douce et nauséabonde, qui transude naturellement des gerçures de l'écorce et des incisions qu'on y a faites, et se concrète à l'air. Celle qui coule naturellement, et qu'on recueille avec soin, est la *Manne en larme*, tandis que celle qu'on obtient en faisant à l'arbre de profondes incisions, ainsi que celle qui tombe à terre et qui contient beaucoup d'impuretés, se nomme *Manne grasse*, ou *Manne en sorte*.

Plusieurs arbres, de genres différens et éloignés, donnent de la Manne. Il serait à desirer qu'on en fît une analyse comparative.

La Manne de Frêne est un purgatif doux et utile dans tous les cas où l'on ne craint point d'augmenter la chaleur de l'estomac, des intestins, de la vessie, de la poitrine, etc. Elle est contr'indiquée dans toutes les affections de la poitrine. Au surplus, la Manne ne purge pas toujours; les estomacs robustes la digèrent.

Lorsqu'on a fait dissoudre, à l'aide de la chaleur, de la Manne dans de l'alkool, si on l'abandonne à elle-même, il s'en dépose les 0,625 : c'est la Manne pure. Ce dépôt a une saveur sucrée fort agréable et se fond sur la langue comme la neige dans l'eau tiède. Suivant Fourcroy, on peut obtenir des crystaux de sucre, en faisant dissoudre la Manne dans de l'eau, en la clarifiant avec des blancs d'œufs, et en la concentrant.

(1) M. Desfontaines a prouvé que ce Frêne, que Linnée a nommé *F. ornus*, n'est pas celui que les anciens appelaient ainsi.

FIN DE LA XXIII.me CLASSE.

OBSERVATION. — La Cryptogamie, qui forme la vingt-quatrième classe de Linnée, étant composée de plantes qui, pour la plupart, ne peuvent être renfermées dans le système sexuel, puisqu'elles manquent d'étamines et de pistils, doit faire l'objet d'un travail spécial, et d'un ouvrage à part.

VOCABULAIRE

DES PRINCIPAUX MOTS EMPLOYÉS EN BOTANIQUE.

OBSERVATION.—*Les dénominations définies dans les* Élémens, *ne se retrouvent point dans ce Vocabulaire.*

ABRÉVIATIONS.

Pour que les descriptions occupent moins de place, on est convenu d'un certain nombre de signes qu'il est utile de connaître ; les voici :

Rac. — Racine.
Tig. — Tige.
Feuil. — Feuilles.
Stip. — Stipules.
Bract. — Bractées.
Fl. — Fleurs.
Cal. — Calice.
Cor. — Corolle.
Pét. — Pétales.
Etam. — Etamines.
Fil. — Filets.
Anth. — Anthères.
Pist. — Pistil.
Ov. — Ovaire.
Caps. — Capsule.
Sup. — Supère.
Inf. — Infère.
Aig. — Aigrette.
Sty. — Style.
Stig. — Stigmate.
Fr. — Fruit.
Péric. — Péricarpe.
Gr. — Graines.
Emb. — Embryon.
Cotyl. — Cotyledons.
Rad. — Radicule.
o. — nul.
Méd. — Médicinale.
Orn. — Ornement.
Econ. — Economique.
⊙. — Annuelle.
♂. — Bisannuelle.
♃. — Vivace.
♄. — Ligneuse.
†. Ce signe indique les plantes qui font exception à la classe où elles sont placées.
Fleurs ♂. — Mâles.
Fleurs ♀. — Femelles.
Fleurs ☿. — Hermaphrodites.

Nota. Toutes les fois qu'on trouve *idem*, ce mot se rapporte à la partie de la plante décrite dans l'espèce précédente.

A.

ACAULE. — Sans tige.

ACUMINÉ. — Qui se termine subitement en pointe.

ADNÉ. — Attaché à un corps, de manière à paraître ne faire qu'un avec lui.

AGGRÉGÉ. — Se dit des fleurs qui naissent plusieurs du même point de la tige.

AIGRETTE. — Ce qui couronne beaucoup de graines, sur-tout celles des *fleurs composées*.

AISSELLE. — Angle formé par la jonction d'un rameau avec une tige, ou d'une feuille avec un rameau.

ANCIPITÉ. — Comprimé, ayant ses deux bords tranchans.

ANDROGYNE. — Fleurs mâles et fleurs femelles, sur le même axe ou réceptacle.

APÉTALE. — Sans corolle.

APHYLLE. — Sans feuilles.

APPENDICE. — Prolongement ou ajontage à quelque partie que ce soit.

ARBRISSEAUX. — Arbres peu élevés et faibles, dont la racine porte le plus souvent sur plusieurs tiges.

ARBUSTES. — Petits arbrisseaux qui n'ont point comme ceux-ci, et comme les arbres, des bourgeons.

ARRÊTE. — Ou barbe du Seigle, de l'Orge, etc.

ARILLE. — Pellicule, ou robe des graines.

ARISTÉ. — Garni d'arrêtes.

AXILLAIRE. — Ce qui naît dans l'angle d'un rameau avec la tige, ou d'un pétiole avec un rameau.

B.

BACCIFÈRE. — Qui porte une *baie*.

BOUTONS, BOURGEONS, GEMMES. — Petits corps arrondis qui naissent dans l'aisselle des feuilles, qui sont composées d'écailles dures, et qui garantissent les jeunes parties de la plante, des rigueurs de l'hiver.

C.

CADUC. — Tout ce qui, dans une plante, tombe promptement.

CAPITULÉ. — Ou *en tête*.

CASQUE. — Lèvre supérieure de la corolle des *Labiées* et des *Personnées*.

CAUDÉE. — Graine terminée par un filet long et soyeux.

CAYEU. — Petit bulbe produit par une racine bulbeuse, et destiné à la remplacer l'année suivante.

CILS. — Poils qui bordent une partie quelconque, et rangés en une seule ligne.

CLAVIFORME. — Fait en massue.

CONGÉNÈRE. — Ce qui est du même genre.

CONNÉ. — Tout ce qui fait corps avec une autre partie.

CONNIVENT. — Dont les divisions se rapprochent.

CORTICAL. — Qui appartient à l'écorce.

D.

DEHISCENCE. — Manière de s'ouvrir.

DÉPRIMÉ. — Moins haut que large.

DIDYME. — Composé de deux parties ovoïdes.

DIOIQUES. — Fleurs unisexuelles sur des pieds différens.

DIPTÈRE. — Qui a deux ailes.

DISTIQUE. — Epi dont les fleurs sont disposées sur deux rangs.

DRAGEONS. — Rejets qui naissent de la racine.

E.

ÉPERON. — Prolongement de la base d'une corolle.

ÉTIOLEMENT. — Etat de faiblesse des plantes, dans lequel elles n'ont ni saveur, ni odeur, ni couleur.

F.

FASTIGIÉES. — Rameaux qui se terminent à la même hauteur.

FISTULEUX. — Alongé, cylindrique, et creux intérieurement.

G.

GÉMINÉS. — Nés deux ensemble sur le même corps.

GLABRE. — Qui n'a ni duvet, ni poils.

GLAUQUE. — Vert bleuâtre.

GORGE. — Ouverture du tube d'une corolle monopétale.

H.

HERMAPHRODITE. — Qui a les deux sexes, c'est-à-dire, presque toutes les fleurs.

HYBRIDE. — Qui provient de deux plantes d'espèces différentes.

I.

INCANE. — Pubescent et blanchâtre.

INDÉHISCENT. — Qui ne s'ouvre point.

INERME. — Sans épines.

INFÈRE. — Ovaire qui porte à son sommet les diverses parties de la fleur.

L.

LÉGUMINEUSE. — Plante dont le fruit est une gousse.

M.

MONOIQUES. — Fleurs mâles et fleurs femelles sur le même pied.

MONOPHYLLE. — Calice dont les divisions ne vont pas jusqu'à la base.

MONOSPERME. — Qui n'a qu'une graine.

MUCRONÉ. — Terminé tout-à-coup par une pointe étroite.

MULTIFIDE. — Divisé par plusieurs incisions aiguës.

MURIQUÉ. Couvert d'aspérités ou pointes.

MUTIQUE. — Sans arrête.

N.

NAPIFORME. — Qui ressemble à un navet.

NECTAIRE. — Partie accessoire de la fleur, mal définie jusqu'ici, et dont les fonctions sont, en général, de secréter une liqueur.

NERVURES. — Espèces de côtes qui règnent sur les feuilles ou les pétales.

NUTATION. — Mouvement par lequel les plantes exposées à l'ardeur du soleil, semblent en suivre le cours.

O.

OBCORDÉ. — En cœur renversé.

OLÉRACÉ. — Qui sert à la nourriture.

OPERCULE. — Espèce de couvercle qui ferme quelques fruits.

P.

PAILLETTE. — Petite écaille qu'on trouve sur le réceptacle de plusieurs fleurs composées.

PALÉACÉ. — Garni de paillettes.

PARENCHYME. — Tissu cellulaire qui remplit le réseau formé par les petites nervures d'une feuille.

PEPIN. — Semence couverte d'une peau coriacée.

POLLEN. — Corpuscules contenus dans l'anthère, ou plutôt poussière séminale qui féconde le pistil.

PROLIFÈRE. — Fleur du centre de laquelle il naît une autre fleur.

PUBESCENT. — Garni de poils fins.

PYRIFORME. — En forme de poire.

R.

RADICAL. — Qui naît de la racine.

RAFLE. — Axe où sont attachées des fleurs disposées en épis.

RÉFLÉCHI. — Rabattu subitement en dehors.

RÉCEPTACLE. — En général, le fond du calice qui porte les fleurs composées.

RUDERAL. — Qui croît dans les décombres.

RUPESTRAL. — Qui croît sur les rochers.

S.

SAXATILE. — Synonyme de rupestral.

SCARIEUX. — Sec et membraneux.

SÉGÉTAL. — Qui croît dans les moissons.

SÉTACÉ. — Qui ressemble à une soie de cochon, ou qui porte de ces espèces de soies.

STIPITÉ. — Rétréci à la base comme un pieu.

STOLONIFÈRE. — Qui pousse de la racine de petites tiges latérales qu'on peut transplanter

STRIES. — Lignes moins profondes que les sillons.

SYLVATIQUE. — Qui croît dans les forêts.

T.

TUBERCULE. — Espèce de petite excroissance qu'on trouve le plus souvent sur les racines.

TURBINÉ. — En forme de cône renversé.

U.

ULIGINEUX. — Marécageux, qui sent mauvais.

UNILATÉRAL. — Qui naît d'un seul côté.

URCÉOLÉ. — Renflé comme une petite outre.

V

VALVES. — Pièces d'un péricarpe.

TABLE

DES NOMS, PAR ORDRE DE NUMÉROS.

A.

FIN DE LA TABLE.

PLANTES MÉDICINALES,

CLASSÉES DANS L'ORDRE DE LEURS PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES.

ESPÈCES PECTORALES.

Capillaire.
Scolopendre.
Hyssope.
Lierre terrestre.
Véronique, etc.

ESPÈCES BÉCHIQUES.

Guimauve.
Mauve.
Tussilage, etc.

ESPÈCES AROMATIQUES.

Sauge.
Mélisse.
Thym.
Hyssope.
Origan.
Romarin.
Genièvre.
Aunée, etc.

ESPÈCES AMÈRES.

Absinthe.
Chamœdrys.
Petite-Centaurée.
Marrube.
Fumeterre.
Ményanthe, etc.

ESPÈCES ÉMOLLIENTES.

Bouillon-Blanc.
Mauve.
Guimauve.
Bon-Henry, etc.

ESPÈCES VULNÉRAIRES.

Tanaisie.
Aigremoine.
Millepertuis.
Lierre terrestre.
Anthyllis.
Bugle.
Bétoine.
Menthe.
Marjolaine.
Absinthe.
Sauge.
Romarin.
Calament, etc.

ESPÈCES VÉSICATOIRES *ou* RUBÉFIANTES.

Daphné.
Moutarde.
Clématite.
Renoncule, etc.

ESPÈCES ANTHELMINTIQUES.

Tanaisie.

Absinthe.
Camomille Romaine.
Petite-Centaurée.

ESPÈCES DIURÉTIQUES.

Pariétaire.
Panicaut.
Fragon.
Ononis.
Asperge.
Alkékenge, etc.

ESPÈCES SUDORIFIQUES.

Gayac.
Salsepareille.
Squine.
Buis.
Bourrache, etc.

ESPÈCES APÉRITIVES.

Ache.
Fenouil.
Asperge.
Persil, etc.

ESPÈCES ASTRINGENTES.

Chêne.
Bistorte.
Tormentille, etc.

ERRATA.

PAGES 3, ligne 35, scrophullaires; *lisez*, scrophulaires.

— 5, après l'article *Sauge*; lisez,

† *Lepidium ruderale.*
— *Iberis.*
Fraxinus ornus.

— 15, lig. 21, imondé; *lisez*, mondé.

— 25, lig. première, la Macre est; *lisez*, la Macre porte.

— 33, lig. 20, Bourraches; *lisez*, Bourrache.

— 5, lig. 35, la scrophule; *lisez*, le scrophule.

— 39, lig. 15, très-âcre; *lisez*, très-âcres.

— 54, lig. 2, plante; *lisez*, plantes.

Pages 54, lig. 28, N.° 123; *lisez*, 122.

— 64, lig. première, taillant; *lisez*, teillant.

— 65, lig. avant-dernière, après Narcisse; *ajoutez*, *Narcissus.*

— 65, lig. 21, Aiant; *lisez*, Aiaut.

— 72, lig. 36 et 37, Triglochin, Troscart; *transposez ces deux mots.*

— 81, lig. 12, Gravelle; *lisez*, Gnavelle.

— 83, lig. 29, *Biagrella*; lisez, *Bigarella.*

— 92, lig. 19, Rosacéee; *lisez*, Rosacées.

— 109, lig. 25, Mufflier; *lisez*, Muflier.

— 114, lig. 13, le plus; *lisez*, la plus.

— 174, lig. 4, N.° 393; *lisez*, 396.

— 184, lig. avant-dernière, le bière; *lisez*, la bière.